This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER LIBRARY
HX G6QX 2

Digitized by Google

Fr 40.21

From the Fund given by
Francis Cabot Lowell
A.B. 1876, Fellow of Harvard College 1895-1911
and Cornelia Prime Lowell, his wife,
to supplement his
Collection of Books
relating to
JOAN OF ARC

HARVARD COLLEGE LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE

LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN XIII.

A NANCY,

Chez J.-R. VIGNEULLE, Imprimeur de la Société Académique,
rue J.-J. Rousseau (*ci-devant des Dominicains*), n.° 174.

FRUCTIDOR AN XIII. — AOUST 1805.

Digitized by Google

Fr 40.21

Harvard College Library
Nov 18, 1912
F. C. Lowell fund

Nota. *Les Ouvrages marqués d'un astérique ont fait partie de la Séance publique.*

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN XIII.

M M.

En vous exposant le Précis historique de vos travaux pendant le cours de cette année, le Bureau remplit un devoir qui lui est aussi cher qu'agréable. Les progrès de votre zèle et de votre émulation lui fournissent une moisson nouvelle et abondante ; les actes de votre administration intérieure, les preuves les plus completes du désir unanime que vous avez de concourir aux progrès des sciences et des lettres et au perfectionnement des arts dans notre Département. Puissions-nous n'en pas affaiblir le tableau aux yeux du public auquel vous nous avez chargés de le présenter !

Physique générale et Géographie physique.

M. Vautrin a lu plusieurs morceaux d'un ouvrage intitulé : l'Observateur en Pologne. Le long séjour qu'il a fait dans ce pays des anciens Sarmates l'a mis à même

Digitized by Google

de recueillir sur la nature du sol de la Pologne, les mœurs de ses habitans, sa population, les arts qu'on y cultive, enfin sur son histoire physique et morale, des observations propres à nous faire mieux connaître ces voisins intéressans sous plusieurs rapports, et cependant moins connus que d'autres peuples avec lesquels nos relations sont moins fréquentes. Les réflexions judicieuses et savantes qu'il y a répandues, la pureté de la morale et du style, en ont rendu la lecture très-agréable à la Société.

Dans la première partie consacrée à la description du climat, il le caractérise par cette phrase de Tacite : *informem terris, asperam cœlo, tristem cultu aspectuque, nisi patria sit*, hist. lib. 1. Après avoir déterminé la position géographique de la Pologne, il discute les questions relatives à l'origine des terres qui composent ce pays, et combinant les savantes recherches de Celsius avec les observations de Tournefort, de Pallas, avec les siennes propres, avec les traditions populaires, il adopte l'hypothèse du savant Suédois qui fait sortir des eaux la plus grande partie de ces terres ; il pense que « la Mer Noire et la » Mer Caspienne unies ont étendu leur domaine bien » avant dans la Russie ; qu'un accident, tel que l'ou- » verture subite du Bosphore de Thrace, les a séparées ; » ou qu'une retraite successive et lente, comme celle de » la mer Baltique, leur a fait abandonner leurs an- » ciennes possessions. » Cette opinion lui paraît d'autant plus probable qu'elle s'accorde très-bien avec les descriptions que les anciens géographes nous ont laissées du Nord de l'Europe, particulièrement avec celle de Strabon.

L'exposition de la nature du sol que comprend le second article, vient à l'appui de l'origine Pélagienne (Marine) des terres de la Pologne. Notre collègue les a trouvées composées généralement de fragmens de quartz, de

Digitized by Google

détrimens de coquilles, et plus rarement de débris de matière végétale. « La surface de la terre, dit-il, est » couverte d'un sable très-blanc ou d'une poussière » quartzeuse si pure, qu'une quantité prise au hasard » dans les champs cultivés n'offre à l'œil aucune partie » hétérogène ; chaque grain vu de près est aussi trans- » parent que le crystal. . . A côté d'un sol sablonneux on » voit une terre noire dont la pente insensible aboutit » toujours au marais qui l'ont formée. On imagine bien » que ces terres fécondes n'ont pas une grande étendue, » et elles en auraient si la Pologne était plus ancienne. » Parcourant ensuite les divers accidens du sol, les plaines, les vallons, les bois, les marais, dont il fait connaître la nature, il y trouve de nouvelles preuves en faveur de son opinion. Les mines d'Olkuz, les salines de Vialiska et de Bochnia, occupent une place importante dans cet article, qui comprend encore des observations sur les tourbières et les marais de ce pays.

La température et l'état de l'atmosphère sont la matière de la troisième partie. L'auteur y décrit successivement le printemps dont la sérénité est fréquemment troublée par des orages effrayans, les sécheresses et les chaleurs destructives de l'été, et termine par le tableau de l'hiver, qu'il trace de cette manière :

« Si l'été a des feux destructeurs, l'hiver a des rigueurs » insupportables et des longueurs qui ennuient. La neige » couvre l'horison durant trois mois ; lors qu'elle fond, une » autre la remplace.

Nix jacet, et jactum nec sol pluviæque resolvunt ;
Indurat Boreas, perpetuam que facit. . . .
Ergo ubi deliquit nondum prior, altera venit.

OVID. *Trist.*

Digitized by Google

» Le froid commence à l'equinoxe d'automne et finit » un mois ou six semaines après celui du printemps ; son » intensité est telle que le thermomètre y descend souvent » à 23 ou 24 degrés et même 30, qu'elle tue les animaux » et les hommes. Pendant les premières semaines d'un » hiver, il n'y eut pas de jour qu'on ne trouvât à Léopol, » ville la plus méridionale, quelque pauvre gelé ; et ces » misérables ne sont pas les seules victimes que les Aqui- » lons immolent sous ce climat ; des hommes bien vêtus, » bien fourrés, sont quelque fois, malgré leurs précau- » tions, saisis en voyage par un air glacé, qui fait passer » dans leurs membres le sommeil et la mort. Un nommé » Pruszinski allait à Léopol sur un traîneau attelé de » six chevaux ; l'équipage approchait de la ville, mais » s'écartait de la voie ; on crie au postillon pour l'avertir » de son erreur ; il chancele sur son cheval et n'entend » pas ; on approche du cocher, il tient les rênes, mais » il a perdu la vie ; le maître paraît endormi, on l'agite, » c'est un glaçon sous une pelisse ; enfin tout l'équipage » était mort ou mourant. Ce sort malheureux attaque » principalement les juifs, les valets et les paysans, que » la dureté des maîtres expose à toute la rigueur d'un » ciel glacé, pendant qu'eux-mêmes entourés de peaux » d'ours, fument tranquillement leur pipe près d'un » énorme poêle, et croient l'air par-tout aussi tempéré » qu'autour d'eux. Les infortunés que le froid engourdit » prétendent communément trouver dans l'eau-de-vie » un feu qui les abandonne, et n'y trouvent qu'un » sommeil trompeur qui les tue. En 1493 les Turcs » firent une cruelle épreuve de la rigueur de ce climat : » poursuivant les Polonais qu'ils avaient battus pendant » un temps doux, un froid subit les saisit au milieu de » la Pologne, et en détruisit plus que n'avait fait le » fer ennemi. Si les hommes meurent de froid, il n'est

Digitized by Google

» pas étonnant qu'ils perdent leurs membres ; il n'est pas » rare d'en voir sans nez et sans oreilles. Un jeune » voyageur arriva un jour de forte gelée, dans une » hôtellerie où nous étions ; ayant pris pour un besoin » de se moucher quelque embarras qu'il sentait au nez, » il le pressa entre ses doigts et en ramena le bout » gelé. Il ne put voir cette disgrace, car il était de » jolie figure, sans se livrer au désespoir, il voulut se » lâcher un coup de pistolet à la tête qui avait perdu » son principal ornement ; la compagnie modéra sa fu- » reur, et lui persuada qu'un nez de moins n'empêchait » pas d'être heureux. Il n'y a pas d'hiver qu'on ne » rencontre des jours meurtriers par l'excès du froid. »

Architecture hydraulique.

M. Plonguer, Ingénieur en chef du Département, a lu un mémoire sur la rivière de Seille, dans lequel il se propose de remédier aux inconvéniens nombreux qui résultent de l'état actuel du lit de cette rivière. Dans la première partie de cet écrit consacré à la description topographique de la Seille, et au tableau des inconvéniens qu'elle produit, l'auteur nous la présente comme extrêmement sinueuse, coulant avec une faible pente sur un fond limoneux, et chariant des vases qu'elle dépose, lors de ses crues, sur les terrains qu'elle a submergés. Ces eaux impures restées dans les lieux bas d'où elles ne peuvent par aucun moyen être ramenées dans le lit de la rivière, deviennent la source de maux infinis. Décomposées pendant les chaleurs de l'été, elles produisent des fièvres endémiques dans les environs de Marsal et de Vic ; fièvres rebelles qui moissonnent chaque année une partie considérable de la population de ces riches contrées : déposées dans les crues subites à la suite des orages ou des pluies du printemps, elles

Digitized by Google

arrêtent les progrès de la végétation, recouvrent les herbes naissantes, souillent les foins près d'être recueillis, et privent ainsi l'agriculture de l'un des produits les plus nécessaires à ses travaux. Passant aux causes de ce désordre, M. Plonquer les divise en naturelles et artificielles. Les naturelles sont les sinuosités extrêmement nombreuses qui en allongent le cours de plus d'un sixième, et en diminuent proportionnellement la pente ; l'inégalité dans la largeur de son lit, qui varie depuis 4 mètres jusqu'à 13; son encombrement par la quantité prodigieuse de végétaux aquatiques qui rallentissent la marche de l'eau et dont les débris accumulés chaque année en élèvent progressivement le fond. Les causes artificielles sont les nombreuses fabriques établies sur ce cours d'eau, et dont la construction, en même-temps qu'elle donne lieu à certains débordemens, détermine aussi une accumulation de limon qui exhausse le sol. L'auteur compte encore au nombre de ces causes certaines constructions destinées à remédier au mal, mais qui n'ayant pas été exécutées convenablement, ou qui étant détériorées par le temps, ont concouru à l'augmenter. Enfin, les débordemens considérables produits par l'écoulement des eaux de l'étang de Lindre, lors des pêches, doivent être considérées comme des causes accessoires, qui concourent à entretenir ces marais aussi préjudiciables à l'agriculture qu'à la santé des habitans.

Les ravages produits par les eaux de la Seille sont connus depuis long-temps, et ont attiré à diverses époques l'attention du Gouvernement, qui a ordonné des travaux, dont M. Plonquer a donné l'histoire ; mais qui exécutés avec trop de parcimonie n'ont jamais atteint leur but. Le moyen qu'il propose, déduit de raisonnemens très-solides, établi sur le nivellement du cours de la Seille et la disposition de son lit, consiste en général à en

Digitized by Google

diminuer le cours par des redressemens, à augmenter sa pente, en supprimant les obstacles naturels et artificiels qui l'obstruent. Aux moyens d'exécution de ce projet important, l'auteur ajoute des raisons propres à les faire goûter et du Gouvernement et des habitans de la Seille.

Parmi les avantages qui résulteront de son exécution, il compte, 1.° le rétablissement de la salubrité qui, en conservant des bras à l'agriculture et des citoyens à l'Etat, doit accroître l'industrie dans ce canton ; 2.° la conservation d'une grande quantité de moissons et de fourrages qui, portant l'abondance dans la ville de Metz, voisine de ces contrées, doit améliorer le sort du pauvre et alléger l'Etat du prix de l'entretien des corps de cavalerie qui tiennent garnison dans cette ville ; 3.° l'acquisition d'une superficie de 60,000 ares de marais transformé en prairies excellentes et capables d'indemniser des frais nécessaires à l'exécution du projet ; 4.° une augmentation dans la masse des contributions au profit de l'Etat.

Navigation.

M. Vautrin a communiqué à la Société un procédé très-simple, pour diriger les bateaux mus par des cordes tirées du rivage, et suppléer à la manœuvre que l'on est obligé de faire pour les tenir dans le cours de l'eau. Ce moyen consiste à transporter le mât au sommet duquel on place la corde, du centre du bateau où il est ordinairement fixé, à l'extrémité de la proue, et à lui faire faire un angle droit ou obtus avec cette corde en l'inclinant vers l'intérieur du bateau. La force angulaire appliquée au mât, tendant à faire tourner le bateau autour de la proue et à diriger la poupe vers le rivage, il résulte de cette tendance et du choc de l'eau contre le plan qu'il présente, une opposition de forces qui le

Digitized by Google

maintient dans la direction du canal et le tient éloigné du rivage ; ce qui a lieu dans l'eau stagnante comme dans l'eau courante, d'après la démonstration qu'en a donnée l'auteur.

Vaccination.

M. VALENTIN a recueilli de nouvelles observations en faveur de la méthode qu'il a imaginée d'inoculer le virus vaccin avec la croûte des pustules. Cette croûte gardée quatre-vingt-trois jours a conservé toute son action : vingt-deux sujets, inoculés par ce procédé, ont tous contracté des pustules aussi belles que par la méthode ordinaire ; et la maladie a eu la même marche et la même issue. Dans le nombre de ces inoculés, il s'est trouvé un enfant, né depuis dix-sept heures, qui, au terme ordinaire, a eu de belles pustules à chaque bras, et chez lequel la maladie a parcouru son période avec la même régularité que chez les sujets plus avancés en âge. C'est, dit notre collègue, un des exemples rares d'inoculation, à une époque si voisine de la naissance. Le même Membre a transmis depuis son départ quelques faits acquis dans ses communications avec l'immortel inventeur de la vaccination ; entr'autres que cette maladie ne parcourt pas ou ne parcourt que difficilement ses périodes chez les enfans affectés d'éruptions dartreuses, et qu'alors ils ne sont pas préservés ; qu'on les inocule de nouveau, avec un plein succès, lorsqu'on les a guéris de l'affection cutanée.

Chimie, Pharmacie.

M. MANDEL a communiqué quelques recherches relatives à la combustion de la tourbe carbonisée, et appellé l'attention des économistes sur les avantages qui

Digitized by Google

pourraient résulter d'introduire dans l'usage domestique et même dans les travaux des arts une substance vile, qu'un travail simple peut rendre propre à être substituée au charbon de bois, sur-tout dans un temps où la rareté de ce combustible se fait sentir chaque année dans une progression effrayante pour l'avenir. Il résulte de ces expériences, que le charbon de tourbe produit par sa combustion une aussi grande quantité de matière de la chaleur que celui de bois; qu'il a l'avantage de porter plus promptement la température à son *maximum* d'élevation; qu'il peut être employé non-seulement dans les usages domestiques, puisqu'il ne donne aucune odeur désagréable, mais encore au travail du fer sur lequel on peut pratiquer par son moyen toutes les opérations de la serrurerie.

Le même a présenté une dissertation pharmaceutique, dans laquelle il a traité de l'altération qu'éprouvent plusieurs médicamens officinaux. Il a prouvé que ces altérations, capables de changer la nature des composés et de leur donner des vertus différentes, souvent même opposées à celles qui leur sont propres dans l'état frais, sont infiniment préjudiciables à la pratique de l'art de guérir, en mettant entre les mains du médecin des moyens nuls ou dangereux, et qu'elles nécessitent des changemens dans la composition des remèdes qui en sont susceptibles.

Pour arriver à ce but, l'auteur démontre la nécessité d'examiner chimiquement et d'après les connaissances actuelles, les remèdes altérables de l'ancienne pharmacie; il propose des moyens de correction dans la préparation de quelques-uns; il supprime ceux que leur seule altération et leur rare application exposent plus particulièrement à cet inconvénient; il élague les formules compliquées, remplace par une seule substance celles qui ont les

Digitized by Google

mêmes vertus, retranche celles dont l'expérience a démontré l'inutilité, diminue considérablement le prix du remède, facilite au Pharmacien les moyens de se procurer les drogues, de les choisir, et abrège le travail en simplifiant la manipulation. Il se propose d'examiner successivement toutes les préparations officinales, et de présenter, d'après les mêmes principes, le mode de leur confection, les changemens dont elles sont susceptibles, et de déterminer celles qui doivent être supprimées.

L'Académie a applaudi à ce travail qui peut être très-utile pour la formation du Formulaire Pharmaceutique ordonné par la loi du 21 Germinal an XI. Elle croit l'auteur d'autant plus propre à y concourir, qu'il a publié en l'an V, un ouvrage intitulé : *Codex medicamentarius seu Pharmacopoea Nanceiana*, dans lequel il a simplifié et corrigé beaucoup de formules ; ouvrage dont l'utilité mieux sentie que jamais par les médecins, ennemis de la polypharmacie, a reçu l'assentiment des gens instruits et de plusieurs Sociétés médicales.

M. HALDAT a examiné chimiquement la substance médicamenteuse, connue sous le nom d'*écorce d'angustura*. Les faits avancés par plusieurs praticiens, la présentant comme douée de vertus propres à combattre plusieurs affections graves, il a cherché à déterminer à quels principes ces vertus doivent être attribuées. Après avoir rassemblé ce que les auteurs nous ont appris sur l'histoire de cette substance et présenté, la notice bibliographique de ceux qui en ont parlé, il a décrit celle qui a été le sujet de ses expériences. Rapportée d'Amérique par le docteur Valentin, notre collègue, elle a été reconnue pour la même substance décrite par Murray et le docteur Alibert, sous le nom d'*écorce d'angustura*. Il a fait connaître ensuite les nombreuses expériences

Digitized by Google

auxquelles il l'a soumise, en suivant la marche tracée par M. Fourcroy, dans sa belle analyse du quinquina, et l'a trouvée composée : de substance ligneuse 0,55; extrait aqueux 0,25; extrait résineux 0,11; ammoniaque, quantité indéterminée; potasse, chaux, oxide de fer, muriate de potasse : ensemble 0,05.

Les précautions les plus scrupuleuses et l'emploi des moyens les plus exacts n'ont pu lui faire reconnaître le tannin annoncé en grande quantité dans cette substance par M. Cadet, comme nous l'apprend le docteur Alibert dans ses élémens de matière médicale et de thérapeutique. Une contradiction si singulière sur un fait aussi facile à éclaircir, lui a paru ne pouvoir s'expliquer, qu'en supposant qu'il existerait dans le commerce plusieurs écorces différentes, vendues sous le nom commun d'*écorces d'angustura*.

Le même, dans un rapport fait à la Société sur un ouvrage de M. Pugh de Rouen, concernant la nature de l'acide muriatique oxigéné, que l'auteur prétend ne pas être composé d'acide muriatique et d'oxigène, a discuté les preuves opposées à cette théorie, et prouvé que les expériences rapportées pour l'infirmer, ne peuvent s'expliquer qu'en l'admettant, et qu'elles pourraient même servir à la fortifier, si la théorie de M. Bertholet en avait besoin. Il a paru facile au rapporteur de vaincre sous les enseignes d'un tel chef.

Histoire naturelle.

M WILLEMET a communiqué une notice sur les caractères botaniques et la culture des plantes rares nouvellement envoyées des jardins de la Malmaison au jardin botanique de Nancy, par *SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE*.

Digitized by Google

Le premier genre est celui des Leptospermes, *Leptospermum*, dont l'étymologie grecque indique des graines menues. Ce genre de la famille des myrthes, qui se rapproche des philadelphes, nous présente trois espèces. La première est le *Leptosperme-à-thé*, décrit avec beaucoup de soins et d'exactitude dans l'ouvrage latin intitulé *le Bouquet de Hanovre*, joli arbrisseau, originaire de la Nouvelle-Hollande, dont les feuilles sont employées en guise de thé par les habitans du pays, usage qui lui a donné son nom. La seconde est le *Leptosperme pubescens* ; c'est un petit arbrisseau à feuillage cendré qui croit dans la Nouvelle-Zélande et dans la Nouvelle-Galle méridonale. C'est ce végétal qu'Acton, savant Botaniste anglais, cultive dans le beau jardin de Kew, sous le nom de *Philadelphus laniger*. La troisième espèce est le *Leptosperme à balai*, arbrisseau à rameaux nombreux toujours verts, originaire de la Nouvelle-Zélande. Le capitaine Cook rapporte dans ses voyages, que les jeunes feuilles et les sommités fleuries de ce végétal prises en infusion théiforme furent très-utiles aux scorbutiques de son équipage.

Le second genre dont S. M. I. a gratifié le jardin botanique de Nancy, se rapproche du précédent, et porte le nom de *Melaleuca*, noir et blanc, parce que le tronc de l'une des principales espèces est noirâtre et comme brûlée dans la partie inférieure, tandis qu'il est blanchâtre dans la partie supérieure. L'espèce envoyée est le *Melaleuca diosmæ folia*. Le troisième genre présente une espèce *Eucalyptus aromaticus*, qui paraît être le *Philadelphus aromaticus* de Jussieu. M. Willemet en attend la floraison pour en déterminer le nom.

Le quatrième genre est nommé *Bersi* ou *Metrosideros*, nom qu'il tire, selon Rumphius, de la dureté du bois. De l'une des espèces remarquables, l'espèce envoyée est

Digitized by Google

celle décrite par M. Ventenat, dans la belle collection des plantes du jardin de M. Cels. *Metrosideros lophanta*, arbrisseau remarquable par la beauté de son feuillage, l'éclat et la disposition de ses fleurs; il est originaire de la Nouvelle-Hollande, et n'est en France que depuis 12 ans environ. Ses feuilles froissées entre les doigts répandent une odeur très-agréable. Le cinquième genre *Mimosa* offre trois espèces intéressantes : le *Mimosa botrycephala*, décrite et représentée, pour la première fois, l'an dernier, par M. Ventenat; arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, trouvé par les Anglais à Botany-Bay, et introduit chez M. Cels. Le *Mimosa suaveolens*, *Acacie odorante* de Smith. Cette sensitive paresseuse se trouve dans les îles de la mer du Sud; elle fleurit en hiver. Le *Mimosa heterophylla*, qui croît à l'île de Bourbon, où il est appellé *Tamarinier-des-Hauts*. Commerson, qui l'y a observé, dit que le miel qu'on recueille dans toute cette île conserve l'odeur de ce végétal. Enfin, le *Mimosa striata* qui croît dans les îles de la mer du Sud. Toutes ces espèces demandent à être cultivées dans la serre chaude, à une température modérée.

M. Haldat a rassemblé quelques observations sur les *Ammonites*. La grande quantité de ces fossiles, qui se trouvent dans nos environs, lui en a facilité l'étude; il s'est particulièrement attaché à en éclaircir la nature et à en indiquer l'origine. Quoiqu'ils soient aujourd'hui assez généralement considérés comme des coquillages fossiles, il a pensé qu'il ne serait pas inutile de rassembler quelques preuves en faveur de cette opinion. Il en a trouvé le moyen principalement dans l'examen d'une *Ammonite* du cabinet de M. Chatelain, de Toul, qui conserve une partie de son têt, unie à un noyau pierreux, qui a remplacé le reste de la coquille. Les parties en sont liées par des intermédiaires dans un

Digitized by Google

état d'altération tellement gradué, qu'il ne peut être douteux qu'elles ne soient parties d'un même tout ; d'où il résulte que toutes ont été primitivement à l'état de coquille et altérées à différens degrés par leur séjour dans la terre. L'une, semblable aux *Ammonites* ordinaires, n'offre qu'un noyau pierreux, tandis que l'autre présente les restes du moule, dans lequel celui-ci s'est formé. Cette preuve réunie à celles tirées des *Ammonites* de Pesare en Italie, de Saint-Paul-Trois-Châteaux en Dauphiné ; de celles rapportées de Russie par M. le professeur Macquart, éclaircissent completement l'origine des *Ammonites*, et prouvent qu'originairement à l'état des coquilles, elles sont devenues comme une multitude de coquillages, dont les analogues sont comme les moules de noyaux pierreux qui nous en présentent la forme intérieure. L'auteur a ensuite examiné les causes qui nous ont privés jusqu'alors des analogues marines, et cherché à les déterminer.

Métaphysique.

M. Blau a traduit de l'Allemand une dissertation sur la *Spiritualité de l'ame humaine*, par M. Mosès Mendels-Sohn. Ne pouvant donner de l'ensemble de cet ouvrage une idée complete, à raison des principes et des propositions qui, dans ces matières, perdent infiniment à être séparées ou déplacées, sur-tout à cause de la méthode serrée du Philosophe juif ; nous nous contenterons d'en indiquer le plan, et d'en rapporter un passage.

La matière peut-elle avoir en soi la faculté de penser, est la première question qu'il examine. Après avoir prouvé que cette faculté dérive de celle de comparer des objets ou de raisonner, ne peut être reçue dans un sujet composé, tel que la matière, que l'individualité ou le moi ne peut s'expliquer qu'en admettant un être simple

Digitized by Google

dans lequel se réunissent toutes les impressions, il discute la fameuse question de Locke, *la matière naturellement incapable de penser, ne peut-elle recevoir de Dieu cette faculté?* Après avoir établi en général que les propriétés sont incommunicables, que la divinité même ne peut accorder à un être les propriétés que sa nature lui refuse, faire un cercle quarré ou autre chose semblable, il engage un dialogue entre deux philosophes *Hilas* et *Philonoüs*, au moyen duquel il fait sentir l'inexactitude de la proposition du philosophe anglais, et prouve que Dieu même ne pouvant faire croître des citrons sur un rosier sans changer la nature de cet arbrisseau, il ne peut attribuer à la matière la faculté de penser qui lui répugne. Il examine ensuite cette question: *l'ame intimement unie au corps, qui semble croître avec lui, souffrir avec lui, enfin éprouver les mêmes changemens, n'est-elle pas comme lui périssable?* Après avoir rassemblé tous les argumens connus, et démontré que les changemens communs éprouvés par le corps et l'ame, établissent seulement leur dépendance mutuelle, il termine par des réflexions sur l'immortalité qu'il a prouvée avec de grands détails, dans l'ouvrage intitulé Phédon, et imité de Platon:

« Quel être s'anéantit dans l'univers? Quelle faculté » primordiale perd son activité? Tous les corps de » l'univers pris ensemble, loin de pouvoir plonger un » atôme dans le néant, ne peuvent pas lui ôter sa » force motrice; s'ils agissent sur lui, il réagit sur eux, » il y produit un changement par sa réaction invincible. » Entre l'être et le néant s'ouvre un abîme que la » nature ne saurait franchir; elle ne peut pas plus » anéantir que créer. Je ne demande rien pour l'ame, » principe de la pensée, qu'on n'accorde à l'atôme doué » du mouvement. Si la faculté de penser appartenait

Digitized by Google

» à un être composé, elle se résoudrait dans ses élémens; » mais la simplicité de l'être pensant répugne à ce genre » de destruction, et l'anéantissement est au-dessus des » forces de la nature. »

Le reste de cette dissertation est consacré à l'examen des questions relatives à la spiritualité de l'ame qui se trouvent dans les Mélanges de d'Alembert, et à la solution desquelles le Philosophe juif applique une dialectique simple, forte et lumineuse. Quoique la plupart des preuves employées par l'auteur soient connues, car il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'en donner toujours de nouvelles dans ces matières; on peut dire que la manière de les mettre en œuvre est généralement neuve, et que si elles ne résolvent pas toutes les difficultés, elles les éclairent de toute la lumière qu'elles peuvent recevoir.

Droit Naturel.

* M. Maffioli a prononcé un discours sur l'utilité et les avantages de l'étude du Droit Naturel. Après avoir établi que le Droit Naturel est une série de principes tous engendrés les uns des autres, et dont la liaison forme l'*évidence*; il a prouvé que cette liaison ne peut être saisie que par l'étude, et qu'elle doit être développée comme les élémens de toutes les sciences. Pour rendre plus sensible la vérité de cette assertion, M. Maffioli donne les exemples suivans :

L'homme est un être perfectible. Ce principe est incontestable, et cependant pour obtenir la certitude de la conviction, il a besoin d'être développé. En effet, si nous réfléchissons sur toutes nos pensées, sur toutes les opérations de notre esprit, nous voyons que dans les choses les plus simples, nous éprouvons au premier abord des

Digitized by Google

des difficultés, des embarras: que peu à peu ces nuages se dissipent, enfin que, plus nous considérons un objet, mieux nous le connaissons ; nous sommes donc bien convaincus de ce principe... *L'homme est un être perfectible.* Mais pour acquérir cette conviction, il nous a déjà fallu un certain travail, une certaine application d'esprit.

S'il faut de l'attention pour saisir ce principe, le plus simple de tous, combien n'en faudra-t-il pas pour bien connaître les conséquences qui en dérivent ? C'est ce que le même exemple va démontrer.

L'homme est un être perfectible ; voilà un principe bien reconnu ; mais si l'on y fait attention, il deviendra également certain que la *liberté est une suite nécessaire de la perfectibilité.* Un être perfectible a nécessairement la faculté de se perfectionner soi-même, mais *rien ne l'y oblige* ; il peut rester dans son état d'imperfection naturelle, ou même se dépraver ; donc, si un être n'était pas libre, il ne serait pas perfectible : l'une de ces idées ne peut exister sans l'autre.

Il en est de même de la conséquence suivante : celui qui doit se perfectionner lui-même, doit savoir s'il a bien ou mal fait, au premier cas, pour faire mieux une autre fois ; au second, pour réparer son erreur ; et ceci est encore une suite du premier principe. Si l'homme ne pouvait lui-même juger ses propres actions, il ne serait pas perfectible ; mais la réflexion nous apprendra qu'il a en lui cette faculté. Effectivement, a-t-il bien fait ? Il est content, son cœur se dilate et s'ouvre à l'espérance. A-t-il mal fait ? Il est triste, fâché, son cœur se reserre ; l'être perfectible a donc en lui-même cette faculté à laquelle nous avons donné le nom de conscience.

Si, après cela, nous réfléchissons sur cet espoir et sur cette crainte qui entrent dans le cœur humain à la suite de toutes les actions même les plus secrètes, quel résultat se

Digitized by Google

présente naturellement à notre esprit ? L'idée d'une puissance supérieure qui veille sur l'être perfectible. Et comment résister à cette conséquence ? La crainte existerait-elle pour des choses que les hommes ne connaîtront jamais, si les hommes seuls étaient à craindre ? L'espérance existerait-elle, s'il n'y avait quelqu'autre en qui l'on dût espérer ? Il vaudrait autant soutenir que les effets peuvent exister sans leurs causes.

Dès qu'il y a une puissance qui veut que l'homme travaille à sa perfection, il s'en suit que la même puissance a donné les moyens de discerner le mal d'avec le bien ; sans quoi la *perfectibilité* serait encore une véritable illusion. Or, c'est aussi ce qui existe dans l'homme : il a une lumière qui lui fait distinguer le vrai d'avec le faux. Mais cette lumière est-elle infaillible ? Non, évidemment non. Elle est souvent obscure, douteuse, vacillante, ne se fortifie que par l'étude et l'expérience. Que conclure delà ? Que la raison elle-même est insuffisante pour diriger une créature perfectible.

M. Maffioli ne va pas plus loin en Droit Naturel ; mais après avoir prouvé que cette science, est la seule base de la politique, de la jurisprudence, de la morale, etc. ; il a démontré que son étude était surtout de la plus urgente nécessité chez un peuple, dont les anciennes institutions sont usées, ou par le l'effet du temps, ou ébranlées par des révolutions. Si les *mœurs*, a-t-il ajouté, ne sont pas encore *pour tout le monde* un mot vide de sens, ou un leurre pour tromper les faibles ; si enfin l'on veut sincèrement le retour des mœurs, le seul moyen d'obtenir ce résultat, c'est l'enseignement de principes dont l'existence se fait sentir à l'homme dans tous les instans, mais qui,

Digitized by Google

d'après la loi de la perfectibilité, doivent lui être enseignés, développés, et sans lesquels la civilisation la plus brillante ne sera jamais qu'illusoire.

MAFFIOLI.

Météorologie.

Les observations météorologique dont la Société a formé le plan dès l'origine de sa création, et qu'elle a confiées aux soins de M. VAUTRIN, ont été recueillies cette année avec la même exactitude que les précédentes: le concours des indications du baromètre, du thermomètre, de l'hygromètre, consultés plusieurs fois dans le jour, ont donné les détails les plus circonstanciés sur l'état de l'atmosphère. Le résultat annuel est inséré dans l'annuairestatistique, et le résultat général des années précédentes dans la statistique générale du Département, publiée par M. le Préfet.

Digitized by Google

LITTÉRATURE.

M. le Préfet ayant engagé l'Académie à célébrer par un Discours l'ouverture des examens pour les aspirans à l'école polythecnique, M. NICOLAS, Evêque démissionnaire de Nancy, sur lequel se sont réunis les suffrages pour être l'orateur de la Société, a prononcé le Discours dont nous donnons ici quelques fragmens.

Le spectacle que nous offre en ce jour une cérémonie qui rappelle l'utilité des sciences mathématiques, et la prééminence qu'elles ont obtenue parmi nous, est sans doute un des plus agréables dont notre cité pouvait jouir. Des hommes choisis au centre des lumières, recommandables par le mérite le plus éclatant, entourés de la confiance publique, parcourent nos principales villes, pour éclairer les choix du Gouvernement, et régler les premières destinées de la portion la plus intéressante, de la Jeunesse Française. Peut-il y avoir une mission plus honorable, ou des fonctions plus propres à assurer la gloire et la durée de l'Empire ?

Avec quelle satisfaction, Messieurs, nous possédons au milieu de nous un de ces personnages distingués, revêtu du caractère le plus imposant ! Sa présence ne semble-t-elle pas commander la réunion de tous ceux qui cultivent les Sciences, les Lettres et les Arts ? C'est en leur nom, Messieurs, que je parais dans cette Assemblée respectable, pour y crayonner le tableau qu'ils ont offert en France depuis les premiers jours de la Révolution, et retracer les précieux avantages que nous en avons retirés.

Digitized by Google

Parmi les connaissances humaines, celles que nécessitent les besoins du Corps politique, sa conservation, sa prospérité et sa gloire, doivent tenir le premier rang ; elles semblent exiger du Gouvernement une attention toute particulière. Ce sont ces puissans motifs qui ont déterminé l'établissement de l'Ecole polytechnique. Elle est une des plus heureuses productions qu'ait enfantées le génie de la liberté. Conçue sous le plan le plus vaste, elle offre la réunion des moyens les plus propres à augmenter la masse des connaissances utiles, et à reculer les bornes des sciences ; peut-il y avoir une institution plus utile à la Patrie, plus favorable à l'émulation ? Ce n'est point à la vanité, à l'orgueil, c'est au talent et au mérite que ce monument est élevé. L'enceinte consacrée par l'Autorité publique aux Sciences et aux Arts, reçoit dans son sein ceux que la nature a généreusement comblés de ses dons, sans aucune distinction entre les pauvres et les riches, mais seulement entre ceux qui ont montré dans leurs premières études le germe de talens distingués. Les jeunes gens qui sont nés avec plus de facilité, de pénétration et de génie, voilà ceux qu'on s'empresse d'introduire dans le sanctuaire des sciences ; c'est là qu'ils reçoivent toutes les parties d'instruction, dont les développemens et l'étendue conviennent aux études de l'âge mûr, et les mettent en état de poursuivre une carrière plus avantageuse pour eux et plus utile à la Patrie.

L'admission à l'Ecole polytechnique est donc tout à la fois un encouragement et une récompense ; elle est un engagement à de nouveaux efforts, un nouvel aiguillon au travail et à la vertu.

—

O vous, qui aurez soutenu cette épreuve avec distinction, que le suffrage de vos juges sera pour vous honorable et flatteur ! Mais n'oubliez pas que cet heureux début

Digitized by Google

doit être suivi de succès non interrompus, et que, formés par les maîtres les plus habiles, il faut que vous puissiez un jour vous montrer dignes des regards de la Patrie et de la confiance du Gouvernement.

Parcourant ensuite toutes les branches des connaissances humaines, M. Nicolas rappelle les divers ouvrages que la Révolution a fait éclore dans tous les genres, et les noms des hommes célèbres qui les ont produits. Il fait voir Lavoisier, Bertholet et Fourcroy occupés à rectifier les erreurs de l'ancienne Chimie par des procédés nouveaux; Lagrange, Laplace, Legendre, Biot, Monge et Haüi portant, dans toutes les classes des travaux publics, de nouvelles lumières, et les appliquant à tous les services que la Patrie peut en recevoir. Il montre comment les ouvrages des Locke, des Lancelot, des Dumarsais, des Beauzée, des Condillac, ont reçu dans les Ecoles centrales tous les développemens dont ils étaient susceptibles; il rappelle les livres élémentaires sortis de ces Ecoles, propres à rendre la marche de l'instruction plus rapide et plus assurée; et si les lyres de nos Poëtes qui, dans les premiers jours de la Révolution, nous avaient fait entendre les plus nobles accords, dans les hymnes qui transmettaient à la postérité les triomphes et la gloire de nos héros, sont devenues tout-à-coup muettes; de quel éclat cette espèce d'éloquence qu'on nomme délibérative n'a-t-elle pas brillé à la tribune nationale? quelles richesses et quelle force n'y a-t-elle pas déployées? est-il un seul Français qui ne soit pénétré d'admiration, de dévouement et de reconnaissance pour ces hommes immortels qui ont travaillé avec zèle à notre liberté et à notre gloire?

Mais, c'est sur-tout la carrière des Arts qui s'est sensiblement agrandie. Les chefs-d'œuvre, conquis en Italie,

Digitized by Google

ent donné un nouvel essor au génie. Transplantés au milieu de nous, ne devaient-ils pas, en attestant les triomphes de nos généreux défenseurs, échauffer l'imagination de nos Artistes et embrâser leurs cœurs ? Aussi a-t-on vu l'émulation nationale s'élancer par-tout vers les Arts, et aller étudier ces modèles des plus grands maîtres, offerts à l'admiration publique. Espérons que bientôt nous verrons paraître des ouvrages d'un caractère original, d'une conception grande, noble et hardie, propres à soutenir la gloire de l'Ecole française.

Des Musées, établis dans les principales villes de l'Empire, récèlent une partie de l'abondante moisson que nos légions immortelles ont faite en Italie. Qu'ils seront précieux aux Artistes ces trésors embellis par les souvenirs de tant de victoires ! est-il rien de plus propre à donner au véritable talent plus d'instruction, d'agrément et de perfection ? Notre cité se glorifie de posséder un de ces riches dépôts, confié aux soins d'un maître habile et distingué. Pourrions-nous ne pas nous livrer à la douce espérance de voir sortir de son école des successeurs aux Calot, aux Claude le Lorrain, aux Constant, aux Charles et aux Girardet, dont les productions honorent leur pays ?

Mais ne le dissimulons pas, Messieurs, ce ne sera qu'au sein de la paix que nous pourrons recueillir les précieux fruits de nos efforts et de notre industrie. Immortel *NAPOLÉON !* elle ne peut être que ton ouvrage. Poursuis donc ta brillante carrière, et continue tes glorieux travaux ; tu en as trouvé la première récompense dans l'amour des Français ; la postérité t'en promet une seconde, qui n'aura d'autres bornes que celles de l'univers, ni d'autre durée que celle des siècles. Pourquoi tes jours ne peuvent-ils être éternels comme

Digitized by Google

ta gloire ? Mais puisque la vie des héros a elle-même un terme, puisses-tu jouir jusqu'à l'âge le plus avancé du ravissant spectacle d'un peuple immense, heureux par ta sagesse et tes bienfaits ! Puisse la France, sous ton règne, offrir au monde entier le spectacle sublime de la puissance réunie à la vertu !

Beaux-Arts. — Histoire Littéraire.

* M. JUSTIN-LAMOUREUX a formé le projet de donner une suite de notices historiques sur la vie et les ouvrages des hommes qui ont illustré la Lorraine, soit dans les arts et les sciences, soit dans la magistrature ou la guerre. Il se propose d'offrir successivement à l'Académie les éloges biographiques d'*Antoine le Pois* et de *Mory-d'Elvange*, savans numismatistes, l'un du seizième siècle, l'autre du dix-huitième ; de *Barclay*, auteur de l'Euphormion et de l'Argénis ; de *Bourcier*, fameux jurisconsulte ; du sculpteur *Adam* ; du Maréchal de *Bassompierre* ; de Madame de *Graffigni* ; de *Jadelot*, médecin, auteur du traité intitulé : *Physica hominis sani ;* de *Durival*, auteur de la description de la Lorraine, etc. L'Académie ayant accueilli avec satisfaction ce dessein louable, M. JUSTIN-LAMOUREUX a commencé son travail par *Claude Gélée* dit *le Lorrain*, célèbre paysagiste. » Ce serait, dit-il, dans une prairie » émaillée de fleurs, sous l'ombrage d'un orme entrelacé » de pampre, que l'on devrait célébrer la mémoire de » *Claude le Lorrain*. Vous seriez seuls admis à entendre » cet éloge champêtre, vous, amans de la nature et » des arts, et vous, bons Villageois, qui offrez encore dans sa » patrie une génération décorée du même nom que lui (*a*).

(*a*) *Il existe encore dans le village de* Chamagne, *lieu de la naissance de* Claude Gélée, *une famille qui porte le même nom que lui.*

Digitized by Google

L'orateur jete un coup-d'œil sur la position pittoresque du hameau où *Claude le Lorrain* vit le jour. Il croit apercevoir dans cette circonstance, indifférente en apparence, le premier mobile qui enflamma l'imagination de ce grand paysagiste. Sur les bords de la rivière, chantée par *Ausonne*, *Chamagne* s'élève entouré des sites les plus délicieux et des scènes les plus variées. C'est-là que *Claude le Lorrain* apprit à contempler la nature ; et de cette *contemplation sentie*, il n'y a peut-être pas loin au talent de la peindre. L'esprit tardif de *Gélée* sembla d'abord se refuser à toute espèce d'instruction ; mais le voyage de Rome, ayant donné l'essor à son génie, lui apprit qu'il était né peintre. M. JUSTIN-LAMOUREUX passe en revue les principales circonstances de sa vie, qui, stérile pour l'histoire, offre aux beaux-arts les plus brillantes ressources. Jamais le beau idéal du paysage ne fut saisi avec autant de vérité que par *Claude le Lorrain*. La perspective aérienne, qui peint à l'œil toutes les dégradations de l'atmosphère, l'harmonie des couleurs, la transparence des nuages, la vapeur aqueuse et terrestre, les lointains de l'horizon, tout est fondu dans ses tableaux avec un art admirable. « Dans cet imposant *Musée-Napoléon*, où les armes françaises ont réuni tous les » chefs-d'œuvre des arts échappés à l'antiquité et ceux » des temps modernes, on s'arrête avec admiration devant » les sublimes tableaux de saint Jérôme, du Déluge et » de la Transfiguration ; mais on revient toujours, par » un charme invincible, aux compositions gracieuses de » *Claude le Lorrain*. Leur effet local est même plus » grand dans cette vaste galerie, que si elles étaient isolées » de toutes ces merveilles de l'art ; et l'on peut dire sans » hyperbole que la nature champêtre à Paris n'existe » que dans les tableaux de *Claude le Lorrain*. . . . . » C'est pour honorer sa mémoire et sa patrie qu'un de

Digitized by Google

» nos Collègues (*a*) a formé le projet de lui élever un » cénotaphe dans l'église du village qui l'a vu naître : » le monument serait simple comme les habitans du lieu ; » on n'y verrait point de marbres orgueilleux ; il ne serait » fait que de terre ; les inscriptions fastueuses en seraient » bannies ; on n'y graverait que le nom de *Claude Gélée*. » C'est ainsi que, pour rehausser avec plus d'éclat le » mérite d'un de leurs plus grands Poëtes, les Anglais » n'ont mis que le nom de *Dryden* sur la tombe qui » couvre ses cendres. Quand un Artiste distingué songeait » à consacrer ses talens à l'exécution de cette entreprise, » ma faible voix s'élevait pour célébrer le même héros. » Nos cœurs s'étaient entendus sans se communiquer leurs » impressions. Puisse ce double hommage acquitter la dette » de la patrie de *Claude le Lorrain !* La postérité ne » parviendra à éteindre la sienne, que quand elle aura » transmis son nom aux générations les plus reculées. »

M. Justin-Lamoureux a aussi prononcé un discours sur les avantages que procurent aux Lettres les Associations littéraires, et en particulier sur le but que se propose l'Académie de Nancy.

M. de Rochefort a lu des observations sur la traduction de l'Enéide, en vers français, par M. Delille. La préface a été le premier sujet du travail qu'il a entrepris sur le poëme lui-même ; il en a relevé les beautés avec goût et combattu, avec toute la modération et la politesse que mérite un Poëte auquel notre langue doit un si grand nombre de richesses étrangères, quelques opinions qu'il ne partage pas, celle entr'autres de la prééminence du poëme de Virgile sur l'Iliade d'Homère, soutenue par l'élégant traducteur.

(*a*) *M.* Laurent, *peintre à Paris, Associé correspondant.*

Digitized by Google

* *Traduction du commencement du troisième Livre de l'Iliade d'Homère.*

A peine étaient rangés les nombreux combattans:
Les Troyens s'avançaient avec des cris perçans.
Tels ces oiseaux guerriers, à la voix éclatante,
Fuyant les noirs frimas et l'affreuse tourmente,
Traversant à grand bruit les flots tumultueux;
Et leur troupe en fureur, du haut des vastes cieux
Fond et porte la mort au sauvage Pygmée.
Mais les Grecs en silence approchent leur armée,
Frémissent de courroux, et brûlent dans leur cœur
De se prêter à tous un appui protecteur.
Comme l'humide autan, du sommet des montagnes,
Souffle un nuage épais et voile les campagnes,
Ombre chère aux brigands, redoutable aux bergers;
Ainsi les combattans, qui de leurs pieds légers
S'élancent dans la plaine, obscurcissent la terre,
Et roulent en marchant des torrents de poussière.

L'approche des guerriers présage les combats.
Pâris, égal aux Dieux, a devancé leurs pas.
La peau d'un léopard, une éclatante armure,
Un arc courbé formaient sa superbe parure;
Il balance en sa main deux dards étincelans,
Et défie au combat les Grecs les plus vaillans.

Ménélas à sa vue a palpité de joie.
Comme un lion terrible, à l'aspect de sa proie,

Digitized by Google

Fond d'un élan rapide, emporté par la faim,
Sur la biche timide ou le sauvage daim,
Et dans des flots de sang se plonge avec ivresse,
Bravant les chiens légers et l'ardente jeunesse ;
Tel on voit Ménélas brûler dans son grand cœur,
De frapper le parjure et venger son honneur ;
Il quitte ses coursiers et vole sur la terre.

Pâris le reconnaît à sa démarche fière :
La terreur le saisit, il frissonne, et soudain
Fuit pour se dérober à son fatal destin.
A l'aspect d'un serpent, comme un berger timide
Tremble, pâlit, palpite, et fuit d'un bond rapide ;
Tel, du Grec évitant le redoutable bras,
Pâris cache sa peur dans les rangs des soldats.

Où cours-tu, malheureux, s'écrie alors son frère ?
Lâche et vil séducteur, opprobre de la terre,
Plût au ciel que privé de la clarté du jour,
Tu n'eusses pas brûlé d'un odieux amour,
Toi, qui dans nos remparts vivant sans renommée,
Viens te couvrir de honte aux yeux de cette armée !
Vois les Grecs t'abreuver du plus sanglant affront.
Un moment ils ont cru que ce superbe front
Décelait la valeur d'un héros intrépide,
Et leurs yeux détrompés n'ont vu qu'un chef timide.
Pourquoi donc allais-tu, sur tes légers vaisseaux,
Avec tes compagnons fendre le sein des flots ?
Et pourquoi ravissant, sur un lointain rivage,

Digitized by Google

L'épouse d'un guerrier fameux par son courage,
D'un père, d'un époux préparer le malheur,
Le triomphe des Grecs, ton propre déshonneur?
Ah! que n'attendais-tu ce héros magnanime!
Tu verrais si son bras sait le venger du crime:
Ta lyre efféminée, et les dons de Vénus,
Et ta frêle beauté ne te serviraient plus,
Lorsque le fer vengeur d'un puissant adversaire
Déchirerait ton sein traîné dans la poussière.
Mais les faibles Troyens devraient à cet instant
De pierres te couvrir pour dernier vêtement,
Toi le perfide auteur des malheurs de la guerre.

Pâris répond: je cède à ta juste colère.
Comme l'acier creusant un vaisseau dans nos ports,
Et d'un bras vigoureux secondant les efforts,
Tombe, frappe et se lève encor plus redoutable;
Tel dans ton sein bouillant ton cœur est indomptable.
Ne me reproche pas les dons heureux des dieux:
Nul ne doit rejeter leurs présens glorieux;
Quels qu'ils soient, les mortels leur en doivent hommage,
Et jamais ne pourront en régler le partage.
Mais mon bras va tenter le hasard des combats;
Appele dans ces lieux le vaillant Ménélas.
Au milieu des Troyens et des fils de la Grèce,
Combattons pour Hélène et toute sa richesse;
Et que l'heureux vainqueur conduise en ses palais
Et ses nombreux trésors et ses brillans attraits.

Digitized by Google

Alors serrant les nœuds d'un amitié tranquille,
Vous, Troyens, habitez votre terre fertile;
Et vous, enfans des Grecs, voguez vers ces climats,
Où le sexe est orné des plus riches appas. . . .

C. – L. MOLLEVAUT.

VERS. à M. ISABEY, *sur la belle Gravure qu'il a envoyée à l'Académie, et où il s'est représenté conduisant sa famille dans une barque.*

TOI, dont les flexibles crayons,
Guidés par la main du génie,
Rendent chaque nuance, expriment tous les tons,
Et montrent à l'ame ravie,
Tantôt ces gracieux tableaux,
Où brillent l'innocence,
La modeste candeur, les grâces de l'enfance;
Tantôt ces sublimes travaux
Éternisant les traits du plus grand des héros;
Isabey, j'aime à voir cette barque légère,
Où ton aimable épouse et ses tendres enfans,
Conduits par la main de leur père,
Voguent sur les flots blanchissans.
Douce et touchante allégorie
D'un père dont les soins et les efforts heureux
Dirigent les objets, les plus chers à ses yeux,

Digitized by Google

Sur les flots inconstants du fleuve de la vie !
Innocente famille, ah ! pourquoi tremblez-vous ?
Votre bonne mère est tranquille ;
Elle a pour guide son époux.
O père heureux, pilote habile,
Maître du plus riche trésor,
Acceptes-en l'augure, il gagnera le port ;
Et la barque élégante,
Que forma ton génie, où s'assied la beauté,
Sans craindre la tourmente,
Te conduit en famille à l'immortalité.

C.-L. Mollevaut

---

* *Éloge de la vie Champêtre, imité de l'Ode d'Horace*, Beatus ille, ect., *Ode 2, Liv. 4.*

Heureux l'homme affranchi du vain fracas du monde,
Qui, comme au siècle d'or, protégé par les Dieux,
Cultive de ses mains, dans une paix profonde,
L'antique champ de ses aïeux !

Il n'est point réveillé par le son des trompettes,
Dont le dieu des combats fait retentir les airs,
Ni glacé de frayeur, à la voix des tempêtes,
Qui soulèvent le sein des mers.

Digitized by Google

Libre du joug superbe où languit l'opulence,
Le travail est pour lui la source du bonheur;
Et la fécondité des champs qu'il ensemence,
Suffit à la paix de son cœur.

De cet antre abhorré qu'habite la chicane,
Il évite avec soin les sentiers tortueux,
Et ne suit point les pas de la foule profane
Au seuil des palais somptueux.

Aux doux embrassemens de sa vigne chérie
Il s'occupe à livrer le jeune et tendre ormeau,
Et d'autres fois s'amuse à voir dans la prairie
Errer son paisible troupeau.

Souvent, pour élaguer des branches inutiles,
Sa main d'un fer tranchant emprunte le secours,
Et pour alimenter des rameaux plus fertiles,
Donne à la sève un nouveau cours.

Par ses soins vigilans, des vases se remplissent
D'un miel pur dont les fleurs ont fourni la moisson;
Sous un soleil brûlant, quand ses brebis languissent,
Il s'enrichit de leur toison.

S'il fuit le poids du jour, alors il vient attendre,
Sous un chêne touffu, le déclin du soleil,
Et, couché sur des fleurs, sur l'herbe fraîche et tendre,
Goûter les douceurs du sommeil.

Alors

Digitized by Google

Alors mille Amphions, rivaux brillans d'Orphée,
Qui des arbres voisins habitent les rameaux,
Unissent leurs accords, favoris de Morphée,
Au gazouillement des ruisseaux.

Leurs flots plus doucement s'écoulent sur l'arène;
L'oiseau sous la feuillée adoucit ses chansons;
Et d'un pas plus tardif, la naïade incertaine,
S'enfuit sur l'émail des gazons.

Mais sitôt que les fleurs ont fait place à l'automne,
Qu'il cueille avec plaisir, dès l'aube du matin,
Les fruits qu'en son verger a fait mûrir Pomone
Sur l'arbre greffé par sa main!

Vous, qui sauvez ses champs, ses vignes du pillage,
O féconde Palès, et vous joyeux Sylvains,
Son cœur reconnaissant vous offre pour hommage
Le jus pourpré de ses raisins.

Quand le frileux Verseau succède à l'influence
Des feux dont le soleil a brûlé nos climats;
Quand l'hyver, sur ces lieux qu'attriste la présence,
Verse la neige et les frimas;

Il chasse un sanglier qui, pressé dans sa fuite,
L'emporte avec ses chiens à travers les taillis,
Ou plus souvent encor s'échauffe à la poursuite
D'un loup, tyran de ses brebis.

Digitized by Google

Il verra d'autres fois la grive trop avide
Tomber aveuglément dans son filet léger ;
Plus heureux, quand le lièvre et le lapin timide
Dans ses lacs viennent s'engager.

Dieux ! que de ces plaisirs, l'innocence a de charmes !
Qu'ils savent bien d'un cœur entretenir la paix !
Ah ! dans un sort si doux, s'il est quelques allarmes,
Combien d'ailleurs il a d'attraits !

Objet de sa tendresse, une épouse fidèle,
Unie à son destin pour le chérir toujours,
Élève sous ses yeux et cultive avec zèle
Les tendres fruits de leurs amours.

Après un long travail, ou lassé de la chasse,
Son epoux revient-il au coucher du soleil ;
Sa main d'un bois léger, qu'avec art elle entasse,
Allume un feu clair et vermeil.

Du troupeau ramené sous ses lois protectrices,
C'est toujours par ses yeux que le nombre est compté ;
C'est sa main qui remplit du lait de ses genisses,
L'airain luisant de propreté.

Tous les mets dont son art forme un repas rustique,
Elle sait les trouver sans le secours de l'or ;
Et c'est dans son verger, dans le saloir antique,
Que réside tout son trésor.

Digitized by Google

Fatigués des travaux du jour et de la veille,
L'époux a-t-il besoin des faveurs de Bacchus ?
Elle est son échanson ; et la liqueur vermeille
Ranime ses sens abattus.

Telle qu'on nous dépeint une antique Sabine,
Elle a le teint bruni par les feux de l'été ;
Et sur son front modeste à grands traits se dessine
Sa chaste et mâle austérité,

Loin de moi du Lucrin les fameux coquillages,
Le scare si vanté, le turbot succulent,
Qu'aux mers de nos climats la saison des orages
Chasse des mers de l'Orient.

Qu'importe à mon palais la perdrix d'Ionie,
Et la poule engraissée aux climats africains !
La mauve, le pourpier, l'olive d'Ausonie,
Suffit à mes simples festins.

Et quel repas plus doux, plus agréable encore,
Que, dans un jour de fête, un jeune et tendre agneau ?
Mais sur-tout quelle odeur, quel parfum s'évapore
Des chairs friandes d'un chevreau !

Qu'avec plaisir alors, appuyé sur sa table,
Il verra ses brebis retourner au bercail,
Et du sein des guérets lentement vers l'étable
Ses bœufs revenir du travail !

Digitized by Google

J'en atteste les Dieux auteurs de la charrue ;
Il n'est de vrai bonheur pour un simple mortel,
Qu'en ces objets rians, présentés à sa vue,
Autour du foyer paternel.

Rois, princes, potentats ; dieux visibles du monde,
Non, le bonheur n'est pas sous vos lambris pompeux ;
Il habite les champs que le travail féconde
Par des efforts industrieux.

Heureux agriculteur, enfant de la nature,
O toi, dont les travaux sont dans tous les climats,
Quoiqu'en pense l'orgueil, et quoiqu'il en murmure,
Les seuls vrais trésors des états ;

Heureux agriculteur, bénis ta destinée !
Quels mortels ont des jours plus purs et plus sereins ?
Dans ta longue carrière, il n'est pas de journée
Qui ne soit utile aux humains.

DURAND.

Digitized by Google

OUVRAGES

Publiés par les Membres résidans de la Société.

M. MANDEL a publié une lettre en réponse au mémoire à consulter contre l'Ecole de Médecine de Paris, par M. Mettemberg, et ajouté de nouvelles preuves à celles par lesquelles il avait auparavant démontré à tous les gens instruits, que le remède secret, vendu sous le nom de *spécifique anti-psorique*, n'est qu'une dissolution de muriate de mercure suroxigéné ou *sublimé corrosif* à grande dose, uni à une certaine quantité de vinaigre aromatique. Il a dans la même lettre recueilli de nouveaux faits propres à prévenir le Public contre les effets d'un moyen aussi dangereux, mis imprudemment entre les mains du vulgaire.

M. SPITZ, professeur de mathématiques transcendantes au *Lycée de Nansy*, vient de donner au Public la seconde édition du Traité élémentaire d'Arithmétique qu'il a composé en faveur des étudians. Ce traité, dont les élèves de l'Ecole centrale avaient recueilli beaucoup d'avantages, et qu'on pouvait déjà considérer dans la première édition comme très-propre à remplir l'intention de l'auteur, a reçu dans cette seconde de nouveaux développemens qui en font un ouvrage très-complet sur la science des nombres, et au moyen duquel les étudians n'auront plus à craindre d'y rencontrer des difficultés, autant par la clarté des préceptes que par le choix et la multitude des exemples qui s'y trouvent rassemblés.

Les Amours d'Héro et Léandre, poëme de Musée le grammairien, traduction en vers français avec le texte grec en regard, par M. MOLLEVAUT, professeur au Lycée.

Digitized by Google

Le troisième volume de *la Phytographie encyclopédique* ou *Flore de l'ancienne Lorraine, etc.*, par M. Willemet, annoncée dans le précis des travaux de l'an dernier, vient de paraître. Il comprend la description des plantes de la syngénésie, 19.e classe du système de Linné, et s'étend jusqu'à la cryptogamie qui est la dernière; les individus de cette classe difficile sont au nombre de plus de 350 espèces dans nos contrées. L'ouvrage est terminé par quatre tables qui en rendront l'usage très-commode : la première indique les auteurs cités dans le cours de l'ouvrage; la seconde comprend les noms français; la troisième indique les noms latins des genres et des espèces selon le vocabulaire de Linné; la dernière offre la réunion des synonimes et des noms triviaux.

M. Haldat a dédié à la Société la troisième édition de son opuscule intitulé : *Recherches chimiques sur l'encre*, qui vient d'être réimprimé à Paris, chez M. Amand Kœnig. La première édition était un simple mémoire dans lequel l'auteur cherchant à dévoiler les manœuvres des faussaires, et à mettre la société à l'abri des effets dangereux des moyens chimiques qu'ils emploient sur les écritures, avait rassemblé le résultat de ses recherches sur ce sujet digne de l'attention des gens de bien. L'accueil que cet ouvrage a reçu des Magistrats et des Citoyens, ayant épuisé les premières éditions, l'auteur a cru devoir lui donner de nouveaux développemens, afin de le rendre utile à un plus grand nombre de lecteurs; aux recherches sur l'altérabilité de l'encre commune et la restauration des écritures, il a ajouté un nouveau travail sur sa composition, sur celle de l'encre indélébile qu'il oppose aux manœuvres des faussaires, sur le choix et la proportion des matières qui doivent faire partie de l'une et de l'autre, enfin sur les qualités des fonds et les précautions avec

Digitized by Google

lesquelles on doit les employer. Toutes ces augmentations, font de la nouvelle édition un ouvrage plus complet et dans lequel on peut trouver la solution des questions les plus importantes sur cette matière. L'auteur regrette de n'avoir pu en surveiller l'impression, à raison des fautes qui s'y sont glissées.

M. Maffioli, juge de paix, ancien jurisconsulte près le parlement de Nancy, a fait hommage à la Société d'un ouvrage ayant pour titre : *Principes du Droit Naturel appliqués à l'ordre social*, 2 vol. *in*-8.°

Cet ouvrage, dans l'intention de l'auteur, doit former un traité élémentaire, destiné à développer ces notions primitives que les ouvrages de nos plus célèbres publicistes supposent plutôt qu'ils ne les établissent, et à diriger les commençans dans les premières études du Droit Naturel ; de cette science si négligée jusques à nos jours, et cependant si importante, puisque ses principes ne sont pas seulement le type immuable de la moralité des actions individuelles, mais encore la base nécessaire de toute organisation sociale.

C'est par l'étude de la nature de l'homme, par une discussion approfondie des attributs, des affections et des facultés qui le caractérisent exclusivement, que l'auteur remonte jusqu'à la connaissance des principes du Droit Naturel.

La raison, par laquelle l'homme discerne le bien et le mal ; le libre arbitre, par lequel il délibère et choisit ; la conscience, par laquelle il juge l'usage qu'il a fait de sa liberté, y applaudit ou le condamne : la réunion de ces facultés constitue l'homme ou l'être essentiellement moral. La moralité des actions humaines suppose une règle primitive à laquelle elles doivent se coordonner : cette règle doit être indépendante des conventions et des

Digitized by Google

institutions des hommes; elle doit être invariable, préexistante à la législation qui elle-même doit s'y conformer. C'est ce qui constitue le Droit Naturel.

Cette règle doit être connue de tous. Cependant les facultés qui constituent l'homme *être moral*, ne suffisent pas toujours pour s'élever, avec certitude, à la connaissance des règles fondamentales des mœurs. Il faut donc que ces règles soient fixées par une loi supérieure. Ce qui conduit à l'examen de la nécessité de la révélation, de son existence, de son influence bienfaisante sur l'ordre social et la civilisation des peuples.

L'homme n'est pas seulement un être moral; il est encore un être essentiellement social. La perfectibilité par laquelle il lui est donné de pouvoir étendre ses connaissances, développer son esprit et sa raison même dans des limites indéterminées; la sensibilité qui lui fait éprouver le besoin de se communiquer à ses semblables, qui le rend susceptible de partager même involontairement leurs affections, de ressentir leurs plaisirs et leurs peines; l'impressibilité qui le dispose à recevoir telle modification morale plutôt qu'une autre, sous l'influence de l'éducation, de l'exemple, des institutions politiques et de celles de famille; ces facultés et ces attributs destinent essentiellement l'homme à la société. Cet état est, pour lui, l'état de nature; car pour l'être moral et perfectible cet état seul est dans le sens de sa nature, qui, par la direction de ses affections morales et le développement de ses facultés, peut le conduire au plus haut degré de perfection dont il soit susceptible.

Les institutions politiques, adaptées à ce double caractère de moralité et de sociabilité, doivent donc s'appuyer sur la double base des principes du Droit Naturel, type primitif de la moralité, et des rapports que l'état de société établit entre les hommes. C'est de ces rapports

Digitized by Google

que naissent à la fois les devoirs et les droits de l'homme en société. Devoirs et droits : expressions corrélatives ou plutôt identiques ; puisqu'en effet, le droit de chaque individu dans l'ordre social ne consiste que dans la réciprocité d'observance, par rapport à lui, de la part de ses semblables, des mêmes devoirs auxquels il est tenu envers eux.

L'application des principes du Droit Naturel à l'organisation sociale donne lieu à l'auteur d'examiner, qu'elle est la nature de la souveraineté ; qu'elle en est la source ; comment et par qui elle peut être exercée ; si le peuple peut l'exercer par lui-même ; s'il peut l'exercer par des mandataires ; si le pouvoir législatif peut être isolé du pouvoir exécutif ; comment s'établit la souveraineté ; quels sont les avantages dont un Gouvernement bien organisé doit assurer la jouissance ; en quoi consistent la liberté et l'égalité civiles ; si elles sont nécessairement liées, si même elles sont conciliables avec la liberté et l'égalité politiques ; quelle est enfin la forme de Gouvernement qui se trouve le mieux en harmonie avec la nature des choses, ou le plus propre à remplir le but de l'organisation sociale, en assurant à un plus haut degré la jouissance des avantages qui doivent en résulter.

Telle est l'idée générale de cet ouvrage. Son analyse, présentée à l'Académie par M. DE BOUTEILLER, a été entendue avec un vif intérêt. Elle a applaudi à cette conclusion du rapporteur : « Si quelques-unes des propositions de l'auteur fournissent matière à controverses, » en tant que conséquences et sous le rapport de leur » certitude logique, il n'en est du moins aucune qui ne » soit supérieure à toute critique, sous le rapport de sa » moralité et de son heureuse influence sur l'ordre public » et sur les actions individuelles. L'auteur a su se garantir,

Digitized by Google

» avec une sagesse égale, des illusions de l'esprit de » système et des préventions de l'esprit de parti ; s'il » combat des théories funestes, présentées de nos jours » comme la perfection de la science politique, c'est » sans injure, sans aigreur, sans application personnelle. » S'il proclame l'excellence du Gouvernement monar- » chique, c'est par une suite nécessaire de ses principes, » et non par une complaisante facilité à caresser le sys- » tème dominant et l'opinion du jour. Ses vues annon- » cent un esprit exercé à la méditation, des notions saines, » des intentions droites et la plus parfaite moralité. » On doit former des vœux pour que cet ouvrage esti- » mable devienne l'objet des méditations des jeunes » candidats qui aspirent à se former dans la science » du Droit Public. En disposant leur intelligence à des » développemens plus étendus et plus abstraits, il leur » présentera sur-tout un préservatif salutaire contre le » danger des systèmes et de ces vaines théories qui, revêtues » des charmes du style, de la séduction, du sophisme, » de l'appareil imposant d'une haute sagesse et d'une fière » indépendance, adoptées par l'enthousiasme et préconisées » par l'esprit d'innovation et de parti, égarent les opi- » nions et préparent l'anarchie et l'ébranlement des » Empires. »

DE BOUTEILLER.

M. DURAND, dans son Discours de remercîment en vers à la Société, dont il est devenu Membre, a su, par des transitions bien ménagées, passer de l'éloge des travaux de cette Société littéraire à celui de son auguste protecteur NAPOLÉON et de son fondateur STANISLAS *le Bienfaisant*. Il vient aussi de faire imprimer à Nancy un Poëme intitulé : *Dialogue sur ces mots de Montesquieu : la vertu est la base des Républiques.* Les

Digitized by Google

interlocuteurs de cet ouvrage, sont Nicias, partisan de la révolution, et Simon qui s'en déclare l'antagoniste. Le premier peint avec enthousiasme les vertus, les exploits et le caractère des Français, ainsi que le génie tutélaire de BONAPARTE veillant sur leurs hautes destinées. Le second, opposant à ce tableau le règne sanglant de l'anarchie, la corruption, la cupidité et l'inconstance des Français, soutient que le gouvernement monarchique est le seul qui leur convienne. Pour donner une idée du style de l'auteur, nous citerons une imitation de la 6.e Ode du Livre 3 d'Horace, artistement enchâssée dans ce Dialogue, et le dévouement héroïque de BONAPARTE au milieu de la consternation générale où la peste avait plongé le camp de Jaffa.

ODE.

Vos aïeux, ô Romains, se sont couverts de crimes;
Et les Dieux irirtés vous prendront pour victimes,
Si vous ne relevez leurs temples écroulés,
Leurs autels abattus, leurs bustes mutilés.

Votre respect pour eux a fondé votre gloire:
Vous placiez sur l'autel le char de la victoire;
Mais leur culte détruit arma leur bras vengeur,
Et Rome chancela sous le poids du malheur.

Deux fois nos légions ont bravé les auspices;
Et les Dieux ont cessé de leur être propices,
Et les Parthes, deux fois vainqueurs de nos guerriers,
Ont de l'or des Romains enrichi leurs colliers.

Digitized by Google

Les flottes de Sennar, le Dace aux traits agiles,
Jusqu'en nos murs livrés aux discordes civiles,
Ont jeté l'épouvante, et fait croire au danger
De courber les faisceaux sous leur joug étranger.

On viola d'abord les saints nœuds d'hyménée ;
L'adultère envahit la couche profanée :
Et de-là tous les maux, tous les crimes divers,
Débordés dans nos murs et vengeant l'univers.

La vierge à son aurore, ivre d'un art funeste,
Aux leçons d'un danseur, préludait à l'inceste ;
Et son cœur, dans ces jeux, école du plaisir,
Devançait sans pudeur la saison du désir.

Oh ! que d'un autre hymen sortait cette jeunesse,
Qui dompta l'Orient et l'Afrique et la Grèce,
Triompha d'Annibal, *humilia Pyrrhus*,
Et porta la terreur au grand Antiochus !

Race des vieux Romains, fidèle à leur mémoire,
Ces généreux soldats, si chers à la victoire,
Du fer de Triptolème armant leurs bras nerveux,
Consacraient à Cérès leur repos glorieux.

DURAND.

Digitized by Google

BONAPARTE
AU CAMP DE JAFFA.

Un jour le camp s'alarme et se livre à la crainte ;
On prétend que la peste envahit son enceinte.
La peste ! ce nom seul consterne nos guerriers,
Tremblant de voir la tombe engloutir leurs lauriers.
On s'agite, on frémit, on accroît par le doute
La vague et sombre horreur du danger qu'on redoute ;
Le trouble est à son comble ; enfin le désespoir
Menace d'arracher l'armée à son devoir,
Et, voilant à ses yeux la honte et la ruine,
De rompre les liens de toute discipline.
Tandis que tout le camp gémit dans la terreur,
Le Héros seul résiste et fait tête au malheur.
Il ne voit que la gloire ; et son ame agrandie
Soumet un tel désastre à la loi du génie.
Près d'un soldat frappé du terrible fléau,
Qui s'afflige et frémit à l'aspect du tombeau,
Il s'avance avec calme, et ses mains tutélaires
Soutiennent le mourant, parcourent ses ulcères,
Sous les yeux de l'armée, en pressent le venin,
Dévouement immortel ! le versent sur son sein,
Et pour guérir le camp de sa frayeur funeste :
Non, mes enfans, dit-il, non, ce n'est pas la peste.

Digitized by Google

Mot touchant et sublime ! A la voix du héros ;
L'espérance adoucit et calme tous les maux,
Efface les dangers dont la crainte est suivie ;
Ranime dans les cœurs les sources de la vie,
Et, sous un ciel d'airain, fait rêver aux guerriers
La fraîcheur du printemps et l'ombre des palmiers.

DURAND.

OUVRAGES adressés à la Société, et Rapports faits sur ces Ouvrages.

Dissertation latine sur le *Méléna*, par M. POMA. — Rapport par M. VALENTIN,

Dissertation sur la fièvre jaune d'Amérique, par M. DEVEZE, associé. — Rapport par M. LAMOUREUX l'aîné.

Observations mêlées d'expériences sur la nature de l'acide muriatique oxigéné, par M. PUGH de Rouen. — Rapport par M. HALDAT.

De la culture du Chou-Navet, par M. SONNINI, associé. — Rapport par M. de BONNEVILLE.

Une Estampe embordurée, représentant un Amour dans un vase de crystal, par M. LAURENT, associé. Cette gravure, dont l'original joint au mérite d'une grande difficulté vaincue celui d'un coloris très-suave, est le pendant de l'Amour dans une rose, envoyé l'an dernier par le même Artiste.

M. KUCHN, Professeur à Leipsick, associé, a dédié à l'Académie un volume des Actes des Savans, *Acta eruditorum*, qu'il rédige.

Digitized by Google

Culture de la Julienne, par M. Sonnini, associé. — Rapport par M. Willement.

M. Isabey, Peintre en miniature de Sa Majesté l'Empereur et associé, a offert plusieurs Gravures d'après les dessins ou tableaux de sa composition, dont tous les amateurs reconnaissent le mérite. La Société a sur-tout admiré celle où l'auteur s'est représenté dans une barque avec sa famille, et a ordonné qu'elle serait encadrée et placée dans le lieu de ses séances.

M. Pellet d'Épinal a adressé une pièce de vers très-agréables et très-faciles, sur les *Complimenteurs emphatiques.*

Travaux de l'Athénée du Gers.

M. Masson, Inspecteur forestier à Epinal, associé, a envoyé quelques réflexions sur le perfectionnement du Code forestier.

Séance publique de la Société de l'École de médecine de Paris.

Notice biographique sur Jenner, par le D. Valentin.

Mélanges de Chirurgie, par M. Saucerotte, de l'Institut, associé.

Une Minéralogie en allemand, d'après la méthode orictographique de Verner, par M. Ludwig, Professeur à Leipsick, associé.

Lettre à M. Millin de l'Institut, par M. Berr, associé.

De l'art d'employer les médicamens ou du choix des préparations des remèdes et de la réduction des formules dans le traitement des maladies, par M. Jadelot, associé; ouvrage dans lequel la matière médicale est

Digitized by Google

rappelée à la simplicité que les gens instruits lui souhaitent depuis si long-temps, et qui doit être considéré comme un guide pour les jeunes praticiens.

Précis des travaux de la Société des Sciences et Arts de Rouen pendant l'an XIII. — Rapport par M. Justin-Lamoureux.

M. Lemoine a remis au Secrétaire une note relative au nombre de Sujets soumis par lui à l'inoculation de la Vaccine ; il résulte de cette note que cet officier de santé, au zèle duquel la Société applaudit, a lui seul vacciné depuis l'an IX jusqu'en l'an XIII, dix-huit cent quatorze individus, du nombre desquels sont quatorze vieillards.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN 1806.

A NANCY,

Chez J.-R. VIGNEULLE, Imprimeur de la Société, rue J.-J. Rousseau, (*ci-devant des Dominicains*), n.° 174.

Aout 1806.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN 1806.

M. M.

C'est la quatrième fois que nous avons l'honneur de vous présenter publiquement l'histoire abrégée de nos travaux. Quoiqu'il ne soit guères possible que chaque année fournisse une égale abondance de matières, nous éprouvons la satisfaction de vous annoncer que celle-ci n'est inférieure à aucune des années précédentes. Si quelques parties sont moins riches, d'autres les compensent avantageusement. Le tableau que nous allons en exposer à vos yeux, pourra convaincre également les amis des Sciences et des Lettres, que vous avez fait, pour leurs progrès, de nouveaux efforts qui n'ont pas été sans succès.

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

Mathématiques.

M. Gueneau-d'Aumont a présenté un Mémoire sur l'Arithmétique, qui pourrait trouver place avec les questions traitées par Ozanam dans ses Récréations mathématiques. Il a pour objet ce problème : Étant donné un nombre entier ou fractionnaire écrit dans un système quelconque de numération, traduire ce nombre dans tel autre système que l'on voudra. L'auteur commence par démontrer la règle indiquée par le célèbre Laplace, (Séances de l'École normale,) pour passer d'un nombre entier, écrit dans le système décimal, au même nombre exprimé selon une autre échelle. Il prouve ensuite que cette règle généralisée peut s'appliquer à la traduction générale des nombres entiers. Passant aux nombres fractionnaires, il remarque, après avoir jeté un coup d'œil sur les fractions ordinaires et continues, que toutes les échelles de numération présentent des fractions analogues aux fractions décimales, pour lesquelles il propose le nom de *fractions naturelles*. Il en donne la théorie, montre que la même fraction peut être finie dans un système, périodique dans un autre ; qu'on peut assigner d'avance, soit le nombre de chiffres que doit contenir une fraction naturelle, provenant d'un nombre fractionnaire donné ; soit la limite du nombre de chiffres d'une période, lorsque la fraction sera périodique. Enfin il démontre des règles pour leur traduction et leur transformation.

Physique générale.

La Loi de Continuité ou de Gradation, cette hypothèse célèbre, adoptée tacitement par un si grand nombre de

Digitized by Google

Philosophes anciens et modernes, érigée en principe par Leibnitz, et présentée comme l'une des bases de ce système ingénieux par lequel il essaya d'expliquer la constitution de l'univers ; la Loi de Continuité, dis-je, a été le sujet d'une dissertation dans laquelle M. HALDAT expose les doutes qu'il a conçus sur son exactitude et sa conformité avec les phénomènes de la nature. Aux argumens tirés du principe de la raison suffisante et exposés par Madame Duchâtelet en faveur de cette Loi (Élémens de Phys.) l'auteur oppose des preuves expérimentales tirées de l'antagonisme des puissances les plus actives de la nature. L'opposition avouée entre le calorique et l'attraction moléculaire ; entre cette même puissance, sous le nom d'affinité d'aggrégation et l'affinité chimique ; l'antagonisme de la force centrifuge et de la gravitation ou attraction générale ; enfin celui qui existe entre la puissance vitale et les puissances physiques ou chimiques qui font des efforts continuels pour détruire la vie ou l'altérer, ont paru inconciliables avec la Loi de Continuité, qui exige des effets liés par des intermédiaires tellement gradués, qu'on ne puisse trouver entr'eux aucun saut, aucun passage brusque ; tandis que ces puissances produisent des effets essentiellement opposés dans leur action, et par conséquent impossibles à lier par aucun intermédiaire ; « Je ne vois dans l'univers, dit l'Auteur, » qu'opposition de forces, que combats ; et cette mer» veilleuse harmonie n'est au fond que le résultat d'une » guerre intestine entre les principes qui le composent.» Il rapporte ensuite un grand nombre de faits dans lesquels la nature s'écarte évidemment de cette marche ; il montre que, dans la détente des ressorts, dans la détonation des substances explosives, dans la cristallisation, dans la congélation, les changemens se font brusquement, et

Digitized by Google

oppose à la savante Émilie, qui prétendait qu'en vertu de la Loi de Continuité, il ne pouvait y avoir d'angles dans la nature, les observations de nos cristallographes modernes, qui nous présentent les cristaux sous des formes constamment anguleuses.

Les preuves apportées en faveur de la Loi de Continuité par les Naturalistes, et rassemblées avec tant d'éloquence par Charles Bonnet dans sa Contemplation de la Nature, sont ensuite discutées. En admirant la forme, l'auteur démontre la faiblesse des preuves, et fait voir que les rapports trouvés entre la plupart des êtres sont imaginaires; ce que la destruction de certaines espèces, si bien établie par M. Cuvier, démontre suffisamment. La chaîne si fameuse, avec laquelle le philosophe de Gentond a voulu lier tous les êtres, soumise à l'épreuve d'une analyse rigoureuse, s'est trouvée rompue dans ses anneaux principaux. Semblable à ces méthodes systématiques que nous voyons se succéder à chaque révolution de la science, cette chaîne peut étendre les vues des Naturalistes, faciliter l'étude de l'Histoire naturelle; mais étrangère à la nature, comme le sont toutes les méthodes destinées à aider notre intelligence, elle en a les défauts et la fragilité : enfin, si la nature passe par degrés de certains effets à d'autres, si elle offre des passages gradués entre certains êtres, il y a un grand nombre de circonstances où la simplicité et la fécondité de ses moyens exigent un mode différent; où elle interrompt la marche progressive, pour en prendre une qui atteint subitement le but qu'elle se propose, en faisant concourir à l'entretien de sa merveilleuse harmonie, les moyens les plus opposés.

Digitized by Google

Matière médicale et Chimie.

Le Docteur Valentin, dont l'éloignement n'a pas rallenti le zèle pour les travaux de l'Académie, a envoyé un Mémoire sur la Poudre de James, dite Poudre anglaise. L'analyse de cette préparation, faite par M. Pulli, chimiste-napolitain, publiée dans le 55.e Tome des Annales de Chimie, a donné lieu aux réflexions de notre Collègue. Après avoir confirmé, par des observations qui lui sont propres, les avantages attribués au remède de James par les plus grands Praticiens, l'Auteur regrette que la composition en soit restée si long-temps inconnue, et qu'on ne puisse être certain de la posséder même actuellement. Il rapporte les essais faits par lui et feu Desoteux, le Professeur Jadelot, et notre collègue Nicolas, pour imiter cette poudre dont l'usage a été autrefois très-répandu à Nancy, et donne une composition avec laquelle on obtient des effets médicamenteux, très-semblables à ceux du remède anglais. Cette poudre se compose de 12 parties de tartrite de potasse antimonié, et de 120 d'antimoine diaphorétique lavé; on porphirise et on mêle ces deux substances qui se donnent à la dose de 2 à 14 grains, deux ou trois fois dans vingt-quatre heures. On y a quelquefois ajouté du nitre et de la corne de cerf pulvérisée; ce que notre Collègue regarde comme inutile.

Le Docteur Thouvenel, de Nancy, remplaçait la poudre de James par un mélange d'antimoine diaphorétique, de tartre stibié, de kermès et de râpure de corne de cerf. Néanmoins, après les travaux de tant d'hommes instruits, la composition de cette poudre ne paraissant pas suffisamment éclaircie, notre Collègue fait des vœux, pour que des Chimistes et des Médecins réunis la soumettent à de nouvelles expériences, qui puissent nous

Digitized by Google

affranchir enfin du tribut que nous payons à l'Angleterre pour un remède utile, et dont il serait désirable de diminuer le prix, afin de le rendre populaire.

Par un article supplémentaire qu'il nous a adressé depuis, M. VALENTIN nous a fait connaître un nouveau procédé pour la préparation de la poudre de James, communiqué à la Société royale de Londres par le chevalier Chenwix, lequel consiste à dissoudre dans la plus petite quantité possible d'acide muriatique, parties égales d'oxide blanc d'antimoine, et de phosphate de chaux, à verser cette dissolution dans de l'eau distillée et alkalisée avec l'ammoniaque ; il en résulte un précipité blanc et abondant qui, lavé et séché, remplace la poudre de James.

M. MANDEL a été chargé par l'Académie d'éclairer la question agitée par le docteur VALENTIN sur la poudre anglaise, et de lui faire connaître à laquelle des préparations proposées pour la remplacer on doit donner la préférence. Après avoir payé le tribut de regrets partagé par tous nos Collègues sur l'éloignement de ce savant et zélé collaborateur, il a confirmé, par des observations pratiques, les avantages du remède de James dans certaines fièvres de mauvais genre, dans les affections catharrales, spécialement celles du poumon, dans les maladies anomales, etc. « Si l'on doit des éloges à Robert James » pour sa découverte, on a le droit, dit le Rapporteur, » de se plaindre qu'en tenant sa préparation secrète, il » l'ait confondue avec les arcanes, misérables moyens » de la charlatannerie, pour lesquels les vrais Médecins » ont une aversion si générale et si bien fondée, et qu'il » l'ait par-là même portée à un prix qui n'en permet » l'usage qu'aux riches ».

Digitized by Google

Plusieurs Chimistes, convaincus de son utilité et animés du désir de le rapprocher des moyens de la classe indigente, ont fait des efforts généreux pour en découvrir la composition; dans ce nombre, M. Mandel distingue Lewis, le professeur Nicolas et M. Pulli. Tous ont reconnu que l'antimoine, à l'état d'oxide, fait la base de cette composition et lui donne ses propriétés; mais, comme les préparations antimoniales, semblables en apparence par leurs qualités physiques et chimiques, ont des vertus médicamenteuses très-différentes, notre Collègue a fait sentir la nécessité indispensable de déterminer, de la manière la plus rigoureuse et la plus précise, l'espèce d'oxide d'antimoine qui doit faire la base de la poudre de James. Après avoir examiné les opérations analytiques et synthétiques employées pour la préparation du remède, et balancé les avantages et les inconvéniens des différens procédés, il pense que celui de M. Pulli mérite la préférence sur ceux connus jusqu'alors, parce qu'il emploie l'antimoine dans un état d'oxidation plus fixe, moins altérable, et plus facile à obtenir au même degré. Cependant, vu l'importance du sujet, il désire que la composition de M. Pulli soit employée comparativement à la poudre d'origine anglaise, afin de s'assurer si elle produit constamment les mêmes effets. En attendant le résultat de l'expérience pratique, il propose de suppléer à la poudre anglaise par la composition suivante, dont les avantages et l'utilité sont depuis long-temps constatés par des Praticiens célèbres de l'ancien Collége de Médecine de Nancy: les D. D. Bagard, Cuper, François, Harmand, Tournay et Jadelot.

P. oxide d'antimoine par le nitre, . . 24 grains.
Tartrite de potasse antimonié, . . 4 grains.
Triturez exactement et divisez en six doses.

Digitized by Google

Botanique.

M. Willemet a communiqué à l'Académie la Notice des plantes, dont sa Majesté l'Impératrice a de nouveau enrichi, cette année, le Jardin botanique de notre Ville. Cet envoi de plus de cent espèces offre les végétaux les plus rares et les plus précieux, dont plusieurs sont encore inédits. En les confiant aux soins du savant Directeur du Jardin de Nancy, sa Majesté a fait également preuve de son zèle pour le progrès d'une science à laquelle elle s'est livrée avec beaucoup de succès, et de son habileté à distinguer ceux qui ont acquis des droits à la répandre. Neuf espèces ont plus particulièrement attiré l'attention de notre Collègue.

1.° L'*Anagallis fruticosa*, plante à tiges droites, qui porte des fleurs d'un beau rouge pur et éclatant, et qui, appartenant à une famille de plantes annuelles, rampantes et herbacées, se distingue de ses congénères par sa grandeur et son port arborescent. Ce Mouron en arbrisseau est originaire d'Afrique, et a été, depuis peu, apporté en Europe.

2.° Le *Panicum arborescens*, végétal singulier qui, appartenant à l'immense famille des graminées, composées d'herbes seulement et de plantes propres au fourrage, s'élève au milieu d'elles comme un étranger digne de l'attention des Naturalistes. Il croît spontanément à la Chine, aux Indes ; il est à peine connu en France.

3.° L'*Amarille de Guernesey* liliacée, qui ne le cède en beauté à aucune espèce de cette dynastie. Sa hampe élevée se termine par une ombelle de huit à dix fleurs d'un rouge éclatant : elle est originaire du Japon ; mais on la trouve maintenant dans l'Isle de Guernesey, où elle fut, à ce que l'on croit, jetée, il y a près d'un

Digitized by Google

siècle, par un vaisseau naufragé ; elle s'y est naturalisée. Elle fleurit en Septembre.

4.° Le *Calameria*, plante dédiée à sa Majesté l'Empereur des Français, et dont le nom traduit en grec a fourni la dénomination générique. Ce végétal, à panicule élevé, et portant d'innombrables fleurs d'une odeur forte, est originaire de la nouvelle Hollande.

5.° Le *Cytisus Cajan*, arbrisseau toujours vert, originaire d'Amérique, dont les fruits nommés pois de pigeon d'Angole, de Congo, fournissent un comestible analogue à nos lentilles, dont les pigeons sont très-friands.

6.° Le *Cissus cordifolia*, arbrisseau de l'Amérique méridionale, qui porte des fruits en grappe, dont se nourrissent les Nègres, et qui sont recherchés par les oiseaux.

7.° Le *Datura arborea*, plante très-rare et très-chère, qui appartient à la famille vénéneuse des Stramonies. Elle est originaire du Pérou, où elle a été découverte, à la Vera-Crux, par le D. Houstun, botaniste-anglais ; elle est un des ornemens principaux des jardins dans le Chili.

8.° La *Ferrare tigrine*, superbe liliacée, dont les Anciens n'avaient qu'une connaissance imparfaite, et qui a été retrouvée et observée, depuis peu, par Joseph Jussieu. Ses fleurs sont d'un rouge clair et vif ; son centre est agréablement tigré de pourpre sur un fond jaune-clair ; elle croît au Mexique.

9.° Le *Theobroma Guianensis*, cacoyer anguleux, végétal de la famille des arbres qui donnent le Cacao. Il se trouve dans les forêts de la Guyane ; il produit des amandes arrondies et blanches, agréables au goût lorsqu'elles sont fraîches, et qui donnent, par la fermentation et la distillation, un vin et de l'alcohol.

Digitized by Google

Notre Collègue cite encore la dentelaire à fleurs-roses, ont les racines sont vésicatoires, les andromèdes, les leptospermes, les mélaleuques, les cacaliers, les cassies, les ciclamens, les crinons, les hémérocalles, les héronannies, les lantanes, les ficoïdes, les métrosidéros, les passiflores, les sophoras, les stapélies, les tradescantes, etc. etc.

Médecine.

Le D. Valentin a rassemblé de nouvelles preuves en faveur de son opinion sur la qualité non contagieuse de la fièvre jaune d'Amérique. Les circonstances dans lesquelles cette maladie s'est développée en diverses parties des États-Unis, en 1804; les circonstances qui paraissent en avoir préservé les lieux où elle ne s'est pas manifestée; les rapports constamment observés entre son apparition et le développement des causes générales d'infection qui semblent la produire, sont les premiers argumens dont il s'appuie. On a vu cette maladie se manifester dans des navires qui ne pouvaient l'avoir gagnée ailleurs, et les malades de ces bâtimens, déposés à terre pour y être traités, ne la communiquer à personne. Dans l'épidémie de 1804, à Charlestown, les Médecins les plus instruits affirment que, sur 300 victimes, il n'y a pas eu un exemple de contagion: le retour de plusieurs Médecins, à l'opinion de notre Collègue, et dans lesquels il distingue le professeur Rusch, lui a encore fourni d'autres preuves. Mais ce qui paraît le plus propre à dissiper tous les doutes et à prouver irrévocablement que la fièvre jaune d'Amérique n'est pas contagieuse, ce sont les expériences suivantes. Des animaux domestiques ont été impunément nourris, pendant plusieurs jours, avec les déjections des malades, et inoculés avec le sang, la

Digitized by Google

sérum, la salive des moribonds. Un Médecin de New-Jersey a aussi porté l'intrépidité jusqu'à se soumettre lui-même à de semblables épreuves, sans en recevoir la plus légère incommodité.

Chimie. — Histoire naturelle.

M. Braconnot, qui, sans être membre de la Société, a bien voulu prendre part à ses travaux, a lu un Mémoire sur des cornes fossiles d'une grandeur extraordinaire, trouvées dans un caveau enfoui à Saint-Martin, près de Commercy. L'une de ces cornes, qui a fait plus particulièrement l'objet de ses observations, est semi-circulaire, dirigée en bas et de côté comme celles de nos bœufs; elle porte des cannelures longitudinales très profondes; sa courbure convèxe a deux pieds; la concavité opposée dix-huit pouces, et la circonférence de sa base seize pouces. D'après les recherches nombreuses qu'il a faites, pour assigner à ces cornes leur véritable origine; il se croit fondé à les rapporter à une grande espèce de bœufs, commune au temps de César, mais très-rare aujourd'hui, et nommée *auerochs*, par les Germains, *urus*, *bos urus* par les Naturalistes. Cet animal, qui, au rapport de Pallas, ne se plaît que dans les climats tempérés, pourrait bien avoir vécu autrefois dans les forêts de la Lorraine. Il a soupçonné aussi que les cornes trouvées à Saint-Martin avaient servi à quelque sacrifice religieux. Ce qui lui semble appuyer cette opinion, c'est ce que l'on remarque encore de nos jours à la voûte de quelques temples en Allemagne des cornes semblables, qui y ont été exposées sans doute par vénération. Il en cite une prodigieuse qu'il a vue chez le Professeur Hermann, laquelle avait été appendue plusieurs siècles à l'une des colonnes de la cathédrale de Strasbourg.

Digitized by Google

Mais les recherches de M. Braconnot ont eu principalement pour objet l'examen chimique de ces cornes fossiles. Les expériences nombreuses et exactes qu'il a faites pour découvrir les principes qui les composent, offrent pour résultat remarquable la détermination de la gélatine et d'une matière bitumineuse, substances méconnues jusques alors dans les ossemens fossiles dont l'origine remonte à une haute antiquité. Il s'est assuré que les moyens employés ordinairement pour obtenir la gélatine des os, étaient inefficaces sur ceux dans lesquels le phosphate de chaux se trouvant en masse très-considérable, retenait la gélatine avec une force capable de la préserver même de l'action violente de l'eau dans la machine de Papin, et la mettait en état de braver les efforts des siècles. « On voit, dit l'auteur, combien Berniard » était loin de déterminer la présence de la gélatine dans » les ossemens fossiles si nombreux qui ont fait le sujet » de ses observations, lorsqu'il s'est contenté d'une simple » ébullition. Il est très-vraisemblable qu'avec d'autres » procédés il l'eût trouvée dans tous, excepté peut-être » dans ceux dont la fragilité est extrême. La propriété » qu'a la gélatine de résister ainsi aux efforts du temps, » lorsqu'elle est retenue par le phosphate de chaux, » semble éclaircir un fait curieux de Géologie, que » M. Vauquelin a, je crois, le premier apprécié dans son » excellente analyse des eaux de Plombières. Ce Savant » observe que ces eaux, ainsi que celles de Dax, » contiennent de la gélatine, souvent en si grande » abondance qu'elles la déposent en se refroidissant.... » D'où est donc venue cette substance ? Les eaux qui » en sont chargées, sortent du sein des montagnes primi- » tives; et on n'observe aucun débris d'êtres organisés » dans leur voisinage. La gélatine étant un produit de

Digitized by Google

» la vie, ne peut-on pas conclure qu'à de grandes dis-
» tances dans l'intérieur de ces montagnes, se trouvent
» des ossemens ou des terres phosphatées, qui fournissent
» cette matière gélatineuse à l'eau dont la température
» est très-élevée, et lorsque cette dissolution est favorisée
» par le concours d'autres affinités? Il est d'observation
» que la gélatine ne se trouve que dans les eaux ther-
» males. Ces faits remarquables, qui n'ont pas encore été
» suffisamment médités appellent, l'attention des Natu-
» ralistes et des Physiciens. »

L'Auteur a eu recours à l'acide nitrique pour vaincre l'affinité du phosphate de chaux pour la gélatine; affaibli, ce réactif a très-bien rempli cette indication : il a dissous les parties terreuses et laissé une trame de matière animale composée de gélatine et d'une autre substance, qui a présenté à l'analyse chimique tous les caractères des bitumes ; la formation en paraît due à l'altération qu'a éprouvée la gélatine. D'après des expériences nombreuses, dont nous ne pouvons recueillir que les résultats, 100 parties de la corne fossile de Saint-Martin sont composées de

	Sable quartzeux ferrifère . .	4,0
	Gélatine solide	4,6
	Matière bitumineuse	4,4
	Oxide de fer	0,5
	Alumine.	0,7
	Phosphate de magnésie . . .	1,0
	Eau	11,0
	Carbonate de chaux . . .	4,5
	Phosphate de chaux . . .	69,0
Composé de	Acide phosphorique	28,3
	Chaux	41,0

Digitized by Google

Ce Mémoire est terminé par quelques considérations géologiques et l'énumération d'un grand nombre de cornes fossiles qui paraissent avoir appartenu à la même espèce de bœufs, espèce qui, ayant depuis long-temps disparu de nos climats, semble avoir eu, comme de simples individus, son accroissement, sa maturité et sa fin.

Le Jury organisé pour l'examen des produits de nos fabriques, qui sont destinés à l'exposition publique pendant les Fêtes que notre Auguste EMPEREUR prépare à nos Armées victorieuses, ayant chargé M. MANDEL, l'un de ses Membres, d'examiner comparativement avec la soude d'Alicante, celle fabriquée sous la direction de M. CARNY à la Saline de Dieuze, il a communiqué à la Société le résultat de ses recherches. La première classe d'expériences qu'il a faites, pour satisfaire aux vœux du Jury, présente la soude de Dieuze comme beaucoup plus pure que celle connue dans le commerce sous le nom de soude d'Alicante. Ce qu'il a démontré en dissolvant des quantités égales de ces deux espèces de soude dans d'égales quantités d'eau distillée. Ces dissolutions également filtrées, celle de soude d'Alicante a laissé plus d'un tiers de substances hétérogènes; celle de Dieuze au contraire a été dissoute en totalité. Les quantités d'acide sulfurique pour saturer d'égales quantités des deux soudes ont prouvé, en second lieu, que 5 hectogrammes de celle de Dieuze équivalent à 1 2 de la meilleure espèce de soude d'Alicante. Les expériences de M. MANDEL prouvent enfin que la soude de Dieuze ne contient aucune partie d'acide muriatique, quoique la substance dont elle est extraite se tire des eaux-mères du sel commun; le léger précipité jaune que sa dissolution présente avec le nitrate de mercure, semble indiquer

Digitized by Google

l'acide sulfurique ; ce qui fait croire qu'elle contient une petite quantité de sulfate de soude non décomposé.

Ces expériences, qui ne laissent aucun doute sur la supériorité de la soude de Dieuze et l'excellence du procédé qui s'y pratique, sont encore confirmées par celles de plusieurs Chimistes, qui, l'ayant soumise à une semblable épreuve, ont obtenu des résultats analogues. MM. Vitalis et Descroisil, chimistes distingués de Rouen, M. Fouque et M. Cadet-Deveaux en rendent un témoignage également avantageux. Le dernier de ces Savans, constamment occupé de vues philantropiques, a proposé de faire connaître les qualités de cette soude par un mémoire et de l'appliquer au blanchiment à la vapeur.

L'utilité de la soude en général, ses usages nombreux dans les arts, pour la fabrication des savons, des cristaux, de la faïence, pour la préparation des teintures, etc., font assez connaître l'importance de l'établissement de Dieuze en général, sans que l'Auteur ait été obligé de la prouver ; il s'est attaché seulement à faire sentir en particulier les avantages que notre Département doit en retirer. Cette fabrication poussée au point de perfection où l'a portée M. Carny, est d'autant plus précieuse, ajoute le Rapporteur, qu'elle utilise un produit vil, dont la consommation limitée presqu'aux usages pharmaceutiques, ne peut jamais être proportionnée à la quantité produite par l'évaporation des eaux salées ; elle est d'autant plus précieuse, qu'elle crée chez nos Concitoyens une nouvelle branche d'industrie et verse dans le commerce, à un prix très-modéré, une substance de la plus grande utilité, et pour laquelle nous avons été jusqu'alors tributaires de l'Etranger, substance que nous ne pouvons espérer de nous procurer

Digitized by Google

au même prix par d'autres moyens, et qui doit, lorsque les préjugés de l'ignorance et de la routine auront disparu, fournir également à nos usages, et même être avantageusement exportée chez nos voisins les Allemands et les Suisses.

M. Mandel a rapporté à la Société une découverte intéressante, faite par le Jury de Médecine et de Pharmacie, dont il est Membre. Les Citoyens de notre Département se plaignaient depuis long-temps que la qualité du poivre diminuait à mesure que le prix de cette denrée augmentait. L'attention du Jury, portée sur cet objet, lui en a bientôt fait reconnaître la sophistiquerie. Le poivre s'est trouvé mélangé d'une substance répandue dans le Commerce, sous le nom de *petit poivre*; elle a assez l'aspect du véritable poivre, mais ce n'est autre chose qu'une petite dragée de pâte, roulée dans du son grillé, pour imiter l'écorce rugueuse de ce fruit. Afin de mettre pour l'avenir les consommateurs et les marchands à l'abri de cette fraude, notre Collègue a opposé les caractères du vrai poivre à ceux du prétendu petit poivre. Le premier est homogène, d'un brun roux, enveloppé d'une écorce rugueuse, a une odeur aromatique, une saveur forte et âcre, et une dureté assez grande. Le second est d'un gris sombre; son écorce est écailleuse, il n'a ni odeur, ni saveur, et s'écrase facilement. La mastication suffit pour distinguer ces deux substances. Mais ceux qui ne voudraient pas faire cette épreuve, ou ne sauraient pas les distinguer au coup-d'œil, pourront facilement s'assurer si le poivre qu'ils achètent est mêlé de cette dragée; ils n'ont qu'à en faire macérer une petite quantité dans l'eau : le vrai poivre résiste à la macération, le faux se réduit en une pâte qui se précipite au fond du vase.

Digitized by Google

Économie publique.

M. Ploncoux, dévoué par goût non moins que par état, à ce qui tient à l'intérêt public de ce Département, a tourné ses vues sur une question importante pour tous nos Concitoyens : la rareté des combustibles, dont le besoin se fait de jour en jour sentir plus impérieusement, a éveillé sa sollicitude. Plusieurs de nos Concitoyens, dont on ne peut trop louer le zèle, ont cherché, dans la découverte des charbons de terre, des ressources que leur manque de succès, après un si grand nombre de tentatives réitérées, doit faire considérer au moins comme très-précaires. Notre Collègue nous en offre d'assurées dans les Tourbes qui forment une partie du sol que nous habitons. Le Mémoire dans lequel il a réuni les preuves qui démontrent l'utilité de cette substance en général, les avantages particuliers qui résulteraient de son exploitation dans nos Départemens, et les instructions pour la rendre plus avantageuse et plus facile, se compose de deux parties. La première est consacrée à l'histoire naturelle de la tourbe, dont l'Auteur distingue trois espèces : la tourbe légère, qui est d'un brun mêlé de blanc, poreuse, composée d'une grande quantité de joncs, de roseaux et autres plantes aquatiques, et de coquillages fluviatiles ; la tourbe moyenne, qui est brune, molle, plus pesante que la précédente, renferme très-peu de plantes entières et de coquillages ; la tourbe dure, qui est d'un noir plus foncé que la moyenne, plus pesante et plus avancée dans la décomposition de ses élémens, mais moins riche en matières végétales. La première espèce brûle facilement, se consume sans dégager d'odeur, et laisse des cendres blanches et légères; la seconde s'enflamme moins facilement, produit une

Digitized by Google

chaleur moins vive, dégage une fumée épaisse, désagréable, et laisse une cendre jaune et pesante ; la troisième enfin ne brûle que difficilement, et en répandant une odeur fétide, mais elle se consume lentement et donne beaucoup de chaleur.

Dans la seconde partie de son mémoire, M. Plongeon nous fait connaître l'étendue de nos ressources, en indiquant les parties du sol de notre Département où se trouve déposée cette matière précieuse. Le vallon de Champigneulle, distant de cinq kilomètres environ de Nancy, offre la première tourbière indiquée ; sa longueur est de 3600 mètres, sa largeur varie de 20 à 100, son épaisseur est d'un mètre; ce qui forme un cube de 216000 environ, équivalant à 72000 cordes de bois, et qui présente à notre ville une ressource d'autant plus avantageuse, que la proximité rendrait le transport de la tourbe peu dispendieux. Elle est d'ailleurs très-propre au chauffage domestique ; et la superficie qu'elle occupe n'étant point propre à l'agriculture, il n'en résulterait aucune perte. Le territoire de Rosières est, après celui de Champigneulle, le plus voisin de Nancy, où l'on trouve de la tourbe. L'Auteur y place une tourbière, dont il estime le produit à 58000 cordes de bois. Les territoires de Lunéville, de Saint-Clément, de Ramberviller, de Château-Salins, de Haraucourt, de Salone, de Réchicourt, de Serindal, contiennent aussi des tourbières, dont la réunion présente une masse de ressource importante à connaître. Mais ces ressources sont négligées ; l'habitude de brûler du bois l'emporte malgré sa cherté excessive, et en augmente de plus en plus la rareté. L'Auteur fait ensuite sentir la nécessité d'avoir recours à ces moyens auxiliaires, et donne, pour preuve des avantages qui en résulteraient, l'exemple de la ville de Metz, dans laquelle l'usage de

Digitized by Google

la houille, généralement établi, a diminué le prix du bois, et a porté à la classe indigente des secours qu'elle réclame aussi justement dans notre pays. Il termine par quelques détails sur la manière d'employer la tourbe et la houille dans les usages domestiques, et nous montre dans les houillères du pays de Nassau une ressource certaine, lorsque les voies de transport seront rendues plus faciles par la destruction des obstacles qui embarrassent et paralisent la navigation de la Moselle entre Metz et Nancy.

Physiologie-optique.

M. Haldat a communiqué le résultat de ses recherches sur la Vision Double. Le père Chérubin avait depuis long-temps établi que l'on voit mieux des deux yeux que d'un seul. Jurin avait prouvé ce fait par une expérience aussi simple qu'irréfragable, et que l'on trouve décrite dans l'optique de Smith. On connaît les effets des télescopes binocles, avec lesquels on augmente la netteté des objets, en armant à la fois les deux yeux d'instrumens semblables. Toutes ces preuves réunies établissaient que la vision étant augmentée par la double impression, la sensation produite par l'impression d'un objet sur l'un des deux yeux se renforce de l'impression semblable sur l'autre, ou pour s'exprimer autrement, que les impressions doubles, semblables et simultanées, se combinent pour donner lieu à une perception unique et composée de deux impressions. Mais cette combinaison des sensations doit-elle avoir lieu dans toutes les circonstances? Doit-elle avoir également lieu lorsqu'elles sont homogènes ou hétérogènes? Produites par des impressions semblables ou dissemblables? Telle est la question à laquelle M. Haldat fut conduit par la méditation de ces faits,

Digitized by Google

mais plus encore par une expérience fortuite. L'un de ses yeux ayant été fatigué par la lumière du soleil dans l'observation d'une éclipse, il s'aperçut que tous les corps avaient changé de couleur. Vus de l'œil affecté, ils paraissaient rouges ; de l'œil sain, ils avaient leur couleur propre ; et des deux yeux, ils prenaient un ton rosé. Ce fait, dont l'étiologie est connue depuis long-temps, lui ayant rendu très-probable l'association des sensations hétérogènes et leur transformation en une perception complexe, qui se composerait des deux impressions, il résolut de s'en assurer par l'expérience, en faisant éprouver simultanément aux deux organes de la vision des impressions hétérogènes. Pour y parvenir, il a employé deux procédés différens. L'un consiste à recevoir en même-temps l'image d'un corps blanc dans les deux yeux armés de prismes quadrilatères de verre, remplis de liqueurs colorées, qui donnent à cette double image deux couleurs différentes. L'autre procédé consiste essentiellement à isoler les deux yeux par l'interposition d'un plan opaque, qui empêche l'impression reçue par l'un d'être reçue en même-temps par l'autre. Des petits cartons de couleur différente, que l'on place de part et d'autre de ce plan, font éprouver à chaque œil simultanément et séparément des impressions hétérogènes.

Ces procédés, quoique différens, ont ceci de commun : qu'à la double impression hétérogène correspond une perception unique, dans laquelle la double image confondue, identifiée, se montre avec une couleur mixte, semblable à celle qui résulterait du mélange méchanique des substances colorantes qui les représentent. Ainsi, l'impression simultanée du jaune et du rouge, donne la perception de l'orangé ; celle du bleu et du rouge, la perception du violet. L'Auteur a réuni dans deux

Digitized by Google

tableaux les résultats des nombreuses expériences dans lesquelles il a combiné les impressions de toutes les couleurs élémentaires. Les phénomènes qui accompagnent cette combinaison ou association des impressions hétérogènes, la marche apparente des deux objets l'un vers l'autre, lorsqu'on les regarde fixement avant que leurs images soient combinées, la plus ou moins grande facilité avec laquelle les différentes couleurs se prêtent à cette association ou combinaison apparente, enfin toutes les circonstances qui accompagnent ces expériences singulières, ont été décrites avec des détails que ne comporte pas un simple extrait. Mais un phénomène que l'on ne peut passer sous silence est celui de l'espèce d'affinité apparente, en vertu de laquelle certaines couleurs se combinent entr'elles préférablement à d'autres. Ainsi de petites bandes de carton rouge, bleu, vert, jaune, placées deux à deux parallèllement au côté du plan vertical qui sépare les deux yeux, donnent l'orangé, produit de la combinaison du jaune et du rouge; et l'aigue-marine, produit de la combinaison du vert et du bleu-clair; quoique ces bandes colorées se trouvent dans des positions, desquelles elles sont obligées de se déplacer, en chevauchant les unes sur les autres pour combiner leurs impressions.

Les phénomènes de la combinaison apparente des objets, de forme différente et de couleur semblable, de ceux de forme et de couleur différente, ont aussi attiré l'attention de l'Auteur. Il a terminé le Mémoire, dans lequel ces recherches sont consignées, par une théorie à l'aide de laquelle il explique la plupart de ces phénomènes; les ramène sous les lois communes de la vision double établie par Buffon et Condillac; et les offre dans leur ensemble comme des faits remarquables, qui aug-

Digitized by Google

mente encore le nombre des illusions diverses auxquelles nous sommes exposés par l'usage du merveilleux, mais trop inexact instrument de la vision.

Annonce de nouvelles Découvertes en Physique, en Géographie et en Histoire naturelle, faites en Amérique.

La correspondance active que notre collègue Valentin entretient avec les Sociétés savantes et les Savans du nouveau Monde, nous a fourni plusieurs faits intéressans pour la Physique, la Géographie et l'Histoire naturelle. Le sénateur Mitchill, chimiste distingué, lui a transmis l'observation d'un nombre prodigieux d'îles de glace qui ont paru dans l'Océan plus tôt que les autres années. Ces îles, venues de la baie de Baffin, du golfe Saint-Laurent et du Groënland, se sont avancées jusqu'à 44° de Latitude, et ont formé, en s'agglomérant, des montagnes énormes sur le grand banc de Terre-neuve, où elles sont restées jusqu'au mois de Juillet. La présence de ces glaces et leur voisinage paraissent avoir tellement influé sur la température de l'atmosphère aux États-Unis, que les chaleurs ont seulement commencé à se faire sentir en Juillet. Ces observations qui s'accordent parfaitement avec celles sur le même sujet insérées dans le 4.e vol. de la Coll. Acad., part. franç., peuvent en même temps nous faire connaître combien les causes locales et accidentelles sont capables d'influer sur la température de l'atmosphère, et nous mettre en état de prononcer sur l'exactitude des systèmes dans lesquels on veut expliquer les marées par la fusion des glaces polaires, lorsque des masses de glaces isolées dans l'Océan, au 40°, emploient quatre à cinq mois à se fondre. Le professeur Mitchill prépare un ouvrage sur ce sujet.

Digitized by Google

Les détails que M. VALENTIN a recueillis sur les progrès et l'état actuel des Sciences aux États-Unis, donnent la plus haute idée et d'un Gouvernement, qui fait pour leur avancement d'aussi généreux efforts, et du mérite des hommes qui le secondent avec tant de succès. En vertu d'un acte du Congrès, du mois de Février 1803, le président (M. Jefferson) a envoyé une troupe d'hommes choisis, sous la conduite des capitaines Levis et Clark, pour remonter le fleuve Missouri, depuis sa jonction avec le Mississipi, delà jusqu'à sa source, aux lacs qui lui donnent naissance, et pénétrer jusqu'à l'Océan pacifique. Les voyageurs, après avoir parcouru les contrées qui s'étendent entre les 35° et 51° de Lat. Nord pendant deux années, sont revenus à la Louisiane, riches de découvertes très-intéressantes. Ils ont découvert un grand nombre de rivières, les unes qui s'embranchent avec le Missouri, d'autres considérables qui naissent des mêmes montagnes dans le voisinage de sa source, et se rendent aux golfes de Californie, du Mexique, et au Mississipi. Le Missouri, qui traverse une portion de terre égale à 29° de Longit., leur a paru d'une étendue si immense, que le Mississipi et ses auxiliaires ne peuvent lui être comparés, et qu'il doit prendre rang avec les plus grands fleuves l'Orenoque, l'Amazone, et la Plata de l'Amérique méridionale.

Outre les découvertes en Géographie, les capitaines Levis et Clark en ont fait plusieurs en Histoire naturelle, qui méritent l'attention des Savans, et dans lesquelles notre Collègue a distingué celle d'une espèce de peuplier, une nouvelle espèce de belier, enfin un nouveau peuple d'Indiens.

Le peuplier dont il est question, et dont le Président du Congrès a reçu des échantillons, est celui que l'on

Digitized by Google

nomme arbre à Coton de l'Amérique septentrionale : il se trouve indiqué sous le nom de *Populus deltoïdes*, par Marshall, dans son *Arbutum Americanum* ; mais il est inconnu à la plupart des Botanistes. Il est remarquable par la rapidité de son accroissement ; sa force de végétation est telle, qu'en vingt et un ans on l'a vu s'élever à 108 pieds, et prendre un diamètre de 20 pouces et demi à la base du tronc. Les fleurs femelles produisent en outre une quantité prodigieuse d'une substance cotonneuse dont on peut tirer parti.

L'espèce nouvelle de belier *Mountain-ram* ou mouton de Montagne, vit en troupe dans les parties les plus escarpées des montagnes. Il a 5 pieds de longueur du bout du nez à la racine de la queue, 4 pieds de circonférence autour du corps, et 3 pieds 3 quarts de hauteur. Ses cornes, tournées en spirale, ont 3 pieds et demi. La femelle est moins grande que le mâle. Le port de cet animal tient du daim et du mouton ; sa chair est bonne à manger. On connaissait, en Californie, deux espèces de moutons qui ont été annoncées par Vengas et le père Picolo ; celle-ci paraît en être une ; et comme le mouton commun, *ovis aries*, n'existait pas en Amérique avant l'arrivée des Européens dans ces contrées, on peut conclure qu'il y a deux autres espèces de ce genre. Le mouton de Montagne ne serait-il pas le même que l'Argali de l'Asie ? C'est un objet intéressant que le professeur Baraton, naturaliste distingué à Philadelphie, se propose d'éclaircir, et qui tient à la question fameuse de la communication des deux Continens.

Le nouveau peuple d'Indiens a été trouvé très-avant dans les terres, après que les voyageurs ont remonté le Missouri environ 600 lieues. La blancheur de leur peau et la pureté de leur sang sont égales à celles des Européens ;

Digitized by Google

ils portent une barbe longue et forte. La découverte de ces hommes blancs dans des Contrées aussi éloignées, n'est pas une des moins intéressantes et mérite d'être connue avec des détails, que le retour des voyageurs à la Métropole où ils sont attendus, fournira sans doute à la curiosité des Savans.

Météorologie.

M. VAUTRIN a présenté à la fin de l'année les observations météorologiques, que la Société l'a chargé de recueillir, et à l'exactitude desquelles elle se plait à applaudir. Ces observations déposées chaque année dans les archives, deviendront pour nos neveux une collection précieuse à la Météorologie et à la Topographie médicale de notre pays.

LITTÉRATURE.

Bataille de Nancy. — Par M. COSTER.

Les Annales de la Lorraine rapportent plusieurs faits héroïques dignes de l'Épopée, et nous n'avons aucun poëme épique national. Deux ouvrages en vers latins, *la Nancéide* et la *Rusticiade* célèbrent l'un la victoire de René second sur le Duc de Bourgogne devant Nancy en 1477, l'autre la victoire remportée en 1525 par le Duc Antoine sur cinquante mille paysans fanatisés qui venaient désoler la France pendant la prison de François premier. Mais ces ouvrages sont oubliés et s'enfoncent dans l'obscurité à mesure que le latin est plus négligé. Je viens dérober le premier, s'il est possible, aux ravages du temps, et montrer aujourd'hui, qu'indépendamment du

Digitized by Google

mérite qui lui est propre, la bataille de Nancy serait digne de la plume d'un Homère, d'un Virgile ou d'un Voltaire.

Charles, duc de Bourgogne, surnommé par ses contemporains, *le Guerrier*, *le Hardi*, *le Téméraire*, vient subir, par sa défaite et par sa mort sous les murs de Nancy, la peine de son audacieuse témérité.

Sa naissance, sa dignité, ses possessions en font le premier des Ducs en Europe : il veut monter au rang des Rois. Rival de Louis XI, il l'avait surpassé en vaillance à Montlhéry, en fourberie à Péronne, il le surpasse en trahison en lui livrant le Connétable de Saint-Pol, pour le détourner de l'assistance promise au Duc de Lorraine. Maître du cours du Rhin, depuis son embouchure jusqu'à Cologne; maître du Nord de la France, depuis le Zuyder-Zée jusqu'aux bords de la Somme; fier de la ligue qu'il a formée avec l'Anglais et le Breton; il ose se flatter de pouvoir unir la Méditerranée à la mer d'Allemagne, par un nouveau royaume qui serait le sien, en ajoutant aux deux Bourgognes, au comté de Ferette en Alsace, dont il était déjà en possession, la Lorraine, la Suisse, la Provence. Abandonné de ses Alliés, ce projet n'était plus que téméraire; il le poursuit avec acharnement. Forcé de renoncer, après un long siége, à ses espérances sur l'Electorat de Cologne, il envahit les Etats du jeune Duc René, à la tête de quarante mille hommes; il lui prend toutes ses places, et après un mois de siége, Nancy se rend.

Dès ce moment le farouche Duc de Bourgogne semble s'adoucir. Il prend le masque d'un Duc de Lorraine, il se montre doux, humain, bienfaisant; il assemble les Etats-généraux du pays; il maintient, il augmente leurs priviléges; il fera de la Lorraine le

Digitized by Google

centre de ses vastes Etats; Nancy en sera la capitale, il l'agrandira au-delà de Tomblaine, de manière à faire couler la Meurthe dans ses murs : rien n'est omis pour faire oublier à ses nouveaux sujets leurs anciens souverains.

Se croyant assuré de leur ruine et de sa conquête, il porte en Suisse les mêmes vues d'envahissement : la fortune l'abandonne ; il est battu à Granson, à Morat ; et pour comble d'humiliation, son vainqueur est le même Réné qu'il venait de dépouiller, et qui rentre en possession de la Lorraine.

Dès-lors Charles n'est plus qu'un furieux qui court à sa perte. Il attache son sort et sa gloire à la possession de Nancy ; il en fait de nouveau le siége, mais ses généraux, son armée ne partagent pas sa frénésie : ils attaquent mollement, et son principal espoir est de prendre la ville par famine. Les assiégés en soutiennent avec courage toutes les horreurs. Réné, trompé par Louis XI, obtient de la bonne foi des Suisses l'effet de leurs promesses : et le service qu'il leur a rendu à Morat lui vaut un secours puissant à la tête duquel il vient combattre Charles sous les murs de Nancy. Il gagne la bataille ; et son ennemi vaincu, fugitif, est tué dans les marais de l'étang Saint-Jean. C'est le sujet de *la Nancéide*.

La Nancéide est un poëme latin d'environ cinq mille vers, distribués en six livres. Son Auteur, Pierre de Blaru, était chanoine de Saint-Dié. Témoin oculaire de l'événement qu'il célèbre, il s'attache particulièrement à relever la gloire du Duc Réné, en présentant sous l'aspect le plus redoutable l'ennemi qu'il a vaincu.

La Nancéide n'est point un poëme épique ; le merveilleux n'y entre pour rien. C'est une pièce en vers dans le goût de Silius Italicus, et l'Auteur la caractérise

Digitized by Google

par son invocation à la Muse de l'Histoire. Sans doute, il ne fallait pas cinq mille vers, si Blaru n'avait voulu donner qu'une gazette versifiée ; mais son récit est artistement coupé par des descriptions, des discours, des comparaisons ; il ne lui manque, pour être lu avec beaucoup d'intérêt, qu'un latin plus voisin de celui de Cicéron, et des vers plus semblables à ceux de Virgile : cependant c'est déjà le latin d'Erasme et de Scaliger, et les vers de Blaru valent peut-être ceux de Frascator et de Sannazar, ses contemporains, dont on parle avec éloge.

Il commence par la description de Nancy et de ses environs. On a dit des Duchés de Lorraine et de Bar, qu'enfermés de murs, ils pourraient se passer de tout l'univers sans manquer de rien. Blaru, après en avoir décrit tous les avantages, rend cette pensée en assez beaux vers.

Ergo (supervacuo ni corruptissima luxu)
Munificam cunctis naturam despicit. Usu
Teste, ferax passim merito sibi sufficit ipsi.
Divitis ops fundi est : quam pinguia fecundarunt
Munera naturæ rara et peregrina perosæ.

» Ainsi ce pays, (s'il ne se laisse pas corrompre par » un luxe vain), offre à ses habitans une existence digne » d'envie. L'expérience montre qu'il peut se suffire à » lui-même. Riche par son fonds, il reçoit un nécessaire » abondant des mains de la Nature, ennemie du superflu » et des raretés venues de loin. »

Blaru décrit dans le même esprit l'Electorat de Cologne, en parlant du siége de Nuis ; la naissance des Alpes et les environs du lac de Neufchâtel, en racontant les batailles

Digitized by Google

et les siéges de Granson et de Morat : et dans le récit de ces deux combats, comme dans celui de la bataille de Nancy, on trouve des vers que pourraient avouer les meilleurs Poëtes latins.

Durant le second siége de notre ville, Suffron et d'autres Gentilshommes Lorrains, serviteurs de René retiré chez les Suisses, apprennent qu'ils consentent de le secourir, et qu'ils s'y disposent : ils offrent d'en porter la nouvelle à travers le camp des Bourguignons aux assiégés, prêts à succomber aux horreurs de la famine. Suffron est pris, et Charles, contre l'avis de ses généraux, le condamne à l'ignominie de la potence. Le discours que Blaru met dans la bouche de cet infortuné, serait digne de Tite-Live.

« Prince, lui dit-il, le hasard qui m'enchaîne à vos » pieds, peut vous procurer un Serviteur digne de vous : » faites un noble usage de ce coup de la fortune. Ma vie » est entre vos mains, accordez à ma vieillesse le peu » de jours qui me restent ; votre Prisonnier ne rougit pas » de vous faire cette demande.... Etes-vous sourd à ma » prière ? eh bien ! je meurs heureux après avoir vécu » sans reproche, puisque vous n'avez à me faire que » celui d'avoir constamment porté les armes pour le » service de mon Souverain, sans avoir cherché à vous » tromper, comme d'autres le font ici, en feignant d'aimer » votre Gouvernement. Cependant, j'ose encore vous » demander une grâce ; écartez de moi ce gibet, dont » ma naissance doit me garantir. Si je suis pris, ce n'est » pas comme un voleur, comme un lâche soldat qui » aurait déserté vos drapeaux. Je sers mon maître, comme » je le dois, contre vous qui êtes son ennemi ; et vous » êtes ici le seul qui pensiez à m'humilier. La mort est » douce à mes yeux, puisque je meurs pour ma Patrie

Digitized by Google

» et pour mon Prince ; mais j'abhorre le genre de supplice » que vous me préparez. Changez-le, je vous en conjure. » Ordonnez qu'on me tranche la tête, ou qu'on me » précipite dans la Meurthe : ordonnez que je meure de » la mort de Socrate, et je boirai à longs traits la ciguë. » *Non mortem timeo, verum horreo turpem* »

Ce discours de Suffron, sa mort ignominieuse, la vengeance que les Lorrains en tirent en faisant pendre cent Bourguignons, la nouvelle qui donne lieu à cette catastrophe, jetent la consternation dans l'armée de Charles. Rien ne surpasse en énergie le discours que lui tiennent ses Généraux pour le déterminer à lever le siége de Nancy, sans attendre les Suisses commandés par Réné. Ce ne sera pas fuir, disent-ils, que de nous retirer pour un moment ; les villes de Metz et de Toul vous ouvriront leurs portes ; vous trouverez dans leurs murs un asyle assuré, d'où vous soutiendrez le premier choc d'une armée qui ne peut pas tenir long-temps la campagne, et qui ne veut faire qu'un coup de main. Bientôt l'argent, les subsistances lui manqueront : la rigueur de la saison dispersera, avant un mois, des troupes que le seul espoir du butin a rassemblées. Pour donner encore plus de force à ce sage conseil, ils lui peignent le mauvais état de ses affaires, la ruine de ses peuples, sa réputation éclipsée depuis ses défaites de Granson et de Morat. Enfin, la guerre qu'il fait au Duc de Lorraine ne leur paraissant fondée sur aucun juste motif, ils lui représentent avec respect tout ce qui en fait présager à l'armée une fâcheuse issue ; dans vos guerres, disent-ils, quand nous pûmes les croire justes, nous nous montrâmes des hommes vaillans ; nous ne voyons point à celle-ci de justes causes, nous sommes déja à demi-vaincus. *Nos optima fortes fecit causa viros, nunc calva remisos.*

Digitized by Google

Ils vont encore plus loin, et ce que le soldat sous les armes ne doit jamais dire à son général, l'auteur se le permet, et l'articule ainsi.

Mars homines et opes absorbet gluto : sed ista
Rident damna duces. Ovium sumus instar : et omnes
Debemus domino jugulos ad bella vocanti ;
Quot cecidere tuæ dux, o quot millia gentis
Cujus nec numerum curas, nec mortua quæris
Nomina ? Substitues occisis corpora, dices,
Viva. Suo matres pariunt pro principe fœtus.

« Non seulement le Dieu Mars engloutit les richesses » d'un pays ; il en dévore les habitans ; et ses adorateurs » se jouent des maux qu'il entraîne. A leurs yeux nous » sommes un troupeau de moutons, et pour plaire à » un Prince belliqueux nous devons tous tendre le col. » Pourriez-vous compter combien de milliers d'hommes » vos guerres ont coûtés à vos États ? mais vous n'y » comptez rien, et leurs noms même vous sont inconnus. » Il nous semble vous entendre dire que les hommes qui » meurent pour vous sont bientôt remplacés. Est-ce donc » que les mères ne doivent mettre au monde leurs fils » que pour servir votre humeur guerrière ? »

C'est son favori Campobasse qui lui porte ces paroles de paix ; il y répond par un soufflet qu'il payera cher ; il y ajoute des bravades impuissantes. Suivant lui, ses généraux ne sont plus que des lâches, son ennemi un enfant, l'armée qui le menace un rassemblement de brigands mercenaires : il rappelle, il exagère ses exploits. Il a fait pâlir l'étoile de Louis XI dans la guerre du Bien public ; il a réprimé les Gantois, foudroyé Liége, dévasté la Picardie, assiégé Rouen, fait trembler Paris : il tient l'Europe en échec ; l'Angleterre recherche son alliance,

Digitized by Google

l'Allemagne redoute ses armes. Par-tout, dit-il, on me croit un descendant du Dieu Mars. *Credor ut invicto rigidi de sanguine Martis.*

A ces prosopopées le Poëte ajoute de fréquentes allusions. Dans tout l'ouvrage Charles est comparé au lion. En voici le début :

Prælia magnanimum quæ te fregere LEONEM,
Elatum titulis toto fulgentibus orbe,
Terribilem que armis scribo dux Carole. . . .

« Charles comparable au lion par la grandeur de votre » courage, par la terreur de vos armes, par l'éclat de » votre renommée, je chante les combats où vous avez » trouvé la honte et la mort. »

Charles avait provoqué lui-même cette allusion, en faisant peindre un lion sur ses étendarts. Je l'appelle lion, dit le Poëte, non seulement parce qu'il en a les qualités, mais parce que ses drapeaux en portent l'image.

. . . . . *duci que*
Rite leo alludit ; nam vivum pectore gestat
In sua quem pictum transfert vexilla leonem.

René, invité par l'Empereur d'Allemagne, rompt un traité que Charles lui avait extorqué ; il lui envoie un cartel par un héraut. S'agit-il de peindre la colère d'un orgueilleux solennellement défié au milieu de sa Cour par celui qu'il appelle un enfant ? Le trouble imprimé sur son front fait trembler tout ce qui l'environne ; c'est un lion dont on ne peut trop redouter la fureur ; c'est un ours à qui on vient de dérober ses petits et qui par ses mugissemens répand au loin la terreur.

Bacchantem hanc igitur metuunt jumenta feræque
Quidquid et in pasto mendicat pascua saltu.

Digitized by Google

Charles commence l'invasion de la Lorraine par le siége de Pont-à-Mousson ; la terreur qu'il inspire, détermine les habitans à lui ouvrir sans combat les portes de leur ville. Enflé de ce premier succès, il se pavane à leurs yeux et reçoit insolemment leur soumission.

Sic ego pavonem vidi, meminique, superbis
Contemplantem oculis se se ; quando orbe rotatas
Erexit pictæ plumas ad sydera caudæ :
Vicinas sejunctus aves tunc respuit. . . .

« Voyez, comme je l'ai observé, avec quel orgueil » un paon se contemple, quand développant sa queue » arrondie, il élève jusqu'aux nues ses plumes ornées des » plus riches couleurs. Il regarde avec mépris la volaille » au milieu de laquelle il se trouve. »

Charles, après sa défaite à Morat, vient faire une seconde fois le siége de Nancy. Mais ce n'est plus ce paon orgueilleux.

Nec venit ut quondam comptus, nec pulcher in armis,
Nec bene compositus plumis phalera ve : sed omen
Præ se triste ferens, vultu deformis, et acres
Vi tollens oculos, nil gestu nobile profert.

« Il n'arrive pas, comme la première fois, couvert » des plus riches ornemens. Il ne brille plus par l'éclat » de ses armes, et sa tête n'est plus couverte d'aigrettes » précieuses (*) ; il porte sur son front un triste présage : » ses yeux n'ont plus rien de terrible, son maintien » rien de noble. »

Ainsi, dit l'Auteur, après un combat de coqs, le vaincu se retire humilié.

Et lacer, implumis, totum se corpore tristem
Ac lassum ostendens. . . . .

(*) Il avait perdu à Morat le plus beau diamant de l'Europe, qui fut vendu un écu par ses agrestes vainqueurs.

Digitized by Google

Cependant le siége se poursuit. Nancy bien défendu est comparé à un hérisson attaqué dans un champ par des chiens. Faible, immobile, seul il se défend contre des ennemis sans nombre. Armé d'une infinité de pointes, c'est une boule hérissée d'épines.

. . . . . Se se parvum defendit et unum,
Ipse hostes contra multos immobilis : armans
Cuspide se plusquam decies centuplice, pellem
Spinigeram objectat, plenum curvatus in orbem.

Vingt comparaisons plus ou moins ingénieuses, versifiées avec plus on moins d'art, reposent ainsi l'esprit du lecteur. Je vais terminer cet exposé par la peinture des circonstances de la mort du Duc de Bourgogne. Vaincu, désespéré, il cherche à gagner la Commanderie de St-Jean, où il a son quartier général. Il croit pouvoir traverser à cheval la queue de l'étang ; il se trouve engagé dans un bourbier, et les efforts qu'il fait pour se débattre, ne font qu'augmenter son embarras. C'est, dit le Poëte, « ce que je » vois arriver aux petits oiseaux que je prends à la pipée : » attirés par un bruit qui les flatte, ils donnent dans le piége » que je leur tends sur un arbre couvert de gluaux. Plus » ils se débattent pour dégager leurs plumes, plus ils se » trouvent englués. Leurs becs, leurs pattes s'embarrassent: » ils augmentent leur tourment par leurs inutiles efforts. »

Sic in viscata passerculus arbore visus
Est mihi, cum redimi tentat, contendere captus.
Quo magis hic pugnat plumas absolvere, crasso
Hoc magis intricat se visco ; et rostra pedesque
Implicat ; elusus que opera cruciatur inani.

La comparaison littéralement exacte n'est pas dans le genre noble, et peut paraître légère dans un sujet aussi

Digitized by Google

grave ; elle n'en est que plus propre à nous donner une idée précise de ce Poëme et de son Auteur, qui, sans doute, aimait cette chasse, puisqu'il nous a donné une Elégie en vers latins, au nom des petits oiseaux pris à la pipée.

La Nanceïde, traduite en français, serait lue avec intérêt. Mais ce n'est pas une simple traduction que nous demandons à nos jeunes Poëtes : il y a là un plus grand sujet d'émulation, si, comme je le crois, on y trouve tout ce qu'il faut pour un Poëme épique. La mort violente d'un guerrier téméraire, dont les projets hardis menaçaient la France, menaçaient l'Europe ; voilà un fonds noble, dramatique, théâtral. L'intérêt augmente en considérant que la maison de Lorraine y trouve son salut, la maison d'Autriche sa puissance ; et la réunion de ces deux maisons, aperçue dans le lointain, embellit encore ce dénouement. Il y a d'ailleurs dans ce morceau d'Histoire des personnages assez héroïques pour former la fable d'un Poëme. Peignez Louis XI s'enfermant dans son château Duplessis-les-Tours ; c'est pour lui le noir Tartare. Sa cruauté l'associe aux trois Euménides, dont il irrite et partage les fureurs ; la superstition stupide le fait tomber aux genoux des trois Parques, pour en acheter la prolongation de ses jours ; et la triple gueule de Cerbère ne lui paraît pas suffire pour sa sûreté ; il fait de son séjour, une cage de fer. Peignez le Duc de Bourgogne, quand, après sa défaite à Morat, il va se cacher dans son château de Rivierre. L'orgueil abattu, l'ambition déconcertée, la haine impuissante, la vengeance sans glaive forment son cortège ; la honte, le désespoir lui troublent le cerveau ; c'est Ajax tombé dans le délire, pour avoir échoué contre Ulysse qui lui enlève les

Digitized by Google

armes d'Achille. Peignez Réné joué, trompé à la Cour de France, honoré, servi en Helvétie. Dans ses courses, c'est le pieux Enée, à Morat, à Nancy; c'est Achille, dans le Conseil des Suisses à Zurich; c'est Méléagre demandant aux Amphyctions des secours contre le de Calydon.

Ajoutez à ces tableaux la courageuse défense de nos pères, et cet arc de triomphe formé d'ossemens de rats, de chevaux, de chiens qui attestent leur victoire sur la famine : ajoutez-y le dévouement généreux de Suffron et son odieux supplice; la brutalité de Charles qui paye d'un soufflet les bons conseils de Campobasse, et la vengeance que ce général en tire; vous trouverez encore d'autres Episodes également attachans.

S'il faut des femmes, remontez à l'enfance de Réné, et peignez-le enlevé avec violence des bras d'Yolande d'Anjou sa mère, par Charles, à qui un crime utile ne coûtait rien; suivez ce téméraire dans ses plus brillans succès, et vous verrez une héroïne (Jeanne Hachette) en suspendre le cours, en lui faisant lever le siége de Beauvais; parlez de Marie de Bourgogne, son unique héritière, qu'il promet en mariage à tous les Princes de l'Europe; c'est Pénélope; sa succession sera la boîte de Pandore.

Les songes, les visions, les augures ne manquent jamais aux Poëtes. S'il faut un devin, des prédictions; faites parler cet Archevêque de Vienne à qui Commines attribue le don de prophétie, et qui, chargé de consoler Charles dans sa retraite, lui prédit tous ses malheurs. Que ce Prophète, à l'exemple de Saint-Louis dans la Henriade, raconte, comme présente à ses yeux, l'histoire des trois derniers siècles; qu'il lui montre ce que nous admirons dans le nouvel Auguste qui donnant à l'Europe étonnée un régime nouveau, va fermer pour cent ans le temple de Janus. En un

Digitized by Google

mot, qu'on cherche une imagination qui invente et qui sache peindre, qui réunisse à la pompe d'Homère l'élégance de Virgile; et le siége de Nancy vaudra, en poésie, le siége de Troie.

Mnémonique.

M. DE BOUTEILLER, organe d'une commission chargée par l'Académie de l'examen d'une méthode mnémonique, soumise à son jugement, par M. Feinaigle, son inventeur, a fait à ce sujet un rapport remarquable par sa clarté et sa profondeur. Après avoir parlé de la Mnémonique en général, des principes sur lesquels elle est fondée, du but qu'elle se propose, des moyens qu'elle emploie, et des avantages qu'elle peut procurer; après l'avoir ainsi rangée au nombre des Arts qui ont leurs principes et leurs règles, l'Auteur a recherché son origine, et la fait remonter, (au rapport de Cicéron, à la fin du second Livre de l'Orateur,) à un certain Simonide de l'île de Chio, dont les convives furent écrasés par la chûte d'un édifice dans lequel ils mangeaient. Celui-ci déterminant, d'après la position qu'ils avaient à table, l'identité de chacun des convives, afin de rendre à leurs parens leurs corps mutilés par cet accident, jeta les fondemens de cet art. Puis il en a fait connaître les progrès chez les Anciens, et les avantages qu'ils paraissent en avoir tirés. Passant ensuite à la méthode de M. Feinaigle, qu'il a comparée à celle des Anciens et des Modernes, sans trop insister sur ce sujet, pour laisser à l'Auteur le droit de publier lui-même sa découverte, il a conclu qu'elle a, sur les méthodes connues, des avantages réels et importans; que ses moyens sont aussi remarquables par leur simplicité que par leur efficacité; et que leur résultat doit rendre la Mnémonique

Digitized by Google

plus usuelle et plus utile, en la dégageant de difficultés qui exigeaient de trop grands efforts d'imagination ; qu'enfin elle peut faciliter l'étude de différentes sciences, sur-tout de l'Histoire et de la Chronologie, auxquelles elle est plus particulièrement applicable.

M. Mollevaut le jeune a récité un morceau de poésie sur la naissance des fleurs, où l'on remarque la fraîcheur du coloris et la variété des tableaux embellis par une riante imagination.

M. Lamoureux aîné, a lu une traduction de l'Apologie de Socrate, d'après la nouvelle édition de Platon, par M. Fischer.

M. de Bonneville, la traduction du Discours de de Sénèque qui précède les Questions Naturelles.

M. Belin, professeur au Lycée impérial de Nancy, après son Discours de remercîment à la Société, qui l'a nouvellement admis au nombre de ses Membres, a lu à l'assemblée publique un Essai sur l'utilité et les avantages des Langues anciennes. C'est à-peu-près ainsi que l'Auteur entre en matière : « Mon dessein n'est pas, dit-il, de » m'ériger en Apologiste de l'antiquité, ou de faire l'éloge » des anciens aux dépens des modernes. Ces derniers ont » vu, dans le siècle précédent, les Ecrivains les plus » illustres s'armer pour leur défense ; de très-habiles » défenseurs ont embrassé la cause des premiers ; cepen- » dant, malgré les efforts et le talent des avocats de » chaque partie, l'on peut assurer que le procès n'est pas » encore jugé ; *adhuc sub judice lis est*. La question » de la prééminence est restée indécise, et il sera tou- » jours plus aisé de faire un choix que de le justifier. » Ce sera dans tous les temps une affaire de goût,

Digitized by Google

» peut-être aussi de fantaisie, et chacun, suivant son » caractère et son goût, peut, à son tribunal domestique, » déférer la palme aux anciens ou aux modernes ; mais » personne ne doit se flatter de faire prévaloir son » opinion sur le rang que doivent occuper ces grands » hommes. Pourquoi donc reproduire sans cesse des ques- » tions mille fois agitées et jamais décidées ? *Non nostrum* » *tantas componere lites.* Plein de respect pour les » hommes justement célèbres qui ont honoré les lettres » dans tous les âges, je vais me borner à quelques » idées sur les avantages des Langues anciennes, et tâcher » de prouver la nécessité de les étudier. Quelle circon- » stance plus favorable au développement d'un sujet aussi » intéressant, que celle où le Gouvernement paraît diriger » toutes ses vues vers l'instruction publique, s'occupe à » ranimer sur toute la surface de l'Empire l'étude des » Langues mortes, et à recueillir les débris de ces an- » ciennes Universités, qui ont été si long-temps l'honneur » de la France par les Membres qui les composaient et » par les Elèves qu'elles formaient ? »

L'Orateur parcourt ensuite avec assez de détails les avantages des Langue grecque et latine, et après avoir démontré qu'elles sont la clef de toutes les Sciences et de tous les Arts, et qu'elles sont utiles dans toutes les circonstances de la vie à quiconque a su les mettre à profit, il jette un coup d'œil rapide sur l'institution de la Jeunesse au milieu du 17.e siècle; il prouve qu'elle était plus mâle et plus vigoureuse, et consacre sa supériorité en rapprochant les résultats. Il cite à ce sujet le compte qu'un des ancêtres du Président Dumesmes en rendait pour l'instruction de sa famille ; puis comparant la candeur aimable, les graces ingénues et l'embarras modeste qui distinguoient les Jeunes-gens de ces

Digitized by Google

temps reculés, au sortir de leurs études, avec la confiance hautaine, le ton libre et tranchant qui caractérisent les Jeunes-gens d'aujourd'hui, quand leur cours d'études est fini; il en déduit nécessairement la prééminence de cette ancienne éducation, dont il retrouve les bases et le système perfectionné dans les Colléges qui existaient à l'époque de la Révolution. « C'est cette opinion de nos » ancêtres sur l'utilité des Langues anciennes, c'est leur » vénération pour ces immortelles *Langues mortes*, que » l'Université de Paris s'était empressée de consacrer dans » le plan d'éducation de 1763, qui a été justifié par les » plus brillans résultats, et auquel nous devons ces Savans » et ces Littérateurs en tout genre que la Révolution a » tirés de l'obscurité, et qui, semblables à Minerve sortie » toute armée du cerveau de Jupiter, ont développé, » en se montrant au grand jour, la force et la stature » d'Hercule. C'est à cette idée que la France devait » l'établissement de ces Colléges, objet continuel des » déclamations de l'ignorance et des regrets de toutes les » personnes sensées, qui comptaient plus d'un siècle de » succès, tant sous l'administration des Jésuites que sous » celle des Universitaires, et qui auraient échappé à la » faux révolutionnaire, si aucune institution libérale » avait pu s'y soustraire, ou plutôt s'ils avaient eu moins de services à se reprocher ..... » Il rassemble tous les sophismes spécieux des détracteurs des anciens Colléges, qui prétendaient que c'était paralyser le plus bel âge de la vie que d'y renfermer l'enfance pendant 7 ou 8 ans, et de la sacrifier aux ennuis inséparables de l'étude d'une Langue qui n'exige tout au plus que 2 ou 3 ans d'application; il les combat et s'attache sur-tout à détruire le reproche odieux fait par l'ignorance à ces mêmes Etablissemens de n'enseigner que du latin.

Digitized by Google

« Quoi, s'écrie l'Orateur, lorsque les Jeunes-gens ex-
» pliquent Salluste, Tite-Live et Tacite, qu'ils voient
» dans le premier la corruption des mœurs romaines,
» décrite avec la plus grande énergie, ils n'apprennent
» que du latin ! Lorsque le second gémit sur la perte de
» cette première simplicité qui a fait place au luxe le
» plus immodéré, et qu'il développe les causes de la déca-
» dence de la République, ils n'apprennent que du latin !
» Lorsque Tacite leur met sous les yeux les crimes de
» ces trop fameux Empereurs, qui ont été l'opprobre de
» l'univers, qu'il leur expose à découvert toute la noir-
» ceur de leur ame et qu'il trace d'un pinceau fier et
» soutenu leurs portraits et leurs caractères, et les associe,
» pour ainsi dire, à la connaissance parfaite qu'il avait
» du cœur et des passions des hommes, ils n'apprennent
» que du latin ! Lorsque Cornelius-Nepos, Justin, Quint-
» Curce, Thucydide, Xénophon, Hérodote et Plutarque
» offrent à leur admiration les plus beaux traits de
» l'histoire ancienne, et qu'ils les initient à la connais-
» sance des Grands-Hommes Grecs et Romains, ils
» n'apprennent que du latin ! Lorsque Cicéron dans ses
» traités philosophiques forme l'esprit et le cœur des
» Jeunes-Gens et leur inspire l'amour de la vertu et
» l'horreur du vice ; ils n'apprennent que du latin ! Et où
» pourront-ils mieux s'instruire des devoirs qu'ils auront
» à remplir un jour et puiser de meilleurs préceptes de
» morale et de sévère probité que dans le Traité des
» Offices ? En vérité, je ne sais ce qu'on doit le plus
» admirer de la hardiesse d'un Ecrivain qui ose avancer
» une proposition aussi évidemment ridicule, ou de la
» crédulité du Public quand il accueille bonnement de
» telles absurdités. C'est cependant avec de pareils raison-
» nemens qu'on détermine le Peuple aux actes les plus

Digitized by Google

» affreux et qu'on trompe ses intentions. C'est à des » écrits de ce genre, enfantés par la malveillance, » débités par l'ignorance, et vantés par la sottise, qu'il » faut attribuer le renversement de ces Maisons d'ins- » truction où se conservait encore la tradition des vrais » principes de toute éducation libérale, et où l'on se for- » mait à tous les genres de succès. » Ici l'Auteur, après une apostrophe vive au Vandalisme, auquel il reproche la destruction des anciens Colléges, s'appitoye sur le sort des dernières générations condamnées aux ténèbres de l'ignorance, et sur lesquelles, peut-être, reposait l'espérance de la Littérature et la gloire du siècle. . . . . « Mais, continue l'Orateur, ne nous arrêtons pas à des » récriminations inutiles, et tandis que le présent nous offre » de douces consolations, et l'avenir d'heureuses et bril- » lantes espérances, pourquoi reporter nos yeux sur le » spectacle affligeant du passé ? » . . . . .

Je pourrais, ajoute l'Orateur, accumuler les raisonnemens pour prouver jusqu'à l'évidence l'utilité des Langues anciennes ; mais je pense que le plus sûr moyen de convaincre à cet égard les incrédules, c'est de leur rappeler ce nombreux essaim d'écrivains en tout genre, qui ont fait l'ornement du plus beau siècle français, et qui doivent tous leurs succès à l'étude des Langues grecque et latine. « Portons nos regards, Messieurs, sur » le siècle de notre gloire ; parcourez avec moi la liste des » grands hommes qui ont illustré le règne de Louis-le- » Grand, ce règne si justement appelé le siècle des pro- » diges ; en est-il un seul qui ne doive rapporter toute sa » gloire à l'imitation des anciens modèles ? . . . . . Il » commence par Bossuet : une tradition fidele nous a » appris que ce grand homme se nourrissait long-temps » de la lecture d'Homère avant d'écrire ses Oraisons

Digitized by Google

» funèbres, qui seules auraient suffi pour l'immortaliser. . . . . Fléchier ne nous retrace-t-il pas dans ses » Oraisons funèbres l'élégance et la délicatesse d'Isocrate » qui était sa lecture favorite. . . . . Massillon, dont le » style pur, élégant et châtié nous ravit, le Racine de » la Chaire, si j'ose m'exprimer ainsi, peut-on douter » qu'il ne se soit formé par la lecture de Cicéron ? . . . . . » N'est-ce pas encore à l'école de l'antiquité que se sont » formés Fénélon et Bourdaloue, qui n'ont fait servir » les charmes d'une imagination brillante et l'élégance » d'un style enchanteur, qu'à embellir la morale, et » à rehausser l'éclat de la vertu. . . . . »

Si des Orateurs nous passons aux Poëtes : « Corneille, » le réformateur et le père du Théâtre français, qui, » s'élevant par degrés, parvint enfin au plus haut point » de gloire, pourrait-il ne pas avouer pour guides et pour » maîtres ces Grecs et ces Latins, jusqu'à présent si peu » consultés et presque dédaignés ; et si ce grand homme a » pu tracer d'un sublime pinceau les fureurs des Romains » dans son immortel Cinna, n'en a-t-il pas pris les plus » beaux traits dans ce Tacite, le plus sublime des Histo- » riens et le plus profond des Moralistes, qui dévoila » les replis affreux du cœur des tyrans et burina leurs » forfaits ? . . . Que ne puis-je évoquer l'ombre de » Racine, qui le suivit dans cette carrière, se montra » son digne rival et qui fera à jamais le désespoir de » tous ceux qui voudront travailler dans le même genre, » par les charmes inimitables de sa poésie ! Vous l'en- » tendriez, reconnaissant et modeste, rapporter tous ses » succès aux Auteurs Grecs et Latins, de la lecture » desquels il était pénétré. Ce grand homme bien per- » suadé que c'est dans ses sources qu'il faut puiser les » modèles du vrai-beau, n'avait-il pas copié huit fois de

Digitized by Google

» propre main Euripide ? Ne savait-il pas Homère et » Virgile par cœur ? Aussi, dans son Iphigénie en » Aulide, dans son Andromaque, dans son Britannicus, » dans sa Phèdre, que de beautés, pour ainsi dire, natu- » ralisées, par la manière dont il les a transportées » dans notre Langue ! etc. . . . Boileau, dont il eut le » bonheur d'être le contemporain et l'ami, et dont » notre siècle aurait besoin pour faire justice des Pradons » et des Cotins modernes ; Boileau, l'oracle du goût, ce » Poëte de génie, ne réunit-il pas dans ses satyres la force » de Juvénal, le piquant d'Horace, et la féconde pré- » cision de Perse, qualités qu'il avait su s'approprier par » la lecture réfléchie de leurs ouvrages ? Interrogeons » l'ami, le digne ami de ces deux grands hommes, le » bon Lafontaine, ce Copiste inimitable, devenu modèle » à son tour, qui a posé tout d'un coup les limites » de la perfection dans ses Fables, et laissé bien loin » derrière lui Ésope et Phèdre, ses prédécesseurs ; il » nous dira qu'il doit à ce dernier sur-tout le plus » beau fleuron de sa couronnne. C'est de Lafontaine » que Molière disait :

Nos beaux esprits ont beau se trémousser, ils n'effaceront pas le bon homme :

» et sa prédiction s'est vérifiée ; car il n'y a aucun Auteur » qui, dans son genre, puisse être mis au-dessus de notre » divin Lafontaine..... Si ce même Molière, qui savait si » bien distinguer le mérite, le Génie le plus original de » son siècle, s'est montré à la fois Moraliste profond et » grand Poëte, n'est-ce pas à la lecture d'Aristophane, » de Plaute et de Terence, qu'il est redevable de ces » traits heureux, de ces saillies ingénieuses, de ces » portraits achevés, de cette franche gaîté qui lui conser-

Digitized by Google

» veront à jamais le sceptre de Thalie, qu'aucun rival » n'a pu encore lui disputer? Dans des temps plus récens, » ne voyons-nous pas sortir de l'Université de Paris, » cette mère féconde de tant d'hommes célèbres, une » multitude de grands hommes qui ont su connaître les » anciens modèles et marcher sur leurs traces? Et sans » parler de tous ceux que les anciens comptent parmi leurs » partisans et leurs imitateurs, Voltaire, trop vanté dans » le siècle dernier, trop attaqué dans celui-ci, ne doit-il » pas à l'imitation des anciens modèles, un des chefs- » d'œuvre de son théâtre? Œdipe, qui a marqué son » début dans la carrière dramatique, n'est-il pas encore re- » gardé comme une de ses meilleures productions? Voilà, » je crois, Messieurs, des témoignages capables de fermer » la bouche aux détracteurs des Lettres. » L'Auteur prévenant ensuite l'objection qu'on pourrait lui faire, que par le moyen des traductions, on peut s'approprier tous ces trésors de l'antiquité, se la fait à lui-même, et y répond victorieusement par la comparaison de plusieurs morceaux des originaux avec nos meilleures traductions, et par le rapprochement qu'il fait des tableaux de nos grands maîtres, avec les copies froides et inanimées de leurs ouvrages. « D'ailleurs, ajoute-t-il, où trouver des tra- » ductions parfaites? Leur rareté prouve combien il est » difficile de rendre avec exactitude dans une version » l'énergie, la grace et l'élégance propres aux tournures » et aux expressions d'une autre Langue. . . . . » L'Auteur admet ensuite l'existence de bonnes traductions, pour trouver une occasion de combattre encore l'opinion de ceux qui en concluraient qu'on peut se dispenser de consulter les originaux. Il se sert de cette comparaison fort ingénieuse, que l'on a faite bien long-

Digitized by Google

temps avant lui, d'une traduction au revers d'une tapisserie, et demande à leurs partisans, s'il leur serait égal de ne voir jamais que les revers de nos imitables tapisseries des Gobelins ? La revue que l'Auteur fait ensuite de toutes les productions actuelles, l'amène naturellement à dire : « Ne nous faisons pas illusion à cet égard, Messieurs, » si nos jeunes Écrivains plus versés dans la connaissance » des Langues anciennes, étaient moins étrangers à la » Littérature Grecque et Latine, si nos jeunes Auteurs, » avant de faire subir à leurs productions l'indélébile » épreuve de l'impression, s'instruisaient long-temps à » l'école des grands Maîtres de Rome et d'Athènes, il » n'y a pas de doute qu'ils rapporteraient de ce commerce » une foule de beautés qu'ils ne peuvent pas trouver » dans leur propre fonds, et que le feu du génie des » Homères et des Virgiles, en se communiquant à leurs » ouvrages, les échaufferait de sa flamme bienfaisante. » Si nos Poëtes tragiques, moins pressés de cueillir le » laurier de la gloire, avaient le bon esprit de le laisser » mûrir, et qu'ils ne dédaignassent pas de se frayer » une route vers les anciens modèles, alors on retrou- » verait dans leurs ouvrages la trace de cette chaleur » douce, de ce pathétique vainqueur, de ce sentiment » profond qui sont la palme la plus touchante et l'arme la » plus victorieuse de la belle éloquence ; nos Auteurs » n'auraient probablement plus la douleur de voir leurs » pièces journellement immolées à la censure la plus » amère ; le temple de Melpomène enfin ne retentirait » plus du bruit des sifflets qui font justice de la pré- » somptueuse médiocrité. . . . . Mais, que dis-je ? il ne » m'appartient pas de dicter des préceptes dans un » genre qui est au-dessus de mes forces, encore moins

Digitized by Google

» d'exercer la critique ; et le sentiment de mon infériorité » rappelle à mon imagination ce vers bien connu de » Destouches ,

» La critique est aisée et l'art est difficile. »

Telle est à-peu-près l'analyse du Discours de M. Belin sur la nécessité d'étudier les Langues anciennes, qu'il a tâché de prouver en exposant leurs motifs d'utilité. Il a ensuite parcouru rapidement le système d'éducation adopté par le Gouvernement pour les Lycées, en a fait valoir les avantages et les succès en général et particulièrement au Lycée de Nancy, et rappellant à ce sujet le nom de Napoléon le Grand, de qui relève le bienfait de ces établissemens, il a comparé son siècle à celui de Charlemagne... « Graces » immortelles, a-t-il dit, au nouveau Charlemagne, » illustre par ses conquêtes, plus illustre encore par son » zèle pour les Savans ! C'est sous ses auspices que se sont » ouverts ces Lycées, qui, dès leur naissance, ont » annoncé leur prospérité future, et qui comptent jusqu'à » présent leurs jours d'existence par autant de triomphes ; » monumens éternels de la bienfaisance du Souverain et » de son amour pour les Lettres, pépinière perpétuelle » de Savans et de Héros, où mûrit la Destinée de la » France, où Thémis voit se former de nouveaux Dé- » fenseurs, où Mars voit grandir pour la victoire des » Guerriers, qui consacreront un jour par leurs exploits » la gloire du siècle qui les a vus naître. . . . . »

L'Orateur a terminé son Discours par quelques réflexions sur l'espèce de discrédit dans lequel est tombée depuis long-temps la Langue grecque ; il a exprimé le regret de la voir négligée dans l'enseignement des Lycées, ou du moins entièrement abandonnée à la bonne volonté

Digitized by Google

des Professeurs. Puissé-je, a-t-il dit, la voir rendue à son premier éclat, dans le nouveau plan d'Instruction, et sa connaissance exigée dans les Instituteurs ! .... » N'est-il pas honteux, par exemple, que Demosthène soit » aujourd'hui plus estimé sur la foi publique que d'après » la connaissance même de ses ouvrages ? Autrefois on » n'osait se donner pour Homme de Lettres sans con- » naître le Grec, et on entretenait un commerce réglé » avec les Ecrivains d'un pays qui a été si souvent le » séjour des Muses ; aujourd'hui à peine y conserve- » t-on quelque intelligence, et si cela continue, nous » n'y aurons bientôt plus aucune correspondance, et » l'on dira, comme dans le 12.e siècle : *Græcum est*, » *non legitur.* »

M. Costeb, Président, a fait à ce Discours la réponse suivante :

En vous dévouant, Monsieur, à l'Instruction publique, vous avez pris la voie la plus sûre pour arriver aux honneurs littéraires : ils sont le lot et la juste récompense du genre de vie que vous avez embrassé ; et cette classe de Citoyens qui partage toutes ses heures entre l'étude et l'enseignement, et qui peut citer avec orgueil, comme pris dans son sein, les Rollin, les Pluche, les d'Olivet, les Batteux, les Beauzée, les Delille, sera dans tous les temps, le nerf et la gloire des Corps académiques.

Vous avez pris, M., vos Elèves au sortir de l'enfance, et ce dévouement généreux vous donnait un titre de plus à nos suffrages : ils sont justifiés par la disposition du Gouvernement qui vous appelle sur un autre théâtre à un enseignement plus relevé. Mais fussiez-vous, à l'exemple du respectable Lhommond, demeuré attaché par prédilection

Digitized by Google

pendant cinquante ans à la Chaire où nous vous trouvons, eût-elle mérité de vous fixer dans les rapports de la fortune, notre Société, notre Ville vous eussent vu avec un intérêt toujours croissant.

Vous obtiendrez ce sentiment par-tout où votre destinée vous conduira; et le Discours que vous venez de prononcer, joint aux titres sous lesquels vous nous avez été présenté, doit vous ouvrir toutes les portes.

Quand vous louez ces Langues immortelles qu'on appelle *Langues mortes*, vous en parlez comme Cicéron parlait *pro domo suâ*. Nous regrettons comme vous le Grec presqu'abandonné. Perrault et Lamothe ont commencé ce discrédit en critiquant Homère qu'ils n'entendaient pas; les chefs-d'œuvre de ce père des Ecoles comme de la Poésie ne sont presque plus connus que par des traductions: et la meilleure est celle qui nous fait regretter davantage les traits sublimes qu'à peine elle nous fait entrevoir.

L'utilité du Latin n'est pas aussi généralement méconnue. Il est la Langue commandée du Culte, dont la France va dans quatre jours célébrer le retour: et quand le premier Homme du siècle parle de rétablir les Facultés de Droit et de Médecine, où, sans doute, en cultivant les connaissances de tous les siècles et de toutes les Nations, on reprendra le seul Langage qui leur soit commun, ce n'est plus le moment d'en revenir à ces sauvages Gouvernans, qui ne voulaient plus d'Instruction publique et mettaient tout leur esprit à professer l'ignorance.

Marchons donc, pendant que la lumière nous luit, applaudissons à la renaissance des Lettres dans cette Université impériale, dans ces vingt-huit Académies, qui, réunissant tout ce que les Colléges, les Ecoles centrales, les Lycées avaient de bon en hommes et en

Digitized by Google

choses, vont remettre le Grec en honneur, vont exercer la Jeunesse dans l'étude de Cicéron, de Virgile et d'Horace, assez de temps, non-seulement pour les entendre, mais pour apprendre à parler, à écrire et à penser comme eux. Espérons qu'on pourra ramener avec avantage le parallèle des Anciens et des Modernes, et qu'encore, sous ce glorieux point de vue, on comparera aux siècles d'Auguste et de Louis XIV le siècle de NAPOLÉON.

OUVRAGES publiés par les Membres résidans de la Société.

M. C.-L. MOLLEVAUT, Professeur de 1.re classe de latin au Lycée, vient de publier *les Elégies de Tibulle*, traduites en vers français. Il les a accompagnées du texte, soigneusement revu sur l'édition de Barbou, et enrichi des corrections du célèbre Heyne. Il s'est borné aux trois premiers livres, sans toucher au quatrième, parce que ce dernier ne paraît pas être de la même main, et renferme des pièces étrangères la plupart au genre élégiaque. Nos Prosateurs nous avaient donné plusieurs traductions, et nos Poëtes quelques imitations de Tibulle; mais une traduction en vers manquait à notre Littérature. Si la noble élégance, la douce harmonie, la molle aisance de l'original, la marche un peu uniforme des distiques, certains passages dont la liberté effarouche la pudeur, le retour assez fréquent des mêmes idées avec une grande variété de formes, sont capables d'intimider un Traducteur; d'un autre côté, l'émulation doit être enflammée par la gloire de vaincre ces difficultés, et de transporter dans notre Langue un Poëte, qu'un seul trait de Boileau

Digitized by Google

peint si heureusement : *Amour dictait les vers que soupirait Tibulle.* En effet, cette passion échauffe et anime ses écrits ; c'est le centre auquel viennent aboutir ses affections et ses pensées. Soit qu'il chante l'innocence de la vie champêtre, les charmes de la paix, le bonheur de la médiocrité, ou qu'il maudisse les horreurs de la guerre, les fureurs de l'ambition, les crimes de l'avarice ; l'Amour se place naturellement au milieu de ces divers tableaux, cause souvent d'agréables surprises par sa présence inattendue, et forme avec les images sombres un contraste touchant qui plonge l'ame dans une douce mélancolie. L'esprit ne se montre jamais dans ses poésies ; l'imagination même n'y brille que pour embellir et renforcer le sentiment. Si quelques élégies, liées par un fil presque imperceptible, semblent au premier coup d'œil présenter des lacunes, un examen plus attentif découvre dans ce désordre apparent un art admirable. On voit un Poëte, dominé par une émotion profonde, y rattacher toutes ses idées, et saisir, entre les objets les plus opposés, des rapports qui échappent à un cœur froid et indifférent.

M. Mollevaut, vivement pénétré des beautés de Tibulle, a essayé de les faire passer dans sa traduction. Marchant sur les pas du Poëte latin, dont il avait bien étudié le génie, il s'est efforcé de rendre avec fidélité les traits caractéristiques de son modèle, les expressions et les tournures qui le distinguent, en un mot, de conserver toutes les formes antiques, et de ne pas les dérober sous des ornemens modernes. Le Traducteur joint à un style élégant et harmonieux une versification variée et facile. Quelques fragmens pourront en faire apprécier le mérite.

Digitized by Google

Liv. I.er *Élégie 3.*

Comme l'Amour, jamais n'éprouva mes refus,
Dans l'heureux Elysée introduit par Vénus,
Je jouirai des chœurs et du tendre langage
De mille oiseaux errant sous l'humide feuillage.
Là, les champs sans culture ornent leur sein de fleurs,
La rose dans les airs répand des flots d'odeurs,
Le jeune Amant s'unit à sa jeune Maîtresse;
Vénus en souriant excite leur ivresse,
De myrte orne le front de ceux que le trépas
Arrache à leurs Amours et frappe dans ses bras.
Mais l'enfer criminel, au sein des nuits profondes
Plongé, s'entoure au loin de mugissantes ondes.
Tisiphone, le front de serpens hérissé,
Frappe le peuple impie en ces lieux dispersé.
Où se cacher? Cerbère à leurs hordes tremblantes
Oppose en se dressant ses trois gueules sifflantes.
Là, poussant de grands cris, l'odieux Ixion,
Dont l'insolent amour osa tenter Junon,
Lié par les serpens d'une pâle Euménide,
Tourne autour d'une roue à la marche rapide.
L'immense Tityus, embrassant neuf arpens,
De ses membres repaît les oiseaux dévorans.
Tantale, dans les flots, meurt d'une soif brûlante;
La vague, lorsqu'il tend sa bouche suppliante,
Fuit, et la Danaïde, avec des torrens d'eau,
En vain cherche à remplir son avide tonneau.

Liv. II, *Élégie 4.*

Ainsi je vois l'apprêt de ma captivité:
Reçois donc mes adieux, ô douce liberté;
Adieu, contre l'amour la résistance est vaine
Et jamais ce tyran ne brisera ma chaîne.

Digitized by Google

Au nom de tous les Dieux, dis-moi, que t'ai-je fait,
Trop barbare maîtresse, et quel est mon forfait ?
Je brûle et je me meurs, sans connaître mon crime,
Je brûle... éteins mes feux, épargne ta victime ;
Elle épuise en pleurant la coupe des douleurs,
Et périt sous le faix des plus affreux malheurs.
Que ne suis-je plutôt cette glace éternelle,
Couvrant le front blanchi de la triste Cybèle,
Ou cet écueil en proie aux fureurs des autans,
Ou ce vaisseau brisé par les flots inconstans !
Jours amers, et vous nuits plus amères encore,
Vous m'abreuvez d'un fiel qui consume et dévore.

Liv. III. *Élégie* 6.

Lierre, ceignez Bacchus ; pampre mystérieux,
Ornez le front vainqueur du plus riant des Dieux.
Mais que mon noir chagrin s'enfuie à sa présence ;
Souvent l'amour vaincu tomba sous sa puissance.
Accours, jeune échanson, verse un vin généreux,
Verse d'un bras penché le Falerne écumeux.
Fuyez, soucis, travaux ; fuyez, races impures ;
Apollon fait briller de plus heureux augures.
O vous, mes chers amis, secondez mon dessein ;
Sous mes ordres venez vous asseoir au festin ;
Et si l'un de vous fuit le combat de l'ivresse,
Puisse un jour en secret le tromper sa maîtresse !
Bacchus sait enrichir l'esprit et la gaîté ;
Il brise les cœurs durs, les livre à la beauté ;
Il vainquit les lions, les tigres d'Arménie,
Et sa main caressante amollit leur furie.
Amour, toi seul au monde as des traits plus puissans.
Mais de Bacchus vainqueur apportez les présens.

Digitized by Google

Qui de vous sans effroi peut voir sa coupe vide ?
Buvons, Bacchus sourit au buveur intrépide,
Qui du nectar joyeux ardent adorateur,
Se plonge dans les flots de la douce liqueur.

M. Michel, ex-Directeur du Pensionnat établi près l'École centrale, et actuellement Directeur d'une École secondaire, vient de publier une seconde édition des *Élémens de Grammaire générale spécialement appliquée à la Langue française.* Livré depuis trente ans à l'enseignement des Langues, avec un zèle et des succès qui lui ont concilié l'estime du public ; il vient d'acquérir de nouveaux droits à la reconnaissance, en rassemblant dans ses Élémens de Grammaire le résultat de sa longue expérience et de ses utiles travaux. Ce fut, après avoir consulté les Grammairiens les plus célèbres, après avoir comparé leurs principes et leurs méthodes, qu'il conçut le projet de cet Ouvrage, enseigné d'abord manuscrit à ses nombreux élèves, afin de s'assurer s'il avait atteint son but et proportionné ses préceptes à leur intelligence. Des essais réitérés l'ayant convaincu de l'utilité de son travail, il en publia, pour l'usage de ses classes, une première édition, dont tous les exemplaires bientôt épuisés ont nécessité celle que nous annonçons au public. C'est cette première édition, perfectionnée par d'heureux changemens dans la distribution et le développement des matières, qui compose le nouvel Ouvrage. L'Auteur y a adopté la forme interrogative, et a divisé son livre en trois parties : la première, qui comprend des observations générales, suivies d'une explication claire et facile des parties du discours, est terminée par une notion succinte de la proposition ; la seconde, présente les mêmes matières dans un ordre peu différent, mais sous un point

Digitized by Google

de vue et avec des développemens plus considérables, et des réflexions pratiques plus approfondies.

La différence des méthodes qu'il a suivies dans l'exposition de ces deux parties est remarquable, et annonce un maître soigneux d'étudier le degré d'intelligence de ses élèves, et de proportionner ses leçons à leurs progrès. La troisième partie comprend la Syntaxe, distinguée en syntaxe propre, qui détermine la forme des mots, et en construction qui leur assigne leur place dans les phrases et dans les périodes. Toutes les règles essentielles de la Langue française sont raisonnées, rendues sensibles par des exemples, et rangées dans un ordre propre à en faciliter l'étude. Formé de la substance des Grammaires les plus excellentes, et dépouillé de l'appareil scientifique, cet Ouvrage réunit le double avantage d'un prix modique et d'une utilité générale. Moins occupé de son amour propre, que de l'intérêt des étudians, l'Auteur n'a pas hésité à adopter les définitions et les exemples des Grammairiens estimés, lorsque leur exactitude lui a paru remplir son but. Éloigné de vaines prétentions, animé d'un zèle louable, il aspire à guider les élèves dans la carrière épineuse des études, et à leur en applanir les obstacles, en leur appropriant le fruit des travaux et des recherches pénibles que ces élémens lui ont coûtés.

L'Ouvrage de notre collègue MICHEL est terminé par un appendix où se trouvent rassemblées les fautes de langage particulières à la ci-devant Lorraine. L'idée de cet essai lui a été fournie par M. l'Abbé DUBOIS, qui a composé un opuscule utile sur les locutions des Lorrains. M. MICHEL prépare sur le même sujet un Ouvrage qui prouvera que son prédécesseur a seulement effleuré la matière, et qu'il échappe à des personnes

Digitized by Google

d'ailleurs instruites, quantité de fautes, dont elles ne se doutent pas, et qu'il suffit de leur indiquer pour les en corriger. Les articles en seront rangés dans un ordre alphabétique, accompagnés de courtes explications et de quelques exemples. Ce petit Dictionnaire répandu dans les écoles publiques aurait l'avantage précieux d'épurer le langage de notre pays, et d'en faire disparaître peu à peu les défauts.

Le Conseil d'Agriculture, Arts et Commerce du Département de la Meurthe, a ordonné la publication d'une Instruction de notre Collègue MANDEL, sur la nécessité de renouveller les pommes de terre par l'ensemencement. Cette Instruction, qui a pour objet un produit de l'agriculture, si précieux pour la classe indigente, et qui indique les moyens assurés d'en prévenir ou d'en réparer la détérioration, dont on a éprouvé dans différens pays les effets nuisibles, a paru avec l'approbation de M. le Préfet et de son Excellence le Ministre de l'intérieur.

M. HALDAT a publié dans les Annales de la Société de Médecine pratique de Montpellier, un examen chimique et médical de l'écorce d'angustura, annoncé l'an dernier.

M. MOLLEVAUT père, Avocat et Proviseur au Lycée de Nancy, a présenté un Discours sur les récompenses; il en a exposé l'antiquité, les progrès, les avantages et l'influence particulière sur l'éducation de la jeunesse.

Le troisième Chant de l'Iliade, texte grec, revu sur les éditions de Heyne et de Wolf, par M. MOLLEVAUT aîné, Professeur au Lycée de Metz.

Digitized by Google

Ouvrages adressés à la Société, et Rapports faits sur ces Ouvrages.

Histoire de l'occupation de la Bavière par les Autrichiens, dans les années 1778 et 1779, par M. François (de Neufchâteau), Associé. — Rapport par M. Lamoureux aîné.

Dissertation sur l'étude de la Géologie, par M. Poiret, Associé. — Rapport par M. Vautrin.

Dissertation latine sur l'importance des monumens de l'antiquité pour l'étude de l'histoire, par M. Oberlin, correspondant de l'Institut et Associé. — Rapport par M. de Bonneville.

Précis des Travaux de la Société d'émulation de Rouen. — Rapport par M. Justin Lamoureux.

Rapport à la Société de vaccine sur les progrès de cette opération dans le Département de la Gironde, et réglement d'un établissement de bienfaisance à Rouen, adressé, par M. le Docteur Capelle, Associé.

Procès-verbal de la séance publique de la Société d'agriculture, sciences et arts de Strasbourg. — Rapport par M. Justin Lamoureux.

Mémoire sur les vins de fruits, par M. François (de Neufchâteau), Associé. — Rapport par M. Mandel.

Lettres de Miladi-Montaigue, traduites par M. Anson, Directeur général des postes, Associé.

Odes d'Anacréon, traduites en vers français, par le même.

Digitized by Google

Éloge historique de M. Fontenay, de Rouen, par M. Guilbert, Associé.

Éloge de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, par le même.

Discours sur l'émulation, par le même.

Elogio-storico di Gasparo Luigi Odurico scritto da Francisco Carrega.

Essai sur le monde physique et moral par M. Lefevre, Sous-Préfet à Verdun, Associé.

Voyages agronomiques dans la Sénatorerie de Dijon, par M. François (de Neufchâteau), Associé.

Séance publique de la Société de médecine pratique de Montpellier.

Un Recueil manuscrit de Poésies fugitives par M. Bonin, Associé.

Le Génie de Voltaire, par M. Palissot, Associé. — Rapport par M. Lamoureux l'aîné.

La Dunciade, nouvelle édition, par le même.

Opuscule sur les Juifs, par M. Isaac-Berr.

Recherches asiatiques de la Société du Bengale, envoyé par M. Duquesnoy, Associé.

Tableau statistique de l'Allemagne, par le même.

Discours sur les Officiers de santé morts à l'armée, par M. Coste, Associé.

Recueil de Poésies par M. de la Bouisse, Associé.

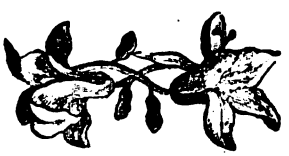
Digitized by Google

Séance de l'Athénée des arts ; deux cahiers.

Bulletin des Sciences médicales par les Membres du Comité central de la Société médicale du Département de l'Eure, n.° 3.

Mémoire sur l'insalubrité de la partie méridionale du Département de l'Aisne, par M. Groffier, ancien Inspecteur du service de santé.

Mémoire sur le ramollissement du tronc des os d'une femme, par M. Renaud, Membre de la Société des sciences de Mayence. — Rapport par M. Mandel.



Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN 1807.

A NANCY,

De l'Imprimerie de J.-R. VIGNEULLE, Imprimeur de la Société, rue J.-J. Rousseau (*ci-devant des Dominicains*), n.° 174.

Août, 1807.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN 1807.

M. M.

Dans le compte public que nous vous rendons annuellement de vos travaux, nous n'avons eu jusqu'ici que des souvenirs agréables à vous rappeler. Chaque période a offert de nouveaux efforts en faveur du développement des lumières, de la découverte des vérités utiles, de la conservation ou de la restauration du goût. L'année dont nous avons à vous présenter le tableau a eu le même but : des recherches nouvelles dans les sciences physiques ont été entreprises, des observations ont été recueillies ; des questions historiques, critiques et littéraires ont été discutées, quelques productions ont été publiées ; le nombre de vos collaborateurs s'est accru d'hommes instruits, qui vous apporteront le produit de leurs

Digitized by Google

veilles: le premier magistrat de ce département, qui s'occupe, avec un zèle égal, du bonheur de ses administrés et de la propagation des lumières, si propres à l'augmenter et à en assurer la durée, a comblé vos vœux en faisant remettre entre vos mains les archives de la Société savante à laquelle vous succédez. Pourquoi faut-il qu'au récit de ces heureux résultats viennent se mêler celui des pertes que nous avons éprouvées? Pourquoi faut-il qu'aux acclamations de la joie et de la reconnoissance viennent se mêler les accens de la douleur? Trois de vos Membres résidans, MM. DE BONNEVILLE, WILLEMET et NICOLAS, enlevés presqu'en un même instant à la Société, dont ils partageoient si ardemment les travaux, vous laisseront long-temps de douloureux souvenirs. Vous payerez successivement à ces dignes collégues le tribut d'éloges dû à leurs succès: triste et dernier témoignage de vos regrets et de l'estime que vous leur conservez.

SCIENCES ET ARTS.

Astronomie pratique.

M. VAUTRIN a exposé à la société le projet d'une méridienne qu'il propose d'exécuter dans la cathédrale de Nancy. Cet instrument, qui équivaudroit par la hauteur de son gnomon à un quart de cercle de 71 pieds de rayon, donneroit le midi vrai, à une seconde près. L'auteur a déterminé l'emplacement, qui permettroit de voir le soleil sur un plan horizontal depuis un solstice jusqu'à l'autre. Le projet lève toutes les difficultés relatives, soit aux observations préparatoires, soit à l'exécution d'un

Digitized by Google

instrument aussi utile. Il ne reste que des vœux à former pour que les autorités compétentes le secondent.

Physique.

La chaleur produite par le frottement a été le sujet d'un mémoire, dans lequel M. HALDAT a cherché à répandre quelque lumière sur une question enveloppée jusqu'ici de beaucoup d'obscurité. Les anciens expliquoient les phénomènes calorifiques qu'ils connoissoient, à l'aide d'un fluide d'une extrême subtilité, d'une incomparable activité, qui lui donnoit le pouvoir d'altérer les corps, de les résoudre en leurs élémens. Descartes, appelé à renouveler toute la Physique, regarda ces phénomènes au contraire comme dépendans d'une simple modification des corps que tous pouvoient recevoir, et qui consistoit dans l'atténuation et l'extrême agitation de leurs molécules constituantes. Telles sont les deux opinions qui ont partagé les physiciens à diverses époques de la science. Cependant la première, plus généralement admise, étoit devenue presque universelle depuis que les phénomènes calorifiques mieux étudiés avoient été présentés comme dépendans d'une substance que l'on peut faire passer d'un corps dans un autre, que l'on peut combiner, et dont la combinaison produit des changemens si remarquables; que l'on peut dégager de ses combinaisons, déterminer à d'autres par les moyens employés pour produire des changemens analogues dans tous les corps. Il sembloit ne rester aucun doute sur la corporéité du calorique, et les physiciens n'étoient plus occupés qu'à faire mieux connoître une substance dont l'existence leur paroissoit suffisamment prouvée, lorsque M. le Comte de Rumford, cher à la

Digitized by Google

science par ses belles découvertes, non moins cher à l'humanité par ses travaux philanthropiques, vint jeter de nouveaux doutes sur son existence, et replacer les phénomènes qui le caractérisent au nombre de simples modifications des corps.

Ce physicien ayant fait frotter rapidement un foret obtus contre un cylindre de bronze, en tira une quantité de chaleur si grande et si disproportionnée en apparence à la quantité du métal détaché, qu'il se crut fondé à conclure que cette chaleur qui avoit pu être dégagée d'une si petite masse de métal, avoit dû être produite par l'agitation intime des molécules. Cependant, cette conclusion opposée à la théorie moderne du calorique et réfutée par M. le Sénateur Bertholet, laissoit les physiciens dans la plus grande incertitude, entre deux théories opposées et soutenues par des autorités respectables. M. HALDAT a cherché à recueillir quelques faits propres à dissiper cette incertitude. A l'imitation de M. Rumford, il a soumis à un frottement rapide des cylindres de métal, qui livrent à l'eau dans laquelle ils sont plongés la chaleur produite par leur frottement. La vitesse de ce frottement, la pression, l'étendue des surfaces frottées, la quantité de métal détaché, la condensation opérée, ont été non seulement appréciées; mais encore ces conditions ont été variées, combinées entre elles, modifiées de différentes manières, afin de déterminer l'influence que chacune d'elles peut exercer sur la chaleur produite. Deux appareils imaginés par l'auteur ont servi à exécuter dix expériences qui font la matière de ce mémoire, dont nous offrirons ici seulement quelques résultats. Les principaux sont, que la quantité de chaleur dégagée est comme le frottement modifié par la nature des corps frottés, puisque des cylindres égaux, de

Digitized by Google

métaux différens, frottés avec la même rapidité, ont donné d'inégales quantités de chaleur dans le même temps. Cette quantité de chaleur n'est pas cependant en raison de la densité du métal ou du nombre des molécules choquées dans le même temps, puisque des métaux de densité peu différente en ont donné d'inégales quantités, et que des métaux dont les densités sont très-inégales, en ont donné au contraire des quantités à-peu-près égales. Elle croît en général avec la pression ; mais dans aucune expérience, la condensation n'a paru proportionnée à la quantité de chaleur dégagée, puisque des degrés de condensation inappréciables, ont donné des quantités de chaleur très-considérables, et que des degrés de condensation très-inégaux n'ont pas offert un accroissement proportionné dans la quantité de chaleur dégagée. L'érosion de la surface ou l'arrachement des molécules a paru, contre toute attente, être une condition peu influante sur le développement de la chaleur. Enfin l'isolement de l'appareil, soit par des corps idioélectriques, soit par de mauvais conducteurs de chaleur, n'a pas paru exercer une grande influence sur le développement de la chaleur.

L'Auteur termine par les réflexions suivantes : « Si les » phénomènes calorifiques produits par le frottement » dépendent d'un fluide particulier mis en jeu par cette » action ; ou ce fluide est dégagé des pores du métal par » la condensation, ou il est soutiré et enlevé aux corps » environnans comme le fluide électrique. Dans le premier cas, la chaleur doit diminuer par la condensation, doit suivre la raison inverse de la densité et » doit s'épuiser ; dans la seconde, elle doit être modifiée » par l'isolement des corps frottés : ce qui n'a eu lieu » ni dans mes expériences, ni dans celles de M. de

Digitized by Google

» Rumford. Si au contraire ces phénomènes sont pro-
» duits seulement par l'agitation intime des molécules ;
» la quantité de chaleur devroit diminuer par la con-
» densation, présenter quelque proportion avec la
» densité et sur-tout avec l'élasticité du métal. Tels
» sont les doutes qui obscurcissent encore la question,
» concernant la cause de la chaleur produite par le
» frottement, et qui sollicitent les talens de quelque
» physicien plus habile. Il me suffit de l'avoir abordée et
» d'en avoir établi l'importance et les difficultés ».

Physiologie végétale, Chimie.

M. Braconnot a présenté un mémoire sur la force assimilatrice des végétaux, dans lequel il reconnoît l'eau et la lumière pour seuls agens de cette mystérieuse opération, et conclut des faits remarquables qu'il a recueillis contre l'opinion commune des Agriculteurs, qui supposent que les plantes tirent de la terre des sucs et des sels appropriés à leurs espèces. Après avoir cité à l'appui de son opinion les expériences de plusieurs grands scrutateurs de la nature, de Vanhelmont, de Boyle, de Duhamel, etc. ; et pour apporter plus d'exactitude dans ses recherches, il a soumis à l'examen chimique le terreau bien consommé, et s'est assuré qu'il ne peut rien fournir aux plantes pour leur nutrition, puisque l'eau bouillante n'a nulle action sur lui ; mais que ce terreau, quoique privé entièrement de matières solubles à l'eau, peut néanmoins absorber ce liquide qui y est retenu dans un état de division, pour le disposer à se transformer en substance végétale par le mécanisme caché de la vitalité.

Les plantes se développant avec vigueur dans ce terreau, qui ne peut leur fournir que de l'eau pure, a porté l'auteur à conclure que la terre est uniquement destinée

Digitized by Google

par la nature à fixer et à soutenir les végétaux, mais qu'elle n'entre pour rien dans leur nutrition : ce qui le conduit aussi à envisager les engrais comme propres à retenir long-temps une grande quantité d'eau et à soulever pendant quelque temps les terres fortes, afin de permettre aux racines de produire cette multitude de ramifications si propre à absorber l'humidité nécessaire à la vigueur des plantes.

Mais l'expérience pouvoit seule donner la sanction à cette opinion. M. Braconnot y a eu recours, et s'est assuré que les végétaux peuvent croître dans une substance pulverulente quelconque, pourvu qu'elle n'ait pas d'action sur eux, et qu'elle soit insoluble dans l'eau.

Des graines de moutarde blanche (*sinapis alba*), semées dans de la litharge, dans de la fleur de soufre lavée, dans du menu plomb, placées à une bonne exposition et défendues de toute autre influence que de celle de l'air, de la lumière et de l'eau pure dont on les arrosoit avec soin, ont parfaitement végété, et la plupart ont donné des plantes vigoureuses qui ont produit, comme à l'ordinaire, des fleurs et des graines. Ces faits prouvoient déjà que les végétaux peuvent croître dans des substances impropres par leur nature à leur fournir immédiatement les principes dont elles se composent. Mais l'objet le plus important était d'examiner chimiquement les principes dont se trouvoient composées des plantes élevées d'une manière si différente en apparence de celles qui croissent dans le terreau de nos jardins. Desséchées, charbonnées, incinérées et soumises à des analyses, dont les détails étrangers à ce précis peuvent se voir dans le 66.e vol. des Annales de Chimie, où le mémoire est imprimé en entier, elles ont fourni le carbonate de potasse, de chaux, de magnésie, le sulfate de

Digitized by Google

potasse, le phosphate de chaux, la silice, l'alumine, le charbon et l'oxide de fer. De ces résultats remarquables, l'auteur conclut que les terres, les alcalis, les acides, les métaux, le soufre, le phosphore, substances regardées jusqu'ici comme simples, sont formées de toutes pièces par la force assimilatrice, aux dépens de la lumière solaire et de l'eau.

Mais par quel mécanisme les organes des végétaux peuvent-ils transformer ainsi l'eau en des substances si différentes entre elles, si peu analogues à ce fluide ? La nature couvre cette opération de ténèbres impénétrables, contre lesquelles les efforts de l'art sont aussi impuissans qu'ils l'ont été jusqu'ici dans les recherches des causes premières de tous les phénomènes de l'action vitale.

Cette puissance de la vie végétative, appliquée à la géologie, a semblé propre à servir de base à un système particulier d'après lequel l'eau serait la source première de la plupart des matériaux du globe, qui, produits par l'action organique, aux dépens de cette substance, auroient formé de leurs débris ces masses de matières solides, dans lesquelles on trouve presque partout des preuves de cette origine première. Le système de Thalès, la fable de Vénus sortant de l'onde, semblent à l'auteur autant de preuves de l'assentiment des philosophes de l'antiquité à cette opinion, à l'appui de laquelle les débris des corps marins accumulés de toutes parts sur nos continens fournissent les plus fortes preuves.

Après quelques considérations sur la grande influence de l'eau dans la nutrition des êtres organisés, et avoir établi que les matières dissoutes dans l'eau, ne peuvent qu'entraver la marche de la végétation, l'Auteur examine l'opération connue sous le nom d'écobuage. Cette pratique qui consiste à griller ou même à calciner la sur-

Digitized by Google

face du sol, indique que les engrais, loin d'être utiles aux plantes, leur sont souvent inutiles et même nuisibles, d'après M. Maxey qui, en faisant voir le très-grand avantage de l'écobuage, remarque que le fumier fait pousser les bleds en paille et que les récoltes donnent peu de grains de mauvaise qualité. M. Braconnot pense que la fertilité extraordinaire des terreins écobués, qui n'avoit pas encore été expliquée, est principalement due à la combustion des matières excrémentitielles, rejetées par les racines des plantes ; ces matières, éminemment nuisibles à la végétation, lorsque le sol en est imprégné, empêchent le parfait développement des plantes d'avoir lieu. Cette excrétion de la racine est d'ailleurs prouvée par plusieurs observations. C'est probablement à elle qu'il faut attribuer l'espèce d'antipathie qu'on observe entre certaines plantes qui ne se trouvent jamais ensemble.

Une autre question, de la plus haute importance, sur l'assimilation végétale, s'offroit encore aux recherches de M. Braconnot : l'origine du charbon, si abondamment répandu dans les végétaux et dont la source est si diversement expliquée. Puisé dans le sol, selon les uns, fourni par l'air, selon d'autres, et par l'un et l'autre de ces moyens, si l'on en croit une troisième classe de physiciens, sa véritable origine étoit encore très-obscure. L'Auteur examine chacune de ces opinions en particulier, et prouve, par ses expériences, que le charbon n'est pas puisé dans la terre pour servir à la nutrition des plantes, puisqu'elles végètent très-bien dans des substances, dans lesquelles on ne peut en supposer ; ce que confirme l'inspection de ces arbres souvent très-élevés et chargés de fruits, qui croissent et se succèdent sur des rochers ou de vieilles murailles, privées entièrement de terre végétale, ces vastes forêts dont le sol

Digitized by Google

est un sable pur qui s'étend bien au-delà des racines.

Quant à l'opinion qui considère la quantité peu considérable d'acide carbonique, contenu dans l'atmosphère, comme la source du charbon dans les végétaux, elle ne paroît pas suffisamment prouvée par les expériences de M. de Saussure, qui en est l'auteur. Ce savant physicien fit croître des plantes dans une atmosphère en contact avec la chaux vive ; elles ne tardèrent point à périr ; ce qu'il attribue à l'absorption de l'acide carbonique par la chaux. M. Braconnot s'est assuré que ce n'était pas seulement la privation de l'acide carbonique qui faisait périr les plantes, mais bien la chaux qui, susceptible de se volatiliser à une température assez basse, laisse émaner, ainsi que les autres alcalis, des effluves mortels pour les végétaux, de même que l'on voit le mercure, les vernis et les plâtres nouveaux nuire aux personnes qui habitent les appartemens qui en contiennent.

L'expérience de M. de Saussure ne pouvant ainsi prouver l'influence de l'acide carbonique dans la végétation, M. Braconnot se croit fondé à conclure que le charbon est formé de toutes pièces dans cette opération. Je me procurai, dit-il, de très-grands bocaux de verre blanc, dont la plupart étoient carrés ; je remplis une partie de leur capacité avec du sablon très-fin et blanc, humecté légèrement avec de l'eau distillée, après avoir eu soin de le dépouiller de tout le calcaire qu'il pouvoit contenir, en le lavant avec de l'acide muriatique affoibli ; le reste de la capacité de ces vases étoit occupé par de l'air atmosphérique privé d'acide carbonique. Je semai 460 graines de moutarde blanche, et, après avoir fermé exactement ces vases, qui étoient au nombre de six, ils furent placés à quelques pouces

Digitized by Google

de profondeur dans un sol humide : moyennant une douce chaleur, la végétation ne tarda pas à s'établir et à donner beaucoup de verdure. Après un mois et demi de végétation, mes plantes furent retirées de leurs prisons; je les lavai avec un soin extrême, et les fis sécher; dans cet état elles pesoient 9 grammes. Je remplis de ces plantes une fiole à médecine, terminée par un tube étroit; cette fiole fut exposée par degrés à une forte chaleur, et j'obtins par ce moyen 4,8 grammes de charbon qui pouvoit encore contenir un peu de sable; je l'incinérai, il me donna une cendre extrêmement alcaline, du poids de 3,3 grammes; il y avoit donc un gramme et demi pour le carbone pur. Ensuite je distillai dans un très-petit vase 460 grains de moutarde blanche, et il ne resta de cette graine hydrogénée que 0,4 grammes de charbon qui perdit à la calcination près de la moitié de son poids.

Il résulte de-là que les 460 graines de moutarde ont acquis dans des vases clos plus d'un gramme de carbone pur, et que ce carbone paroît visiblement avoir été formé de toutes pièces aux dépens de l'eau et probablement de la lumière. Cette expérience est appuyée de faits géologiques qui tendent à prouver l'insuffisance de l'infiniment petite quantité d'acide carbonique contenue dans l'atmosphère, pour expliquer la fécondité étonnante des végétaux, ainsi que la production de ces amas immenses de bitume et de bois fossiles qui portent encore l'empreinte de leur nature végétale, et que l'on trouve accumulés avec profusion dans le sein de la terre.

D'après les différens faits contenus dans le mémoire de M. Braconnot, l'oxigène, l'hydrogène et le feu seroient les premiers principes dont les combinaisons diverses auroient servi à la composition de l'univers; les êtres organisés

Digitized by Google

seroient considérés comme les instrumens inimitables de ces combinaisons de la nature.

L'immortel Buffon, privé du flambeau de l'expérience, mais entraîné par son génie, avoit aussi vu que c'est principalement par l'intermède de l'eau et des êtres organisés, que se forment ces lits immenses de terre calcaire, si universellement répandus, et composés des débris entassés de cette multitude de corps marins, qui naissent, croissent, se multiplient, périssent et se décomposent au fond des eaux.

M. Braconnot, dont le goût pour la Physique végétale et la Botanique, le porte à examiner les propriétés utiles dans les plantes, a lu un mémoire sur le Phytolacca ou Raisin d'Amérique. Son travail est divisé en quatre paragraphes : dans le premier, il traite de l'incinération du Phytolacca, où il a découvert une quantité d'alcali, telle qu'une portion de la tige de cette plante exposée à la flamme d'une bougie, donne une cendre qui se fond en globules et produit sur la langue la même impression que la potasse.

Quatre tiges ligneuses de cette plante, pesant après la dessication 4,4 hectogrammes, ont donné par l'incinération, 28 grammes de matières salines, formés de 17 grammes et demi de potasse pure et caustique, 0,55 grammes d'acide muriatique et de l'acide carbonique.

La partie insoluble à l'eau a fourni 13 grammes de carbonate de chaux, 0,4 grammes de silice et une quantité inappréciable de carbonate de magnésie : d'où il résulte qu'un quintal de cendres de phytolacca pourroit produire soixante-six livres, dix onces, cinq gros de carbonate alcalin desséché presque pur. Ce qui rend cette cendre beaucoup plus précieuse que certaines potasses du commerce, et notamment celle des Vôges, qui ne contient

Digitized by Google

au quintal que 35 livres d'alcali réel, tandis que la cendre fondue de Phytolacca pourroit en produire près de 40 livres. Cette plante offrira donc désormais, dit l'Auteur, une ressource féconde pour récolter abondamment la potasse, dont l'énorme consommation fait de plus en plus sentir le besoin.

Il étoit naturel de penser que cette grande quantité d'alcali étoit saturée par un acide végétal ; la recherche de cet acide fait l'objet du second §. Il suffit, pour l'obtenir, de verser dans la décoction de Phytolacca du nitrate de plomb, ce sel y forme un précipité extrêmement abondant, qui traité avec le quart de son poids d'acide sulfurique étendu d'eau, a donné un acide incrystallisable. Cet acide se rapproche de l'acide malique, il en diffère cependant par les précipités qu'il forme avec la chaux et le plomb, qui tous sont insolubles dans le vinaigre distillé. Depuis la publication de ces expériences faites sur la fin de l'automne, l'Auteur les a recommencées un peu avant la floraison de la plante, et a obtenu un acide crystallisé en aiguilles très-reconnoissables pour l'acide oxalique. Il paroîtroit donc que les progrès de la végétation ont fait perdre à cet acide une partie de son oxigène, en augmentant la proportion du carbone ; ce qui en a changé les propriétés.

Dans le troisième §. M. Braconnot examine le suc exprimé des baies de Phytolacca, dont la couleur pourpre est extrêmement éclatante, mais sans solidité. Ce suc a une saveur douceâtre qui laisse dans la bouche un sentiment d'acreté, il n'est nullement acide ; mais abandonné à une douce température, il passe rapidement à la fermentation vineuse et peut donner de l'eau-de-vie ou du vinaigre.

Quelques gouttes d'eau de chaux ajoutées au suc de

Digitized by Google

Phytolacca en changent soudain la couleur pourpre en une belle couleur jaune qu'un atome d'acide rétablit promptement dans son premier état ; il en est de même de l'acide carbonique de l'urine, de l'hydrogène sulfuré et même de l'eau.

Si la liqueur est assez foncée pour pouvoir en tracer des caractères, il suffit de souffler sur le papier pour voir changer l'écriture jaune en pourpre. Ce phénomène a lieu aussi, mais d'une manière moins rapide, par l'exposition à l'air, à raison de la petite quantité d'acide carbonique qui s'y trouve. — La liqueur jaune de Phytolacca, d'une délicatesse beaucoup plus exquise, que toutes celles employées pour constater l'acidité, s'altère avec une extrême promptitude ; quelques heures suffisent pour détruire une partie de sa sensibilité, et au bout de quelques jours, elle se décolore et perd entièrement ses propriétés. La chaux, les alcalis caustiques changent la teinture pourpre de Phytolacca en jaune ; l'acide muriatique oxigéné l'anéantit entièrement ; le muriate d'étain en précipite toutes les parties colorantes et donne une laque tirant sur le lilas. L'alun n'y produit rien de sensible, le nitrate de plomb y forme un précipité, couleur lie de vin.

Le principe colorant du Phytolacca ne résulte point, comme cela a lieu dans plusieurs végétaux, de l'altération d'un autre principe colorant par un acide ; car si on change en jaune le suc pourpre par l'ammoniaque, et que l'on en imprégne de la toile, exposée ensuite à une douce température, la couleur purpurine reparoit avec tout son éclat, à mesure que l'ammoniaque se volatilise.

Cette couleur diffère ainsi de celle que l'on connoît dans quelques autres fruits, tels que la prune, la cerise, dont le suc rouge devient vert par l'addition des alcalis,

Digitized by Google

d'après M. Guyton. Elle paroit avoir de l'analogie avec celle du raisin ; car l'eau de chaux fait tourner en jaune le vin rouge ; ce qui détermine les Portugais à faire usage du suc pourpre de Phytolacca pour donner aux vins une couleur plus foncée.

Dans le quatrième et dernier §, M. Braconnot expose les propriétés économiques et médicales (1) du Phytolacca, ainsi que sa culture, qui n'a fait jusqu'à présent qu'un objet d'agrément, mais qui pourra devenir d'une grande utilité, d'après les propriétés qu'il a découvertes dans cette plante.

Minéralogie.

Un minéral trouvé aux fonds Saint-Barthélemy près de Nancy a fait l'objet des recherches de M. Braconnot. Cette substance est en masses arrondies, caverneuses dans quelques endroits, d'une couleur noire et d'une dureté assez grande pour rayer le verre et pour donner des étincelles au briquet. Sa cassure est conchoïde et vitreuse ; elle fait mouvoir assez fortement l'aiguille aimantée.

L'analyse de ce minéral a donné pour résultat :

Silice.	26, 92.
Fer métallique. . .	57, 47.
Chaux.	10, 57.
Perte.	4, 77.
TOTAL. . .	100, 00.

Il est assez vraisemblable que le fer est dans ce minéral à l'état métallique, ou du moins uni à une si

(1) La même plante a été le sujet d'un mémoire inséré dans les Annales de Montpellier par notre collégue VALENTIN.

Digitized by Google

faible dose d'oxigène qu'elle n'est pas suffisante pour empêcher l'eau d'être décomposée lorsqu'on traite ce fossile par l'acide muriatique; ce qui l'exclut des variétés nombreuses d'hématites avec lesquelles il a d'ailleurs de l'analogie. Un autre caractère bien prononcé qui l'en éloigne, est sa poussière noire qui annonce le fer très-près de l'état métallique ou tout au plus à l'état d'oxidule, tandis que les hématites où le fer est toujours élevé au maximum, présentent constamment une poussière rouge ou jaune qui décèle la suroxidation du fer.

M. Valentin a adressé à la société une notice sur le platine des mines de *Choco* et de Saint-Domingue. Il y a quinze ans que ces dernieres avoient été annoncées aux savans; mais on avoit conservé des doutes sur leur existence, ainsi que de celles qu'on prétendoit avoir trouvées en Sibérie. Cependant M. Valentin donne plusieurs détails qui confirment ce que l'on avoit dit sur les mines de platine de Saint-Domingue. C'est principalement dans la partie occupée autrefois par les Espagnols, dans les montagnes primitives et secondaires de *Puerta plata*, de *Monte-Christo*, de *Cibao* et de *Lomas-Pelades*, que l'on trouve ce métal mêlé avec de l'or et du sable ferrugineux.

La société des sciences et arts du Cap s'étoit déjà occupée de cette partie minéralogique, et elle savoit que les ruisseaux et les rivières qui tirent leur source des montagnes que nous venons de nommer, charient, dans les vallées du voisinage, des paillettes d'or et de platine. Depuis la destruction de cette société, M. Giroud semble avoir mis la dernière évidence à ces observations; il a pareillement trouvé le platine dans les ravines du *Dondon*, à six lieues du Cap Français, dans le voisinage de *Saint-Raphaël*, etc.

Digitized by Google

A cette notice en est jointe une autre sur le Macpalxochitl, arbre des plus singuliers que l'on connoisse, et dont Clavigero a parlé dans l'Histoire du Mexique, mais qui est encore très-peu connu et sur lequel on doit attendre les éclaircissemens recueillis par M. Humbold.

Physiologie, Optique.

Dans un premier mémoire sur la double vision, M. Haldat avoit ramené les phénomènes singuliers qui en font l'objet, aux lois générales de la vision, en y appliquant la théorie des points de correspondance. Ces points de la rétine, ou plutôt leurs relations, l'influence qu'ils peuvent exercer sur la vision simple, sont le sujet d'un nouvel écrit dans lequel l'auteur a cherché à éclaircir plusieurs questions relatives à la vision. La plus légère attention donnée aux fonctions de l'œil, a dû apprendre depuis long-temps aux physiologistes que, pour que la double impression simultanée d'un même objet produise une perception unique, il doit régner entre ces organes certaines relations. L'admirable sympathie qui existe entre les muscles moteurs des yeux, et dirige constamment ces organes de la même manière; l'impossibilité où l'on est de les disposer simultanément dans des directions différentes, auroient suffi pour leur faire connoître que certaines parties de la rétine sont destinées à être affectées simultanément, si les lésions qui troublent cet ordre et la plus simple expérience ne suffisoient pour nous en instruire. Aussi s'est-on accordé à reconnoître unanimement la nécessité de cette correspondance entre les parties de la rétine qui reçoivent simultanément l'impression de la double image.

Digitized by Google

Mais, en quoi consiste cette correspondance? Peut-elle s'établir entre des points pris dans toute l'étendue de la rétine, entre plusieurs, ou entre deux seulement? M. Haldat a cherché à résoudre ces questions par l'expérience. Le moyen qu'il a employé consiste à produire un strabisme artificiel, en changeant, par des moyens mécaniques, par la pression, par l'application méthodique d'un spéculum, la direction ordinaire des axes optiques. La double image produite par ce changement, modifiée dans sa position, a servi, avant de traiter le fond de ce sujet, à discuter la question du lieu de l'image, et à prouver, contre l'opinion de plusieurs physiologistes : premièrement, que le sommet de l'axe visuel ou pôle optique n'est pas le seul point de la rétine qui puisse être affecté, puisqu'on a une double image du même objet par le trabisme artificiel; secondement, que le point de cet axe ou la zone polaire peut aussi devenir accidentellement le lieu de l'image; et comme un objet lumineux, placé dans une direction oblique à l'axe visuel, ne cesse d'être absolument visible que lorsqu'il fait, avec cette ligne, un angle de 60°. à 70°., on en conclut que la nature n'a pas donné inutilement à la rétine l'étendue que nous lui connaissons, puisqu'elle peut recevoir l'impression de l'image et en transmettre la perception dans la plus grande partie de son étendue. La comparaison des images reçues obliquement, a prouvé de plus quant à leur vivacité, non-seulement, que la rétine est impressionnable dans la plus grande partie de son étendue, mais encore qu'à une petite distance du pôle optique, la différence dans cette sensibilité n'est pas très-grande; de sorte qu'une obliquité de 20°. à 25°. dans la direction des rayons, ne produit pas une différence sensible dans la vivacité de

Digitized by Google

l'impression ; d'où l'on a conclu que l'étendue du champ de la vision distincte est beaucoup plus grande que celle qui lui a été assignée par M. T. Young, dans les Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres.

Passant ensuite à la question principale, la détermination distincte de la vision simple, l'auteur prouve encore par le strabisme artificiel que, si la nature a donné une certaine étendue au champ de la vision distincte, elle n'a pas non plus restreint à des points mathématiques les parties de la rétine, qui, soumises à l'impression double et simultanée d'un même objet, peuvent en donner une perception simple. Le champ qui comprend ces points de correspondance est cependant beaucoup plus resserré que celui de la vision distincte. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il paroît circonscrit par une ellipse et non par un cercle, comme il était assez simple de l'imaginer. Cela se déduit de ce que l'obliquité des axes optiques doit être plus grande pour produire le même écartement de la double image dans un sens que dans un autre ; et comme cet écartement s'est trouvé devoir être environ trois fois plus grand verticalement qu'horizontalement, le champ de la vision simple se présente ainsi comme limité par une ellipse, dont le grand axe a environ 8 millimètres et le petit 2 millimètres 33.

Les expériences du strabisme artificiel dans lesquelles l'œil changé, non-seulement dans sa position, mais encore dans sa forme, n'a cependant donné aucun signe de décomposition de la lumière, ont conduit l'auteur à quelques réflexions sur la perfection du système achromatique de cet organe, qu'il a déduite de la comparaison de ses effets avec ceux des instrumens de l'art les plus parfaits. La nullité de l'influence exercée sur la pro-

Digitized by Google

priété achromatique de l'œil, par la grandeur de l'ouverture de la pupille, par les changemens dans la figure de la cornée, par l'obliquité des rayons, ont servi à prouver la solidité d'une opinion établie par Euler, et adoptée par tous les physiciens, avant que M. T. Young eût soutenu la thèse contraire dans les Transactions Philosophiques, etc. Cette théorie nouvelle est devenue le sujet d'un mémoire supplémentaire dans lequel M. Haldat, après avoir payé au savant Anglais le tribut d'éloges qui lui est dû, a discuté les argumens opposés à l'opinion qu'il embrasse : aux preuves expérimentales, il oppose d'autres expériences, aux théories, des théories contraires ; il indique l'influence de causes étrangères dans les expériences, par lesquelles M. Young a cru découvrir l'imperfection du système achromatique de l'œil. Enfin, après des détails que ne comporte pas un simple extrait, il termine ainsi :

« La perfection du système achromatique de l'œil me » paraît donc suffisamment démontrée. Et comme cette » perfection résulte de l'exacte proportion entre les cour- » bures des lentilles, des ménisques, solides ou fluides, » dont cet organe est composé et la force réfringente » de ces substances, on ne peut douter qu'une imitation » plus exacte de la structure de l'œil, ne procure à l'art » des instrumens plus parfaits encore. Les travaux de » M. Rochon, ceux du Docteur Blair, qui, par une » combinaison ingénieuse de ménisques, de glaces et de » liqueurs, enfermées entre eux, est parvenu à former » des instrumens parfaitement achromatiques, donnent les » plus heureuses espérances pour le succès de cette en- » treprise. Le chevalier Chenwix et notre collégue » Nicolas nous ont fait connoître la nature chimique » des humeurs de l'œil. Qu'un nouveau Petit, qu'un

Digitized by Google

» autre Zinn réunissent leurs efforts à un Emule d'Euler, » pour déterminer avec précision les formes, les den- » sités, les forces refringentes et dispersives des hu- » meurs de l'œil; alors aidé de ces secours, quelque Dol- » lond moderne perfectionnera les instrumens achroma- » tiques ».

Médecine et observations médicales.

M. le docteur Valentin, résidant à Marseille, au zèle duquel l'Académie doit chaque année de nouvelles productions, a envoyé sur l'hydrophobie, un écrit dans lequel il a rassemblé plusieurs faits propres à éclairer le traitement de cette horrible maladie, contre laquelle il y a encore si peu de moyens dont l'efficacité soit universellement avouée. Il a rapproché, comparé et discuté les différentes méthodes curatives que l'on a proposées, et que l'on peut diviser en traitement externe, interne, ou mixte. Dans les traitemens externes, il a compté celui par le Meloé-Prescarabe et la Bella-donna, dont l'expérience n'a pas confirmé la réputation extraordinaire. Les pilules de cantharide et de cannelle, le remède de Verlhoff, composé également de ces insectes, de mercure doux et de camphre, dont l'usage paroît avoir été, dans quelques circonstances, couronné de succès, et dont la puissance perturbatrice annonce qu'on peut en attendre de grands effets, ne lui paroissent assurer une cure radicale qu'autant qu'elle sont accompagnées de remèdes externes. L'ammoniaque et l'opium proposés par Sultz contre le tétanos et par analogie contre la rage, sont renvoyés avec raison dans la même classe, ainsi que les alkalis caustiques et les acides donnés intérieurement.

Digitized by Google

Les remèdes externes sont très-nombreux et très-variés : les bains froids et chauds, les bains de mer dans lesquels on jète inopinément le malade, les bains alkalins, paroissent avoir été utiles dans quelques circonstances ; mais, comme tous les moyens généraux, ils ont manqué dans un plus grand nombre d'autres. Les frictions mercurielles ont été vantées avec raison par plusieurs praticiens célèbres. Le professeur Anselin a présenté à l'Académie de Turin, un hydrophobe guéri par l'application du galvanisme. M. Gauchi, maire de Béonte, a cherché à rendre à la morsure de la vipère proposée contre la rage, la réputation que quelques faits équivoques ou peu favorables lui avoient ôtée. L'inoculation du virus de la vipère, qu'il dit avoir la propriété de préserver de la rage les animaux qui l'ont subie préalablement à la morsure hydrophobique, offriroit une méthode prophylactique bien précieuse, si l'observation en confirmoit l'efficacité.

Mais de toutes les méthodes externes, celle qui consiste à exciter dans la partie infectée une exaltation de l'énergie vitale, capable de détruire les effets du virus, paroît la plus avantageuse. Soit que ce poison soit expulsé par la suppuration que l'on détermine, soit que l'exaltation vitale, produite par l'enflammation qu'on excite subitement, rende la partie impropre à être affectée par d'autres stimulans ; il est certain que les traitemens les plus heureux ont été fondés sur ces moyens, qui paroissent d'autant plus précieux qu'ils produisent plus promptement une inflammation violente dans la partie. Les scarifications, les rubéfians, les épispastiques, les escarotiques et le cautère actuel offrent une classe de moyens qui agissent d'une manière analogue, mais dans lesquels notre collégue distingue spécialement le cautère

Digitized by Google

actuel. Les nombreux succès obtenus par l'application de ce remède ne laissent aucun doute qu'on ne doive y recourir, non-seulement quand la morsure est récente et qu'aucun symptôme d'infection générale ne s'est manifesté, mais encore lorsque la morsure est déjà ancienne et que quelques symptômes fâcheux ont paru. A l'appui de cette assertion, M. Valentin rapporte que l'ustion, connue des sauvages de l'Amérique avant qu'ils aient pu l'apprendre des Européens, semble indiquée par la nature même ; il en confirme les avantages par trois observations pratiques. Dans les deux premières, les malades cautérisés, peu de temps après la morsure, guérissent complètement, quoiqu'il ne puisse rester aucun doute sur la cause de l'infection réelle, les chiens dont ils avoient été mordus étant morts de la rage, après l'avoir communiquée à d'autres animaux. Le troisième malade dont la plaie fut traitée par les scarifications, les épispastiques et les frictions mercurielles seulement, a péri de l'hydrophobie, malgré la régularité du traitement. Une méthode fort extraordinaire, rapportée par l'auteur, est celle proposée par le docteur Physck, résidant à Philadelphie. Persuadé que la mort des hydrophobes est l'effet de la suffocation produite par la constriction spasmodique de la glotte, ce médecin a conseillé l'arngotomie pratiquée quelquefois en Europe contre l'angine inflammatoire et suffocante. L'examen des cadavres de personnes mortes de la rage, dans lesquels il a trouvé la glotte prodigieusement rétrécie, l'ont conduit à cette opinion. Après quelques observations sur l'innocuité de la chair des animaux morts de la rage, pris comme alimens, et sur la rage traumatique, ou produite par les lésions faites par des animaux non enragés, mais qui ont blessé dans un violent accès

Digitized by Google

de colère, sur l'inoculation du virus rabique, notre collégue conclut en faveur du cautère actuel, qui, dans toutes les circonstances, doit être appliqué avec promptitude et avec courage. Il admet les remèdes internes et le traitement mixte ; mais il ne donne à ces moyens qu'une place secondaire, qui les fait considérer comme douteux s'ils ne sont employés concurremment avec le feu.

M. Vimont, Docteur en médecine à Château-Salins, a présenté, pour lui servir de titre d'admission, un essai sur les phlegmasies du système muqueux. L'étude de cette classe importante d'affections morbifiques, rappelée à ses véritables principes par les travaux de MM. Bichat et Pinel, a reçu, dans cet ouvrage, des développemens importans. Un rapprochement exact de ces diverses affections, relativement à leurs symptômes, à leurs causes et à leur traitement ; une classification méthodique, des descriptions claires, et une étiologie basée sur les connaissances physiologiques et pathologiques les plus certaines et sur-tout les plus propres à conduire à une pratique sage dans le traitement de ces maladies, caractérise ce travail, dont M. Lamoureux a rendu compte à l'Académie.

M. Vimont a divisé son traité en trois parties. La première comprend des notions d'anatomie générale et de physiologie, sur les membranes muqueuses, présentées par Bichat, comme formant un système doué d'une organisation et de propriétés communes. Il les considère principalement sous le rapport des influences sympathiques qu'elles exercent les unes sur les autres, qu'elles exercent sur d'autres organes, et que ces organes peuvent exercer sur elles, et relativement aux modifications que ces influences apportent dans les affections morbifiques

Digitized by Google

de ce système. L'inflammation spéciale des membranes muqueuses, qui, selon l'auteur, constitue le type de toutes les affections catharrales, offre des développemens dans lesquels, abandonnant les théories mécaniques ou chimiques, il présente cette affection comme le produit de l'exaltation accidentelle des forces vitales dans la partie affectée. Un article est consacré à rassembler les traits principaux de la doctrine d'Hippocrate sur les maladies catharrales. Les citations nombreuses et bien choisies, que M. Vimont a rassemblées et rapprochées, sont plus que suffisantes pour venger le père de la médecine, de l'assertion hazardeuse de ceux qui prétendroient encore que ce grand homme a ignoré cette classe de maladies, et pour prouver que, quoiqu'il en ait donné une étiologie fausse, il n'en a pas moins fourni à l'art des principes certains pour leur traitement, puisqu'il en a décrit avec exactitude la marche et la terminaison.

La seconde partie est consacrée à la description des phlegmasies des différentes parties de la première membrane générale ou gastro-pulmonaire. L'ophtalmie, le corysa, la péripneumonie catharrale, l'angine, l'otite, le croup aigu, la dyssenterie, forment autant de tableaux nosolosiques dans lesquels sont rassemblés les symptômes, les causes et la méthode curative, propre à ces diverses maladies.

La troisième partie renferme, d'après le même plan, la description des maladies de la seconde membrane générale ou génito-urinaire, du catharre utérin, du catharre de la vessie, et principalement de la phlegmasie de l'uretre par cause syphillique. L'ouvrage est terminé par des réflexions judicieuses sur l'influence morbifique de l'air et des changemens qui ont lieu dans ses propriétés physiques, sur le mode de vie des membranes

Digitized by Google

muqueuses, sur la complication gastrique qui accompagne leurs affections, et sur les causes diverses qui peuvent altérer les fonctions de la seconde membrane générale.

M. Haldat a communiqué à la société l'observation du traitement d'une surdité par le galvanisme. Le sujet de cette observation est un militaire dont la sensibilité de l'organe de l'ouie, lésée par l'explosion de l'artillerie, l'avoit réduit au point de n'entendre absolument rien de l'oreille gauche, et d'avoir besoin d'un cornet acoustique pour distinguer, de la droite, les sons articulés à voix haute. Le malade fut soumis à l'action d'une pile, composée de disques de cuivre et de zinc, de 15 lignes de diamètre, dont les deux piles, armées de fils métalliques, enveloppées de coton à leur extrémité, furent introduites dans l'une et l'autre oreille, après avoir été préalablement humectées de muriate d'ammoniaque. Le nombre des couples, porté à huit seulement, en commençant, fut augmenté successivement jusqu'à 27. Après avoir fait éprouver au malade des sensations, dont la description offre un exemple remarquable des rapports erronés que nous font nos sens modifiés par des moyens auxquels ils ne sont pas accoutumés, et après 40 jours d'expériences continues, il se trouva en état d'entendre de l'oreille droite, sans cornet, et de l'oreille gauche, avec cet instrument. L'auteur accompagne cette observation de réflexions sur les avantages du galvanisme dans certaines affections, et sur les moyens de le rendre plus utile aux malades.

M. le Docteur Serrières a recueilli l'observation d'une maladie très-rare, que lui a offerte sa pratique dans le courant de cette année, et dont l'histoire a attiré l'attention du public. François Pétin qui en fait le

Digitized by Google

sujet, étoit un homme de 45 ans, d'un tempérament bilieux; il avoit joui d'une assez bonne santé jusqu'à l'âge de 25 ans, quoiqu'il fût sujet à la constipation. A 36 ans, il eut une maladie durant laquelle il éprouva des douleurs d'entrailles extrêmement vives avec délire; depuis ce temps les digestions devinrent laborieuses et furent accompagnées de flatuosités, de mal-aises, de crampes, qui à la longue le réduisirent dans un état extrême de maigreur, état contre lequel plusieurs médecins employèrent inutilement des purgatifs, des antelmintiques, des stomachiques. Les douleurs augmentant de plus en plus, elles étoient devenues insupportables au malade, lorsqu'il consulta M. Serrieres, dans le courant de janvier 1806.

La maigreur du sujet, l'amaigrissement de la face, la dilatation des pupilles, le sentiment d'astriction au gosier, l'odeur forte de l'haleine, les douleurs vives à la région ombilicale, la sensation que le malade disoit éprouver et qui lui sembloit être produite par un animal dont il sentoit les mouvemens, la boulimie, l'anorexie, les palpitations du cœur et plusieurs autres symptômes, ayant fait présumer la présence d'un corps étranger animé, le malade fut palpé, et le bas-ventre se trouva en bon état; ce qui fit regarder la maladie comme occasionnée par le tœnia. Différens moyens furent employés pour l'expulser; mais au lieu d'un tœnia, François Pétin, rendit à la suite du traitement, une quantité immense de matières putréfiées dont l'origine animale ne pouvoit être méconnue. On y distinguoit des masses qui avoient l'aspect musculaire, membraneux, et ressemblaient à des tubes artériels; une immense quantité d'écailles semblables à celles des serpens, de 5 à 6 lignes de diamètre; enfin, ce qui est plus remarquable encore, une enveloppe

Digitized by Google

membraneuse, coriace, analogue à une peau de reptile, dont un fragment considérable avoit conservé sa forme annulaire et ses écailles. Après ces évacuations, le malade se trouva mieux pendant quelque temps ; mais deux mois après, à la suite de l'usage des eaux minérales et d'un effort qui donna lieu à une hernie étranglée, les douleurs reparurent, le ventre, touché de nouveau, offrit des duretés dans différentes parties, et le mal augmentant progressivement, le malade périt au milieu de douleurs atroces, et après avoir parcouru tous les symptômes qui accompagnent le squirre du pylore et l'entérite chronique.

L'ouverture du cadavre présenta les altérations les plus singulières. Le péritoine, squirreux dans toute son étendue, avoit soudé ensemble tous les viscères et toutes les parties du tube intestinal ; l'épiploon roulé sur lui-même, étoit changé en un cylindre solide, très-dur, de six pouces de longueur, dont toute l'extrémité s'étoit engagée dans l'anneau inguinal du côté droit ; le pylore étoit squirreux et dilaté excessivement ; enfin une lymphe rougeâtre et ichoreuse baignait tous les organes ainsi altérés.

Comme cette maladie est divisée en deux périodes, l'une antérieure, l'autre postérieure à l'expulsion du corps étranger, et que ces deux périodes dépendent évidemment l'une de l'autre ; le corps étranger se présente comme la cause primitive et commune de tous les accidens ; la recherche de cette cause a spécialement occupé notre collégue. Sans se laisser entraîner au merveilleux que les hommes étrangers à l'art ont vu dans cette maladie, sans s'armer de ce scepticisme orgueilleux dont on voit la médiocrité se masquer si souvent, il a discuté les faits, il a comparé les circonstances qui ont

Digitized by Google

accompagné cette singulière maladie à celles qui ont avec elle le plus d'analogie, et n'a pu se refuser, quelque extraordinaire cela puisse paroître, à reconnoître, pour cause commune de tous les accidens, l'existence d'un corps étranger vivant, qui auroit existé dans le tube intestinal antérieurement au traitement et dont la présence a causé des lésions qui sont devenues mortelles. Il a peu insisté sur la recherche de l'espèce à laquelle on doit rapporter cet être; cependant les caractères du reptile, sont ceux qui lui ont paru avoir le plus d'analogie, avec les débris échappés à la digestion. Ce corps étranger n'étoit pas la membrane muqueuse des intestins, ainsi que le prétendoient des médecins qui n'avoient point suivi la marche de la maladie, puisque l'autopsie cadavérique l'a offerte dans toute son intégrité; c'étoit encore moins la matière muqueuse qui produit quelquefois des congestions solides et creusées en forme de tuyaux; puisque le corps étranger étoit composé d'écailles et de chair musculaire; enfin ce n'étoit ni végétation polypeuse, ni excroissance fongueuse. Afin de répandre sur ce sujet toute la lumière dont il est susceptible, l'Auteur a rassemblé un grand nombre de faits analogues : les ouvrages des anciens et des modernes, les recueils académiques, les journaux de médecine ont été compulsés, et les observations rapportées ont prouvé non-seulement que l'observation dont il est ici question n'est pas incroyable, mais même que les faits de ce genre ne sont pas aussi rares que leur bisarrerie apparente semble l'indiquer.

La Rougeole, qui a régné si long-temps cette année dans notre ville, a été le sujet d'un mémoire dans lequel M. Serarèrs a rassemblé tout ce qui peut éclairer la théorie de cette maladie, et perfectionner la méthode de

Digitized by Google

la traiter. Il l'a considérée par rapport à son origine, il a comparé entre elles les descriptions que les anciens et les modernes en ont données, et leurs méthodes curatives; les ouvrages des praticiens qui l'ont le mieux connue, ont été mis à contribution; Rhasès, Sydenham, Morton, Vatson, Stoll, Leroux, Pinel, ont été consultés; leurs méthodes ont été comparées et discutées.

M. Serrières place avec le professeur Pinel cette maladie au nombre des phlegmasies cutanées; il admet pour espèces, la discrète, la confluente, la boutonnée, la compliquée, la sporadique, l'épidémique. Il distingue quatre états différens dans cette maladie: l'état de contagion, d'éruption, de dessication ou de desquamation, et un quatrième qu'il nomme état de *dépuration*. Les symptômes propres à chacun de ces états, sont ensuite exposés avec exactitude et précision, et les complications dont elle est susceptible, indiquées avec soin. La scarlatine, différentes phlegmasies, la péripneumonie, les affections vermineuses, les fièvres inflammatoires, bilieuses, pituiteuses, ataxiques, sont de ce nombre; et l'auteur rapporte une observation de rougeole, qui, ayant marché simultanément avec la petite vérole, admet cette maladie au nombre de celles qui peuvent la compliquer. Il indique les moyens de distinguer les complications et la marche à suivre dans leur traitement.

Un article est consacré au pronostic de la rougeole, et les signes les plus incertains pour l'établir, sont extraits des ouvrages des plus grands praticiens, et rapprochés avec art. « S'il meurt, dit-il, plus de monde de la petite » vérole que de ses suites, il en meurt plus, des suites de » la rougeole que de la maladie elle-même, et les suites » sont presque toujours les accidens qui composent le » quatrième temps ou état de dépuration ».

Digitized by Google

Le diagnostic, et la méthode curative de la rougeole sont réduits en aphorismes, qui offrent au praticien les règles les plus utiles à suivre. L'auteur termine par l'examen des opinions diverses sur l'inoculation de la rougeole, et rapporte l'observation d'un enfant, sur qui elle fut pratiquée avec succès, et qui fut en même tems préservé d'une phtisie pulmonaire dont il était menacé.

M. Serrières a lu un second mémoire intitulé : Observations pratiques sur les constitutions médicales, avec cette épigraphe de Baglivi : *Medicum facit non ars philosophiæ contentiosa, sed assidua ægrorum observatio.* Ce mémoire est divisé en trois parties : la première est un discours sur la pratique de la médecine, dans lequel, après avoir défini cette partie importante de l'art, démontré les avantages qu'elle procure à la société, indiqué les difficultés dont elle est environnée, et les obstacles qui s'opposent à sa perfection, enfin, prouvé sa prééminence sur les autres parties, il expose les qualités de l'homme qui se consacre à cette noble et difficile fonction, les devoirs sévères et souvent rebutans qu'il doit remplir. Après le tableau du vrai médecin, il ajoute : « Voilà le praticien expérimenté qui, se plaçant au-» dessus des difficultés de son art et des faiblesses de » l'humanité, fait connoître au public l'élévation et le » pouvoir d'une science qui n'a pu être l'objet des traits » satiriques de Montaigne, de Molière, de Rousseau, » que lorsqu'elle a été exercée par des hommes qui n'y » étoient pas appelés; car ce n'est pas, ajoute-t-il, la » médecine qui est conjecturale, mais l'ignorance du » médecin qui l'entraîne et la perd dans le dédale des » conjectures. »

La seconde partie comprend l'étude des constitutions médicales ; M. Serrières place cette étude à la tête de

Digitized by Google

celles que doit s'imposer le praticien dont il a tracé le tableau ; elle doit être précédée de celle de la topographie des lieux où il vient exercer. « Qu'il se pénètre, » dit-il, de l'incomparable traité des airs, des eaux et » des lieux du père de notre art. Il trouvera, dans cet » écrit immortel, des vérités d'observation qui, dans » tous les temps et dans tous lieux, lui serviront de » guide et le préserveront des prestiges de l'imagination » et des erreurs qui les accompagnent. » Il termine cette seconde partie par l'énumération des observations qui doivent servir de base à une bonne topographie.

La troisième est consacrée à la description de la constitution médicale des quatre derniers mois de 1806, et des neuf premiers de 1807. Après avoir rappelé les résultats généraux des observations météorologiques, recueillies par M. Vautrin ; il trace, comme il suit, le tableau des maladies qui ont régné durant cette période. Pendant l'automne de 1806, fièvres intermittentes, simples et ataxiques, affections gastriques, péripneumonies bilieuses et catharrales, fièvres pituiteuses et bilieuses, rhumatismes aigus et chroniques, enterites aiguës et compliquées de gastricité, quelques phlegmasies de la peau ; on a vu commencer les rougeoles et quelques petites véroles.

L'hiver et le printemps de 1807 ont offert des fièvres cérébrales chez les enfans, des intermittentes, suivies de bouffissures, d'anasarque et d'ascite, dans les sujets de différens âges. Des rhumatismes aigus et chroniques, des erysipeles, des affections catharrales, des petites véroles, compliquées de fièvre adynamique et suivies de catastrophe. Les vaccinés ont été préservés ; les enfans de la classe indigente, qui ne se prête que difficilement à la méthode préservative, ont été fréquemment victimes. La

Digitized by Google

rougeole a régné épidémiquemant depuis le commencement de l'hiver jusqu'en Juillet ; elle a été fréquemment compliquée de gastricité ; elle n'a pas épargné les adultes, mais n'a pas été meutrière.

Les maladies, en Juin et Juillet, ont été les fièvres, la petite vérole, qui a régné épidémiquement et a été funeste à beaucoup d'enfans ; plusieurs vieillards ont été frappés d'apoplexie ; les affections catharrales, les erysipèles les diarrhées et les dyssenteries ont commencé ; on a observé quelques fièvres adynamiques, des ophtalmies et des timpanites.

Arts et Commerce.

M. Mandel, qui avait été chargé par le Conseil d'Agriculture, Arts et Commerce de ce département, d'examiner un savon qui se fabrique nouvellement dans notre ville, a communiqué le résultat des recherches qu'il a faites sur cette substance intéressante.

Après avoir donné une idée générale des savons, de la saponification et des propriétés chimiques de ces produits de l'art, il a comparé les propriétés physiques et chimiques du savon soumis à son examen avec celui de Marseille. Il résulte de son analyse, que le savon de Nancy est le résultat de la combinaison d'une graisse animale avec de la potasse. L'essai qu'il en a fait sur divers tissus de soie, de fil, de laine, de coton, lui a démontré que, malgré la différence des principes constituans, le savon de Nancy équivaut à celui de Marseille, pour décrasser les étoffes, les préparer aux teintureries, blanchir le linge, et que le seul inconvénient qu'il lui reconnoît, est de leur communiquer une odeur désagréable, qui exigerait de grands lavages pour être enlevée.

Digitized by Google

M. Mandel a terminé son travail par l'examen comparatif des diverses espèces de savon du commerce ; il a exposé les causes qui déterminent les fabricans à en marbrer certaines espèces, la supériorité du savon blanc ; enfin, il a conclu que le savon du commerce doit être proscrit de la pharmacie pour l'usage intérieur, et remplacé par un savon plus soigné et fait à froid dans des vaisseaux de verre ou de porcelaine, etc.

Météorologie.

M. Vautrin qui avoit précédemment communiqué à la Société, dans un mémoire très-détaillé et très-riche en observations, le résultat général de ses travaux météorologiques, qui le porte à refuser à la lune l'influence que l'opinion commune et celle de quelques savans lui attribue sur les modifications de l'atmosphère et les phénomènes météorologiques, a soumis l'hypothèse de l'influence lunaire à une nouvelle épreuve, en comparant entr'eux les résultats de deux années de ses observations, séparés par la période de 19 ans, savoir, en 1787 et 1806, dans lesquelles les lunaisons, tombant, à quelques heures ou à quelques minutes près, aux mêmes époques, auroient dû offrir au moins des ressemblances générales, si non, une identité parfaite. Mais bien loin que les jours ayent présenté les mêmes états de l'atmosphère, les saisons mêmes n'avoient aucune ressemblance. Les six premiers jours de Septembre ont été les seuls dans les deux années qui ayent eu quelque analogie.

Le résultat général des observations météorologiques que M. Vautrin a déposé dans les archives de l'Académie, est imprimé chaque année dans l'annuaire du Département.

Digitized by Google

LITTÉRATURE.

M. Justin Lamoureux a offert à l'Académie un manuscrit, intitulé : *Recherches sur l'abolition de la servitude en Europe et sur l'état des serfs au moyen âge.* Il annonce que ces recherches font partie d'un grand ouvrage sur l'influence de l'abolition de la servitude en Europe.

La même cause, dit M. Lamoureux, qui a disséminé les esclaves sur toute la surface de la terre, a également introduit la servitude en Europe. Il ajoute : cette cause n'est en dernier résultat que l'abus de la force ; en assigner une autre, ce serait creuser le tombeau de la liberté individuelle ; et il n'adopte pas l'influence que Montesquieu donne au climat sur l'origine de l'esclavage.

Quant à l'abolition de la servitude, M. Lamoureux dit : du premier affranchissement d'un esclave à la destruction totale de la servitude, l'intervalle est immense dans la marche des temps ; mais, dans l'enchaînement des causes morales, il n'est pas aussi grand qu'il le paroît ; et l'acte primordial de la manumission d'un serf renfermoit peut-être et préparoit l'abolition de l'esclavage. Dès qu'un heureux exemple démontra qu'on pouvoit récupérer la liberté, après l'avoir perdue, la force de l'opinion concourut avec les événemens pour délivrer les peuples du fléau de la servitude.

M. Lamoureux remarque avec beaucoup de vérité que le conflit de la puissance souveraine avec l'autorité seigneuriale concourut encore à adoucir la condition des esclaves. L'abaissement des grands vassaux rendit au domaine de la couronne sa prépondérance sur les autres fiefs, et au peuple une partie de son indépendance. Il cite une ordonnance de Philippe de Valois,

Digitized by Google

confirmée en 1350 par le roi Jean : *les ouvriers et monoyers de France sont délivrés eux, leurs femmes et leurs familles, francs et quittes de toutes tailles, impositions et servitudes.* Un des motifs de cet édit est assez remarquable ; *parce que lesdits ouvriers et monoyers sont ordonnés pour le commun proufit de tout le peuple.*

M. Lamoureux s'est appliqué sur-tout à classer les différentes sortes d'esclaves dont parlent les auteurs du moyen âge. Une distinction qu'il regarde comme fondamentale, est entre les esclaves des Romains et ceux des Barbares ; il pense qu'elle n'a pas été sentie. Une autre division générale des esclaves du moyen âge est en *serfs de corps* et en *serfs de la glebe*, attachés, les premiers aux personnes, les seconds à la terre. La dénomination de *serfs* fut remplacée par celle de *mains-mortables.* On eut ensuite les *villains*, *adscripti glebæ.* Littleton en distingue de deux sortes : le villain *regardant*, attaché à la glebe ; le villain *en gros*, qui n'avait pas été vendu avec la glebe. Une autre classe avait un état mitoyen ; on les appelait *servi tributarii*, *inquilini*, *consiti* ; d'autres étaient nommés *colonaria mancipia*, d'autres *casati et non casati* ; des esclaves sont appelés *Manentes*, de-là le mot *Manant.*

Les serfs Ecclésiastiques, *les Oblats* jouissoient de plusieurs privilèges, et trouvoient un asyle, à l'ombre du sanctuaire, contre les vexations si communes dans ces temps. Il en étoit de même des *serfs du roi* que le trône protégeoit efficacement.

En Allemagne, dans plusieurs bourgs, et dans plusieurs villes, les étrangers encouroient la servitude dans un espace de temps déterminé. C'est ce qu'on appeloit

Digitized by Google

wlf dangiat : dans un canton du Jura, l'homme franc qui venoit s'y établir, étoit serf après un domicile d'an et jour. Une loi condamnoit aussi à la servitude tous ceux qui faisoient naufrage sur les côtes de la Mer Baltique. On ne finiroit pas s'il falloit détailler toutes les nuances, les gradations, les variétés qui distinguent les diverses sortes de servitude. M. Lamoureux a fait de profondes et laborieuses recherches sur cet objet. Il a puisé dans les sources : la Loi des Bourguignons, les Capitulaires, les Mémoires de l'Académie, Muratori, l'Esprit des Lois, Robertson, Brussel, Houard, etc., enfin, dans un écrit fort rare que lui a communiqué M.r le sénateur Grégoire, intitulé, *De statu Servorum veteri perinde atque novo*, par Joachim Potgiesser.

Dissertation historique et critique sur la Rusticiade, par *M.* Coster.

Dans moins d'un demi-siècle, l'ancienne Lorraine a été le théâtre de deux événemens mémorables : la défaite et la mort, sous les murs de Nancy, de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, en 1475 ; et en 1525, la dispersion d'une innombrable multitude de paysans Allemands fanatisés, qui venoient inonder la France. Deux poëmes latins, la Nancéide et la Rusticiade, ont célébré dans le tems, ces deux événemens. J'ai rendu compte de la Nancéide à l'assemblée publique de l'année dernière ; je viens, Messieurs, vous entretenir de la Rusticiade.

Pendant la prison du Roi Jean, des paysans révoltés désoloient l'intérieur de la France. Réunis sous le titre de *Jacquerie*, ils érigeoient en vertu la férocité la plus brutale, comme ont fait de nos jours les Jacobins.

Pour dissiper la Jacquerie, il a fallu un Charles le Sage, comme, pour nous délivrer du Jacobinisme, il

Digitized by Google

nous falloit un Napoléon ; et l'histoire reconnoissante place de pareils bienfaits à côté des exploits les plus signalés.

Pendant la prison de François I.er, cent mille Anabaptistes ou Zuingliens soulevés en Allemagne contre le trône et l'autel, se présentent en armes aux frontières de la Lorraine ; ils viennent, disent-ils, rétablir dans le royaume la liberté évangélique ; et les habitans des campagnes les appellent. Antoine, duc de Lorraine, va à leur rencontre, à la tête de dix mille hommes, leur en tue trente mille en trois combats, dans moins de quinze jours, et les disperse. Cet exploit justement célébré dans les histoires de Lorraine, d'Alsace et d'Allemagne, qu'on ne lit pas, est à peine aperçu par les historiens français. C'est à notre société à venger le duc Antoine, et je m'en charge d'autant plus volontiers qu'en continuant de consacrer mes loisirs à l'histoire de Lorraine, j'éprouve la satisfaction promise par Ovide au citoyen qui s'occupe de sa patrie, *Pius est patriæ facta referre labor.*

La Rusticiade est une description poétique de cette guerre du duc Antoine contre des Rustauds, elle est l'ouvrage d'un chanoine de Saint-Diez, Pilladius ; elle consiste, comme le poëme de Blaru, sur la Nancéide en cinq à six mille vers latins ; et si cette langue est plus morte que jamais, elle étoit alors la langue de toutes les sciences, et le fondement nécessaire de toute éducation libérale. La Rusticiade n'est pas un poëme épique, comme l'a dit dom Calmet ; ce ne seroit qu'une histoire en assez bons vers, mais recommandable par son exactitude, si à chaque page elle ne se trouvoit mêlée de fictions, de citations tirées de la mythologie, de descriptions, de discours, de comparaisons assez poétiques, pour faire regret-

Digitized by Google

ter que Pilladius n'en ait pas fait une épopée. Voyons en lui l'historien avant de le considérer comme poëte.

Le premier Mai 1525, Antoine apprend que dans les environs de Dieuze, cinq cents paysans attroupés menacent de se joindre aux Rustauds qu'ils attendent si on ne leur accorde pas ce qu'ils appellent les douze articles, sorte de code que nous avons vu renaître et que les révoltés d'Allemagne dictoient à leurs souverains. Déjà quatre ou cinq mille d'entr'eux avoient pénétré jusqu'à Sarreguemines, et leur troupe se renforçoit des sujets du duc de Deux-Ponts et sur-tout du comte de Bitche qui avoit cru pouvoir armer six cents hommes et n'en trouva pas six. Les Lorrains plus attachés à leur duc se rassemblent autour d'Antoine. Les paysans de Dieuze viennent bientôt s'y réunir et obtiennent le pardon de leur courte faute. Dès le 5 mai, un premier corps d'armée sort en bon ordre des murs de Nancy et se rend à Vic. A son approche et au bruit des préparatifs qui les menacent, les Rustauds repassent les monts.

De timides conseils se réduisoient dès lors à une guerre défensive. Les communications entre la Lorraine et l'Alsace sont faciles à garder. Antoine s'occupe des dangers de la France pendant la prison de son roi et la dispersion de ses armées. Ses frères Claude de Guise et François de Vaudémont commandent en Champagne et en Bourgogne; mais réduits aux plus médiocres moyens de défense, que peuvent-ils contre une multitude armée, fanatisée? Antoine propose à ses frères de joindre leurs moyens aux siens; il en prévient la régente; et décidé à attaquer, il va lui-même presser leurs secours.

Le 12, il se trouve avec ses frères à Saarbourg, à la tête de huit à dix mille hommes; il apprend que trente mille Rustauds viennent de s'emparer de Saverne et qu'ils

Digitized by Google

en occupent les passages. Il reçoit un message d'Erasme Gerbert, leur chef, ou il annonce en style d'enthousiaste que leur objet unique est d'établir partout la liberté évangélique. D'autres lettres lui font la peinture de leurs effroyables dévastations. Il arrête avec ses frères d'aller les attaquer malgré leur nombre et les remparts qui les couvrent ; et le 15 Saverne est investie.

Le second jour du siége, Antoine est averti qu'un corps nombreux vient au secours de la place. Les princes de Guise et de Vaudémont vont le combattre, l'attaquent avec impétuosité, le forcent à se retirer dans le village de Loupestein ; ils y mettent le feu et font périr plus de six mille ennemis.

Gerbert déconcerté demande à capituler. Il obtient la vie sauve pour lui et pour les siens à condition que chacun d'eux reprendra paisiblement et sans armes le chemin de son pays. Au moment où l'on exécutoit cette capitulation, on apporte au duc Antoine des lettres interceptées par lesquelles Gerber marquoit à ses bandes que tout cela n'étoit qu'une feinte pour mieux assurer un projet dont il leur feroit part.

Tandis que les princes délibèrent sur la peine que mérite cette perfidie, une querelle s'engage entre leurs soldats et les Rustauds. Ceux-ci rentrent dans la ville pour y reprendre leurs armes ; les assiégeants les suivent. Les rues, les jardins, les places publiques sont autant de champs de bataille. Tous les efforts d'Antoine et de ses frères pour appaiser ce tumulte, parviennent à peine à sauver la ville de l'incendie : et vingt mille Rustauds périssent victimes de l'infidélité de leur chef. Gerbert tombe au pouvoir d'Antoine, lui revèle tout ce qui se préparoit contre ses états et contre la France ; il subit son

Digitized by Google

supplice avec le courage d'un chef de parti, et bientôt sa révélation se vérifie.

Antoine veut rentrer dans ses états, avec son armée, par une route plus commode. Aux approches de Schelestadt, on vient l'avertir qu'un corps plus considérable que ceux de Loupestein et de Saverne arrive à sa rencontre avec de l'artillerie et sous l'appareil le plus menaçant. Antoine, maître de différer le combat au lendemain, pour donner à ses troupes fatiguées le temps de se remettre, adopte l'avis le plus courageux; il range son armée en bataille; les deux frères commandent les deux ailes, il se réserve le centre; le combat s'engage à six heures du soir; la victoire est longtemps disputée, elle se décide pour Antoine A cheval ce jour-là pendant seize heures de suite, il voit vingt mille Rustres morts à ses pieds; ceux qui restent, échappent à la faveur de la nuit; on n'en a plus entendu parler.

Telle est l'histoire de la Rusticiade; en voici le poëme.

La Rusticiade, trop historique pour être une épopée, n'est cependant pas tout-à-fait dépourvue d'invention. Le poëte cherche la cause de l'insurrection des paysans; et comme elle avoit pour chefs des sectaires, il l'attribue aux hérésies. Le démon commence par assembler son conseil; c'est par où débute Pilladius, comme l'a fait depuis Milton, dans son Paradis Perdu.

« L'horrible prince des Ténèbres, cherchoit, dit-il, » dans son imagination infernale, par quel endroit il pour» rait imprimer une souillure bien déshonorante pour l'hu» manité, et de quel nouveau poison il pourroit infecter le » vulgaire ignorant »,

Trux erebi princeps versabat in auras
Si qua parte queat mundum maculare patentem,
Spargere vel virus quo vulgus toxicet illex....

Digitized by Google

« Agité de ces pensées, il appelle dans ses palais de feu » les furies coiffées de leurs couleuvres et tous ses cliens » infernaux. On s'y rend au son de la trompette qui retentit » dans les plus profondes cavernes du Tartare : Cerbère » quitte son antre, Caron sa barque, le Sphynx son » rocher ; on voit accourir la troupe des Euménides ; » l'effroyable fumée qui sort de leurs narines signale le » feu qui dévore leurs entrailles : le triste arbitre de » l'Achéron les suit escorté des fières Gorgonnes, et de » la Chimère armée de ses lugubres flambeaux. Thisiphone » porte là ses fureurs et ses grincements de dents ; elle » est suivie de l'Hydre aux sept têtes et de Briarrée aux » cent bras. Les avenues du palais sont confiées à la » vigilance inquiète, des maladies pestilentielles, de la » crainte, de la plaintive vieillesse, du deuil, de la faim » impérieuse et de la triste pauvreté ».

Satan exhale ses fureurs dans un discours digne de Marat ; et les démons dociles à ses ordres portent par-tout, et principalement en Allemagne, le poison qu'il leur confie. A cette fable succède la description trop vraie de l'insurrection des paysans et des ravages auxquels ils se livrent.

« Pauvre peuple, déjà signalé par des crimes sans » nombre, vous forgez, leur dit le Poëte, de honteux men- » songes sur les choses de la foi. On vous fait tenir des » discours non-seulement contraires à la vérité, mais dé- » pourvus de sens pour faire revivre des erreurs cent fois » réfutées. Vous ressemblez au perroquet que son maître » enferme dens une cage pour prononcer mille fois près » de lui les mêmes paroles. Il les répète d'un voix écla- » tante sans y rien comprendre, bien loin de pouvoir jamais » en sentir toute la valeur. »

Digitized by Google

Flagitio multo jam nobilitate popelle,
Turpia de rebus fidei mendacia fingis.
Sermones falsos absque ullo promere sensu
Non licet, et toties quæ sunt certata referre.
Psyttachus humana sic tandem lusus ab arte
In caveâ resonanti fingere voces
Non intellectas hominum, persæpe laborat
Pondera verborum, sed nunquam noscere posset.

« Votre folle entreprise, leur dit-il ailleurs, ressemble » à celle de Titans qui, jaloux du bonheur éclatant dont » jouissent les Dieux au-dessus des astres, se promettent » de les en faire descendre, de renverser leurs célestes » demeures et de porter la terreur jusques dans l'ame de » Jupiter. Ils font avancer à force de bras cette haute » montagne de Thessalie où Hercule a trouvé son tombeau; » le Pélion, couvert de ses arbres touffus, est porté au- » dessus du vaste Olympe, et le Mont-Ossa est ajouté » au Parnasse. Plein de confiance dans ces immenses pré- » paratifs, ils se croient déjà victorieux; le redoutable » Mars succombe sous leurs coups; Neptune est précipité » au fonds des eaux; le blond Phébus perd dans le combat » son éclatante chevelure, et la chaste Minerve sa vir- » ginité ». . . . Ils n'en sont pas là. La cour céleste, appelée par la messagère de Junon, se réunit; Jupiter d'un coup de foudre renverse et les Titans et les montagnes qu'ils ont accumulées.

C'est ainsi que Pilladius traite la fable et la mythologie; et si par respect pour son sujet, il en use avec la plus grande sobriété, il en dit assez pour montrer qu'elle lui étoit familière.

Il se montre également poëte dans les descriptions. C'est le premier Mai que commence cette guerre; il fait en passant la description du printemps.

Digitized by Google

« Le mois de Mai, dit-il, qui trouve la campagne déjà » couverte de verdure, fait éclore dans les champs les pré- » mices de l'été, les grains montent en épis, et la terre » produit en même temps les fleurs et les doux herbages. » Toutes les plantes poussent, le bourgeon de la vigne se » développe, l'arbre se couvre d'un feuillage épais, l'air » parfumé des odeurs du printemps retentit du concert » sublime que font entre eux les oiseaux, et le passage » de l'hirondelle sous la poutre élevée qui va lui offrir » un asyle devient pour l'armée qui sort de Nancy un » heureux augure ».

Herbicomus Maius vestibat floriger agros
Floribus æstivis, culmis cerealibus, atque
Fundebat tellus dulces cum floribus herbas.
Omnia florebant : de palmite gemma tumebat
Vitifero; patulis frondebat frondibus arbor ;
Sublimis volucrum concentibus aura sonabat
Et trabe sub celsâ præpes transibat hirundo.

Au milieu des horreurs que son sujet lui donne à décrire, et qu'il peint assez bien, il s'arrête à un tableau gracieux.

Antoine, à son départ de Nancy, est accompagné par René de Bourbon, son épouse, et par deux de leurs enfans.

« On n'y voyait pat, dit Pilladius, le prince Nicolas. » Cet enfant aussi beau que la plus belle rose du prin- » temps avoit été laissé à Bar entre le bras de sa nourrice. » Il sembloit confié à la garde de plusieurs Dryades qui » avoient déserté leurs bois pour se réunir dans le château » de son père. Les premiers bégayements de cet enfant » faisoient déjà leurs délices. Une nymphe étouffoit mol- » lement sur ses lèvres ses cris enfantins ; une autre cueil-

Digitized by Google

» son berceau de fleurs plus précieuses que l'or dont il étoit » décoré ; celle-là chassoit avec un éventail les mouches » qui pouvoient l'importuner ; celle-ci l'amusoit par les » sons du sifflet qu'on avoit pendu à son cou »

A côté de ce tableau de Greuze, le poëte décrit des revues, des marches militaires, un siége, deux batailles, et il les peint bien. Voici comme il rend le départ de l'armée en sortant de Saarbourg.

« On se lève avant le jour, et le temps dérobé au » sommeil est employé à préparer les armes. Loin de re- » gretter les douceurs du séjour dont on s'éloigne, on » franchit gaiement des montagnes couvertes d'épais sapins, » et des rochers escarpés, séjour ordinaire des bêtes fé- » roces. On transporte, à force de bras, à travers l'épais- » seur de ces bois, l'artillerie qui va foudroyer les rebel- » les ; le bruit menaçant du canon retentit au loin dans » les forêts. Les bêtes sauvages épouvantées sortent de » leurs cavernes profondes, et le cerf timide se presse de » quitter le lieu de son repos ».

Ante diem surgunt equites, somno que remoto,
Arma parant omnes, nec dulcia linquere rura
Tristantur. Montes sed scandunt abiete densos,
Nec non sugi feras rupes sedes que ferarum.
Egreditur bombarda ferox lucum que per altum
Fertur equis multis muros ruitra rebelles.
In sylva reboat bombo colubrina minaci,
Unde feræ attonitæ vastis fugere cavernis,
Et terrore leves liquere cubilia cervi.

On remarque sans doute l'harmonie imitative de ce vers : *In sylva reboat bombo. . . .*

Ce qui enrichit ces récits, ce sont les comparaisons, les allégories. Le poëte mesurant la grandeur de son

Digitized by Google

sujet, se compare modestement au geai qui veut tirer de son gosier rauque le chant mélodieux du rossignol, à l'oison qui mêle sa voix au chant du cygne, à un systre qui voudroit le disputer au luth harmonieux.

Veut-il peindre l'empressement des princes de l'enfer à se rendre aux ordres de Satan ? C'est une meute de chiens docile à la voix du piqueur. Se séparent-ils pour aller exécuter ses ordres ? Ce sont les vents déchaînés par Eole. Leur rage sur la terre est semblable à celle d'un loup qui s'est introduit dans une bergerie. Le paysan que leur malice séduit n'est plus qu'un cheval fougueux qui ne connoît point de frein. Il brûle les châteaux et les églises ; c'est Plegéas qui met le feu au temple d'Apollon, c'est l'égyptien Cléopas qui renverse les autels ; le poëte indigné lui souhaite le rocher de Sysiphe, la soif de Tantale.

Dans le conseil convoqué par Antoine, un vieillard compare la justice de la guerre à soutenir contre les ennemis du trône et de l'autel, aux motifs de la guerre de Troie par les Grecs, de la conquête du monde par Alexandre. Il lui promet que ses sujets le suivront par-tout comme les abeilles suivent leur roi, et cette allégorie des abeilles se reproduit à chaque page. On voit que Pilladius savoit son Virgile.

« Que l'amour des conquêtes, dis-il, ne cache point » aux Maîtres du monde les maux qu'elles entraînent ; » l'Auteur de la Nature a donné au roi des abeilles les » ailes les plus courtes, pour lui ôter le pouvoir de les » mener trop loin ».

Semper apum regis brevis subnascitur ala,
Ad certamen atrox ne longius advolet illis.

Mais ce qui tient le plus de place dans ce poëme, ce qui le fait monter à près de six mille vers, ce sont les

Digitized by Google

discours fréquens et longs que le poëte fait tenir à tous les acteurs de son drame. Celui qu'il prête au duc Antoine dans son conseil, au moment où il voit l'orage près de fondre sur lui, est destiné par sa modération et sa sagesse à contraster avec le discours qu'il venoit de prêter à Satan. Il y a de l'art dans ce contraste; mais il n'y a guères qu'une affectation déplacée dans ce qu'il fait dire à Renée de Bourbon, femme d'Antoine, à Philippe de Gueldres sa mère, quoique les comparaisons n'y manquent pas. Je terminerai cette analyse parce qu'il fait dire à Erasme Gerbert dans deux occasions importantes. Il harangue ses troupes au moment du combat; voici les espérances dont il les repait.

Aurea quippe prius longis amissa diebus,
Aetas his validis manibus revocata redibit.
Vivet sponte suâ quivis sine principe tutus,
Absque metu poenae spectabit judicis ora;
Nullum terrebunt decreta minantia legis;
Resque suas modicas humilis cum divite pauper
Aequabit.

« L'âge d'or perdu depuis si long-temps va renaître » sous les efforts de ce bras vigoureux; point de prince; » chacun vivra désormais à sa fantaisie. S'il reste des juges, » du moins on pourra les regarder sans les craindre, et » l'on n'aura plus à redouter les décrets menaçans de la » loi; plus de pauvreté, plus de richesses, le pauvre et » le riche vont vivre sous le niveau de l'égalité ».

Au moment de subir son supplice, il tient un autre langage.

« Le sort, dit-il à ses juges, en me livrant à vous » chargé de chaînes, vous a bien servis : car si la fortune

Digitized by Google

» m'eût été favorable, une multitude innombrable de pay-
» sans armés venoit fondre sur la Lorraine et la France, les
» arroser du sang de leurs habitans, dissiper vos armées
» et s'emparer de vos forteresses. Villages, couvens, châ-
» teaux, rien n'eût échappé à ses fureurs, et moi-même
» je frémis d'horreur en me représentant vos temples livrés
» aux flammes, et les saints autels abandonnés à de telles
» profanations ».

Horresco referens quantis tua templa favillis
Ussisset, sacras pariter rupisset et aras.

Je crois en avoir dit assez pour inspirer quelqu'estime de la Rusticiade, malgré le profond oubli auquel on l'a livrée. L'importance de cette guerre, il s'agit du salut de la France; sa nature, elle armoit les campagnes contre les villes, les pauvres contre les riches, les Allemands contre les Français en l'absence de leur roi et de ses armées; son objet, il faut épargner à la France une révolution dont celle que nous venons d'éprouver donne la mesure; ses moyens, le fanatisme et l'impiété doubloient chaque jour les forces des Rustands, et leurs progrés possibles étoient incalculables. L'occupation de Saverne bâtie par les Empereurs Romains contre les invasions des Allemands, la terreur, la pitié que devoient inspirer tour-à-tour l'atrocité des chefs, la féroce crédulité du peuple; tout cela comparé à la foiblesse des moyens d'Antoine, à la défection des princes ses voisins, découragés par la désertion de leurs sujets, à l'insuffisance des secours que pouvoient lui amener ses deux frères, ne sert qu'à relever leur gloire et la sienne. Le duc de Lorraine, le comte de Guise, le prince de Vaudémont, ont chacun de leur côté des faits héroïques; ce sont des Agamemnon, des Achille, des Hector; et les Ludre, les Duchâtelet, les Stainville, les Beauvau qui

Digitized by Google

combattent à leur côté, un Duhautoy qui couvre de son corps son général; un Béthune, lâchement assassiné par ordre de Gerber, auquel il portoit des paroles de paix : tout cela fourniroit la matière d'un poëme épique, sous la plume d'un de nos jeunes poëtes qui seroit pénétré du même enthousiasme qui travaille sous mes cheveux blancs.

M Blau a traduit de l'allemand une *Dissertation historique sur la glace artificielle*, extraite des Mémoires sur l'histoire des Découvertes, par Jean Beckmann. Elle renferme des recherches curieuses, dont nous allons exposer brièvement les plus intéressantes. Les peuples des pays chauds surent, dès les temps les plus reculés, garder la neige dans des fosses couvertes de paille, afin de se procurer pendant l'été des boissons rafraîchissantes. Salomon, Pline, Sénèque, Athénée, Plutarque attestent l'existence de cet usage. Comme on buvoit cette neige fondue à part ou mêlée avec le vin, le breuvage contractoit une teinte et une odeur, qui obligeoient à le passer à travers un linge. Les anciens conservoient aussi la glace pour le même objet ; mais nous ignorons la construction de leurs glacières. Ils trouvèrent même l'art de rafraîchir l'eau sans neige ni glace, ainsi que le rapportent Aristote, Galien, Athénée, Pline et Suétone. Le soir ils exposoient en plein air des vases de terre remplis d'eau chaude ou bouillie, que des esclaves humectoient toute la nuit, et enveloppoient le matin de paille ou de plantes vertes, pour maintenir l'eau fraîche durant la journée. Ce procédé étoit fondé sur l'opinion alors générale, que l'eau chauffée acquiert une fraîcheur plus grande et plus prompte, opinion encore répandue dans les parties méridionales de l'Asie, où l'eau est toujours rafraîchie d'après le même système.

Digitized by Google

Cependant la plupart des expériences tentées à ce sujet par les physiciens modernes, n'ayant pas présenté une congélation plus rapide de l'eau bouillie que de l'eau non bouillie, prouvent qu'elle ne dépend point de l'ébullition, mais de l'évaporation dûe à l'humectation réitérée des vases exposés à un grand courant d'air. Le procédé que suivent les Indiens de Calcutta, Bénarès, etc., pour produire de la glace artificielle, confirme la justesse de cette explication. A l'entrée de la nuit, ils placent des vases d'argile, remplis d'eau non bouillie, dans des trous peu profonds, couverts de paille sèche, sans humecter l'extérieur de ces vases non vernissés, parce que l'eau, suintant à travers leur substance poreuse, les tient constamment mouillés. La glace qui s'y forme, est transportée, avant le coucher du soleil, dans des glacières de 15 pieds de profondeur et abritées par une couverture de paille. La ressemblance de ces vaisseaux avec ceux où les Portugais et les Espagnols rafraîchissent leurs boissons, frappe les esprits les moins attentifs.

Pendant le seizième siècle, les riches de l'Italie et des contrées voisines, étoient les seuls Européens qui bussent à la glace. Les Français n'avoient point encore de glacières, au milieu du même siècle, suivant le témoignage de Bellon. Ce mot paroît pour la première fois dans le Dictionnaire de Richelet, imprimé en 1680. Vers la fin du seizième siècle, l'usage des boissons fraîches s'introduisit à la Cour de France, mais ne se répandit pas dans le public. La neige et la glace se mêloient alors avec le vin; ce mélange continua pendant les 25 premières années du dix-septième siècle, à la fin duquel le goût des boissons fraîches devint général. La Cour s'étant avisée d'affadir le vente de la neige et

de la glace, la consommation de ces denrées diminua tellement que le monopole cessa et rendit à ce commerce sa liberté primitive.

On découvrit seulement vers 1550 la propriété que possède le salpêtre de rafraîchir les boissons, et longtemps après, on reconnut qu'il la partage avec d'autres sels. Les Italiens profitèrent les premiers de cette découverte, dont l'application aux rafraîchissemens devint très-commune sur la fin du seizième siècle. On parvint vers l'an 1600 à convertir, pendant les plus grandes chaleurs, en glace solide, l'eau contenue dans un vase placé au milieu d'un mélange de neige ou de glace avec du salpêtre ou d'autres sels. Ce nouveau phénomène se réduisit à un simple amusement jusqu'aux premières années du dix-septième siècle, où l'on offrit dans les festins des coupes de glace et des fruits glacés. Les Français ne songèrent que, vers la fin du même siècle, à servir sur les tables des riches les mets les plus délicats convertis en glace, et les Allemands n'adoptèrent généralement ces friandises qu'au milieu du dix-huitième siècle.

Biographie.

M. Willemet a composé une Notice Biographique sur Valh, professeur de Botanique, directeur du jardin des plantes, et membre de l'Académie des Sciences de Copenhague, notre associé, que les sciences ont perdu en Décembre, 1804.

M. Valh, né à Bergen en Norvège, l'an 1749, étoit fils d'un négociant aisé, qui ne négligea rien pour lui faire faire de bonnes études et les perfectionner encore par des voyages. Destiné à la pratique de la médecine, il étudioit cette science pour obéir à son père; mais il

Digitized by Google

cultivoit l'histoire naturelle avec cette ardeur qui décèle un naturaliste naissant. Après avoir passé quelque temps à l'université de Copenhague, il se rendit en 1769 à Upsal, où l'attiroit le Pline du nord, le savant chevalier Von Linnée. Pendant huit ans, il suivit les leçons de ce grand homme, et eut le bonheur de jouir de sa confiance et de sa familiarité. De retour à Copenhague, en 1779, il fut nommé à la place de lecteur de Botanique par le Roi, qui lui donna depuis le titre de Professeur et le fit voyager en 1783, en Hollande, en France, en Espagne, en Italie, en Suisse, en Angleterre et en Barbarie. Reçu de toute l'Europe avec les égards dûs à un savant distingué, il visita tous les naturalistes, toutes les collections, et retourna dans sa patrie en 1785, riche d'une multitude de connoissances recueillies par-tout avec avidité. Il fut chargé de la continuation de la Flore Danoise, pour la perfection de laquelle il voyagea en Laponie, et savança jusqu'au Cap-Nord. Cependant de si grands et de si utiles travaux avoient beaucoup augmenté sa réputation sans améliorer sa fortune ; des ennemis jaloux l'avoient éloigné de tous les emplois lucratifs ; et Valh, connu, estimé dans toute l'Europe, étoit ignoré ou négligé dans son pays ; ce ne fut que tard que le Gouvernement Danois sentit la nécessité de rendre justice à un homme qui faisoit tant d'honneur à son pays. La Société d'Histoire Naturelle de Copenhague, fondée en 1789, le nomma son démonstrateur ; les talens qu'il montra dans l'enseignement attirèrent bientôt de nombreux élèves dont plusieurs devinrent des naturalistes distingués.

Le Roi de Danemarck fournit de nouveau à Valh, en 1799 et 1800, les moyens de voyager en France et en Hollande. Sa réputation l'avoit devancé : tous les

Digitized by Google

savans allèrent au-devant de ses vœux, toutes les collections lui furent ouvertes. Entièrement livré à l'objet de son voyage, étranger, pour ainsi dire, à d'autre société qu'à celle du règne végétal, il ne cessa, pendant son séjour à Paris, de feuilleter les herbiers les plus rares, d'en comparer les espèces et d'en tirer les richesses qu'il y cherchoit. De retour à Copenhague, il commença à mettre en ordre les matériaux immenses qu'il rassembloit depuis 26 ans pour la publication d'un ouvrage, que les progrés de la science, depuis Linnée rendoient si nécessaire, son *Enumeratio Plantarum*, dont le premier volume a paru en 1804 et dont le second est sous presse. Il est vraisemblable que la trop grande assiduité avec laquelle il travailloit depuis plusieurs années à cet ouvrage immense par son objet, a abrégé sa vie. Il mourut le 24 Décembre 1804, d'une fièvre lente nerveuse, la première maladie qu'il ait eue. Le roi de Danemarck venoit d'améliorer sa fortune ; et le Directoire Exécutif de France venoit de lui envoyer le célèbre ouvrage des Plantes du Roi, qui depuis long-temps lui avoit été destiné par M. de Malesherbes. Valh a laissé une veuve et six enfans auquel le Roi a accordé des pensions dont ce savant n'avoit pu jouir. Sa bibliothèque et son herbier, le plus considérable qui existe, soit par le nombre des espèces, soit par leur rareté, et sur-tout par la précision avec laquelle elles sont déterminées, sont devenus propriété de l'Etat, à des conditions très-avantageuses pour sa famille. Les amis de Valh se sont réunis à Copenhague pour faire frapper une médaille d'or à la mémoire de cet illustre Botaniste. M. Thunberg, notre associé, lui a dédié une plante rare sous le nom de Valhia. M. Valh enfin mérite d'autant plus les regrets de l'Académie, qu'il étoit un bienfaiteur du jardin bo-

Digitized by Google

tanique de notre ville, et envoyoit annuellement à M. Willemet, avec qui il étoit en correspondance, les semences des plantes rares qu'il cultivoit à Copenhague.

Ses principaux ouvrages sont :

1.° *Symbolæ Botanicæ*, *trois cahiers in-fol. Copenhague*, 1790 *et* 1791, ouvrage excellent, dans lequel il fait connoître un grand nombre de plantes inexactement décrites par Forskall.

2.° Six cahiers de la *Flora Danica*; le septième est prêt à paraître; il y a des matériaux pour le huitième et le neuvième.

3.° Deux cahiers d'*Eclogæ Americanæ*, dont le troisième doit paroître. Ce sont des descriptions de plantes des Antilles et de l'Amérique méridionale.

4.° Trois décades de planches destinées à l'explication des *Eclogæ*.

5.° Enfin son *Enumeratio Plantarum*, *pars prima*, contenant les deux premières classes du système de Linnée.

Les amateurs de Botanique désireroient infiniment qu'on publiât quelques-uns des cahiers qui servoient à ses cours, ceux sur-tout sur la *syngénésie* et *la terminologie botanique*, qui sont extrêmement intéressans et marqués au coin de son génie scrutateur et créateur.

M. Willemet a consacré aussi une Notice à la mémoire de M. Durival, que la Société a perdu sur la fin de 1804. Claude Durival, ancien greffier en chef du conseil de Stanislas, Roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar, etc., membre des Académies de Nancy et de Metz, du Conseil d'Agriculture du département, etc., étoit né à Saint-Aubin. Il appartenoit à une famille respectable, chez laquelle Stanislas logeoit chaque fois qu'il alloit à Paris visiter la Reine de France, sa fille.

Digitized by Google

Retiré à Heillecourt, campagne voisine de notre ville, depuis la dissolution du Conseil d'État du Roi de Pologne, il cultivoit dans la retraite les sciences physiques, l'agriculture et quelques amis. Un genre de vie si tranquille et si philosophique, consacré à l'étude et à la pratique des vertus sociales, n'offrant que peu d'événemens remarquables, M. Willemet s'est contenté de considérer notre collègue par rapport à ses ouvrages, dont il nous a donné l'énumération et une courte analyse.

1.° *Mémoire sur la culture de la vigne*, couronné en Août 1777 par l'Académie de Metz. Cette société, désirant éclairer les vignerons sur les perfectionnemens dont seroit susceptible la culture de la vigne dans le Pays Messin, fit de cette question le sujet d'un prix. Le mémoire de M. Durival, auquel il fut adjugé, peut être considéré non-seulement comme très-propre à éclairer cette culture dans le Pays Messin, mais encore dans tous les pays où elle se fait. On y voit traité, avec des détails suffisans et que son expérience rendoit précieux, tout ce qui peut contribuer à l'amélioration de cette culture.

2.° Collection d'observations sur la physique des plantes, propre à éclairer leur culture et à se diriger dans cette pratique par l'étude des racines.

3.° Mémoire sur les Engrais, dans lequel M. Durival a rassemblé un grand nombre d'observations et d'expériences sur la cause de la stérilité des terres, les moyens d'y remédier, la nature des substances qui les fertilisent, etc.

4.° Dissertation sur les effets de l'air fixe (acide carbonique) sur le corps humain.

5.° Mémoire sur la force motrice des fluides dans l'économie animale et végétale.

Digitized by Google

6.° Mémoire sur les prairies artificielles.

7.° Système sur l'usage des feuilles.

8.° Notice sur le Frêne commun, les avantages et les inconvéniens de sa culture, insérée dans le Journal du Département, par M. Sonnini.

Ouvrages publiés par les Membres résidans de la Société.

M. Mollevaut, Professeur de la première classe des langues anciennes au Lycée, se propose de donner incessamment une seconde édition de sa traduction des *Elégies de Tibulle* en vers français, à laquelle il a joint le 4.e livre, excepté le Panégyrique de Messala. Éclairé par les justes observations des journaux les plus accrédités et encouragé par plusieurs personnes de goût, il a porté sur son ouvrage un regard sévère, et y a fait les changements qu'il a jugés capables de lui concilier les suffrages du public. Persuadé que les anciens doivent être peints avec les traits qui les caractérisent, il n'a rien négligé pour conserver la physionomie antique de son modèle. Ami d'une fidélité scrupuleuse, il a supprimé tous les ornèments étrangers, et rendu sa traduction presque aussi courte que l'original. La docilité du traducteur aux critiques judicieuses, sa constance dans la refonte pénible d'un grand ouvrage, le talent qu'a prouvé un premier essai, paroissent d'un heureux augure pour ce nouveau travail, et le recommandent à l'attention des connoisseurs.

M. Vautrin a publié un ouvrage intitulé : l'*Observateur en Pologne*, dont il avoit communiqué des fragmens à la Société, dans les années précédentes. In-8.° à Paris, chez Giguet et Michaud.

Cet ouvrage est le résultat des observations faites par

Digitized by Google

l'auteur sur la constitution physique, morale et politique de ce pays, avant la révolution, qui l'a effacé du tableau des puissances de l'Europe. Il est divisé en sept chapitres, précédés d'épigraphes, latines relatives aux sujets qui en font la matière. Le premier traite du climat, de la nature du sol et de ses productions; le second de l'origine et de la population des Polonais; le troisième, des arts et commerce; le quatrième, des mœurs, de l'éducation et du caractère national; le cinquième, du gouvernement depuis les tems les plus reculés jusqu'en 1782; le sixième, des finances, et le septième, de la religion. Ces chapitres, dans lesquels chaque sujet est approfondi, offrent tout ce qui peut piquer la curiosité, par rapport à une nation éloignée de nous. L'auteur a cherché dans la nature la cause des phénomènes physiques qu'il a observés, et dans l'éducation et les passions humaines, celle des phénomènes moraux et politiques dont il parle. On l'a accusé d'avoir jugé la Pologne et les Polonais, avec beaucoup de sévérité; mais ses jugemens sont appuyés sur les faits qu'il rapporte et que tout le monde peut apprécier comme il l'a fait. Dans presque tous les chapitres, il y a des vues neuves, des recherches curieuses et des faits intéressans. On remarque dans cet ouvrage deux buts différens, quoique l'auteur paroisse n'en avoir qu'un: le premier est de faire connoître une nation et un pays éloigné de nous; l'autre, non moins important, est de montrer à quoi tient la stabilité des institutions politiques. On voit en effet, dans l'*Observateur en Pologne*, les causes qui ont amené l'affaiblissement de cette puissance, et enfin son anéantissement. Si ce livre donne de la Pologne une toute autre idée que celle qu'en ont donnée les ouvrages qui l'ont précédé, c'est que ceux-ci, copiés sur les écrits

Digitized by Google

des Polonais, ont dû se ressentir de l'intérêt national, auquel M. Vautrin était étranger.

M. Braconnot a publié, dans le Journal de Physique, Juin 1806, une Notice historique et l'Analyse chimique d'une Corne Fossile d'une grandeur considérable.

M. Haldat a imprimé dans le même journal, cahier de Novembre, même année, un Mémoire sur la Vision Double. Ces deux écrits ont été analysés dans le précis des travaux de 1806.

M. Michel, auteur des *Elémens de grammaire générale, spécialement appliquée à la langue française*, qui parurent l'année dernière, animé d'un zèle toujours nouveau pour l'instruction, vient de publier un *Dictionnaire des Expressions vicieuses, usitées dans un grand nombre de Départemens, et notamment, dans la ci-devant province de Lorraine.* Il s'y propose de corriger les fautes de langage, dont la plupart sont familières aux personnes de toute condition, et dont plusieurs échappent même aux gens instruits, entraînés par la force de l'exemple et de l'habitude. Il proscrit les termes particuliers à l'ancienne Lorraine, les mots détournés de leur acception véritable, les vices de régime, de genre et de prononciation. On y trouve cependant quelques expressions énergiques, qui semblent dignes d'enrichir le Vocabulaire de la langue française. Ce recueil, le plus complet et le plus commode qu'on ait encore mis au jour, est à la portée de toutes les classes de la société, et mérite, par son utilité générale, d'être adopté dans les écoles publiques. Les auteurs de quelques opuscules du même genre, s'étant bornés à un petit nombre d'observations confusément jetées sur le papier, avoient fait un travail d'une utilité médiocre et d'un usage difficile. M. Michel a suivi l'ordre alphabétique

Digitized by Google

comme le plus simple pour faciliter la recherche des articles à consulter. Ses corrections, toujours appuyées sur le Dictionnaire de l'Académie, justement estimé, malgré ses imperfections, acquièrent par-là une autorité respectable. Les personnes éclairées sont invitées à lui indiquer les omissions inévitables dans un premier essai, afin que cet ouvrage reçoive la perfection dont il est susceptible. L'auteur profitera avec reconnoissance de tous les renseignemens qui lui seront donnés; mais il désireroit qu'ils concernassent principalement les fautes commises par la bonne société. Ce n'est pas qu'il ait négligé les locutions populaires; il se propose même de les publier dans un supplément pour satisfaire la curiosité. Si de semblables ouvrages étoient composés par les habitans des diverses parties de l'Empire, qui ont à cœur les progrès de la langue française, ils pourroient fournir de précieux matériaux à la classe de l'Institut chargée de perfectionner le Dictionnaire de l'Académie, et contribueroient à épurer l'idiôme national, auquel l'Europe a déféré le titre glorieux de Langue Universelle.

M. Durival, résidant à Heillecourt, a adressé à l'Académie deux manuscrits. Le premier intitulé : *Mes Souvenirs*, contient des détails historiques sur la construction d'un globe terrestre de huit pieds de diamètre, commencé par Dom Bergevin, religieux Bénédictin, sous le ministère de M. de Vergennes, terminé par M. Bergevin son frère, Architecte, et placé, par ordre de M. Benezech, alors Ministre de l'Intérieur, dans une des salles du Collége Mazarin. Le second a pour objet différentes questions de politique et de morale, que les connoissances et la grande expérience de l'auteur l'ont mis à même d'approfondir. L'académie se plaît, en rappellant les travaux de M. Durival, à lui payer le

Digitized by Google

tribut de reconnoissance qu'elle lui doit pour la belle édition de Buffon, dont il a bien voulu enrichir sa bibliothèque.

CÉPHISE ET L'AMOUR,

CONTE,

Imité de MONTESQUIEU.

Au fond d'un bosquet de Cythère,
Et sous les myrtes arrondis
En voûte élégante et légère,
Enlacés des mains de Cypris,
Pour servir d'asyle au mystère
Et prêter leur ombre à son fils,
Sous leurs rameaux, toujours fleuris,
L'Amour dormoit loin de sa mère,
Et tout son cortège enfantin,
Les ris, les jeux, le badinage,
Folâtroient dans le voisinage,
Près de leur jeune souverain.
Les Grâces détachoient ses armes;
Thalie emportoit son flambeau,
Sa sœur, cet aimable bandeau,
Qui nous épargne tant de larmes,
Et rend l'Amour toujours nouveau,
En lui conservant tous ses charmes.

Tandis qu'au fond de ces berceaux
Morphée épanche ses pavots,
Que Zéphyr rit dans la verdure,
Ou bien se glissant des rameaux,

Digitized by Google

Caresse, avec un doux murmure,
D'Amour la blonde chevelure;
Céphise errait dans ce beau lieu,
Et d'un léger trouble saisie,
Elle approchoit du jeune Dieu,
Conduite par la rêverie.
Rêver est permis à quinze ans:
Plus belle et plus jeune que Flore,
Elle touchoit à ces instants,
Où, pour l'Amour tout près d'éclore,
Le cœur plein d'un vague désir,
Précurseur du premier plaisir,
Fuit et cherche ce qu'il ignore.

Au premier aspect de l'Amour,
Dieu, qui, dit-on, nous tyrannise
Et fait le malheur de sa cour,
Elle fuit ce riant séjour,
Où son cœur craint une surprise.
La douce curiosité,
Si naturelle à la beauté,
A jeune fille si permise,
Auprès de la divinité
Bientôt a ramené Céphise
Qui veut voir l'Amour un moment,
Un seul moment, pour bien connoître
Les traits, le port, d'un Dieu si traître,
Et l'éviter plus sûrement.
Ah! fuis plutôt, jeune imprudente,
Tremble; j'ai vu plus d'un amant
Braver du Dieu la flèche ardente,
Et succomber en un moment.
Déjà l'enfant malin t'enchaîne;
Ton œil, qui sur lui se promène,

Digitized by Google

Boit le poison de ses appas.
Hélas ! tu ne le savois pas ;
Et riant de ta crainte vaine,
Tu disais d'un air triomphant :
« Pourquoi trembler ? c'est un enfant.
» Dans ses traits brille l'innocence ;
» Son front respire la candeur ;
» Et son souris peint la douceur.
» Avec les charmes de l'enfance,
» Peut-il avoir un méchant cœur ?
» Oh non, et l'Amour, sans ses ailes,
» Seroit le plus parfait des dieux.
» Tandis qu'il repose en ces lieux,
» Coupons ses plumes infidèles,
» Et l'on verra tous les amans,
» En un jour devenus constans,
» Aimer comme les tourterelles.

L'oreille ouverte et l'œil au guet,
Le sein soulevé par la crainte,
Céphise avance un pied discret,
Qui, de la plus légère empreinte,
Marque à peine un sable muet,
Entr'ouvre, de ses mains tremblantes,
Des feuilles le rideau mouvant,
Coupe ces ailes inconstantes,
Et fuit plus vite que le vent.
Mais notre belle fugitive,
En sa course un peu trop hâtive,
A réveillé le jeune Amour.
Il voudroit voler vers sa cour,
Et sent un poids qui le captive.
O surprise affreuse ! ô douleurs !
Il voit ses deux ailes brisées,

Digitized by Google

Et par les Zéphyrs dispersées
Sur le front mobile des fleurs.
L'Amour pleure, se désespère ;
Et son désespoir et ses cris,
Jetant l'alarme dans Cythère,
Font bientôt accourir Cypris.
« O ma mère, dit-il, ma mère,
» Je suis perdu, vois mon destin ;
» Vois mes ailes dans la poussière ;
» Ma mère, je meurs de chagrin ».

De Cypris jugez les alarmes :
Les mères ont un si bon cœur !
Et le désespoir et les larmes
A l'Amour donnent tant de charmes !
Qui n'eût partagé sa douleur ?
« Mon fils, toi que ta mère adore,
» Mon fils, viens, accours m'embrasser,
» Et contre mon sein te presser.
» Hélas ! pourquoi pleurer encore ?
» Bientôt à sa douce chaleur,
» Des ailes pour toi vont éclore,
» Comme la plus brillante fleur
» Éclôt au lever de l'aurore ».
Elle sourit, et l'embrassant,
L'unit à son sein palpitant.
Quel prodige nouveau ! deux ailes,
Éblouissantes et plus belles,
Étendent leurs légers contours,
Ombragent le Dieu des Amours.
Leur vive blancheur qu'on admire,
Naquit alors en caressant
La neige d'un sein frémissant
Qui les repousse, les attire ;

Digitized by Google

Et seulement l'extrémité,
Parmi deux roses égarée,
Effleurant leur jeune beauté,
Reçut sa nuance pourprée.

Mais de ses deux ailes envain
L'Amour veut reprendre l'usage ;
Il meurt sur les lis d'un beau sein,
Peut-il encore être volage ?
Vénus le gronde et s'en dégage.
Il soupire, prend son essor,
Balance son aile timide,
S'abat, revient, s'essaye encor,
Mollement nage en l'air humide,
Sourit à la reine de Gnide,
Voltige, et bientôt sans effort
S'élance d'un vol plus rapide
Sur le trône élevé des airs,
D'où son arc dompte l'univers.

Pour se venger de la cruelle
Qui vouloit le rendre constant,
L'Amour, d'une flèche nouvelle,
Perce son cœur à chaque instant.
Daphnis fut l'objet de sa flamme ;
J'obtins sa plus douce faveur ;
Mélidor embrase son ame ;
Demain Damis aura son cœur.
Mais hélas ! pourquoi de son crime
Amour, me rends-tu la victime ?
Laisse un malheureux tourmenté,
Et portant ailleurs ta vengeance,
Donne-moi sa légéreté,
Ou bien donne-lui ma constance.

C.-L. Mollevaut.

Digitized by Google

Ouvrages adressés à la Société et rapports faits sur ces ouvrages.

Nouveau Mentor, ouvrage élémentaire destiné à la jeunesse et dédié à l'Académie par M. Aubry, Associé.

Trois Mémoires, sur la taille des arbres, sur un potager économique, et sur le café par M. Cadet-de-Vaux. — Rapport par M. Mandel.

Éloge de M. Lionnet par M. Pseaume.

Une Ode Hébraïque, à la gloire de l'Empereur, traduite en français par M. Michel Berr, Associé.

Épître à M. Palissot, par un habitant du Jura.

Concordia Medicinæ veteris ac novæ vindicata, par M. Gruner, Recteur de l'Université d'Iéna, Associé.

Essai sur l'organisation du monde physique et moral, par M. Lefevre, Sous-Préfet à Verdun, Associé. — Rapport par M. Vautrin.

Le Génie de Voltaire, par M. Palissot. — Rapport par M. Lamoureux, l'aîné.

Nouvelles expériences sur le Claveau, lues à la Société d'Agriculture de Seine-et-Oise.

Mémoires lus à la séance publique de la même Société.

Mémoire sur la culture de la vigne, par M. Cadet-de-Vaux. — Rapport par M. Vautrin.

Description du cabinet d'histoire naturelle de Florence, extraite d'un voyage en Italie, par M. Arsène Thiébaut. — Rapport par M. Vautrin.

Séance publique de la Société de Médecine de Toulouse.

Discours sur la nécessité de l'alaitement des enfans par leurs mères, par M. Guilbert, Associé.

Digitized by Google

Deux extraits de la revue philosophique etc., l'un sur la vie d'André Serrao, Évêque de Potenza, l'autre sur la régénération politique des Juifs, par M. Justin Lamoureux, Associé.

Mémoire sur la vie et les ouvrages d'Oberlin, par M. Schweighaeuser de l'Institut, Associé.

Mémoire adressé à la Société de médecine de Montpellier, sur la Vaccine, par Pierre-Etienne Morlanne.

Lettre de M. François, de Neufchâteau, membre du Sénat et de l'Institut, à M. Panckoucke, au sujet de son essai sur l'exposition, la détention et la peine de mort.

Ode sur la Conspiration ourdie contre les jours de l'Empereur, par M. Vincourt, Associé.

Les quatre Dynasties ou l'Histoire de France, Ode à Clio, par M. François de Neufchâteau, Associé.

Séance publique de la Société d'Émulation de Rouen. Journal d'Agriculture et Arts, du département des Hautes-Alpes, adressé per M. Ladoucette, préfet de ce département, Associé.

Supplément à la liste des Médecins et Chirurgiens de Bordeaux, par M. Tournon.

Mémoire sur la santé des troupes de la grande-armée, par MM. Perci et Coste, Associés.

Journal général de médecine etc., envoyé par M. Sedillot le jeune, Associé.

Mémoire sur la Pologne, par M. Guilbert de Rouen, Associé — Rapport par M. Vautrin.

Bulletin des sciences médicales du département de l'Eure, depuis son origine, envoyé par M. Delarue, Associé.

Digitized by Google

Épître en vers, à M. Pierre par M. Chaudrue.

Coup-dœil sur la culture de quelques végétaux exotiques, dans les départemens méridionaux et Notice sur l'état des sciences physiques aux États-Unis d'Amérique, par le Docteur Valentin, Associé. — Rapport par M. Braconnot.

Abrégé des Élémens de Grammaire Française, par M. Henry, Directeur d'une École Secondaire à Nancy. — Rapport par M. Vautrin.

Deux cahiers des Séances publiques de l'Athénée des Arts de Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DES ANNÉES 1808 ET 1809.

A NANCY,
De l'Imprimerie de J.-R. VIGNEULLE, Imprimeur
de la Société, rue J.-J. Rousseau, n.° 176.

Août, 1809.

Digitized by Google

*LES Pièces marquées d'un * ont été lues aux Séances publiques.*

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DES ANNÉES 1808 ET 1809.

M. M.

LA Société s'étant déterminée à transférer au mois de Mai l'époque de la séance, dans laquelle elle fait part au public du résultat de ses travaux, le Précis actuel comprendra l'analyse de ceux dont elle s'est occupée depuis dix-huit mois. Si le temps qui s'est écoulé depuis la dernière publication, a été plus long qu'il ne l'est ordinairement, les productions sont aussi plus nombreuses. L'histoire naturelle, celle particulièrement consacrée à la connaissance du règne végétal, la météorologie, ont acquis quelques faits nouveaux. La philosophie, la science de la législation, la poésie, ont occupé les veilles de plusieurs de ses membres;

Digitized by Google

quelques ouvrages publiés, soit isolément, soit dans les collections périodiques, que le public n'a pas vus sans intérêt, suffisent pour prouver que son zèle ne s'est pas ralenti. Cependant quelle circonstance était moins propre à activer ses travaux? Cinq de ses membres les plus distingués, (1) enlevés dans la même année, et pour ainsi dire, dans le même instant, lui laisseront long-temps de douloureux souvenirs sur une perte qu'elle sent chaque jour plus vivement. Les uns, sacrifiant généreusement leur réputation personnelle, se consacraient tout entiers aux intérêts de la Société; les autres, non moins généreux, partageaient avec elle une gloire acquise par leurs travaux et des succès reconnus; tous concouraient à entretenir cette noble émulation, cette douce harmonie qui est l'ame des Sociétés littéraires et la cause la plus féconde de leur utile influence sur le progrès des lumières.

SCIENCES ET ARTS.

HISTOIRE NATURELLE.

Ornithologie.

* M. VAUTRIN, dans une *Dissertation sur les Oiseaux de passage*, est aussi opposé à l'émigration des oiseaux, qu'il l'a paru à celle des

(1) M.rs de Bonneville, Willemet, Nicolas, Michel et Lafitte.

Digitized by Google

peuples, en 1807. Il appuie son opinion sur des faits et des raisons que nous ne pouvons rapporter avec toute leur force dans le précis. La cause naturelle du rassemblement des oiseaux aux approches de l'hiver n'est pas, comme tout le monde pense, un voyage commun, mais un besoin général. « L'animal qui vit isolé, lorsque » la nature fournit abondamment à ses besoins, » se réunit à ses pareils, quand elle devient » avare, ou qu'elle le menace d'un danger pro- » chain. L'homme même est assujetti à cet ins- » tinct: un individu est-il en danger? ses cris » rassemblent la multitude autour de lui. Un » besoin universel se fait-il sentir? on s'at- » troupe pour chercher en commun un remède à » la nécessité. Lorsque la neige trop abondante » dérobe aux animaux leur nourriture, vous voyez » les loups et d'autres animaux réunir leurs forces » pour trouver des ressources contre le besoin qui » les presse. C'est ainsi que les oiseaux aquatiques » abandonnent en troupe leurs séjours glacés, pour » chercher, à quelque distance, des eaux fluides » ou des campagnes découvertes. Ces attroupemens, » ces voyages apparens ne signifient qu'une pé- » nurie de subsistance, un moyen naturel de ne » pas s'égarer en la cherchant, ou de la mieux » découvrir en réunissant toutes les vues parti- » culières. » L'Auteur ne se dissimule pas qu'il a des savans à combattre; il leur oppose des faits et des raisons. Il a vu en Pologne, pendant tous les hivers, les oies et les canards que

Digitized by Google

Linnée envoie sur la Mer Noire. Les hirondelles rencontrées par les navigateurs, et qui se reposent sur les vergues des mâts, n'y ont été vues que près des côtes, et jamais en pleine mer. Celles que le Vicomte de Querhoent vit au Cap, prêtes à partir pour retourner en Europe, n'auraient pu y arriver qu'au solstice. L'émigration réelle des oiseaux aux approches de l'hiver suppose des circonstances qui n'ont pas lieu. 1.° Il faudrait accorder aux bêtes des connaissances astronomiques et géographiques dont l'homme vulgaire n'est pas même susceptible ; 2.° on verrait les oiseaux du nord se joindre à ceux du midi, et grossir ainsi leur troupe, au point d'obscurcir le ciel, tandis que chaque pays ne voit que les siens ; 3.° les oiseaux d'Europe, différant de leurs analogues dans d'autres climats, s'y feroient remarquer, et nos relations n'en disent rien ; 4.° le défaut d'abri, de gîte et de nourriture rend la traversée des mers impossible, sur-tout aux cailles plus faites pour courir que pour voler ; 5.° il faudrait supposer aux oiseaux expatriés un grand amour de la patrie, pour vaincre l'attrait d'un climat nouveau qui les invite par sa température à s'y fixer et à s'y propager. Qu'est-ce qui les y avertirait de l'époque du retour, pour se retrouver au lieu natal (1), précisément dans

(1) L'Auteur avait attaché un cordon à la patte d'une hirondelle, avant son départ ; elle revint à son nid, au mois d'avril suivant, avec le signe de son identité.

Digitized by Google

le temps favorable ? Pourquoi n'arrivent-ils pas en foule comme ils partent ? Si l'on demande à l'auteur ce qu'ils deviennent pendant l'hiver, puisqu'on ne les voit plus alors ; il répond ingénument qu'il n'en sait rien. Il demande à son tour où est la sépulture des bêtes sauvages, puisqu'on ne découvre nulle part leurs dépouilles. De ce qu'on l'ignore, conclura-t-on qu'elles sont immortelles ? Mais en répondant à sa question, il répond indirectement à celle qu'on lui fait. On a trouvé dans des antres profonds des amas d'ossemens de divers animaux ; c'est là qu'il faut aussi aller chercher leur retraite, ou dans d'autres cavités, comme cela a été quelquefois reconnu ; une analogie lui donne lieu de le croire. Il vit plusieurs jours de suite ses vitres toutes couvertes de mouches, lorsque les premiers rayons du soleil du printemps les eurent échauffées ; elles disparaissaient avec le soleil, sans qu'il s'aperçût où elles se retiraient. Il découvrit enfin leur asyle entre les volets de ses croisées et les montans des fenêtres. C'est là qu'elles avaient passé la saison rigoureuse dans l'engourdissement. Je me persuade, dit-il, que l'hirondelle et beaucoup d'autres animaux, sur-tout ceux qui vivent d'insectes, se retirent en commun, à l'époque de la disparition des insectes, et que le froid fait sur eux la même impression que sur les mouches. L'animal pourrait bien tenir de la nature de celui qui lui sert d'aliment, et s'engourdir de même. La terre ouvre par-tout son sein tempéré, pour fomenter

Digitized by Google

la nature vivante que la rigueur de l'atmosphère oblige à s'y réfugier. Beaucoup de reptiles et d'insectes s'y enfoncent, à mesure que le froid les poursuit.

Anthropologie.

* M. HALDAT a lu un mémoire intitulé : *Recherches sur les Albinos d'Europe.* Le travail qu'il a entrepris pour éclairer l'histoire naturelle de cette variété remarquable de l'espèce humaine, a eu pour premier objet la description d'un jeune garçon de onze ans, né à Nancy, qui réunit à un degré très-marqué tous les caractères propres aux Albinos. « Il a les cheveux d'un blanc si éclatant, qu'on ne peut les comparer qu'à la laine » des chèvres d'Angora ; ils sont lisses, assez » doux et abondans. Sa peau est d'un blanc » mat, à peine relevé aux joues d'un faible » incarnat ; elle est d'une texture fine, douce au » toucher et fort transparente ; sa blancheur est » uniforme, et on y distingue à peine quelques » taches rousses très-petites . . . . Ses yeux, qui » ont plus particulièrement attiré l'attention du » public, présentent cette disposition singulière, » que l'on peut regarder comme le caractère » distinctif des Albinos. La pupille exposée au » grand jour a une teinte noire, très-prononcée, » qui, selon l'aspect sous lequel on l'examine, » joue les couleurs variées de l'opale ; elle est » d'un bleu clair, vers sa partie moyenne ; sa » circonférence est rosée, et son ouverture,

Digitized by Google

» d'un rouge vineux assez remarquable. Observée
» au microscope, cette membrane semble très-
» mince, translucide vers sa circonférence,
» colorée par des rayons qui viennent de l'in-
» térieur du globe . . . . Les yeux n'ont d'ail-
» leurs rien d'extraordinaire dans leur configuration
» extérieure ; ce qu'il y a de plus remarquable
» c'est le mouvement violent dont ils sont agités ;
» continuellement portés d'un angle à l'autre,
» les axes optiques deviennent alternativement con-
» vergens et divergens, en exécutant autour
» d'un centre un mouvement pénible à voir . . .
» La vue est fort sensible, et l'enfant ne sup-
» porte qu'avec peine l'impression directe des
» rayons lumineux . . . . L'obscurité favorise la
» vision, sans que cela soit cependant assez
» prononcé, pour le placer au nombre des héme-
» talopes. »

Cette observation a conduit l'Auteur à établir sur un fait incontestable, l'existence de cette variété blafarde, qu'on peut appeler Albinos d'Europe. Il prouve que les modifications organiques qui caractérisent les Albinos, ne sont pas particulières aux hommes de couleur, mais qu'elles peuvent également se rencontrer chez les Européens. Il rapporte, à l'appui de cette assertion, les preuves qu'il a recueillies ; il rappelle les Albinos Européens, dont les naturalistes ont parlé, et cite ceux qu'il a observés. Il réfute l'opinion des auteurs qui ont voulu faire des nègres blancs une espèce d'homme particulière et vivant isolément en corps de nation ; il prouve que cette variété est au

Digitized by Google

contraire accidentelle et individuelle, si l'on peut s'exprimer ainsi ; qu'elle se rencontre moins fréquemment chez les Européens que chez les Ethiopiens, mais qu'elle n'est pas cependant aussi rare qu'on pourrait le croire. La seule ville de Nancy lui a offert des individus, chez lesquels les modifications organiques qui caractérisent les Albinos ; sont très-marquées ; et il y a ajouté l'observation de trois autres individus qui se sont encore trouvés dans l'enceinte du Département de la Meurthe. Il a observé des différences si frappantes entre les Albinos, qu'en les prenant depuis le plus faible degré jusqu'au plus sensible, le nombre en devient très-considérable. Les animaux sont, ainsi que les hommes, susceptibles de cette variation extérieure ; il est même des espèces, telles que les lapins domestiques, chez lesquelles elle est extrêmement commune. M. Haldat donne l'énumération de celles qui en sont les plus susceptibles, de celles qui en sont exemptes. Passant à l'examen de la nature de l'affection des Albinos, qu'il regarde comme morbifique, il expose le résultat des recherches anatomiques, faites par différens auteurs, sur l'état des tégumens et de la rétine dans les individus, et de celles qu'il a lui-même entreprises. Il a trouvé la peau généralement plus mince, d'un tissu moins ferme dans les lapins noirs que dans les blancs, d'ailleurs organisés de la même manière ; la rétine dans ces derniers est rosée, très-molle ; c'est elle qui donne à l'œil sa couleur singulière, et qui

est le siége de l'extrême sensibilité si incommode aux Albinos. Les causes efficientes auxquelles on a eu recours, pour expliquer cette modification organique, sont très-nombreuses. L'auteur les examine successivement, sans trouver dans aucune d'elles prise isolément une influence capable de l'expliquer avec exactitude. Ayant observé qu'en comprimant assez fortement un œil de veau dans la main, on trouble tellement la transparence de la cornée, qu'elle devient laiteuse et opaque, et reprend sa transparence, lorsque la compression cesse, il conclut de cette expérience, qu'un simple changement dans l'arrangement des élémens organiques du derme, suffit pour produire les différences que l'on remarque dans la couleur des différentes races, et regarde comme des hypothèses peu solides les explications nombreuses que l'on a données de la couleur des nègres.

CHIMIE.

Analyse végétale.

M. BRACONNOT a communiqué, à différentes époques, les résultats du travail étendu qu'il a entrepris, pour éclairer l'histoire naturelle et la chimie des gommes-résines. Ces matières importantes par l'usage que l'on en fait dans la médecine et dans les arts, n'étaient encore que très-peu connues sous le rapport de leurs propriétés chimiques; aussi ont-elles offert un grand nombre de faits nouveaux et intéressans. L'*Aloès*, la *Gomme-gutte*, l'*Euphorbe*, la *Myrrhe*, l'*Encens*,

Digitized by Google

la *Gomme-ammoniaque* sont les gommes-résines que l'auteur a soumises à l'analyse. Nous ne pouvons donner ici que l'exposé succint des résultats principaux qu'il a obtenus.

L'*Aloès* se ramollit au feu et fond à 80° + 0 R. Il se dissout dans l'eau bouillante, et se précipite en partie par refroidissement. Sa dissolution se fonce à l'air, rougit le tournesol et précipite, par la décoction de noix de galle, le sulfate de fer et le sous-acétate de plomb. Il est soluble dans l'alkool, dans les acides et les alkalis; mais les huiles grasses et les huiles volatiles n'ont aucune action sur ce suc concret. Sa combinaison avec l'acide nitrique offre des phénomènes dignes d'attention : l'action de ce corps est accompagnée de chaleur, de dégagement d'acide nitreux, et donne un précipité floconneux, orangé, soluble dans l'eau et dans l'alkool, qui se conduit comme un acide. Il fuse sur les charbons, à la manière du salpêtre, et donne avec la potasse une combinaison crystallisable, qui a la propriété singulière de détonner comme la poudre à canon, en dégageant une odeur forte d'acide prussique. M. Braconnot considère l'Aloès comme composé principalement de ce principe amer, dans lequel paraît résider la vertu anti-périodique du kinkina, principe qu'il a retrouvé dans plusieurs plantes syngénésiennes amères, qui contiennent aussi une matière astringente et jouissent de la vertu fébrifuge. D'après ces vues, il propose d'imiter cette association naturelle de l'astringent et de,

Digitized by Google

l'amer, pour combattre les fièvres d'accès, moyen qui offrirait l'avantage de varier les doses des élémens du remède, et serait peu coûteux.

La *Gomme-gutte*, que l'on regarde généralement comme un violent purgatif, quoiqu'elle soit presque insipide, fournit à la distillation de l'acide acéteux, beaucoup d'huile empireumatique, et donne, par l'incinération, du carbonate et du phosphate de chaux. L'alkool la résout en deux principes: 1.° en une gomme fade, soluble dans l'eau, transparente, semblable par sa couleur aux gommes du pays, et qui rougit le tournesol; 2.° en une résine rouge, qui devient jaune par la pulvérisation. Elle est saponifiée par les alkalis. Les acides la précipitent de ses dissolutions, sous forme de coagulum, ainsi que plusieurs sels à base terreuse et métallique. La résine de Gomme-gutte donne, par l'acide nitrique, beaucoup d'acide malique et oxalique, et une matière résiniforme, acide, jaune, amère et soluble dans l'eau chaude. Le gaz muriatique oxigéné, appliqué en courant à cette résine tenue en suspension dans l'eau, la décolore, repasse à l'état d'acide muriatique simple, et se combine en formant un composé singulier, analogue aux muriates, qui s'est trouvé formé d'acide muriatique 22, 5; charbon, 35, 0; oxigène, hydrogène et carbone aériforme 142, 5.

L'*Euphorbe* que l'auteur attribue à l'Euphorbia canariensis, a donné les produits suivans:

Digitized by Google

Eau	5,0
Cire	19,0
Matière ligneuse	13,0
Malate de chaux	20,0
Malate de potasse	2,0
Résine très-amère	37,0
Perte	3,0
TOTAL	100,0

La *Myrrhe*, qui provient, selon M. Braconnot, d'un Balsamier ou d'un genre très-voisin, s'est trouvée composée d'une gomme, d'une résine et d'une huile volatile. La gomme de Myrrhe, qui en fait près de 0,77, est rouge, demi-transparente; elle rougit le tournesol, se concrète par le rapprochement de ses dissolutions, et devient insoluble dans l'eau et les acides. Elle donne, à la distillation, de l'acétate d'ammoniaque, avec excès d'alkali, et de l'azote par l'acide nitrique: propriétés par lesquelles elle se rapproche évidemment des matières animales. La dissolution aqueuse de cette gomme est précipitée par l'oxalate d'ammoniaque qui en sépare la chaux; elle l'est de même par les sels à base de plomb, de mercure et d'étain. La matière résineuse est brune, fusible à 48° + 0, R., ne s'électrise pas par frottement, et se saponifie par les alkalis. Elle donne par l'acide nitrique les acides malique et oxalique et une matière résiniforme, semblable à celle de la gomme-gutte.

Digitized by Google

M. Braconnot pense que le végétal qui fournit l'*Encens*, n'est pas un genevrier, comme le croyait Linnée; mais que ce sue concret appartient à un genre particulier, qui se rapproche beaucoup de l'Amiris gileadensis. Vingt-cinq parties de cette substance en ont fourni 7, 5 de gomme, 14, 0 de résine et a d'huile volatile, semblable à celle de citron. La gomme est jaune, translucide, fade, brûle difficilement et laisse du carbonate de chaux. L'oxalate de potasse, le nitrate, le sous-acétate de plomb et le nitrate de mercure y produisent des précipités blancs et abondans; la décoction de noix de galle la précipite aussi. Mais ce qui la distingue plus particulièrement de la gomme commune, c'est qu'elle donne, par l'acide nitrique, le tiers de son poids d'acide saccolactique. La résine est orangée, fragile, peu fusible, électrique par frottement. Elle se combine aux alkalis, mais moins parfaitement que la poix-résine, qui, selon l'observation de M. Braconnot, donne, avec la potasse, un savon semblable à celui de Starkey, et qu'il propose dans les usages domestiques. Elle donne, par l'acide nitrique, une matière résiniforme, soluble dans l'eau, très-amère, qui précipite plusieurs dissolutions métalliques et semble se rapprocher de ce qu'il nomme résino-amèr. Elle se dissout dans l'acide sulfurique, qui la convertit, à l'aide de la chaleur, en une espèce de résine noire, produisant du tannin, par l'acide nitrique. Elle donne encore, par cet acide, une matière résineuse, soluble, qui communique à

Digitized by Google

l'eau une couleur jaune très-riche et très-solide sur la laine et la soie. La substance glutiniforme est grise, molle, élastique, insoluble dans l'eau et l'alkool; elle brûle plus facilement que les gommes, donne, par l'acide nitrique, une substance jaune et un peu d'acide oxalique.

La *Gomme-ammoniaque*, selon M. Braconnot, est fournie par une espèce de férule dont il a trouvé les semences engagées dans cette substance gommo-résineuse. L'eau et l'alkool la séparent en trois parties: une gomme, une résine et une substance glutineuse. La gomme est rouge, amère, soluble dans l'eau. Le sous-acétate de plomb l'en précipite; elle donne, par l'acide nitrique, de l'acide muqueux et peu d'acide malique. La résine de gomme-ammoniaque est rougeâtre, fragile comme la cire, fond au même degré de chaleur; sa fracture est ondulée; elle n'a nulle saveur, mais conserve l'odeur de la gomme-ammoniaque. Elle forme, avec les alkalis, des savons d'une amertume extrême; l'acide sulfurique la dissout, et la convertit, à l'aide de la chaleur, en une résine noire, qui fournit du tannin par l'acide nitrique. Cet acide la convertit en une matière résiniforme, soluble dans l'eau, et donnant une matière colorante d'un jaune superbe, très-solide sur la laine et la soie. La substance glutineuse est grise, molle, élastique, insoluble dans l'eau et dans l'alkool, noircit par la dessication, brûle plus aisément que les gommes, et fournit, par l'acide nitrique, une matière jaune et un peu d'acide oxalique.

Digitized by Google

La *Gomme-ammoniaque* est formée de

Gomme.	18, 4
Résine	70, 0
Matière glutiniforme	4, 4
Eau.	6, 0
Perte.	1, 2
TOTAL	1000, 0

* M. BRACONNOT, qui continue à consacrer ses veilles au perfectionnement de la chimie végétale, s'est occupé de la *Recherche des acides végétaux, qui saturent la potasse et la chaux dans les plantes.* L'état latent de ces acides les ayant soustraits aux recherches des savans, il s'est proposé de les déterminer dans les espèces végétales qu'il savait contenir de grandes quantités de potasse. Le nitrate de plomb qui cède facilement sa base, lui a servi à les isoler. Il s'est attaché à examiner des plantes de diverses familles, différant par leurs propriétés physiques, chimiques et médicales. Nous donnerons le précis de ces analyses, dans l'ordre que l'Auteur a adopté.

L'Aconit-tue-loup, *Aconitum lycoctonum*, *Lin.* donne, par le nitrate de plomb, versé dans son suc exprimé, un précipité qui, décomposé par le gaz hydrogène sulfuré, a fourni un acide en lammes rhomboïdales, très-aigre, soluble dans l'eau et l'alkool, qui forme avec la chaux et la potasse des sels déliquescens crystallisables, qui ne décomposent pas le nitrate de plomb, mais précipite l'acétate de ce métal et le nitrate de mercure.

Digitized by Google

Cet acide, qu'il a aussi découvert dans le Pied d'alouette, *Delphinium elatum*, a été depuis examiné par M. Vauquelin, qui le rapproche de l'acide citrique.

La Sauge sclarée, *Salvia sclarea*, *Lin.* donne un acide, qui crystallise en aiguilles capillaires, peu sapides, peu solubles dans l'eau, mais très-solubles dans l'alkool, et qui, dans toutes les combinaisons dont il est susceptible avec les différentes bases, se comporte comme l'acide benzoïque, dont il se rapproche beaucoup, quoiqu'il n'en ait pas l'odeur suave. Il paraît généralement répandu dans la grande famille des labiées, et l'une des sources de l'acide benzoïque trouvé dans les urines des herbivores.

La Rue, *Ruta grave olens*, *Lin.* La potasse est neutralisée dans cette plante, ainsi que la chaux qui s'y trouve, par l'acide malique; elle donne encore une matière jaune, qui a aussi attiré l'attention de M. Vauquelin.

L'Eupatoire, *Eupatorium cannebinum*, *Lin.* contient de la potasse et de la chaux que neutralisent les acides malique et phosphorique.

Le Tabac rustique, *Nicotiana rustica*, *Lin.* donne de l'acide malique qui y neutralise la potasse; elle contient du nitre et une matière albumineuse.

La Belle-de-nuit, *mirabilis Jalappa*, *Lin.* a fourni un peu d'acide malique, beaucoup d'acide muriatique et d'acide sulfurique, uni à une matière extractive colorante et à du nitrate de potasse.

Digitized by Google

L'Epinard, *Spinacia oleraceà*, *Lin.* qui contient comme les plantes précédentes, une grande quantité de potasse, a donné divers acides employés par la nature à l'y neutraliser: de l'acide oxalique, malique et phosphorique. D'où il résulte que l'Epinard contient beaucoup d'oxalate de chaux et de potasse, du malate et du phosphate de potasse. C'est de ces sels déliquescens que paraît dépendre la vertu laxative de cette plante, qui contient aussi une matière colorante jaune. L'acide oxalique, d'après les recherches de M. Braconnot, paraît être celui qui neutralise généralement la potasse et la chaux dans la famille nombreuse des arroches, et probablement dans les polygonées, puisqu'il a été trouvé dans l'oseille, les racines de patience, de rhubarbe et de bistorte.

La Capucine, *Tropeolum majus*, *Lin.* donne une assez grande quantité d'acide incrystallisable, gluant, qui se trouve composé d'acide phosphorique et d'acide malique, et mélangé de nitrate de potasse. Mille parties de la plante verte donnent 108 parties de cendres qui en contiennent 94,63 de substance saline, composée de carbonate, phosphate, sulfate et muriate de potasse. La partie insoluble est totalement composée de phosphate de chaux; ce qui porte l'auteur à attribuer les éclairs observés par Mademoiselle Linnée dans les parties sexuelles de cette plante au dégagement du phosphore, qui brûle à mesure qu'il se sépare par l'acte de la génération.

Digitized by Google

Le Ricin, *Riccinus communis*, *Lin.* donne les malates de potasse et de chaux.

Le Mélilot, *Trifolium melilotus officinalis*, *Lin.* donne de l'acide malique qui neutralise dans cette plante une grande quantité de potasse.

La Gaude, *Reseda luteola*, *Lin.* L'acide phosphorique neutralise dans cette plante une grande quantité de potasse; elle contient encore de l'acide malique et une matière colorante jaune, précieuse pour l'art de la teinture, qui se rencontre dans un grand nombre de plantes, mais que celle-ci donne très-abondamment.

Le Nez-coupé, *Staphilea pinnata*, *Lin.* Ses jeunes rameaux contiennent les malates de potasse et de chaux très-abondamment, et la matière colorante jaune.

L'Hièble, *Sambucus ebulus*, *Lin.* donne les malates de potasse et de chaux, du nitre et la matière jaune.

L'Onagre bisannuelle, *Ænothera biennis*, *Lin.* contient une grande quantité de tannin combiné à la potasse, qui pourra la rendre utile aux arts, en remplaçant la noix de galle et les écorces astringentes. Il en est de même de plusieurs autres plantes, dans lesquelles il a trouvé cette substance; telle que l'euphorbia dulcis, très-commune dans nos bois.

Le Lychnide dioïque, *Lychnis dioica*, *Lin.* donne les malate, oxalate et phosphate de potasse, l'oxalate de chaux, une gomme brune et la matière jaune.

Digitized by Google

La Garance, *Rubia tinctorum*, *Lin.* fournit les malates de potasse et de chaux.

L'Actée à épi, *Actea spicata*, *Lin.* tient une espèce de tannin, différent de celui de la noix de galle, qui se rapproche de celui contenu dans quelques espèces de quinquina ; elle tient encore le phosphate et le malate de potasse et de chaux.

Le Cerfeuil sauvage, *Chaerephyllon silvestre*, *Lin.* contient le malate et le phosphate de potasse.

Le Myrrhide odorant, *Scandix odorata*, *Lin.* donne les mêmes produits que contiennent probablement la plupart des ombellifères.

Le Géranium des prés, *Geranium pratense*, *Lin.* donne un tannin analogue à celui de la noix de galle, que M. Braconnot a aussi trouvé dans le sanguinéum, et que contiennent probablement les autres espèces de ce genre nombreux ; on y rencontre aussi l'acide malique et phosphorique.

La Brione, *Brionia alba*, *Lin.* donne les acides malique, phosphorique et nitrique, qui y neutralisent la potasse, le phosphate et le malate de chaux, trouvés par M. Vauquelin.

Le Lilas, *Siringa vulgaris*, *Lin.* dont les rameaux herbacés ont été examinés, a fourni l'acide malique et le phosphorique, unis à la potasse et à la chaux ; on en extrait aussi une substance amère, qui a attiré l'attention de M. Braconnot. Elle est d'un jaune rougeâtre, a la saveur et l'odeur de l'aloès ; elle se précipite de ses dissolutions par le sous-acétate de plomb qui est très-propre à l'isoler ; elle se dissout en totalité

Digitized by Google

dans l'alcohol; l'eau la précipite. L'eau chaude la dissout en totalité, et la froide seulement en partie. Cette dissolution avivée par la chaux donne un jaune assez beau, qui, soumis à l'action de l'acide nitrique, donne de l'acide oxalique et une couleur jaune aussi belle que celle de la gaude, et que M. Braconnot propose de lui substituer, autant pour la solidité du teint que pour l'économie de la matière tinctoriale.

La Valériane officinale, *Valeriana officinalis*, *Lin.* donne les malates, phosphates de chaux et de potasse, et une matière gommeuse d'une espèce particulière.

De tous ces faits il résulte que ce sont les acides maliques et phosphoriques, souvent les acides nitriques et oxaliques, qui sont employés par la nature à neutraliser la potasse et la chaux dans les diverses familles du règne végétal; qu'il existe dans les plantes une matière jaune, peu examinée jusqu'alors, laquelle paraît se confondre avec le principe connu sous le nom d'extractif, qui n'est peut-être que cette même matière jaune, décomposée et brunie par l'action de l'oxigène; d'après quoi, l'extrait pharmaceutique ne serait que la même matière altérée, mélangée des malates et phosphates de chaux et de potasse, quelquefois d'oxalate, de potasse et de chaux unis à la gomme.

Analyse d'Eau minérale.

M. CARNY a envoyé, sous le titre modeste de *Notice sur les Salines du Département de la*

Digitized by Google

Meurthe, un mémoire dans lequel il a ajouté de nouvelles connaissances à celles déjà publiées sur ces importans établissemens par M. Nicolas, notre Collégue. La première partie de ce mémoire, consacrée à la topographie des trois Salines de Dieuze, Château-Salins et Moyenvic, contient des détails sur la constitution du sol de cette partie du département de la Meurthe, où se trouvent les eaux salées, l'étendue de ce territoire, ses limites, l'abondance singulière des sources que l'on y rencontre, leur richesse en matière saline, enfin quelques doutes sur l'origine de ces fontaines. La hauteur à laquelle s'élèvent leurs eaux, semble en placer l'origine dans quelques-unes des montagnes voisines; et la quantité de sulfate de chaux qu'elles contiennent, annonce assez qu'elles traversent des masses de cette substance dont elles se chargent. Quant à la différence dans leur dégré de salure, elle s'explique par le mélange des eaux douces en différentes proportions. La description de la Saline de Dieuze présente le plus magnifique établissement qui existe dans ce genre, tant par la richesse et l'abondance de ses eaux que par la beauté, la grandeur des bâtimens, la perfection des machines et ustensiles, etc. L'Auteur y démontre les avantages de la restauration du puits, opérée d'après les plans et sous les ordres de notre collégue M. Plonguer. En comparant la quantité d'eau qu'il fournit avec celle fournie dans le même temps par l'ancien puits, elle est comme 14 à 25. Les

Digitized by Google

salines de Moyenvic et Château-Salins, inférieures par l'abondance et la richesse de leurs eaux, sont encore des établissemens d'une grande importance, dont M. Carny a donné la description.

La seconde partie, destinée à l'exposition des analyses faites sur l'eau des trois Salines, présente deux sortes de résultats : les uns semblables à ceux obtenus par notre collégue Nicolas ; d'autres qui en diffèrent absolument. Il serait superflu de rapporter ici les premiers qui sont généralement connus. Nous nous contenterons d'exposer les points d'opposition entre les deux chimistes. Après avoir payé à M. Nicolas le tribut d'éloges dû à un travail qui a concouru à l'amélioration de plusieurs procédés suivis dans les Salines, et qui devait lui procurer d'autres avantages que ceux de la réputation due au savoir, il présente le résultat de ses recherches. L'opinion généralement admise dans les ouvrages d'histoire naturelle et de minéralogie, même les plus récens, est que les eaux salées de l'ancienne Lorraine contiennent six sortes de sel, le muriate et le sulfate de soude, de magnésie et de chaux. M. Nicolas les a réduites à cinq, et en a retranché le sulfate de magnésie. M. Carny en admet aussi cinq ; mais il y reconnaît le sulfate de magnésie, et en retranche le muriate de chaux.

L'existence du sulfate de magnésie est établie sur une expérience qui ne peut être douteuse. Le résidu de l'évaporation de l'eau des trois sources, lavé à l'alcohol, desséché et redissous dans l'eau

Digitized by Google

distillée, donne, par l'eau de chaux, un précipité qui est de la magnésie. Cette expérience a procuré un fait nouveau à la science. Ayant eu pour objet d'extraire en grand la magnésie des eaux mères des Salines, par le moyen de l'eau de chaux, notre collégue a remarqué qu'il se précipitait, en même temps que la magnésie, une portion du sulfate de chaux, résultat de la décomposition du sulfate de magnésie; effet qui a lieu lors même que l'eau salée est étendue jusqu'au point de ne marquer que 4 à 5 degrés à l'aréomètre. L'absence du muriate de chaux, généralement indiqué dans ces eaux et admis par M. Nicolas, est établie sur une expérience également propre à la prouver. Après avoir lavé le résidu de l'évaporation de l'eau saline avec de l'alcohol rectifié, et précipité la magnésie, on devait trouver l'alcohol chargé du muriate de chaux, précipitable par le carbonnate de soude. Cependant le précipité obtenu par le carbonnate alkalin était en si petite quantité, que l'Auteur n'a pu attribuer les atômes de chaux qu'il contenait, qu'à la décomposition d'une partie du muriate de magnésie par la chaux, ce que des essais comparatifs ont ensuite rendu évident. Car, après avoir enlevé, le plus complètement possible, l'excès de soude au précipité, par des lotions réitérées à l'eau distillée, et versé dessus de l'acide acéteux pour le dissoudre; la même quantité d'acide, employée à neutraliser la quantité d'eau de chaux employée à la décomposition du sulfate de magnésie, a rougi le

Digitized by Google

tournesol. Mais sans avoir recours même à ces expériences délicates, comme l'observe M. Braconnot, rapporteur de ce mémoire, dès qu'il est démontré que les eaux salées du département de la Meurthe contiennent du sulfate de soude, il l'est également, qu'elles ne peuvent contenir du muriate de chaux, qui serait décomposé par ce sel. Car tous les chimistes savent que, si l'on verse une dissolution de muriate de chaux dans une dissolution de sulfate de soude, on obtient du muriate de soude et du sulfate de chaux. Cette observation, appliquée à plusieurs analyses d'eaux minérales, où l'on admet ces deux sels, qui ne peuvent exister simultanément dans un même liquide, servira à les rectifier (*A*).

MÉDECINE.

M. MANDEL a lu des *Observations chimiques et médicinales sur les médicamens huileux et onctueux.* Il examine leur action sur l'économie animale, et leur manière d'agir dans les maladies contre lesquelles on les emploie, particulièrement les inflammatoires. L'Auteur expose d'abord ce que l'on entend par médicamens huileux et onctueux; il parle de leur formation dans les végétaux, des principes chimiques qui les composent, des diverses causes qui déterminent leur altération, sur-tout de celle qu'ils éprouvent par l'action de l'oxigène atmosphérique; de la rancidité qui s'ensuit, et du changement qu'ils éprouvent par cette altération, changement

Digitized by Google

RÉSULTATS, des Sources salé	ATEAU-LIN.	MOYENVIC.
Dégré de Salure de 4 3/4 + o de R	4 1/4.	12, 1/8.
Densité à l'Aréométr	5:100.	::110:100.
Matière solide, obte	7 gram.	123 gram.
Perte des Résidus p	8 *id.*	7,5 *id.*
La Magnésie obtenu alcoholiques présu gnésie, en trop p à mes balances	»	» »
Magnésie retirée du	»	» »
Contenu dans les R	53 gram.	1,9 gram.
Poids présumé du S	9 *id.*	4,68 *id.*
Muriate de Chaux c salée	,5 *id.*	221 *id.*
Poids du Sulfate d	59 *id.*	18,5 *id.*
Poids présumé du	69 *id.*	12,38 *id.*
Poids présumé des	46 *id.*	3,83 *id.*
Poids, *idem* du M	73 *id.*	102,11 *id.*
Produits de 1,000		
Muriate de Mag	»	» »
Muriate de Chaux	»	» ».
Sulfate de Magnési	19.	4,68.
Sulfate de Chaux	46.	3,83.
Sulfate de Soude	,69.	12,38.
Muriate de Soude	,73.	102,11.
	,7.	125,»».

Digitized by Google

Digitized by Google

tel qu'ils acquièrent des vertus médicinales absolument opposées à celles qu'ils ont primitivement. Passant ensuite à l'étiologie des maladies, dans lesquelles on prescrit communément les médicamens huileux et onctueux, soit extérieurement, soit intérieurement, il trouve dans l'action des organes auxquels on les applique, une cause d'altération capable de produire cette rancidité, opposée à l'effet qu'on se propose d'en obtenir, quand on les emploie. La rougeole, dans laquelle on prescrit communément l'huile d'amande douce, pour calmer la toux vive et douloureuse qui l'accompagne, lui présente un exemple des mauvais effets de ce remède qui, après le calme momentané qu'il procure, s'exalte bientôt par l'action de la chaleur animale, et devient un irritant nuisible qui augmente les accidens. L'emploi de ces remèdes dans les rhumes opiniâtres des adultes et dans la coqueluche des enfans, ne produit pas un effet plus salutaire; il calme moins, qu'il ne charge l'estomac, et cause, en viciant la digestion, une irritation plus nuisible que ses qualités lénitives ne peuvent être salutaires. Les huiles grasses, le beurre employé souvent en injection dans les inflammations du bas-ventre, sont encore plus sujettes à se rancir et à contracter une âcreté capable de concourir avec la cause morbifique à augmenter les effets de l'irritation. C'est d'après ces raisons, que Sydenham et Sthaal, ces illustres praticiens, les ont proscrits dans la dyssenterie. Les douleurs spasmodiques de l'estomac, auxquelles on donne vulgairement le nom de coliques, ont été

Digitized by Google

souvent combattues par les potions huileuses; mais comme elles dépendent souvent d'une saburre dominante dans ce viscère, de la stase d'alimens indigestes et altérés par leur séjour, les corps gras, difficiles à digérer et très-capables de se rancir, sont très-peu propres à calmer de pareils accidens.

Après avoir ainsi indiqué les effets nuisibles des médicamens huileux et onctueux dans plusieurs maladies inflammatoires, l'Auteur examine leur action à l'extérieur. On conseille, dit-il, l'application de l'onguent populéum, pour apaiser les douleurs hémorroïdales; mais comme ce remède ne se prépare qu'une fois l'année, il se rancit après quelque temps, et d'autant plus promptement que sa composition l'y dispose davantage; et le prétendu calmant devient un irritant nuisible. Le baume tranquille, l'huile de laurier, si fréquemment employés autrefois pour calmer les douleurs rhumatismales, ne produisent pas des effets moins fâcheux, non-seulement par leur irritation locale qui peut augmenter les douleurs, mais encore en obturant les pores de l'organe de la transpiration, par lesquels la nature opère souvent la dépuration morbifique dans cette affection. L'application des corps gras est depuis long-temps rejetée du traitement de l'érysipèle et des maladies herptiques auxquelles elles sont en effet très-nuisibles; mais elles y ont été long-temps employées. M. Mandel ne s'est pas borné à prouver les inconvéniens des médicamens huileux et onctueux dans certaines maladies contre lesquelles on les emploie journellement;

Digitized by Google

il a encore indiqué les moyens propres à les remplacer et à remplir les indications auxquelles on les croyait applicables. Il observe avec raison que la préférence donnée à l'huile d'amande est très-mal fondée, et que celle d'olive, moins dispendieuse et sur-tout moins altérable, devrait lui être substituée pour toutes les préparations huileuses, dans tous ces cas où ces médicamens sont utilement employés.

Le *Mercure*, cette substance si précieuse par les services nombreux qu'elle rend à la société, a été l'objet d'un autre mémoire. M. Mandel, après avoir rassemblé les traits principaux de l'histoire naturelle de ce métal, indique rapidement les procédés par lesquels on le sépare de ses minéralisateurs, ceux par lesquels on le rend à sa pureté, lorsqu'il a été sophistiqué dans les boutiques. Passant à l'exposition des propriétés physiques et chimiques, qui lui font jouer un rôle si important dans les arts, il l'a successivement considéré dans les travaux du doreur, de l'étameur de glace, dans la peinture, dans les opérations de la docimasie en grand, dans les instrumens de météorologie, dont il est, pour ainsi dire, l'ame et le mobile, enfin dans les opérations de la chimie, à laquelle il prête une multitude de secours, tant comme réactif que comme agent mécanique, dans les cuves hydropneumatiques, les tubes de Walter, etc. Relativement à sa purification, il observe que ses préparations pharmaceutiques demandent des moyens beaucoup

Digitized by Google

plus exacts que ceux auxquels on a recours communément. La nécessité de l'employer très-pur dans les compositions médicinales, celles sur-tout qui doivent être données à l'intérieur, lui fait rejeter avec raison la filtration considérée comme suffisante ; et il ne regarde comme assez pur pour les usages médicinaux, que le mercure qui a été revivifié du cinabre.

Après l'exposé de ces questions générales, M. Mandel passe à l'examen de l'action du Mercure sur l'économie animale, objet principal de son mémoire. Il parle des maladies contre lesquelles cette substance est employée avec succès, particulièrement des siphillitiques ; il donne la nomenclature des préparations nombreuses, sous la forme desquelles il a été successivement administré, soit à l'état de dissolution, soit à celui de simple division ; et, s'arrêtant particulièrement au sublimé corrosif (muriate de mercure hyperoxigéné), il fait quelques réflexions sur les obstacles que l'on a dû rencontrer, dès l'origine de l'administration de ce remède, soit pour en déterminer les doses, soit pour établir toutes les conditions qui permettent d'appliquer sans danger à l'économie animale une substance si éminemment vénéneuse, et dont l'usage exige d'aussi grandes précautions. Il présente ce médicament comme l'antivénérien le plus puissant ; il rejète le défaut de succès, dans son emploi, sur sa mauvaise qualité, ou sur son application contraire aux règles de l'art. Trois causes, selon notre collégue, peuvent détruire

Digitized by Google

son action : l'impureté du mercure, la mauvaise préparation du muriate suroxigéné, sa sophistiquerie et la nature du véhicule qui lui sert de dissolvant. Il examine chacune de ces causes, indique les moyens d'obtenir le muriate hyperoxigéné dans un degré de pureté constant et uniforme ; et s'arrêtant aux véhicules dans lesquels ce sel doit être dissous, il rejète les eaux impures, chargées de sulfate de chaux, les solutions alkalines, toutes les décoctions végétales dans lesquelles on le dissout ordinairement, et leur substitue l'eau distillée, qu'il propose aussi de donner comme unique boisson au malade, avant et après l'usage du sublimé. Mais la cause des accidens auxquels ce remède a quelquefois donné lieu, et qui a pu le rendre suspect aux yeux des praticiens peu éclairés ; il la trouve principalement dans le défaut d'habileté du médecin à saisir la véritable indication qui en demande l'usage. Il observe avec raison que tous les accidens vénériens n'admettent pas indifféremment l'usage des mêmes mercuriaux ; qu'ils doivent varier selon les indications, qui ne se tirent pas seulement de l'espèce même de l'accident, mais de l'ancienneté du mal, du tempérament, de l'âge, du sexe du malade, de son régime habituel, de la température de l'air atmosphérique etc., comme le prouvent les faits de pratique le mieux constatés et le plus universellement avoués. Il combat ces méthodes exclusives, adoptées par certains praticiens, qui ne rempliront jamais toutes les indications à la fois et

Digitized by Google

sans inconvénient. Il établit quelques principes généraux sur l'usage des mercuriaux ainsi que sur le traitement des maladies siphillitiques, et termine par l'examen des différens systèmes successivement imaginés pour expliquer l'action du Mercure. Il prouve l'insuffisance de l'opinion des mécaniciens, en observant que quelques cuillerées de dissolution de muriate de mercure suroxigéné, qui ne contiennent qu'une très-petite fraction de grain, suffisent souvent pour calmer des accidens très-graves, et qu'une masse aussi petite de mercure est un moyen mécanique bien peu puissant pour produire de semblables effets. L'hypothèse des chimistes, qui voient dans le Mercure un principe propre à neutraliser le virus siphillitique, ne lui paraît pas expliquer d'une manière plus heureuse l'action du Mercure, puisqu'il guérit sous des formes très-variées et dans des états de combinaison très-différens les uns des autres. Au milieu des incertitudes et de l'obscurité qui enveloppent cette question, l'opinion qui lui paraît la plus admissible, c'est que le Mercure et l'oxigène auquel il est combiné doivent être considérés comme un stimulant propre à relever, à développer les forces vitales affaiblies ou opprimées dans les organes affectés par le virus, dont le Mercure est, pour ainsi dire, l'antagoniste, et dont il détermine l'expulsion, en produisant un travail dépuratoire, qui facilite la crise artificielle de ces maladies.

M. MANDEL a lu des *Observations sur une recette contre l'empoisonnement de l'Arsenic*,

Digitized by Google

insérée dans le Journal d'Agriculture du Département des Hautes-Alpes, en Septembre 1807, d'après celui des Landes, dans laquelle on propose l'usage du vinaigre comme antidote. Il combat l'usage de ce moyen, et rassemble contre lui tous les argumens que peuvent fournir la théorie de l'art et l'observation pratique. Les effets vénéneux de ce terrible métal lui paraissent dépendre de sa solubilité et de sa division, en sorte que tout ce qui augmente cette solubilité ou cette division, loin de diminuer sa puissance nuisible, est au contraire propre à l'augmenter; d'après quoi, le vinaigre ne peut être considéré comme l'antidote de l'arsenic. Dépourvu de la faculté de le dissoudre, il ne peut le neutraliser; privé de ces parties visqueuses dans lesquelles réside la vertu des défensifs, il ne peut protéger l'estomac contre son action. Considérés comme un vomitif, capable d'évacuer le métal vireux, le vinaigre et l'eau vinaigrée auraient encore bien peu d'avantages; leur puissance émétique est douteuse, et leur vertu stimulante est très-certaine. Et quel effet doit-on attendre d'un irritant qui ne peut qu'ajouter son action nuisible à celle du poison? Après avoir ainsi combattu l'usage du vinaigre contre l'empoisonnement par l'arsenic, M. Mandel rappelle les avantages qu'il a reconnus dans l'usage de la magnésie, pour combattre les accidens produits par ce poison; soit que cette substance terreuse neutralise réellement ce métal, à l'aide d'affinités complexes dans lesquelles concourrait l'influence

Digitized by Google

du suc gastrique, soit qu'elle agisse seulement comme un défensif qui éloigne les molécules du contact des parois de l'estomac. L'expérience a prouvé qu'elle produisait les effets les plus salutaires; vingt-trois faits de pratique qu'il a recueillis et dont plusieurs ont été publiés, servent de base à l'opinion de notre Collégue, et doivent déterminer les praticiens à employer un remède qui a obtenu d'aussi nombreux succès, et qui, dans tous les cas, a sur la plupart des moyens proposés l'avantage bien certain de ne pouvoir jamais nuire.

M. VALENTIN, l'un de nos associés, résidant à Marseille, a envoyé des *Observations sur l'usage d'un remède antidyssentérique*, employé autrefois sous forme d'aliment, et tombé maintenant dans un oubli absolu, malgré les grands succès que l'on a obtenu de son usage. Connu sous le nom de *Tragea granorum acte*, ce médicament se prépare avec le rob de sureau, uni à une quantité de farine de seigle suffisante pour pouvoir en former de petits gâteaux. Notre Collégue rassemble, en faveur de l'usage de cette pâte antidyssentérique, des argumens tirés de l'observation pratique, s'étonne de l'oubli dans lequel est tombé un remède à la fois si simple, si économique et si propre à combattre parmi le peuple une maladie qui souvent ne fait d'aussi grands ravages, qu'à raison du peu de soin que l'on prend pour les arrêter. M. Mandel, rapporteur du mémoire, vient à l'appui de l'auteur qu'il fortifie de l'autorité des Médecins qui ont connu et vanté ce moyen.

Digitized by Google

M. HALDAT a recueilli l'*Observation d'une Paralysie singulière.* L'action musculaire habituellement éteinte pouvait être réveillée par l'attention du malade à suivre de l'œil les membres qu'il essayait de mouvoir ; en sorte que cette paralysie, qui ne permettait au malade que des mouvemens très-faibles et très-irréguliers, lorsqu'il détournait la vue des parties affectées, cessait, lorsqu'il les suivait de l'œil, et lui en laissait exécuter avec assez d'exactitude et de liberté. « Ainsi il salue » assez régulièrement avec son chapeau, s'il se » dirige par le moyen de la vue. Détourne-t-» il les yeux ? Sa main vient brusquement em-» poigner le nez ou l'oreille, ou frapper avec » violence contre le visage. Essaye-t-il de mar-» cher ? Il exécute assez régulièrement les mou-» vemens propres à la progression, tant qu'il suit » de l'œil la pointe de ses pieds ; mais s'il les » perd de vue un seul instant, on voit ses jambes » s'entre-choquer et se croiser d'une manière très-» irrégulière et très-pénible pour les spectateurs. » M. Haldat a tâché d'expliquer, autant du moins qu'il est possible de le faire dans l'état actuel de nos connaissances physiologiques, les phénomènes de cette paralysie anomale, dont il a inutilement cherché d'autres exemples dans les annales de l'art. L'influence de la vision sur l'action du cerveau, dont elle est propre à relever l'énergie et à développer la puissance, à raison de l'intime liaison qui existe entre ces deux organes, s'offrit naturellement pour expliquer les changemens qu'opère

Digitized by Google

l'influence de la vue dans l'exercice de l'action musculaire. L'énergie du cerveau ainsi exaltée augmente la contractilité des muscles, et replace momentanément, sous la puissance de la volonté, les organes que la maladie lui avait soustraits. Il a encore tiré de cette observation des argumens en faveur de l'hypothèse des mouvemens, qui s'exercent volontairement, sans que l'on en ait la conscience.

ARCHITECTURE HYDRAULIQUE.

* M. PLONGUER a donné une Notice sur le travail important, qu'en sa qualité d'Ingénieur en chef du Département de la Meurthe il a été chargé de faire, pour la restauration du puits de la Saline de Dieuze. Après une description succincte des fontaines muriatiques, qui alimentent les Salines impériales et particulières, situées dans cette partie du vallon de la Seille, prolongée de Dieuze au-delà de Château-Salins, et qui sont si nombreuses, que l'exploitation de tout le sel qu'elles pourraient fournir suffirait seule à la consommation de toute la France, si elle n'avait d'ailleurs en ce genre d'autres ressources plus avantageuses, il entre dans des détails sur la Saline de Dieuze, la plus riche en sel et la plus abondante en eau. La source s'élève du fond d'un puits de 4 mètres 55 centimètres de largeur sur 6 mètres 50 centimètres de longueur. Ce puits, creusé à une profondeur de 12 mètres 66 centimètres, est formé par un assemblage de charpente fait de neuf châssis horizontaux, séparés

Digitized by Google

et soutenus les uns au-dessus des autres par des potelets qui embrassent ensemble une hauteur de 10 mètres 72 centimètres ; le tout est extérieurement revêtu d'une masse de corroi battu, de 2 mètres d'épaisseur.

Cette construction, destinée à empêcher l'éboulement des terres ainsi que l'infiltration des eaux douces et leur mélange avec l'eau salée, a rempli sa destination pendant assez long-temps ; mais établie sur un terrain peu solide, que l'agitation continuelle des eaux, occasionnée dans le fond du puits par le jeu des pompes et des chapelets, ramollissait encore continuellement, elle a exigé, à diverses époques, des restaurations propres à en prévenir la destruction. La cause de la décomposition du sol ayant continué d'agir et ses effets s'étant accumulés à la longue, les pièces de la charpente, privées d'appui par l'affaissement du terrain, s'étaient successivement déplacées, et la construction était menacée d'une ruine totale qui pouvait déterminer la perte de la source par l'infiltration des eaux étrangères. Ce fut dans cette circonstance que M. Plonguer, frappé du danger que courait un établissement, à l'augmentation duquel le gouvernement venait de consacrer des sommes si considérables, proposa les moyens d'y remédier. Sans s'arrêter aux palliatifs qui trop fréquemment employés avaient fait de l'intérieur du puits un véritable chaos, par la multiplicité des pièces d'étançonnement placées dans toute sorte de directions, il imagina une construction

Digitized by Google

propre à remédier au danger imminent, et à y parer pour l'avenir d'une manière certaine. Il atteignit ce but en construisant un nouveau puits au milieu de l'ancien, et une chambre particulière pour protéger la source contre l'invasion des eaux étrangères. Ce puits est composé de châssis horizontaux, placés les uns au-dessus des autres, solidement réunis, et disposés de manière que, quoiqu'ils forment un système particulier, ils ne font avec l'ancienne construction qu'un seul tout d'une extrême solidité.

Afin de mettre cet ouvrage à l'abri de l'influence des causes qui ont amené la ruine du premier, M. Plonguer jugea à propos de lui donner, par le moyen d'un pilotage, une base inébranlable, que consolide un ciment de Beton, composé de 4 parties de Traz d'Andernach, 2 parties de sable fin de rivière, 3 de chaux de Metz et 5 1/3 de cailloux cassés, lequel acquiert sous l'eau une extrême dureté. Les bornes de ce précis ne permettent pas de suivre M. Plonguer dans l'exposé des difficultés relatives à l'exécution d'une pareille entreprise, parmi les anciens débris, et des obstacles opposés à sa destruction contre des eaux continuellement jaillissantes, sans nuire à l'écoulement des sources salées qu'elle doit conserver; ces difficultés seront facilement appréciées par les gens de l'art.

MÉCANIQUE.

L'Académie de Nancy, en se réorganisant, a eu pour principal motif d'exciter les talens

Digitized by Google

par l'espoir de lui être associé. C'est dans cette vue qu'elle a reçu au nombre de ses membres M. Etienne, horloger, en qui elle a reconnu le génie qui invente et l'adresse qui exécute. Outre plusieurs inventions tendantes au perfectionnement et à la simplification des machines de l'horlogerie, telles qu'une montre sans chaîne et sans fusée, qui marche 8 jours, sans être remontée, des échappemens à rouleau, à repos, etc. elle a trouvé ingénieuse la construction d'un globe terrestre d'un pied de diamètre. Le méridien fixe est de cuivre; la demi-circonférence supérieure est dentelée d'un pôle à l'autre et engrenée dans un petit rouage appliqué à l'horison; ce rouage couvert d'un cadran porte deux aiguilles, l'une pour les degrés, l'autre pour les minutes du méridien, quand on le fait mouvoir. A la denture du méridien est adaptée une autre petite cadrature, munie d'une aiguille diamétrale, dont une des extrémités indique les minutes de degré du méridien, et l'autre les lieues et quarts de lieue à 25 au degré. Cette cadrature se promène à la main comme un curseur, et se place à volonté sur le degré et la minute désirée du méridien; elle sert à marquer ou à trouver sur le globe le lieu dont la latitude est déterminée. Pour marquer le lieu, le curseur porte une plume à ressort, qui, pressée avec le doigt, laisse sur la place un point coloré. On sait qu'avant de marquer la position d'un lieu par sa latitude, il faut en amener la longitude sous le méridien.

Digitized by Google

A cet effet, on trouve au pôle boréal une cadrature portant trois aiguilles, l'une pour les degrés et les heures de l'équateur, l'autre pour les minutes de temps, la troisième, avec son cadran particulier, pour les minutes de degré. Il faut que toutes les aiguilles soient sur zéro, lorsque le premier méridien est sous le méridien fixe; on les y amène facilement, en reculant une vis qui presse l'aiguille sur son canon moteur; alors on fait mouvoir le globe, jusqu'à ce que les aiguilles marquent le degré et la minute de longitude. Par le secours de ce mécanisme, on peut résoudre, avec une grande précision, tous les problèmes de la sphère, si le globe est tracé, ou le tracer exactement, s'il est nu.

MÉTÉOROLOGIE.

M. VAUTRIN a présenté à la Société, au commencement de 1808, le tribut ordinaire de ses *Observations météorologiques*, dont il pourrait offrir un recueil de 27 années. Le journal qu'il a déposé, est rédigé comme ceux qui l'ont précédé, c'est-à-dire, qu'il donne l'état des instrumens météorologiques à deux époques de la journée, celui du ciel à chacune de ces époques, l'espèce et la force des vents, la quantité d'eau tombée et évaporée dans son ombromètre. Il y ajoute un tableau du maximum et du minimum des instrumens et des divers états du ciel pour chaque mois et pour chaque année; à côté de

Digitized by Google

chaque mois, il destine une page à des observations sur la végétation et autres phénomènes analogues. M. Vautrin a comparé les observations du baromètre pendant 20 années. La plus haute ascension a été de 28 pouces 1,7 lignes; la moindre élévation, de 26 pouces 5,3; la différence est de 1 pouce 6,4 lignes. La hauteur moyenne, pendant les 20 années, a été de 27 pouces 3,3 lignes. L'intervalle entre les extrêmes du baromètre n'est pas le même sur le globe: à Pétersbourg, il est de 3 pouces 1/3; à Westminster en Angleterre, de 2 pouces 1/2; à Paris, de 2 pouces; à Nancy, de 1 pouce 1/2; à Naples, de 1 pouce; il est nul ou presque nul entre les tropiques: ce qui montre quelque rapport avec les latitudes. Notre observateur a remarqué aussi que les deux extrêmes du baromètre arrivaient toujours entre les deux équinoxes de l'automne et du printemps, époque des plus grandes variations dans les êtres organisés et dans les phénomènes météoriques; époque où la mort moissonne un plus grand nombre d'individus. Les variations du baromètre présentent, chaque année, à peu près le même résultat, 1 pouce 6 lignes; celles du thermomètre sont plus étendues; la différence entre le maximum et le minimum va depuis 27 degrés de Réaumur jusqu'à 46. Il est vrai que pendant 20 ans elle n'a atteint qu'une fois ces deux termes.

Digitized by Google

LITTÉRATURE.

HISTOIRE. — PHILOSOPHIE.

M. LESEURE a présenté à la Société, pour titre d'admission, une *Dissertation historique sur les anciens Gouvernemens des Hébreux.* Il remonte à l'origine de leur état social, et les suit jusqu'à l'époque de cette fuite mémorable, par laquelle ils parvinrent à se soustraire à la tyrannie des rois d'Egypte. Après avoir exposé l'établissement du gouvernement auquel ils furent soumis par les lois de Moïse, il développe leur organisation intérieure et les causes qui l'ont détruite. Il cherche dans les ruines de la république hébraïque l'origine de la monarchie sous laquelle ils passèrent, et y découvre la distinction des trois pouvoirs, reconnus par Montesquieu pour être les élémens de tout gouvernement. Il prouve combien la liberté civile et politique se concilie avec le gouvernement d'un seul. Passant enfin à l'examen des causes qui ont amené la destruction totale de ce peuple, et l'ont rayé du nombre des nations, il les trouve dans l'anarchie, dans l'oubli des lois et des principes de la morale, autant que dans la puissance des armes romaines.

Eclairé par le flambleau non-seulement des historiens sacrés, mais encore des historiens profanes, M. Leseure s'est particulièrement attaché à faire connaître les lois qui ont régi les

Digitized by Google

Israélites durant la longue suite d'années qu'ils ont existé en corps politique ; il attribue à l'influence de ces lois sur l'esprit de la nation et aux passions des chefs qui l'ont gouvernée, le grand nombre de révolutions que nous offrent les fastes de leur histoire. Adonnés d'abord à la vie pastorale, dont l'Ecriture Sainte nous a conservé des peintures si touchantes, et soumis au régime patriarchal, ils adoptèrent ensuite le gouvernement républicain, devenu nécessaire à une population plus nombreuse. Il se plait à les considérer dans ce nouvel état, à développer la sagesse des institutions du législateur immortel qui sut inspirer à un peuple grossier, couvert de tous les vices d'une servitude récente, cet ardent amour de la patrie, lui imprimer ce caractère indélébile, qui lui fit tant de fois recouvrer son indépendance, et lui conserve, dix-sept siècles après sa dissolution, cette existence singulière que les publicistes admirent, sans pouvoir l'expliquer. Les causes de la destruction de la république hébraïque sont exposées d'après les mêmes vues : la perte des mœurs publiques fomente ces révolutions, dont les peuples, les plus attachés à la conservation de leur liberté politique, bientôt fatigués, sentent le besoin d'un chef habile, qui, tenant d'une main ferme les rênes de l'état, en assure la tranquillité au dedans et la sûreté au dehors. L'acte par lequel les Hébreux se déterminèrent à changer la forme de leur gouvernement, a fixé l'attention de l'auteur. Une nation exerçant le

Digitized by Google

souverain pouvoir, qui, par un acte spontané, s'en dépouille pour le confier au chef qu'elle se donne, exemple unique dans l'antiquité, est en effet un sujet bien digne de méditation, et à l'examen duquel il a appliqué la philosophie de l'histoire. Les révolutions fréquentes et terribles, dont ils furent si souvent les victimes, sont expliquées de la même manière. Mais plein de respect pour la religion et les principes qui lui servent de base, M. Leseure est loin de vouloir en infirmer les preuves ; seulement il s'est proposé de faire mieux connaître les moyens naturels qu'a employés la Providence, pour amener le peuple choisi à remplir les hautes destinées qu'elle lui avait réservées.

M. VAUTRIN a fait un *Discours sur les Suites de l'Ignorance dans l'art de parler.* Il montre que peu de personnes savent leur langue, parce que la plupart ne suivent qu'une aveugle routine, qu'elles apprennent la signification des termes, dans des circonstances fortuites, et qu'elles ne veulent ou ne peuvent pas en acquérir une connaissance raisonnée. De-là une multitude d'idées fausses, ou vagues, ou confuses, qui égarent l'esprit et l'imagination ; de-là les jugemens erronés, les disputes opiniâtres, les divisions particulières et générales. L'Auteur développe les tristes effets produits par cette ignorance, et la regarde comme la source des maux qui désolent la société et les familles. Il termine par un parallèle entre l'orateur et le charlatan, dans lequel

Digitized by Google

il expose la puissance dangereuse qu'ils exercent sur les esprits.

DROIT NATUREL ET MORALE.

* M. MAFFIOLI a lu, *Sur l'intérêt de l'argent considéré dans ses rapports avec la morale*, un discours dont voici l'analyse.

Dans l'état actuel de la société, un capital numéraire rapporte des gains et des bénéfices à celui qui en a la possession, comme un champ donne des fruits à celui qui le cultive ; l'argent peut donc aujourd'hui rapporter un prix de loyer au propriétaire qui en a cédé l'usage pendant le temps fixé par la nature pour les cultures et les récoltes.

Voilà un premier principe que la morale ne paraît pas pouvoir contester ; il est palpable qu'une chose à laquelle les lois de tous les peuples ont donné la vertu de représenter un fonds de terre, une maison, un troupeau, etc. doit produire les mêmes effets que ces choses ; sans quoi cette représentation serait absolument illusoire.

Ce principe une fois admis, il n'est plus difficile de tracer les règles qui doivent être observées sur l'intérêt de l'argent ; et comme il n'y pas de règle sans exceptions ou qui ne puisse éprouver des modifications, il ne le sera pas davantage d'indiquer les cas où celles-ci peuvent avoir lieu. Il suffira pour cela de raisonner d'après les maximes du droit naturel, ces maximes simples, immuables, qui sont de tous les temps et de tous les pays.

Digitized by Google

On dit *maximes du droit naturel*, parce que la morale n'étant que l'application de ce droit primitif aux diverses actions des hommes, toute autre base en cette matière serait nécessairement fausse, et produirait des résultats qui seraient également faux.

De ces principes, M. Maffioli deduit les conséquences suivantes . . . . . La morale réprouve le louage d'un fonds de terre, quand, avant de payer au propriétaire le prix de son loyer, le colon n'est pas pleinement indemnisé de ses frais de culture et n'a pas retiré de quoi subsister avec sa famille. Ehbien, si la morale est essentiellement une, il en sera de même en fait d'argent: elle ne condamnera pas avec moins de sévérité des intérêts dont le taux s'élevera jusqu'à produire sur le débiteur un pareil résultat; et voilà précisement la raison fondamentale pour laquelle tous les peuples ont, par un consentement tacite, mais unanime, rangé l'*usure* (qui n'est autre chose que l'excès des intérêts) dans la classe des délits contre la société.

Ce principe, en ce qui regarde le louage des terres, ne peut pas être plus contesté que ceux qui ont été posés plus haut. Il est aussi fondé sur la nature des choses, qui ne veut pas qu'un homme cultive le bien d'un autre et lui en paye un revenu, en fesant son propre dommage; mais il ne s'applique pas avec moins de certitude au louage d'argent, toutes les fois que celui-ci a lieu avec gage ou hypothèque, puisqu'au moyen

Digitized by Google

de ces sûretés, il n'y a plus qu'une différence de nom entre un capital numéraire et un immeuble.

2.° Il est sensible que cette première règle ne peut plus être observée, ou du moins qu'elle est susceptible de modification, quand le locataire ne fournit pas de sûreté pour le capital dont il n'a la possession que pour un temps limité; étant parfaitement dans le sens du droit naturel, que le plus ou le moins de sûreté influe sur les conventions humaines. Mais d'un autre côté, la morale ne permet pas que l'on abuse du défaut de gage ou d'hypothèque *proprement dits ;* elle enseigne à tous, qu'une fortune, quoique non hypothéquée, et une bonne foi connue, sont souvent supérieures à toute autre garantie. Certes la morale ne serait qu'un mot vide de sens, si les êtres moraux ne connaissaient ni distinction, ni nuance, et devaient toujours agir entr'eux d'après les formes que les lois civiles ont été forcées d'introduire contre la corruption des mœurs.

3.° Celui qui place ses fonds dans le commerce n'a ni gage, ni hypothèque ; il livre son capital aux spéculations du négociant dont il court toutes les chances. Or, pourquoi la morale ne permettrait-elle pas ici un intérêt plus fort, que là où il n'existe aucun danger ? Sans l'espoir de cette augmentation de bénéfices, le commerce languirait sans activité, et cette stagnation paralyserait toute espèce d'industrie. Des résultats aussi funestes sont évidemment désavoués par la morale, qui est le

Digitized by Google

fondement de toute civilisation, qui favorise tous les moyens tendans au bonheur des hommes, et ne condamne en tout genre que les excès.

4.° Notre auteur réfute l'opiniou de ceux qui soutiennent qu'en morale l'argent ne peut se louer, mais qu'il doit être aliéné pour le prix d'une rente annuelle. Il démontre que ce système n'est que spécieux, que la constitution de rente n'est dans le fait qu'un prêt déguisé, qu'elle ne convient qu'aux grandes fortunes, qu'elle est l'ennemie du commerce et de l'industrie.

5.° Enfin, selon M. Maffioli, le texte de l'évangile, où le législateur des chrétiens leur ordonne de se faire des prêts mutuels, ne peut s'appliquer à un capital numéraire, loué pour l'espace d'un an, et qui, à l'instar des fonds de terres, rapporte des bénéfices à son possesseur; ce texte n'est applicable qu'aux prêts que les membres de la même famille doivent se faire journellement, soit en argent, soit en denrées ou en meubles; il s'applique sur-tout aux secours que celui qui est dans l'abondance, doit à celui qui n'a rien. Il est sans doute contraire au droit naturel autant qu'à l'évangile d'exiger un intérêt pour des choses dont la privation momentanée ne cause aucun préjudice; ce serait rendre toute société impossible. Mais il ne le serait pas moins d'en recevoir pour un secours que l'on aurait rendu au pauvre; puisque, bien loin de le secourir, ce serait aggraver son malheur et précipiter sa ruine.

Digitized by Google

NAPOLEO MAGNUS,
Italicus, Ægyptiacus, Germanicus, Sarmaticus,
Prœmaturâ vincendi et regendi arte
Imperator et Rex, pius, felix,
Armis Cœsar, pace Augustus,
Europæ jura et vota
Librat.

Restituto Gallis avito pondere,
Dat Batavis, Neapolitanis, Westphalis reges,
Austriæ Imperatorem, Germaniæ fœdus aureum;
Et, deletis Borussiæ agminibus,
Vistulæ ripas
Quas adipisci non valuit Carolus Magnus,
Quibus terminari suam gentem ardebat Petrus Magnus,
Quarum aditum Magnus Fredericus clausit,
Occupat.

Obstabant innumeri sarmates,
De quibus scriptum est apud Romanos sub Augusto,
Gens durata gelu, Gens insuperabilis armis;
Hanc armis ter in anno
Superat.

Ante quadragesimum ætatis suæ annum
Plus quam quadragesies triumphator.
Mox daturus
Polonis redivivis monarcham,
Navigantibus mare liberum,
Europæ perennem ex bello pacem,
Et ex pace regimen
Inter Gentes fraternum, optimus pater.

J.-F. COSTER.

Digitized by Google

Digitized by Google

M. Haldat a fait l'*Éloge de M. Willemet*, Membre de l'Académie de Nancy. L'éducation de feu notre Collègue, que le peu de fortune de ses parens ne leur permit pas de cultiver, nous aurait privés d'un savant illustre, sans les soins généreux d'un Jésuite, son oncle, qui dirigeait une pharmacie très-accréditée. Un travail opiniâtre, secondé d'une excellente mémoire, ayant bientôt procuré à M. Willemet assez d'instruction pour faire désirer qu'il devint le directeur de l'établissement, les Jésuites, si habiles à connaître les hommes, le sollicitèrent d'entrer dans leur ordre, et l'y auraient peut-être déterminé, s'ils n'avaient été supprimés à cette époque. Alors il fut nommé Membre du Collége de Pharmacie, après les examens les plus rigides que purent imaginer la chicane et l'intérêt particulier. Assuré d'un état honorable et lucratif, il se remit à l'étude avec une nouvelle ardeur, se perfectionna dans la science pharmaceutique, et s'adonna à l'histoire naturelle et sur-tout à la botanique où il obtint les plus brillans succès.

Deux Mémoires couronnés par les Académies de Lyon et de Nancy, des Dissertations nombreuses répandues dans les meilleures feuilles périodiques, des ouvrages plus considérables imprimés séparément, attirèrent l'attention des savans et lui méritèrent l'association à la plupart des Académies de l'Europe. Mais aussi instruit que modeste, il ne

Digitized by Google

sollicita point les honneurs académiques; il ne les dut qu'à sa renommée. « Le désir d'étaler de » vains titres, qui font si souvent ressortir la » petitesse du personnage qui les porte, ne l'avait » pas engagé à les accepter; il aimait les sociétés » savantes, par amour pour les sciences. Bien » différent de ces hommes qui n'ayant pu se faire » une réputation par d'utiles travaux, la cherchent » en répandant un vernis de ridicule sur ces » établissemens au sein desquels sont nées la plu- » part des découvertes dont s'honore l'humanité; » il savait combien la réunion des lumières est » utile dans la recherche de la verité, combien » les inventions nouvelles se perfectionnent par » la discussion, combien l'émulation est propre à » vaincre cette paresse si naturelle à l'homme, » combien enfin sont capables d'exciter ce noble » sentiment ces réunions qui, pour n'être pas » composées d'hommes, tous capables de produire, » le sont toujours de membres en état de juger » les productions des autres. C'était sous ce point » de vue qu'il considérait les associations savantes. » Personne n'en remplissait plus exactement les » devoirs; il payait non-seulement avec une » exactitude rigoureuse le tribut que chaque » membre doit au corps, mais il établissait même » des relations entre les Sociétés nationales et » étrangères dont il était membre, et leur servait » d'intermédiaire pour l'échange des découvertes » qu'elles fesaient. »

Digitized by Google

Rien ne manquait au bonheur de M. Willemet, quand la mort prématurée d'un fils chéri, botaniste distingué, que l'amour de la science entraîna dans l'Inde à la suite de l'Ambassade envoyée à Louis XVI par Tipoo-Saïb, vint répandre l'amertume sur le reste de ses jours. Ce malheureux père sembla dès-lors ne plus s'occuper de sa réputation, puisqu'elle ne pouvait plus être l'héritage d'un enfant dont les talens précoces avaient répondu à ses soins paternels. Les douces jouissances de la botanique furent seules capables de le distraire de sa douleur profonde, qu'aggravaient encore les maux de la révolution. Lors de la création des Écoles Centrales, il partagea avec M. Nicolas, savant Chimiste, la chaire d'histoire naturelle, et fut chargé de la Direction du jardin botanique de Nancy. Ce beau monument de la bienfaisance éclairée de Stanislas n'offrait alors qu'un champ inculte: les plus belles espèces de plantes étaient perdues ou dégradées. Graces au zèle du Directeur, aux envois que lui firent ses amis, et aux soins de M. Marquis, Préfet de la Meurthe, il a repris une face nouvelle, et peut être compté au nombre des jardins botaniques les plus riches de la France. Les Lycées ayant succédé aux Écoles Centrales, la Municipalité de Nancy rétablit la chaire supprimée, et M. Willemet continua jusqu'à la mort ses cours suivis avec assiduité par un nombreux auditoire.

« Il avait toutes les vertus sociales; il était bon ci-
» toyen, bon époux, tendre père. Il fesait le bonheur

Digitized by Google

» de sa famille ; généreux, confiant, toujours dis-
» posé à obliger, il servait ses amis avec chaleur.
» Sa bibliothèque qui est nombreuse et bien choisie,
» était une propriété dont il ne voulait pas jouir
» sans eux ; ils y puisaient à leur gré ; et ce qui
» ne leur était pas moins avantageux, sa grande
» érudition les guidait sûrement dans leurs recher-
» ches. Des qualités aussi précieuses l'ont fait
» regretter à jamais, je ne dis pas de ceux qui
» lui étaient attachés par les liens de l'amitié,
» mais de tous ceux qui avaient eu avec lui
» quelques relations. J'en atteste ces larmes abon-
» dantes que vous avez vues couler sur sa tombe,
» lorsque l'un de nos collégues, M. Mandel, lui
» adressa les derniers adieux de l'amitié désolée.
» Sa constitution n'était pas celle qui dispose aux
» passions violentes ; aussi n'a-t-il pas eu à la mort
» ces douleurs qui la rendent quelquefois plus terri-
» ble. Dans le cours d'une maladie de vingt-quatre
» jours, le principe de la vie s'est éteint par
» degré ; il a cessé de vivre plutôt qu'il n'a péri.
» Que dis-je, il a péri ? Non, Messieurs, il vit
» encore parmi nous ; les bons exemples qu'il
» nous a laissés, les connnaissances dont il nous
» a enrichis, nous conservent pour toujours la
» meilleure partie de lui-même ».

* M. BLAU a fait l'*Éloge de M. Michel*, Mem-
bre de l'Académie de Nancy. Disciple et ami de
cet habile Instituteur, il s'est trouvé à portée d'ap-
précier les talens et les qualités d'un maître dé-
voué trente ans à la carrière pénible de l'ins-

Digitized by Google

truction, où la confiance et l'estime générale ont justement récompensé ce père de la jeunesse que son zèle infatigable, sa probité scrupuleuse, sa piété filiale, sa tendresse conjugale et paternelle rendent digne des regrets de tous les gens de bien. Son école était si florissante, qu'elle rivalisait avec les établissemens publics, protégés par le gouvernement. Les circonstances fatales de la révolution l'ayant arraché à ses chers élèves, il fut appelé à des fonctions délicates dans l'administration des domaines nationaux et des hospices civils, et y donna des preuves non équivoques de son intégrité. Rendu enfin aux jeunes gens, objet de ses tendres sollicitudes, ses nombreux services le firent nommer Directeur du Pensionnat établi près de l'École Centrale, ensuite Chef d'une École Secondaire. Pour répondre à ces témoignages de la faveur publique, il perfectionna sa méthode et la rendit plus raisonnée, sans nuire à la simplicité et à la clarté qui la distinguaient. Des succès si éclatans décidèrent l'Académie à l'inscrire sur la liste de ses membres. M. Michel, brûlant de payer le tribut de sa reconnaissance à la société littéraire qui l'avait adopté, composa, malgré ses occupations multipliées, des *Élémens de Grammaire Générale, spécialement appliqués à la langue française*, et un *Dictionnaire des Expressions Vicieuses, usitées dans un grand nombre de Départemens, et notamment dans la ci-devant province de Lorraine.* « Il se proposait » de donner à ces deux ouvrages un plus grand

Digitized by Google

» degré de perfection et d'en composer d'autres
» inspirés par son amour insatiable du bien public,
» quand une mort prématurée vint l'arrêter au
» milieu de ses utiles projets. Ce coup fatal,
» véritable calamité, laissa un vide difficile à
» remplir. Toute la Ville regretta vivement le père
» et l'ami de la jeunesse. Le Conseil Municipal
» de Nancy consigna dans un procès-verbal la
» douleur de la Commune. Un cortége immense
» de citoyens éplorés se pressait autour de son
» cercueil, et l'accompagnait dans un recueillement
» religieux. Parmi eux on distinguait ses disciples
» consternés d'une séparation si imprévue. Quelle
» éloquente oraison funèbre, que les pleurs sin-
» cères échappés des yeux de tous les assistans !
» Je pleurais aussi avec eux. Mais pardonnez, ô
» mon maître, ô mon ami, si le souvenir de la
» perte récente de mon bienfaiteur vous a dérobé
» quelques larmes. Vous le connaissiez, comme
» moi, ce prêtre vénérable, ce modèle des chré-
» tiens, connu sous le nom touchant de Père
» Munier. Vous savez s'il mérite d'être regretté.
» Vos cœurs étaient faits pour s'apprécier mutuel-
» lement. Il vous a confié plusieurs enfans disgra-
» ciés de la fortune, en qui il remarquait d'heu-
» reuses dispositions, et vos soins désintéressés
» ont pleinement répondu à sa confiance. Tous
» deux vous m'avez formé par vos leçons et par
» vos exemples ; tous deux vous partagerez mon
» éternelle reconnaissance. Faible imitateur de vos
» vertus, je ne marche encore que de loin sur

Digitized by Google

» vos traces. Puisse l'impression salutaire de votre » pompe funèbre ne jamais s'effacer de mon es- » prit, me rappeler sans cesse à mes devoirs, et » me rendre digne de vivre dans la mémoire de » mes Concitoyens !

* M. SERRIÈRES a fait l'*Éloge de M. Lafitte*, Membre de l'Académie de Nancy. Les heureuses dispositions de notre collégue pour la Chirurgie se manifestèrent de bonne heure et furent développées à l'école de Nancy et à celle de la capitale. Malgré sa grande jeunesse, la première le jugea digne de la chaire de Professeur d'anatomie et d'opérations chirurgicales qu'il remplit avec distinction. Bientôt il obtint dans la pratique de son art les succès les plus brillans. Avide d'acquérir de nouvelles connaissances, il étudia la Médecine au Collége de Nancy, alors justement célèbre, qu'avait fondé Stanislas-le-Bienfaisant, et y fut reçu Docteur, après un examen rigoureux. A cette double profession il joignit les fonctions pénibles d'Accoucheur dans lesquelles il s'est principalement signalé. La place de Médecin en chef de l'Hospice Civil, où l'appela une réputation méritée par de longs services, lui ouvrit une plus vaste carrière pour déployer l'étendue de ses connaissances, et lui attira les bénédictions des malheureux confiés à ses soins charitables. Tant de titres solides lui valurent son admission dans la Société des Sciences, Lettres et Arts de Nancy.

» Quelque recommandables que fussent les talens » de notre Collégue, dit M. Serrières, ils étaient

Digitized by Google

» inférieurs à sa belle ame, annoncée par un ex-
» térieur noble et imposant. . . Sensible aux té-
» moignages flatteurs de ses concitoyens, il était
» plus jaloux de les mériter que de les obtenir.
» Il n'eut jamais la soif de l'or : la simplicité de
» ses mœurs, l'honnêteté de son ame, le mettait
» au-dessus de la cupidité. . . .

» L'intérieur de sa maison présentait un modèle
» parfait des vertus conjugales. Sa famille cultivait
» la concorde, la charité, la piété qui est la
» source la plus pure du bonheur. Jamais ce véné-
» rable père ne se coucha sans donner la bénédiction
» patriarchale à ses petits-enfans. Ils étaient encore
» plongés dans un profond sommeil, lorsque le bon
» vieillard, abrégeant les heures du repos, courait
» consoler l'humanité sur le lit de la souffrance.

» Un visage calme et doux, un air d'abandon et
» de bonté, précédaient ses interrogations. Se mettant
» à la portée du malade et répondant avec complai-
» sance à toutes les questions, l'espérance avait déjà
» pénetré dans les sens émus, avant qu'il eût prescrit
» aucun remède. . . .

» Était-il obligé d'armer sa main du fer de la
» douleur ? Son cœur lui apprenait l'art de la ren-
» dre supportable par l'alliance des accens de la
» consolation aux cris d'une opération cruelle. Le
» premier baume qu'il versait sur la blessure, dans
» ces momens affreux, était le doux nom de l'es-
» pérance ; sa voix persuasive ranimait les forces du
» patient découragé.

Digitized by Google

» Vous le savez sur-tout, vous, mères de famille, » dont il essuya tant de fois les larmes. Jamais vos » cœurs reconnaissans n'oublieront les rares qualités » du bienfaiteur qui si souvent vous protégea contre » les maladies, conserva les jours de vos époux, et » ravit à la mort la tendre jeunesse de vos enfans.

» Hélas ! celui qui n'a guère encore a triomphé » d'elle, va devenir sa proie : il la voit s'approcher » accompagnée de la douleur, et ne se plaint point. » Il appelle la religion à son secours ; elle lui apporte » ses salutaires consolations. Son épouse, ses enfans » éplorés, rangés autour de sa couche, pressaient » ses mains défaillantes, et venaient de recevoir les » derniers adieux d'un père, d'un époux, lorsqu'il » rendit le dernier soupir. Sa mort tranquille était » le sommeil du juste, et ses traits non altérés sem- » blaient avoir emprunté quelque chose de cette » nature divine que son ame pure était allée rejoindre. » Quand il franchit, pour la dernière fois, le seuil » de sa demeure, ses nombreux amis accompagnaient » le cercueil dans un silence qui n'était troublé que » par leurs larmes et leurs gémissemens. Envain ils » ont vu descendre dans le tombeau sa dépouille » mortelle ; envain la terre la dévorera ; le souvenir » de ses talens et de ses vertus sera éternellement » gravé dans leur mémoire. »

M. Michel BERR, Associé, a lu à l'Académie un *Essai sur la vie et les ouvrages de M. Bitaubé.* Il représente ce réfugié français profitant des loisirs que lui laissait la prédication évangélique pour se livrer à l'étude assidue de l'antiquité, et

Digitized by Google

préparant dans le silence la meilleure *Traduction* en prose que nous ayons d'*Homère*. Il compare entr'eux nos différens traducteurs dont il indique les beautés et les défauts. Cet ouvrage, enrichi de notes où brillent à l'envi le goût et l'érudition, ouvrit à M. Bitaubé les portes de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Bientôt *Joseph*, composition écrite en style poétique, et d'un genre que les littérateurs n'ont pas encore bien déterminé, ajouta un nouveau lustre à sa gloire. Notre collégue montre le point de vue sous lequel l'auteur a considéré ce sujet intéressant et l'heureux parti qu'il en a su tirer. « Qui n'a lu et » relu mille fois avec plaisir et émotion, dit-il, » cette production touchante, honorée si souvent » par les larmes des ames sensibles, consacrée » par les littératures de tous les peuples, admirée » chez toutes les nations, et traduite dans presque » toutes les langues de l'Europe : cette pro- » duction, où l'un des événemens les plus inté- » ressans de l'histoire, est raconté avec une sen- » sibilité, un charme, une élégance, qui ajouteraient » quelque chose à la beauté des faits mêmes, s'il » était possible d'ajouter à la noble simplicité de » l'historien sacré, et où les passions les plus louables » et les plus funestes, la tendresse paternelle, la » piété filiale, la haine, l'envie et la vengeance, » sont développées avec toute leur énergie ? Un génie » qui n'aurait eu des qualités de M. Bitaubé, que » la douceur, le sentiment, l'art d'écrire avec » chaleur et pureté, n'aurait vu dans l'antique

Digitized by Google

» aventure des fils du Patriarche qu'une histoire
» pastorale; il n'aurait dépeint que les scènes ar-
» rivées aux gorges de Sichem, près du tombeau
» de Rachel, la caravane des Ismaélites, la perfidie
» des fils de Jacob, et le moment de cette expres-
» sion incomparable, qu'aucun pinceau humain
« n'imita jamais : *C'est assez; mon fils Joseph*
» *vit encore!* Aucune de ces beautés n'échappa
» à M. Bitaubé ; il les peignit avec leurs couleurs
» orientales, c'est-à-dire caractéristiques, et dans
» ses fictions mêlées de vérités, nous transporta
» avec un charme et une illusion ravissante, vers
» ces temps de touchante et primitive simplicité,
» écoulés dans les contrées célèbres, berceau et
» théâtre de tous les événemens, objet des traditions
» antiques et des pieuses croyances; temps, dont
» à travers les ruines des siècles, il nous reste de
» si nombreux témoins muets et de si imposans
» monumens, tandis que des époques fabuleuses et
» de l'âge d'or, il ne subsiste d'autres traces que
» des regrets exprimés par tous les âges du monde,
» et que la raison pourrait les reléguer dans le
» domaine des chimères et des imaginations bril-
» lantes. Tel eût été pour ce poëme le champ d'un
» écrivain doué seulement de goût, d'esprit et de
» sensibilité. Mais Bitaubé s'éleva plus haut encore
» qu'à la description des beautés simples et patriar-
» chales ; il trouva dans l'histoire de Joseph
» une source de beautés mâles qu'on n'y avait pas
» soupçonnées. Les fureurs d'une passion brûlante,
» ses progressions successives et criminelles dans un

Digitized by Google

» cœur adultère, les combats de la vertu, ses » douleurs et ses triomphes y furent dépeints avec » une vérité frappante. La mélancolie, les regrets » d'une ame sensible qui, au milieu du faste et des » grandeurs d'une cour brillante, soupire après son » lieu natal, la tombe des aïeux et l'objet des » chastes amours y furent aussi exprimés. Enfin, » Joseph y parut comme un mortel élevé par la » providence, de l'étable des bergers au timon de » l'État, et la politique des rois et des grands de » l'Égypte y parla le langage de dignité qui lui » convient, et développa dans un style noble et » énergique les secrets de sa sagesse profonde. »

Ensuite parurent les *Bataves*, ouvrage du même genre que le précédent, et inspiré à l'auteur par son amour de la liberté. Il y célèbre le courage d'un peuple industrieux qui, après une longue et sanglante résistance, parvint à secouer le joug des Espagnols, et à fonder son indépendance sur les ruines de la tyrannie. Ces titres solides, sans compter plusieurs autres productions moins importantes, assurent à M. Bitaubé le suffrage des contemporains et de la postérité. Notre collégue passant aux qualités morales de cet homme célèbre, peint avec des traits si touchans ses mœurs patriarchales, son noble désintéressement, sa tendresse conjugale, son amitié, sa franchise, sa magnanimité, qu'il fait vivement regretter la perte de ce vieillard vénérable.

M. Michel BERR, Associé, a fait part à l'Académie d'une *Notice sur Lessing*, l'un des litté-

Digitized by Google

rateurs et des savans les plus célèbres de l'Allemagne. Il débute par des considérations générales sur l'importance de la littérature allemande, se plaint de l'injuste abandon auquel notre indifférence condamne des productions estimables, dont les défauts sont rachetés par des beautés éminentes, et nous invite à exploiter une mine si précieuse. Puis jetant un coup d'œil sur le siécle littéraire que créa le Grand Frédéric, il en compare la courte et brillante durée à ces palais embrasés, qu'un artifice ingénieux élève et voit disparaître dans le même instant. Parmi les nombreux écrivains qui signalèrent cette époque mémorable, Lessing occupe un des premiers rangs, et mérite une attention particulière. Notre collégue examine les ouvrages variés, sortis de la plume féconde de ce génie infatigable, et trace un parallèle rapide des principaux auteurs dont les écrits ont illustré l'Allemagne. La notice est terminée par un éloge adroitement amené de notre Auguste Monarque, protecteur éclairé des arts et des sciences.

POÉSIE.

L'AMOUR joueur et dupé. (Imitation de l'Anglais de PRIOR).

* Un jour de fête, aux cieux et sur le tard,
Ganimède entraîna dans un jeu de hasard,
Furtivement, loin des yeux de sa mère,
Le crédule enfant de Cythère.

Digitized by Google

Le Phrygien était un franc pendard ;
L'Amour perdit. Le petit téméraire
Pestait, jurait, se mettait en colère,
Et malgré tant de bruit, la Fortune contraire
Aux plaintes du joueur n'avait aucun égard.
Tous ses trésors, argent, bijoux, cet or en pluie,
Qui seul de Danaé fit ouvrir les verroux,
Une boëte à bombons, de perles enrichie,
Où des cœurs amoureux percés de mille coups,
Sous les traits assassins semblaient saigner encore ;
Un bilboquet que Vulcain façonna
Du bois d'un myrte que l'Ida
Parmi ses bosquets vit éclore,
Et la pomme d'or que donna,
Par la main de Pâris, la Déesse infernale...
Voyez comme à l'Amour la chance fut fatale !
Le fripon Ganimède en trois coups les gagna.
Ce n'est pas tout encore : il perdit des tablettes,
Magasin bien fourni pour de jeunes amans,
Pleines de madrigaux, de petits vers charmans,
De galans billets doux, où les beaux sentimens,
Passionnés, mais vrais, s'exprimaient sans fleurette ;
Des colliers, des anneaux, des bagues de cheveux,
Des médaillons ornés de chiffres amoureux,
Riens d'un grand prix, sublimes bagatelles,
Fruits du caprice et des modes nouvelles.
Jeu, passion cruelle, à quelle extrémité
Tu sais réduire un cœur qu'un peu d'or a flatté !
L'Amour désespéré perd toute prévoyance ;
Furieux, il s'expose à de nouveaux hasards.
Il met sur le tapis son carquois et ses dards,
Ses dards dont la toute-puissance
Asservit les humains à son autorité,

Digitized by Google

Et fait même des Dieux fléchir la majesté.
Deux six avec un cinq raniment l'espérance
Du fils imprudent de Cypris ;
Mais bientôt Ganimède emporte la balance,
En étalant raflo de six.
Que le bruit du malheur vole avec promptitude !
On sut dans le moment du jeune infortuné
La déroute et la turpitude,
Et tout l'Olympe apprit qu'il était ruiné.
Plus vite que l'éclair, Vénus accourt, arrive,
Et connaît de son fils le désastre et l'erreur.
La Déesse rougit cette fois de fureur,
Et la réprimande fut vive.
« Voilà donc de vos tours ! Venez ici, joueur,
» Honte de Gnide et de Cythère !
» Non.... Fuis loin de mes yeux.... Approchez, libertin.
» Pouvez-vous à ce point désoler votre mère ?
» Fréquenter Ganimède, un petit aigrefin,
» Plus traître qu'un serpent et plus méchant qu'un page,
» L'affront de son pays, le scandale des cieux ;
» Fils au surplus d'un roi fort mince personnage ?
» Il n'a que ses trois dés dont il dupe les Dieux.
» Depuis que ce vaurien habite l'empirée,
» Tout est bouleversé sur la voûte éthérée :
» Junon de son ménage a vu bannir la paix ;
» Moi-même j'ai souffert de ses honteux excès ;
» Mais par prudence je me tais.
» Et toi, d'un sort fatal, victime malheureuse,
(Son courroux se calmait un peu,)
» Toi, qui viens à l'instant de perdre par le jeu
» Tant de trésors dont j'étais orgueilleuse,
» En cette extrémité que vas-tu devenir ?
» De ton nom adoré tu perds tout l'avantage ;

Digitized by Google

» Sans armes, sans secours, ton règne va finir.
» La honte, le mépris deviendront ton partage;
» Dédaigné sur la terre, et raillé dans les cieux,
» Il ne restera plus un seul temple à ta gloire.
» Les amans indignés maudiront ta mémoire,
» Au lieu de t'apporter de l'encens et leurs vœux ».
Contrit, obéissant à la voix de sa mère,
Cupidon tombe à ses genoux :
« Grace ! maman, dit-il, appaisez ce courroux,
» Adoucissez ce front sévère.
» Oui, Ganimède est un fripon ;
» Je suis sa dupe, il m'a volé sans doute.
» Ses dés étaient pipés; mais, ma mère, pardon.
» Nos biens ne sont pas tous perdus par ma déroute.
» Ces dards dont la disgrace excite vos regrets,
» Je vais les remplacer sur l'heure.
» Dans les yeux de Zulmis j'en aurai de tout prêts,
» Dont la pointe sera meilleure.
» Souveraine des cœurs, modérez cet effroi ;
» Tant que, par ses talens, son esprit et ses graces,
» Zulmis enchaînera mille amans sur ses traces,
» Il n'est point de revers ni pour vous ni pour moi.
» D'un seul regard, de son sourire,
» Aux douceurs de l'Amour invitant les mortels,
» Riche de ses vertus, forte de leur délire,
» Les entraînant sans peine au pied de vos autels,
» Zulmis de la beauté relevera l'empire ;
» Et Jupiter, et Mars, et le Dieu de la lyre,
» Forcés de reconnaître un triomphe si beau,
» Se plairont à couvrir leurs yeux de mon bandeau ».

E.-T. SIMON.

Digitized by Google

M. VIMONT a composé des *Stances à l'occasion de l'anniversaire du Couronnement de sa Majesté l'Empereur Napoléon.* En voici quelques-unes.

FRANCE, ô toi, qui naguère opprimée, avilie,
Te courbais sous le joug des sombres factions,
Tu marches aujourd'hui, par la gloire embellie,
Reine des Nations.

Du Scythe et du Gaulois quel choc épouvantable
Sème au loin le trépas, le carnage et l'horreur !
Le sang coule ; Albion, d'un sourire exécrable,
Applaudit au malheur.

Tels deux rochers noircis par les feux de l'orage,
Tout-à-coup ébranlés, roulent avec fracas,
Se heurtent dans leur chûte, et couvrent le rivage
De leurs vastes éclats.

Cédez, Russes, cédez aux Aînés de la Gloire :
Vous marchez après eux les premiers des soldats.
Il est beau d'avoir su disputer la victoire
Aux Enfans des Combats.

Mais quel Dieu, de la guerre écartant le nuage,
Aux Nations en deuil fait entendre sa voix,
Et de l'humanité que l'Angleterre outrage
Vient proclamer les droits ?

Sur les bords du Niémen, un temple à la concorde
S'élève ; au bruit heureux des applaudissemens,
Deux Monarques charmés étouffent la discorde
Dans leurs embrassemens.

De ta chûte, Albion, l'arrêt irrévocable
Est écrit dans les yeux de ces nobles Guerriers,
Sur leur front, où des camps la poussière honorable
Se marie aux lauriers.

Digitized by Google

OUVRAGES publiés par les Membres Résidans de la Société.

Deux Mémoires sur les Acides qui saturent la Potasse dans les végétaux, par M. BRACONNOT.

Analyse de l'Aloès, de la Gomme-gutte, de l'Euphorbe, de la Myrrhe et l'Encens, par le même.

Mémoire sur la Force Assimilatrice dans les végétaux, par le même.

Observations sur le Phylotacca, vulgairement Raisin d'Amérique, par le même.
(*Ces Ouvrages ont été insérés dans les Annales de Chimie.*)

Rapport sur les Travaux du Comité de Vaccine de Nancy, pendant les années 1806 et 1807, par M. SERRIÈRES.

Inscription Latine, en style lapidaire, en l'honneur de S. M. l'Empereur Napoléon, par M. COSTER.

Éloge de feu M. Willemet, par M. HALDAT.

Éloge de feu M. Michel, par M. BLAU.

Éloge de feu M. Lafitte, par M. SERRIÈRES.

Elégies de Tibulle, traduites en vers français, par C.-L MOLLEVAUT. Deuxième édition.

Mathurin ou le Sage à la campagne, pièce de vers, par M. SIMON.

Digitized by Google

OUVRAGES adressés à la Société et Rapports faits sur ces Ouvrages.

Leçons sur les principaux points de la Grammaire Française, par M. HENRY, Directeur d'une École secondaire à Nancy. — Rapporteur M. VAUTRIN.

Appendix de Diis et Heroibus poeticis de JOUVENCY, nouvelle édition avec des notes, par M. SAINSÈRE, Associé. — Rapporteur M. BLAU.

Gouvernement des arbres par l'arcure, avantages d'un fourneau économique, usages du pain de seigle, par M. CADET-DE-VAUX, Associé. — Rapporteur M. MANDEL.

Discours sur l'Esprit Départemental, par M. PETITAIN. — Rapporteur M. COSTER.

Le Narrateur de la Meuse, par M. DENIS, Associé, 6 vol. in-8.°

Discours adressé à Sa Majesté l'Empereur et Roi, au nom de la Société d'Agriculture de Paris, par M. François de NEUCHATEAU, Associé.

Journal de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie, de la Société de Médecine de Paris, année 1808, rédigé et envoyé par M. SÉDILLOT, Associé.

Bulletin des Sciences Médicales, par les Membres du Comité central de la Société de Médecine du Département de l'Eure, année 1808, rédigé et envoyé par M. L.-H. DELARUE, Associé.

Journal d'Agriculture et des Arts du Département

Digitized by Google

des Hautes-Alpes, par la Société d'Emulation de Gap, envoyé par M. LADOUCETTE, Associé.

Mémoires de l'Académie de Marseille, 4 vol. in-8.°

Notice des travaux de la Société des Amateurs des Sciences Physiques de Paris.

L'Appréciation du Monde, ouvrage traduit de l'Hébreu, par M. BERR, Associé. — Rapporteur M. COSTER.

Essai sur la Vie et les Ouvrages de M. BITAUBÉ, par le même.

Procès-verbal de la séance publique de la Société de Médecine de Marseille.

Bibliothèque physico-économique, etc., rédigée et envoyée par M. SONNINI, Associé.

Compte rendu de la Société d'Agriculture des Sciences et Arts de Lyon, de 1806 à 1807.

Notice biographique sur M. WILLEMET, par M. Justin LAMOUREUX, Associé.

Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen, en 1804, 1805, 1806 et 1807.

Programme des Prix proposés par l'Académie de Marseille.

Rapport fait à l'Académie de Marseille, sur le dégât occasionné par les sauterelles, par M. CASIMIR-ROSTAN, Associé.

Le Portrait de Sa Majesté l'Impératrice, gravé d'après le portrait peint par M. LAURENT; la

Digitized by Google

gravure d'un Tableau du même Artiste, représentant un Amour qui souffle une lumière, envoyés par l'Auteur, Associé.

Programme des Prix distribués et proposés par la Société d'Agriculture du Département de la Seine.

Rapport fait à la Société de Médecine de Bordeaux sur un Mémoire de M. CHANSAREL concernant les contrepoisons, par M. CAPELLE, Associé.

Recherches sur les Maladies des Vers à soie, par M. NISTEN.

Solemnia Magistrorum creandorum inaugurandorumque indicia, Auctore GODFREDO HERMANN, Associé.

Éloge de Pierre Corneille, par M. le MAZURIER, Associé.

Éloge de Pierre Corneille, par M. FABRE, Associé.

Éloge de P. MIGNARD, Peintre de Louis XIV, par M. PAVÉE, de Vendœuvre, Associé.

Mémoire sur un Compas à trois pointes et ses usages, par un Anonyme. — Rapporteur M. CAUMONT.

Napoléon-le-Grand, Ode traduite du Portugais, par M. SIMON, Censeur des études au Lycée de Nancy.

Le Triomphe des Armées Françaises, Ode, par le même.

Essai sur l'Araucana, Poëme Espagnol, par le même.

Digitized by Google

De la Conservation des Enfans, nouvelle édition, par M. SAUCEROTTE, Associé.

De la Littérature des Nègres, par M. GRÉGOIRE, Sénateur, Associé.

Traité de la Culture de l'Arachide de terre, par M. SONNINI, Associé. — Rapporteur M. BRACONNOT.

Mémoire sur les Chevaux de la Camargue, par M. CASIMIR-ROSTAN, Associé; de la préparation du Sirop de Moût, par le même.

Mémoire sur le Vomissement, par M. BOUVENOT, Associé. — Rapporteur M. SERRIÈRES.

Mémoire sur les Fièvres Catharrales et Épidémiques, par M. GARNIER. - Rapporteur M. LAMOUREUX.

Éloge de Joseph NOEL, Directeur de l'École de Médecine de Strasbourg, Associé, par M. FLAMANT, Professeur à cette école, Associé.

Hommage rendu à la mémoire de M. CREUSÉ-LATOUCHE, par M. CHALLANT, Associé. - Rapporteur M. SIMON.

Précis de la Constitution Médicale, observée dans le Département d'Indre-et-Loire, par la Société de Médecine de Tours.

Observations sur le Gouvernement des Arbres par l'arcure, par la Société d'Agriculture du Département de Seine-et-Oise; Rapport fait à la même Société sur les vertus fébrifuges du Maronnier d'Inde.

Notice sur M. le BERIAYS, par M. P.-A. LAIR.

Digitized by Google

Notice sur M. CHIBOURG, par M. THIÉRY fils.

Observations Critiques sur le poëme *The Colombiad* de Joël Barlow, par M. GRÉGOIRE, Sénateur, Associé.

Oraison Funébre de M. Sermet, par le même.

Notice sur l'ouvrage de M. GRÉGOIRE, intitulé: De la Littérature des Nègres, par M. LANJUINAIS.

Dissertation historique sur les Progrès de la Législation en Lorraine, couronnée par l'Académie de Nancy, par M. LESEURE.

Stances sur l'Anniversaire du Couronnement de Sa Majesté l'Empereur, par M. VIMONT, Associé. — Rapporteur M. SIMON.

Leçons d'un père à son fils, traduites du latin en vers français, par M. SALMON.

Les Jeux d'Enfans, petit poëme, par le même.

L'Hiver, poëme en deux chants, par le même.

Mémoire sur les Salines du Département de la Meurthe, par M. CARNY. — Rapporteur M. BRACONNOT.

Digitized by Google

MEMBRES Résidans de la Société. – Messieurs,

BLAU, Professeur du Lycée, place de la Constitution, n.° 102.

BRACONNOT, Directeur du jardin botanique, rue de la Garde Nationale, 17.

BOUTEILLER, Membre du corps législatif, rue d'Alliance, 64.

BRESSON, Avocat, rue Voltaire, 463.

CAUMONT, Professeur du Lycée, rue de la Constitution, 150.

COSTER, Ex-proviseur du Lycée de Lyon, rue des Orphelines, 357.

ETIENNE, Horloger, place Napoléon, 247.

FACHOT, Bibliothécaire, Trésorier de la Société, rue de l'Esplanade, 404.

GORMAND, Docteur en Médecine, place Napoléon, 246.

GUENEAU-D'AUMONT, Professeur du Lycée.

HALDAT, Docteur en Médecine, Cours de la Liberté, 415 *bis*.

HENRY, Président de la Cour d'appel, rue de la Constitution, 143.

LALLEMAND, Maire, rue Francklin, 284.

LAMOUREUX, Professeur du Lycée, rue de la Poissonnerie, 192 *bis*.

LAURENT, Conservateur du Musée, place du Lycée.

LESEURE, Juge du Tribunal civil, rue de la Poissonnerie, n.° 367.

MAFFIOLI, Juge de paix, rue Bénezet, 417.

MALRIAT, Secrétaire-général de la préfecture.

MANDEL, Doyen du Collége de Pharmacie, rue de la Constitution, 46.

MENGIN, Président de la Cour criminelle, rue Montesquieu, 104.

Digitized by Google

MOLLEVAUT père, Proviseur du Lycée, rue Dumarsais, 260.

MOLLEVAUT fils, Professeur du Lycée, *idem.*

PLONGUER, Ingénieur en chef, rue de la Convention, 109.

REGNAULT, Président du Tribunal d'arrondissement, rue d'Assas, 365.

RIOUFFE, Préfet du département, Hôtel de la Préfecture.

SALADIN, Juge de la Cour d'appel, rue Francklin, 290.

SCHMITT, Conservateur des Eaux et Forêts, rue de Callot, 338.

SERRIÈRES, Docteur en Médecine, place de la République, 30.

SIMON, Censeur du Lycée, au Lycée.

SPITZ, Professeur du Lycée, rue de la Constitution, 44.

VAUTRIN, Chanoine honoraire, rue des Orphelines, 349.

Associés Nationaux. — Messieurs,

ACHARD, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille.

ANSON, Administrateur général des Postes, Paris.

AUBER, Membre de la Société d'Émulation de Rouen.

AUBRY, Homme de Lettres, Commercy.

AUGER, Homme de Lettres, Paris.

BARADON, Homme de Lettres, Paris.

BAUMÈS, Professeur de Médecine, Montpellier.

BELIN, Professeur au Lycée d'Amiens.

BERR (Michel), Avocat, Metz.

BERTRAND, Censeur au Lycée de Strasbourg.

BIOT, Membre de l'Institut.

BONIN, Homme de Lettres, Neufchâteau.

Digitized by Google

BOSC, Naturaliste, Paris.
BOUFFLERS (de), Membre de l'Institut.
BOULAY, Conseiller d'État.
BOUVENOT, Docteur en Médecine, Paris.
BRISSEAU-MIRBEL, Professeur de Médecine à l'Athenée de Paris.
CADET-DE-VAUX, Administrateur des Hospices de Paris.
CAPELLE, Membre de la Société de Médecine de Bordeaux.
CARNY, Chimiste, Dieuze.
CHARBONNIÈRES, Ingénieur des Ponts et Chaussées, Épinal.
CHALLANT, Législateur, Metz.
CHAUSSIER, Membre de l'Institut.
CHOISEUL-GOUFFIER, Membre de l'Institut.
COLCHEN, Législateur, Metz.
CORBIGNY, Préfet de Loir et Cher, Blois.
COSTE, Médecin en chef d'armée, Paris.
CUREL, Chef de Brigade du Génie, Metz.
DELAMÉTHERIE, Professeur au Collége de France, Paris.
DELARBRE, Docteur en Médecine, Clermont-Ferrant.
DELARUE, Membre de la Société de Médecine, Département de l'Eure.
DENIS, Rédacteur du Narrateur de la Meuse, Commercy.
DEVEZE, ancien Chirurgien du Cap-Français.
DURAND, Professeur au Lycée de Moulins.
DURIVAL, Homme de Lettres, Heillecourt.
FABRE, Homme de Lettres, Paris.
FLAMANT, Professeur de Médecine, Strasbourg.
FOURCROY, Membre de l'Institut.
FRANÇOIS de Neufchâteau, Membre de l'Institut.

Digitized by Google

GAIL, Membre de l'Institut.
GILLET-LAUMONT, Correspondant de l'Institut.
GODEFRIN, Bibliothécaire de Pont-à-Mousson.
GORCY, Médecin en chef d'armée, Metz.
GOUAN, Correspondant de l'Institut, Montpellier.
GOUSSAUD, ex-Maire de Metz.
GRÉGOIRE, Membre de l'Institut.
GUILBERT, Membre de la Société d'Émulation de Rouen.
HOLANDRE, Membre de la Société d'Agriculture de Metz.
ISABEY, Peintre, Paris.
JADELOT, Docteur en Médecine, Paris.
JARE-PANVILLIER, Législateur, Fresne près Verdun.
JAUBERT, Bibliothécaire de Metz.
LABOUISSE, Homme de Lettres, Paris.
LACEPEDE, Membre de l'Institut.
LADOUCETTE, Préfet de la Roer, Aix-la-Chappelle.
LAILLET, Professeur de Mathématiques, Pont-à-Mousson.
LAMOUREUX, Avocat, Bruxelles.
LA PORTE-DU-THEIL, Membre de l'Institut.
LAURENCE, Membre de la Société académique de Grenoble.
LAURENT, Peintre, Paris.
LAVALLÉE, Chef de bureau de la grande Chancellerie de la Légion d'Honneur.
LECREULX, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, Paris.
LEFAUCHEUX, Législateur, Épinal.
LEFEBVRE, Sous-Préfet, Verdun.
LE MAZURIER, Homme de Lettres, Paris.
LENOIR, Conservateur du Musée des Monumens Français.

Digitized by Google

LEVESQUE, Membre de l'Institut.
MALLARMÉ, Préfet de la Haute-Saône, Vesoul.
MASSON, Inspecteur des Forêts, Épinal.
MENGIN, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, Anvers.
MATHIEU, Chimiste, Nancy.
MILLIN, Membre de l'Institut.
MOLLEVAUT, Professeur au Lycée de Metz.
MONTBEL, Homme de Lettres, Lyon.
MOULON, Juge à la Cour d'Appel de Trèves.
MOUTON-FONTENILLE, Naturaliste, Lyon.
NICOLAS, Professeur de Chimie, Caen.
NOEL, Inspecteur général des Études.
OLIVIER, Membre de l'Institut.
PALISSOT, Membre de l'Institut.
PARMENTIER, Membre de l'Institut.
PASTORET, Membre d'Institut.
PAVÉE-VENDŒUVRE, Homme de Lettres, Vendœuvre.
PÉRIGNON, Jurisconsulte, Paris.
POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, Paris.
PROTAT, Docteur en Médecine, Dijon.
ROCHARD, Professeur de Médecine, Strasbourg.
ROCHEFORT, Homme de Lettres, Orléans.
ROSTAN (Casimir), Homme de Lettres, Marseille.
SAGE, Membre de l'Institut.
SAHUC, Général de Division.
SAUCEROTTE, Correspondant de l'Institut.
SAULNIER, Secrétaire général au Ministère de la Police général.
SCHWEIGHAEUSER, Correspondant de l'Institut, Strasbourg.
SÉDILLOT, Secrétaire général de la Société de Médecine, Paris.
SICARD, Membre de l'Institut.

Digitized by Google

SIGORGNE, ancien Professeur de Physique, Paris.
SILVESTRE, Membre de la Société d'Agriculture de Paris.
SONNINI, Naturaliste, Paris.
STRACK, Docteur en Médecine, Mayence.
TEISSIER, Chef de bureau à la Préfecture de Metz.
THIERIET, Professeur de Législation, Strasbourg.
VALENTIN, Docteur en Médecine, Marseille.
VALLOT, Docteur en Médecine, Dijon.
VATON, ancien Professeur, Avignon.
VAUBLANC, Préfet de la Moselle, Metz.
VENTENAT, Membre de l'Institut.
VILLAR, Membre de l'Institut.
VIMONT, Docteur en Médecine, Château-Salins.

Associés Étrangers. — Messieurs,

GRUNER, Professeur de Médecine Recteur de l'Université d'Iéna.
HENRY, membre de la Société minéralogique d'Iéna.
HERMANN, Professeur d'Éloquence et de Poésie, Leipsick.
HEYNE, Professeur d'Éloquence et de Poésie, Gœttingue.
HOFFMANN, Professeur de l'Académie, Gœttingue.
JACQUIN, Professeur de Botanique, Vienne.
KOUN, Professeur de Médecine, Leipsick.
SCHREBER, Membre de l'Académie impériale des Curieux de la Nature, Erlangen.
THUNBERG, Naturaliste, Upsal.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'ANNÉE 1810.

A NANCY,
De l'Imprimerie de J.-R. VIGNEULLE, Imprimeur de la Société, rue J.-J. Rousseau, n° 176.

MAI, 1811.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'ANNÉE 1810.

La Société académique, toujours empressée d'offrir au public le précis annuel de ses travaux, éprouve la satisfaction de lui annoncer des améliorations dont elle a lieu d'espérer qu'il recueillera les fruits. Convaincue de l'influence salutaire qu'exercent les récompenses sur l'émulation, les progrès des sciences et des lettres, depuis long-temps elle désirait de proposer à ceux qui les cultivent, quelque sujet intéressant, et de couronner les vainqueurs. Graces aux soins d'un Administrateur ami des lettres et du bien public, qui partage les travaux de la Société et les encourage, ses vœux viennent enfin d'être remplis. Mais plus jalouse d'obtenir des résultats

Digitized by Google

utiles que brillans, elle s'est attachée à choisir des sujets de prix intimement liés avec la prospérité du pays. Quatre questions ont été soumises à son examen. La première proposait d'assigner les causes de la détérioration de la race des Chevaux dans le Département de la Meurthe, et les moyens les plus efficaces d'y remédier. La seconde invitait les Agriculteurs et les Chimistes à indiquer les moyens d'y propager la culture en grand de la Betterave et l'extraction du sucre de cette racine. La troisième tendait à connaître les moyens d'y introduire avec succès les Mérinos, afin d'améliorer, d'une manière sûre et prompte, la race des bêtes à laine. La quatrième enfin, qui a pour objet de diminuer la consommation du Bois, et de remédier à la cherté de ce combustible dans notre Département, a réuni tous les suffrages et mérité la préférence, parce que sa solution doit exercer une influence plus directe sur les besoins de la classe indigente, et procurer des lumières d'une utilité plus générale. Le prix sera donc adjugé à l'auteur du Mémoire qui fera le mieux connaître les moyens de remédier à l'augmentation progressive du prix de cette denrée, et d'en diminuer la consommation, soit par des substances propres à remplacer le Bois, soit par des procédés capables de l'économiser

Digitized by Google

avec plus de succès qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

La Bibliothèque de la Société, qui s'enrichit journellement d'envois nombreux, s'est augmentée d'un legs qu'elle doit à la bienfaisance de Mr Durival. L'Académie le conserve avec reconnaissance, comme un témoignage précieux de l'attachement de ce respectable Confrère, dont elle honora les talens pendant sa vie, et dont elle révérera toujours la mémoire.

MATHÉMATIQUES.

Mr Jaquiné a présenté, comme titre d'admission, des considérations sur l'analyse algébrique et son application à quelques branches de la physique, particulièrement à la mécanique expérimentale. Après avoir défini l'analyse, indiqué son but et ses moyens, notre Collégue remonte à l'origine de cette merveilleuse invention, en trace rapidement la marche, les progrès, et rappelle à la vénération des hommes les noms de ces génies sublimes qui l'ont illustrée. « On » ne marcha d'abord qu'avec circonspection, » dit-il, dans cette nouvelle carrière; quand » on était parvenu à une proposition, on la » démontrait, ensuite on allait du connu à

Digitized by Google

» l'incommu, suivant la méthode des Anciens, » opposée dans sa marche à la méthode ana- » lytique. Mais en pratiquant la nouvelle mé- » thode, on s'est familiarisé avec ses procédés, » on les a étendus, perfectionnés, et la dé- » couverte du calcul intégral leur ayant donné » une extension immense, on est parvenu à » faire de la géométrie avec la seule algèbre; » en sorte que cette dernière science, qui, dès » l'origine, fut appelée comme auxiliaire de » la première, a fini par la supplanter, ou du » moins par faire abandonner presque entière- » ment les procédés géométriques dans la dé- » monstration comme dans la recherche des » vérités. »

Aux moyens géométriques, dont il montre les ressources et l'étendue, il oppose ceux de l'analyse. « L'analyse au contraire, par sa gé- » néralité, permettant de rassembler dans une » même expression tous les phénomènes de » même nature, dont elle indique en même » temps les nuances et les relations diverses, » conservant aux idées leur valeur, leur iden- » tité absolue à travers toutes les transforma- » tions qu'on leur fait subir au moyen des » signes qui les représentent, et donnant aux » diverses théories auxquelles on peut les ap- » pliquer, une marche simple et uniforme,

Digitized by Google

» une unité inaltérable ; l'analyse, ce puissant » instrument des recherches, présente le champ » le plus vaste aux esprits doués d'étendue, » de profondeur et de force. » Mr JAQUINÉ discute quelques objections des détracteurs de l'analyse, et prouve que les obstacles que certaines questions opposent encore à cette méthode, ne dépendent pas de sa nature, mais de l'imperfection de quelques-uns de ses procédés, qu'améliorent de jour en jour les recherches des analystes modernes. « On a prétendu » que l'esprit, déshabitué par l'analyse de » cette contention autrefois nécessaire pour parvenir à la découverte des vérités auxquelles » on applique maintenant cette méthode avec » beaucoup plus de facilité, ne serait plus capable de cette puissance étonnante qu'il déployait alors. Cette opinion pouvait avoir » quelque fondement lorsque les principes de » la théorie analytique étaient obscurs et cachés, » lorsqu'on parvenait aux résultats, en quelque » sorte par instinct ; les Mathématiciens, éblouis » par sa facilité et ses avantages, s'attachèrent à » employer, à perfectionner ce nouvel instrument, plutôt qu'à déterminer sa nature. C'est » de nos jours seulement, qu'après avoir médité » sur la métaphysique du calcul, on est parvenu » non-seulement à prouver la justesse de ses

Digitized by Google

» procédés confirmée par tant de succès, mais » encore à éclairer sa marche et à satisfaire » l'esprit par la discussion approfondie de tous » ses procédés. »

Mr Jaquinè passe aux applications que l'on a faites de l'analyse, et aux succès éclatans qu'elle a obtenus, de nos jours, entre les mains des célèbres Géomètres dont s'honore la France. « Parmi les nombreuses applications de l'analyse » algébrique, celle que l'on a faite à la mécani- » que, n'est pas la moins féconde en résultats » utiles et sublimes: par son moyen, la partie » rationnelle de cette science offre le premier » exemple d'un corps de doctrine complet et » achevé; l'astronomie y puise d'immenses et » puissantes ressources. C'est aux formules de » la mécanique rationnelle que cette science » doit l'avantage de n'être pas moins sublime » par la magnificence des objets dont elle s'oc- » cupe, par l'imposante régularité des mouve- » mens de ces corps immenses qui peuplent » l'espace céleste, que par l'explication qu'elle » en donne. »

Parcourant ensuite rapidement le domaine immense que l'analyse s'est approprié, les théories où elle règne en souveraine, celles qu'elle n'a pu encore soumettre entièrement, il s'arrête à l'hydrodynamique qui, la moins complète de

Digitized by Google

toutes les parties de la science du mouvement, consiste dans une suite de faits isolés, dont les rapports n'ont pas encore été astreints à cette loi rigoureuse que suivent les branches de l'analyse perfectionnée. « On conçoit aisément, dit l'auteur, combien il serait avantageux de connaître, avec toute l'exactitude que le sujet comporte, les relations entre la pente, la vitesse et la direction de l'eau transversale des courans naturels ou artificiels, et les modifications que le frottement contre les parois ou d'autres circonstances peuvent apporter dans l'expression de ces rapports. » Il en montre les applications utiles à l'architecture hydraulique, à la construction des ports, des canaux d'irrigation ou de navigation, aux travaux destinés à s'opposer à l'action destructive des eaux courantes, etc..... Il relève l'importance d'une théorie dont le perfectionnement rendrait de si grands services aux arts de construction, et forme des vœux pour que les Physiciens réunissent leurs efforts à ceux des Géomètres, afin de l'amener à ce dernier point de perfection. « Au lieu de faire des suppositions nécessairement erronées sur la manière d'être des corps, sur la cohésion et la viscosité de leurs molécules, sur leur élasticité et leur compressibilité, etc., il faut, dit Mr Jaquiné, ramener l'étude de la nature

Digitized by Google

» à l'examen et à la connaissance effective de » ses opérations, et ne prendre désormais pour » base du calcul que les phénomènes tels qu'ils » existent, confrontés entr'eux, étudiés, cons- » tatés par des expériences nombreuses et exac- » tes. » Il paie à Mr Prony le tribut d'éloge que mérite ce savant Géomètre, et termine par l'annonce des observations qu'il a recueillies sur les rivières de l'arrondissement du service qui lui est confié comme Ingénieur dans ce Département.

ARCHITECTURE.

Mr Plonguer a lu un Mémoire dans lequel il expose 1° les avantages et les inconvéniens des voûtes surbaissées, dans les constructions publiques et particulières; 2° les cas où elles doivent être préférées aux voûtes en plein ceintre; 3° la nature de la courbe qui peut donner à une voûte surbaissée la plus grande force; 4° quelques observations sur la poussée et les points de rupture des voûtes. Avant d'examiner en particulier chacune de ces questions, Mr Plonguer remonte à l'origine de son art, dont il parcourt les fastes, depuis les premiers essais de l'homme pour se construire une demeure commode et solide au sein des sociétés naissantes, jusqu'à l'époque brillante où l'architecture parvint à la la construction des édifices les plus magnifiques;

Digitized by Google

il en suit les progrès, qu'il considère dans leurs relations avec la civilisation des peuples et le perfectionnement des arts. Il montre l'architecture portée à son plus haut point de perfection chez les Égyptiens, les Romains et les Grecs, se dégradant à la chûte de l'empire romain, et prenant enfin, sous le nom de style gothique, entre les mains de nos ancêtres, des formes plus hardies qu'élégantes, plus bizarres que régulières, plus étonnantes qu'agréables. « Les Architectes » de ce temps, dit l'auteur, remplis d'idées » gigantesques, ne suivirent aucune proportion : » ils donnèrent au fût de leurs colonnes des » hauteurs arbitraires, supprimèrent les archi- » traves et les corniches, qu'ils remplacèrent par » de simples bandeaux. Ils substituèrent aux » voûtes anciennes en plein ceintre, des voûtes » à tiers point ou ogives, qui ont moins de » poussée. » Après avoir décrit les formes des voûtes gothiques, et développé les avantages et les inconvéniens de ces constructions, il traite successivement des diverses espèces de voûtes en plein ceintre, substituées par le bon goût aux ogives des siècles barbares, et termine ainsi quelques réflexions sur les difficultés que présentent les grandes constructions, et sur la nécessité de bien connaître d'avance la résistance à opposer au mouvement de ces sortes de voûtes, pour en

Digitized by Google

éviter la rupture. « On doit avouer que la » pratique a devancé la théorie dans la plupart » des arts, et qu'en fait de construction, il » s'est exécuté des choses étonnantes dans les » temps où les Architectes n'avaient, pour autoriser leur hardiesse, d'autres règles que des » instructions tirées de quelques expériences du » même genre. »

Mr Plonguer parle de l'admirable coupole de St-Pierre de Rome, exécutée par le *Bramante*, de celle de la mosquée de Sainte-Sophie de Constantinople, construite par *Antenius*, et passe ensuite aux voûtes surbaissées, dont il développe la théorie. Il en expose les avantages 1° par rapport à l'économie, et prouve que le pont de Neuilli, exécuté en arches de plein ceintre, eût coûté près du double des dépenses qu'on y a faites; 2° pour la construction des ponts, et démontre qu'elles en diminuent l'élévation, favorisent l'écoulement des eaux, et donnent en même temps moins de prise à leur action destructive. C'est ce qui a déterminé notre Collégue à les employer dans les constructions dont il a été chargé. Il considère ensuite les avantages des voûtes surbaissées, soit en arc de cercle, soit en anse de panier, dans les édifices publics et particuliers, qui leur doivent autant de solidité que d'élégance, et qu'elles préservent le

Digitized by Google

plus efficacement du danger des incendies. Il expose les précautions nécessaires pour réussir dans ces sortes de constructions, et les rendre les plus avantageuses qu'il est possible. Passant ensuite à l'examen de la courbe qui doit donner aux voûtes la plus grande force, abstraction faite de la poussée, il détermine les diverses espèces de courbes qui forment les limites de cette théorie, et entre dans des détails précieux pour les gens de l'art. Après avoir assigné les limites des voûtes au-dessus et au-dessous du plein ceintre, il examine les intermédiaires entre le plein ceintre et la plate bande, et finit par l'exposition des principes sur lesquels repose la théorie de la solidité des voûtes et par la détermination des points les plus exposés à la rupture. « La voûte la plus forte, dit-il, est celle dont » la courbure est répartie également depuis sa » naissance jusqu'au milieu de sa clef..... Mais » comme une courbe tracée selon ce principe » est très-désagréable à l'œil, il est évident qu'on » ne peut se renfermer dans les principes de la » solidité, qu'en s'éloignant de la beauté des » formes, et que l'art consiste principalement » à concilier et à faire disparaître ces difficultés. »

Digitized by Google

PHYSIQUE.

Mr Mathieu de Dombasle a cherché dans un *Essai sur une illusion d'optique* à déterminer la cause qui fait paraître les astres plus grands sur les limites de l'horizon, que lorsqu'ils sont plus élevés dans le ciel. Après avoir exposé l'hypothèse de Mallebranche, qui attribue cette apparence à l'interposition des corps terrestres, et l'hypothèse plus moderne, plus généralement admise, qui l'attribue à la forme surbaissée de la voûte céleste, il discute ces théories, et convient que le rapprochement entre les astres et les corps terrestres auxquels on les compare, peut influer, dans quelques cas, sur le jugement que nous portons de leur grandeur, lorsqu'ils sont à l'horizon; mais il prouve que cette cause ne peut suffire à l'explication des phénomènes, puisque les astres, lors même qu'ils sont à l'horizon, étant isolés de tous les objets terrestres par le moyen d'un tube, ne paraissent pas moins grands que lorsqu'on les compare aux objets placés sur l'horizon visuel. L'hypothèse qui explique l'augmentation apparente du volume des astres près de l'horizon, par la forme surbaissée de la voûte céleste, où nous fixons les astres par la pensée, ne lui paraît pas plus solide. Car cette forme de la voûte céleste n'est pas aussi exacte qu'on

Digitized by Google

le prétend. En effet, si l'on suppose toute l'atmosphère de la même transparence, la limite apparente se trouvant également distante de l'observateur dans toute son étendue, la voûte devrait sembler parfaitement sphérique; mais comme la partie voisine de l'horizon est moins transparente, la limite de l'atmosphère doit paraître se rapprocher dans cette direction, et la voûte s'élever au lieu de s'abaisser dans le centre de sa convexité. Les apparences devraient aussi varier avec la transparence de l'air, ce qui n'a pas lieu; enfin, l'atmosphère devenant invisible dans l'obscurité, la forme devrait changer; cependant les étoiles qui nous la représentent pendant la nuit, offrent dans leur ensemble le même aspect que la voûte céleste. « Quelle » est donc, dit Mr De Dombasle, la cause de » cette illusion? Il me semble qu'elle n'est que » l'effet naturel de l'habitude que nous avons » contractée, de juger de la distance qui nous » sépare des objets, par la quantité d'air in- » terposée entr'eux et nous; cette dégradation » de tons et de lumière nous suffit, dans les » circonstances ordinaires, pour juger, avec » assez de précision, de la distance et des pro- » portions des objets dont nous connaissons » les analogues. » Mais comme la densité et la transparence de l'air peuvent modifier, aug-

Digitized by Google

menter ou diminuer la quantité de lumière qui nous rend les objets visibles, cette cause doit influer sur les jugemens que nous portons sur leurs distances et leurs grandeurs. « Il n'est » personne qui, voyageant dans un brouillard » très-épais, n'ait été frappé des dimensions » gigantesques que présentent les objets au pre- » mier moment qu'on les aperçoit: un homme, » un buisson nous paraissent énormes, jusqu'à » ce que la réflexion les ait rétablis dans leur » véritable place. » Si du rivage de la mer nous apercevons un navire au large, nous le jugeons de première grandeur, quand son image obscure, mal terminée, nous le présente sous un certain angle; au contraire il nous paraît un petit vaisseau si le même angle nous donne une image plus nette et plus détaillée. Mais un léger brouillard, qui viendrait à diminuer la netteté de l'image et à supprimer les détails visibles, en laissant subsister l'angle visuel, peut nous faire confondre deux vaisseaux de différente grandeur, ou rapprocher en apparence un petit navire. Or, les astres placés dans l'espace céleste sont absolument dans les mêmes circonstances que ces vaisseaux, relativement à l'impression qu'ils produisent dans notre œil, et au jugement que nous en devons porter. La lune, à l'horizon, paraît avoir plus d'étendue qu'au méridien,

Digitized by Google

parce que les parties basses de l'atmosphère étant toujours moins transparentes que les parties élevées, l'image moins vive de cet astre nous porte à le juger plus éloigné, et son angle visuel nous détermine à en grossir le volume apparent. Cette théorie explique les phénomènes observés par les Voyageurs qui sont montés à de grandes hauteurs dans l'atmosphère : les astres leur paraissent plus petits que dans la plaine, parce que l'air plus pur les rend plus brillans sous le même angle, et détermine à les éloigner par la pensée, ou à les juger plus petits. On objecterait en vain que les corps demi-transparens, les nuages, le verre coloré, placés devant notre œil, ne changent pas le diamètre apparent des objets, puisque, la vue des corps interposés détruisant toute illusion, les apparences doivent être les mêmes que dans l'air pur.

CHIMIE VÉGÉTALE.

Les Champignons, ces végétaux si remarquables par leur organisation, si dignes d'occuper les Chimistes, et cependant si long-temps négligés, ont attiré l'attention de Mr Braconnot, qui a en soumis six espèces à l'analyse. Quelques faits avaient déjà été recueillis sur deux espèces de bolets, l'Agaric et l'Amadou, la Truffe, l'Agaric poivré et la Nielle des blés. Le

Digitized by Google

travail de Mr Braconnot en a tellement augmenté la somme, qu'il peut non-seulement être considéré comme nouveau, mais encore comme le seul qui offre un aperçu général des propriétés chimiques et de la composition de ces végétaux, placés sur la limite du règne animal et végétal, et formant le passage entre les deux grandes familles d'êtres organisés.

Quelles que soient les différences observées dans la structure et les propriétés des diverses espèces de Champignons, ils ont tous pour base une substance identique qui en fait la partie principale, et se présente comme le support des autres principes, ou la base de ces végétaux. Mr Braconnot la nomme Fongine, et a dirigé ses premières recherches sur les propriétés de cette substance. Privée de ses principes étrangers par l'eau bouillante, un peu aiguisée d'alkali, elle est plus ou moins blanche, mollasse, fade, insipide, peu élastique, friable, et peut fournir à la nourriture de l'homme une substance utile, comme le prouve l'usage très-étendu qu'en font les habitans des campagnes dans plusieurs Départemens, et principalement dans les Vosges, où elle est, comme le dit *Bulliard*, une manne abondante dont le malheureux attend avec impatience le retour. La cuisson dans l'eau ou à feu nu paraît la dépouiller

Digitized by Google

tellement de ce principe fugace dans lequel résident leurs qualités nuisibles, que les plus vireux deviennent alimentaires lorsqu'ils ont été préalablement épuisés par de grands lavages et la décoction à l'eau bouillante. C'est probablement par ce moyen que les Russes préparent plusieurs Champignons vireux dont ils se nourrissent.

La Fongine torréfiée brûle en répandant une odeur de pain grillé, s'enflamme et laisse une cendre très-blanche; desséchée et distillée, elle s'amollit et semble se fondre, donne de l'huile brune empyreumatique, une liqueur ambrée qui verdit le sirop de violette, et qui, distillée avec la potasse, produit de l'ammoniaque; l'éther sépare du résidu de la distillation une matière huileuse; enfin il reste de l'acétate de potasse qui remplace le sous-acétate d'ammoniaque décomposé par cet alkali. D'après quoi, la Fongine contient plus d'hydrogène et d'azote que le bois, mais moins que le gluten, et semble se placer entre ces deux principes. Le résidu charbonneux, traité par l'acide nitrique, dégage de l'hydrogène sulfuré, donne du carbonate de chaux, des phosphates d'alumine, de fer, et du phosphate de chaux, le plus abondant de tous ces sels.

Les alkalis ont peu d'action sur la Fongine lorsqu'ils sont étendus d'eau, ce qui la distingue

Digitized by Google

du ligneux ; lorsqu'ils sont concentrés, ils s'y combinent et forment des composés analogues aux savons, qui précipitent par les alkalis ; l'acide sulfurique concentré la charbonne, l'acide muriatique aidé de la chaleur forme avec elle une gelée décomposable par les alkalis ; l'acide oxi-muriatique produit avec la Fongine une substance adipocireuse qui brûle en vert. L'acide nitrique affaibli en dégage de l'azote. Cette substance traitée avec le même acide concentré s'amollit, jaunit, se gonfle extraordinairement, et donne une liqueur qui contient du jaune amer et de l'acide prussique ; la liqueur qui reste dans la cornue, évaporée lentement, laisse de l'oxalate de chaux et deux substances grasses, l'une analogue à la cire, l'autre au suif ou à la graisse animale. Cette liqueur contenait encore de l'acide oxalique, du jaune amer, une substance résinoïde et un peu de chaux.

La Fongine se combine facilement avec le tannin ; abandonnée à la décomposition spontanée, elle reprend d'abord une odeur fade, analogue à celle du gluten, à laquelle succède l'odeur des matières animales en putréfaction. Conservée pendant trois mois, elle s'est séparée en deux parties : une liqueur visqueuse qui a précipité l'acétate de plomb ; une matière concrète, qui avait conservé la forme primitive

Digitized by Google

de la Fongine, était devenue molle, et approchait du gluten par quelques propriétés, mais qui en différait par sa consistance et son défaut d'élasticité; l'oxide de plomb mêlé à cette substance en putréfaction noircit; ce qui place le soufre au nombre de ses élémens composans.

L'ensemble que présente la réunion de toutes ces propriétés dans une même substance, suffit pour la distinguer des substances déjà connues, et pour l'ajouter comme nouveau corps à la liste nombreuse des produits qui sont immédiatement tirés des végétaux, et dont la chimie découvre tous les jours de nouvelles espèces. L'examen de la Fongine est l'objet de la première partie du Mémoire de Mr Braconnot; dans la seconde il expose l'analyse comparée de six espèces de Champignons considérés sous le même point de vue et traités par les mêmes moyens que la substance dont nous venons de parler.

L'Agaric à grande volve (*Agaricus volvaceus*), est la première espèce examinée par Mr Braconnot. Il a trouvé sa saveur austère et irritante, à la manière des sels cuivreux; trituré avec une certaine quantité d'eau et filtré, cet Agaric donne une liqueur visqueuse et jaunâtre, fortement imprégnée de l'odeur du vé-

Digitized by Google

gétal, et dont les acides et la chaleur ont séparé un précipité floconneux reconnu pour de l'albumine. La liqueur, débarrassée de cette substance, rougit le tournesol et donne des précipités par l'infusion de noix de galle, la chaux, le sulfate de fer, le nitrate de plomb, le nitrate d'argent et l'oxalate d'ammoniaque. Ces essais indiquant l'albumine, une matière animale, une grande quantité de phosphate alkalin, un muriate, un acide libre, l'Auteur fit de nouveaux essais pour les isoler : le suc exprimé de l'Agaric à grande volve, évaporé à une douce chaleur et amené à l'état de gelée, desséché et macéré avec l'alcohol, donne une matière cristalline et sucrée qui, soumise aux expériences propres à caractériser le sucre, se trouve en avoir toutes les propriétés, et se distingue principalement du sucre de canne par sa disposition plus grande à cristalliser. La liqueur alkoolique, après avoir donné le sucre, contenait une grande quantité de matière animale indiquée par le tannin. Cette liqueur a laissé après son évaporation une substance qui brûle en se boursouflant avec l'odeur des matières animales, et dont le charbon contenait de la potasse saturée dans le végétal par l'acide acétique qui a été séparée de ce résidu par la distillation avec de l'acide phosphorique. La liqueur a ensuite déposé quelques aiguilles cristallines semblables à l'acide

Digitized by Google

benzoïque. Le résidu laissé par l'alkool et redissous par l'eau a donné, par le nitrate de plomb, un précipité contenant une assez grande quantité d'acide phosphorique qui dans la plante était saturé par la potasse. Le marc provenant du suc exprimé, ayant bouilli avec de l'alkool, a déposé en se refroidissant une matière blanche, fusible et plus onctueuse que la cire; l'alkool en a séparé une matière analogue au blanc de baleine et une substance huileuse brune. D'après quoi, l'Agaric à grande volve contient :

Beaucoup d'eau,
De la fongine,
De l'albumine,
De la gélatine,
Du phosphate de potasse en grande quantité,
De l'acétate de potasse,
De la cire,
De l'acide acétique,
Une espèce particulière de sucre,
Une huile brune fluide,
De l'adipocire,
Un principe délétère fugace,
Un acide libre semblable à l'acide benzoïque.

L'Agaric âcre (*Agaricus piperatus*), dont le suc laiteux possède une âcreté véritablement vireuse, étant broyé avec de l'eau, forme un liquide visqueux duquel la chaleur a séparé une

Digitized by Google

matière la bumineuse qui, traitée par l'alcohol, donne une huile brune et une substance adipocireuse. Le suc filtré, après avoir bouilli, a perdu toute son âcreté; il rougissait à peine le tournesol; le tannin en séparait une matière animale, et le nitrate d'argent un muriate. L'évaporation l'a réduit à une véritable gelée, qui desséchée et traitée par l'alkool a fourni la même matière saccarine déjà trouvée dans l'Agaric à grande volve. L'eau mère des cristaux a donné de la matière animale, de l'acétate de potasse, de l'huile brune, un peu d'adipocire, de l'acide phosphorique et un acide qui se rapproche beaucoup de l'acide malique. Le marc du Champignon, sans avoir été lavé, avait perdu toute sa causticité; cela s'accorde avec l'opinion de *Bulliard*, qui le place au nombre des Champignons alimentaires; il perd en effet sa qualité vénéneuse par la coction. L'alkool extrait de ce marc une matière huileuse et une assez grande quantité de blanc de baleine, jusqu'alors propre au règne animal et particulièrement aux cachalots. L'ensemble des produits de ce Champignon offre le tableau suivant:

Eau,
Fongine,
Albumine assez abondante,
Beaucoup d'adipocire,
Gélatine,

Digitized by Google

Acétate de potasse,
Espèce de sucre,
Phosphate de potasse,
Acide végétal particulier uni à la potasse,
Matière huileuse,
Principe âcre et fugace.

L'Agaric chanterelle (*Agaricus cantarellus*), offre à peu près les mêmes résultats que les deux espèces précédentes, et ne s'en distingue guère que par une plus grande quantité de sucre qui cristallise en aiguilles tetraèdres.

L'Hydne sinué (*Hydnum repandum*), a une saveur âcre, donne une cendre riche en alkali et point d'ammoniaque par la chaux. Le suc exprimé de cette plante étendu d'eau, est d'une couleur ambrée et imprégnée de l'odeur de la plante, et donne un peu d'albumine par l'action de la chaleur. La teinture du tournesol y indique un acide, le tannin un peu de matière animale, l'oxalate d'ammoniaque un peu de chaux, et le nitrate d'argent un muriate. L'extrait de l'Hydne rapproché fournit par l'alkool un peu de sucre, et l'eau-mère du sucre incristallisable contenait de la gélatine altérée, de l'acétate de potasse et une matière grasse. La partie insoluble dans l'alkool, dissoute dans l'eau et précipitée par l'acétate de plomb, a donné, par l'acide sulfurique, de l'acide phosphorique, et deux acides

Digitized by Google

qu'un assez grand nombre de propriétés distingue des autres acides végétaux connus. Tous ces acides se sont trouvés saturés par la potasse. Le marc bien desséché, traité par l'alkool bouillant, a donné de l'adipocire, de l'huile brune à demi-fluide. Résultat :

Eau,
Fongine,
Gélatine ou matière animale en petite quantité,
Sucre d'une espèce particulière,
Acétate de potasse,
Acide végétal uni à la potasse,
Phosphate de potasse,
Acide végétal particulier combiné,
Matière huileuse,
Adipocire,
Principe fugace vénéneux.

L'Hydne hybride (*Hydnum hybridum*) soumis aux mêmes moyens d'analyse, fournit les mêmes produits avec une plus grande quantité de sucre et de muriate de potasse.

Le Bolet visqueux (*Boletus viscidus*), a une saveur acide, se combine très-bien à l'eau et forme avec elle un liquide visqueux de couleur rouge. Le tannin, l'oximuriate de mercure, l'eau de chaux et les alkalis ne produisent aucun changement dans ce liquide. Les acides en ont seulement altéré la couleur rouge en jaune; l'acétate

Digitized by Google

de plomb y a formé un précipité lilas, très-abondant. L'eau de barite produit un effet à-peu-près semblable. L'alkool, en séparant de ce dépôt le principe colorant, lui enlève une substance visqueuse qui, traitée par l'acide nitrique, donne une matière sébacée, jaune et amère, et de l'acide oxalique; ce principe visqueux se comporte d'ailleurs comme le mucilage animal. La liqueur acide qui reste saturée par la potasse a laissé de l'acétate de potasse et un résidu mou, gélatineux, insoluble dans l'eau, qui paraît être la base de ce Champignon. Ce principe traité par la chaleur se rapproche de la solidité du cartilage; il est d'ailleurs bien moins putrescible et ne donne que des gaz peu fétides; la composition en est donc infiniment plus simple que celle des autres Champignons. Ce précis ne nous permettant pas d'exposer plus en détail les procédés ingénieux d'analyse employés par l'auteur, nous n'avons pu que les indiquer.

* M. Braconnot, a aussi donné l'*analyse du brou de noix*, que son usage dans la teinture rend important pour les arts. Cette substance exposée à l'air s'altère rapidement et brunit en dégageant l'acide carbonique: fait qui caractérise une espèce de combustion lente. L'acide muriatique oxigéné et l'acide nitrique le jaunissent. Séparé de son suc, le brou donne une fécule verte qui noircit à l'air et donne par l'alkool une substance résineuse colorée

Digitized by Google

en vert. Le résidu fournit, par l'acide nitrique, une matière épaisse, visqueuse, soluble dans l'eau; par la potasse, une matière tremblante et rouge; enfin par l'eau, de l'empois, ce qui le fait reconnaître pour de véritable amidon. Le suc exprimé frais est jaune, ambré, âcre, acide et un peu amer; mais ces qualités s'altèrent promptement: il perd son âcreté, brunit et fournit des pellicules noires qui se forment spontanément à la surface, et qui desséchées ressemblent à l'asphalte ou mieux au charbon. C'est cette substance altérable par l'air qui semble à notre Collégue faire partie de l'extractif dans les végétaux. Le suc de brou de noix rougit le tournesol, précipite par la dissolution de colle, par l'oxalate d'ammoniaque, et colore en vert le sulfate de fer: le nitrate d'argent donne un dépôt qui repasse promptement à l'état métallique. Les alkalis le colorent en rouge foncé, l'acétate de plomb produit un précipité flocomeux, blanchâtre, soluble en totalité dans le vinaigre distillé, et qui décomposé par l'hydrogène sulfuré donne une liqueur acide tenant de l'acide malique.

Le marc provenant du suc exprimé, traité par l'acide nitrique affaibli, a donné du phosphate et de l'oxalate calcaire précipités de la liqueur acide par l'ammoniaque. Ces deux sels ont été séparés à l'aide du vinaigre distillé, qui dissout

Digitized by Google

le phosphate de chaux sans toucher à l'oxalate calcaire. L'incinération du brou de noix a donné de la potasse, de la chaux carbonatée, du phosphate de chaux et de l'oxide de fer. D'après quoi, l'enveloppe charnue des noix contient, selon Mr Braconnot :

De l'amidon,
Une substance âcre, amère, très-altérable à l'air,
De l'acide malique,
Du tannin,
De l'acide citrique,
Du phosphate de chaux,
De l'oxalate de chaux,
De la potasse.

Le même Chimiste a récemment examiné *la noix vomique*. Après quelques notions sur le végétal auquel appartient la semence, connue dans le commerce sous le nom de noix vomique, M.r Braconnot expose les effets des réactifs par le moyen desquels il a cherché à en reconnaître les principes. Son infusion peu colorée rougit la teinture du tournesol, précipite par le tannin et l'acide oximuriatique ; elle se colore en jaune par les alkalis, donne, par le sulfate de fer, un dépôt vert foncé et un précipité blanchâtre, par l'eau de chaux et les sels calcaires, des précipités blancs. L'acétate de plomb produit un dépôt en partie soluble dans le vinaigre,

Digitized by Google

et en partie dans l'acide nitrique; il précipite aussi par le nitrate de barite et l'oxalate d'ammoniaque.

L'infusion alkoolique de noix vomique râpée donne un liquide jaune clair, auquel la distillation n'a enlevé aucun principe; le résidu laisse une huile verte que la fusion dans l'eau a dépouillée de son amertume et qui présente les principales propriétés des graisses. L'alkool privé de cette matière donne un principe extractif brun, d'une horrible amertume, qui prend une belle couleur jaune avec les alkalis et un rouge vif avec l'acide nitrique. Cette substance doit être considérée comme contenant le principe vénéneux de la semence, ainsi que le prouve la mort prompte donnée à un pigeon auquel l'Auteur en avait fait prendre.

La noix vomique, épuisée du principe amer par de grandes quantités d'alkool et mise en digestion dans l'eau, a donné une liqueur qui précipitait par le tannin et l'acide oximuriatique. Cette liqueur évaporée a donné une substance fade, d'une odeur semblable à celle de la colle forte, brûlant avec flamme, en laissant une cendre alkaline et hépatique. Cette substance donne aussi du jaune amer par l'acide nitrique. Épuisée par l'alkool et l'eau de tous ses principes solubles, la noix vomique s'est trouvée réduite à une substance demi-transparente,

Digitized by Google

ressemblant à la corne, et contenant de la fécule amilacée avec une substance solide, qui paraît être à la gomme, ce que la corne est à la gélatine. Les cendres de la noix vomique ont donné du phosphate de chaux, de la silice, des sulfates et muriates de potasse qui, avec les autres principes, offrent le tableau suivant:

Matière cornée végétale,
Matière animalisée peu sapide,
Matière animale excessivement amère,
Huile butiriforme,
Fécule amilacée,
Phosphate de chaux,
Un acide végétal uni à la potasse,
De la silice,
Du sulfate et du muriate de potasse.

ANALYSE DE DIFFÉRENTES EAUX.

Mr DE DOMBASLE a composé un Mémoire sur l'*analyse des eaux potables de la ville de Nancy*. Après quelques considérations générales sur les causes de l'impureté des eaux, sur les avantages que l'eau pure présente à la société, quelques détails historiques sur les travaux exécutés par les anciens pour se la procurer dans cet état, l'Auteur prouve de quelle utilité la chimie peut être à la médécine, à l'éco-

Digitized by Google

nomie domestique, à la teinture et à tous les arts chimiques, en faisant connaître la nature et les proportions des principes étrangers qui sont contenus dans les eaux potables ou employées dans les arts. Il donne une idée de la situation topographique de Nancy, des hauteurs qui l'environnent et forment le magnifique bassin où cette ville est placée. Il attribue la pureté des eaux de fontaine à la grande dureté de notre pierre calcaire, dont les masses renferment les réservoirs naturels qui les alimentent, et dont l'analyse chimique présente du carbonate de chaux, une petite quantité de magnésie et d'oxide de fer, principes qui se trouvent aussi dans nos eaux de fontaine. La méthode suivie pour les analyses dont nous donnons ici les résultats (*A*) est la même que Mr DE DOMBASLE a exposée dans son analyse des eaux naturelles par les réactifs, publiée à Nancy en 1810. Nous ferons l'extrait de cet écrit à l'article des ouvrages imprimés par les membres de la Société.

Ces résultats nous montrent les eaux de fontaine de Nancy, comme très-pures, à l'exception de celles de la fontaine dite de St-Thiébaut. Celles qui viennent de Boudonville l'emportent généralement sur les autres; il n'en est pas de même des eaux de puits qui contiennent abondamment les carbonates et sulfates de chaux,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

les sulfates de soude et de magnésie, des muriates alkalins et terreux, du carbonate de fer, des nitrates alkalins et terreux. La dose de ces sels réunis s'élève depuis un gramme jusqu'à deux par kilogramme d'eau, ou trente à cinquante grains par pinte; quantité assez considérable pour en rendre l'usage désagréable et nuisible, la proscrire comme boisson et dans nos cuisines.

Mr Mandel, chargé par la Société de lui faire un rapport sur ce Mémoire auquel s'attache un intérêt local, a ajouté des détails topographiques sur l'origine des sources, et confirmé l'exactitude du résultat de ces analyses par celui qu'il a obtenu en suivant une méthode différente en 1771; il a encore exposé quelques vues sur les causes présumées de l'impureté de l'eau de St-Thiébaut.

Depuis ce travail, Mr de Dombasle a appliqué sa méthode analytique à deux autres espèces d'eau. L'une est l'eau de Bourbonne, importante par la réputation dont elle jouit en médecine et par les établissemens que le gouvernement y entretient pour les militaires malades. La seconde provient d'une fontaine artificielle obtenue par la perforation de la terre, à une profondeur de 58 mètres 85 centimètres, et située à Jarville, commune rurale, à une demi-lieue au sud-est de Nacny

Digitized by Google

Analyse de l'Eau de Bourbonne-les-Bains.

Carbonate de chaux.	0 , 10
Sulfate de chaux.	1 , 08
Muriate de chaux desséché. . .	0 , 84
Muriate de magnésie desséché. .	0 , 36
Muriate de soude.	7 , 44.

La ressemblance entre le résultat de cette analyse et celui qu'ont obtenu Mrs *Bose* et *Bezu*, par le moyen ordinaire de l'évaporation, est très-propre à confirmer l'exactitude de la méthode de Mr DE DOMBASLE. La différence dans les doses de sel qui se sont toujours rencontrées en moindre quantité par l'évaporation que par les réactifs, est encore un argument en sa faveur. Notre Confrère y a trouvé du muriate de magnésie, et l'évaporation en a confirmé l'existence. Cette analyse est suivie de réflexions générales sur les difficultés que présentent les résultats analytiques d'eau minérale, les causes des différences qu'on observe entre les résultats obtenus par divers Chimistes, et les moyens d'éviter ou du moins de diminuer la cause de ces erreurs.

L'analyse de l'eau de Jarville est précédée de l'énumération des matières terreuses ramenées par la tarière, et de l'exposition de l'épaisseur des couches qu'elles composent. C'est dans

Digitized by Google

la dernière couche à 57 mètres 88 centimètres, que s'est trouvé un courant d'eau s'élevant jusqu'à la surface. Cette eau est d'une saveur salée, assez agréable et sans amertume; il se répand aux environs de la fontaine une légère odeur hépatique, quoique l'eau ne contienne aucune substance gazeuse en qualité notable.

Substances ramenées par la tarrière à diverses profondeurs.

Terre végétale.	1 , 00 mètres.
Argile rouge.	4 , 88
Roche calcaire coquillaire.	0 , 65
Schite argileux mêlé de pyrite	21 , 77
Roche marneuse dure entremêlée de schite . . .	12 , 18
Argile bleuâtre mêlée d'ardoise	3 , 24
Terre bolaire rouge. . . .	4 , 88
Argile noire feuilletée. .	7 , 95
Sable blanc dont la croûte était dure.	1 , 30
Profondeur totale .	57 , 85

Digitized by Google

Analyse de l'eau de Jarville, par kilogr. d'eau.

Carbonate de chaux. . . .	0 , 18
Carbonate de magnésie. . .	0 , 08
Sulfate de soude.	9 , 35
Muriate de soude.	4 , 52
TOTAL. . .	14 , 13

L'eau de Jarville a été analysée en 1808 par Mr VAUQUELIN. La conformité trouvée entre les résultats obtenus par ce savant Chimiste et ceux de Mr DE DOMBASLE, relativement aux substances salines, qui jouent le rôle principal dans cette eau, et même à leurs proportions respectives, est un argument très-puissant en faveur de la méthode qu'il a suivie. La composition de l'eau de Jarville ainsi déterminée, il ne reste aucun doute qu'elle ne puisse être avantageusement substituée aux eaux minérales salines que l'on nous apporte à grands frais des lieux éloignés, et que la médecine oppose comme purgatifs, à l'asthénie de l'estomac, aux embarras glaireux des premières voies, à l'empâtement et à l'engorgement des viscères, et aux obstructions des glandes. (*Note du Secrétaire rédacteur*).

CHIMIE ANIMALE.

Plusieurs auteurs, à la tête desquels on doit placer *John Hunter*, avaient observé que la limphe

Digitized by Google

des ventricules du cerveau ne se coagulait ni par l'action de la chaleur, ni par celle de l'alkool ou des acides; cette différence remarquable, constatée depuis par le Docteur *Odier*, suffirait pour indiquer une composition différente de celle de la limphe séreuse des capacités abdominales et thorachiques. Cependant la ressemblance apparente de ces fluides, ayant fait prévaloir jusqu'alors parmi les physiologistes l'opinion qui les considère comme identiques, a déterminé Mr Haldat à la soumettre à quelques expériences capables d'en faire connaître les élémens constitutifs. La limphe encéphalique, c'est ainsi qu'il nomme ce fluide, est incolore, parfaitement transparente, presque inodore, et a une saveur sensiblement muriatique; elle présente peu de viscosité et n'altère pas la teinture de mauve; les alkalis n'y produisent aucun changement; elle donne, par l'oximuriate de mercure et le muriate d'étain, un précipité blanc sale; avec le nitrate d'argent, un caillé qui brunit à l'air; avec la décoction de noix de galle, un dépôt floconneux fauve; enfin par l'acide oxalique et l'oxalate d'ammoniaque, un précipité blanc très-rare.

L'ensemble de ces faits indiquant un sel muriatique et plusieurs substances animales, l'auteur a employé, pour les isoler, les moyens appliqués par *John Bostock* à l'analyse des liqueurs

Digitized by Google

animales et les autres moyens connus. Le résultat de ces recherches présente la limphe encéphalique comme composée des principes suivans :

Eau.	96 , 0
Muriate de soude.	1 , 5
Albumine.	0 , 7
Gélatine.	1 , 0
Mucus.	0 , 4
Phosphate de soude et de chaux, quantité indéterminée.	
Perte approchée.	0 , 4
TOTAL. . .	100 , 0

La ressemblance entre le résultat de cette analyse et celui de la limphe d'un spina bifida examinée par Mr *Bostock*, prouve l'identité du fluide qui abreuve les surfaces de l'encéphale et celles du canal rachidien ; et la comparaison des diverses espèces de fluide employés par la nature pour empêcher l'inflammation et la coalition des membranes qui tapissent les grandes capacités, semble les diviser en trois classes, que Mr HALDAT a ainsi rangées : 1° la limphe albumineuse des capacités tapissées par les membranes séreuses de l'abdomen : des deux pleures, du péricarde, de la cavité de la tunique vaginale du testicule, et des aréoles du tissu cellulaire, caractérisée par la prédominance de l'albumine et de la soude ; 2° le vernis

Digitized by Google

défensif des surfaces tapissées par les membranes muqueuses : des premières voies, des voies aériennes et urinaires, et des organes de la génération, remarquable par l'abondance du mucus animal et du muriate de soude ; 3° le liquide qui mouille la surface des enveloppes membraneuses de l'encéphale et de la moëlle épinière, dans lequel dominent la gélatine et le muriate de soude.

ARTS.

Économie domestique.

Mr Mandel s'est occupé de l'art de blanchir le linge, qu'une fausse délicatesse semblait avoir rangé parmi les métiers peu dignes des méditations de la philosophie, mais dont les travaux des Savans les plus distingués de ce siècle ont assez relevé la dignité, en le rattachant à la chimie, mère de toutes les sciences économiques. Convaincu qu'il serait d'une grande utilité de perfectionner la pratique de l'opération principale dont il se compose, et de la rendre à la fois plus efficace pour le nettoiement du linge et plus économique pour la classe indigente, il a entrepris des recherches propres à assurer les avantages de la méthode qu'il propose et à la rendre populaire. Le Mémoire qu'il a lu à la Société comprend d'abord l'exposition des

Digitized by Google

causes qui ont empêché l'emploi général des moyens proposés par les Savans qui l'ont devancé dans cette carrière; examinant ensuite les causes de la souillure du linge et la nature des impuretés que les lessives doivent lui enlever, il y trouve deux matières : l'une grasse et onctueuse, l'autre visqueuse et extractive, dont l'enlèvement exige des moyens et des procédés différens. Mr Mandel, après avoir établi que les taches grasses peuvent s'enlever seulement par les alkalis ou le savon qui les contient, examine tant l'état où se trouve dans les cendres l'alkali destiné à cette opération, que la manière dont le savon est ordinairement employé. Il résulte de cet examen, que généralement la plus grande partie de l'alkali contenu dans les cendres, souvent même la totalité n'agit pas dans cette opération, ce qui demande une plus grande quantité de cendres, ou laisse le linge sale; que le procédé usité dans l'emploi du savon en consomme inutilement une très-grande quantité, et rend peu efficace la quantité nécessaire pour le nettoiement du linge. Différentes expériences, faites pour déterminer l'état de la potasse dans les cendres, prouvent, dit l'Auteur, que les cendres récentes sont de près de moitié saturées par l'acide carbonique; que celles qui ont été conservées un certain temps en plein air, le sont de près des trois quarts;

Digitized by Google

qu'enfin il y en a où l'alkali est en très-grande partie saturé; les cendres que le vulgaire nomme germées et dont l'action détersive est presque nulle, ne devant cette inertie dans les lesssives qu'à leur état de saturation par l'acide carbonique. Mr Mandel propose de n'employer l'alkali qu'à l'état caustique, en lui enlevant l'acide carbonique par la chaux. Il indique $\frac{1}{40}$ de chaux sur leur poids, pour rendre caustiques les cendres récentes; $\frac{1}{12}$ pour celles qui ont été exposées à l'air depuis quelque temps; $\frac{1}{24}$ pour les cendres dites germées, et n'introduit d'ailleurs aucun changement dans le procédé général des lessives.

Cette méthode, très - efficace pour le blanchissage du linge, est encore d'une économie considérable pour la classe indigente, en ce qu'elle rend utile la plus grande partie de la potasse employée, et conserve dans le commerce une quantité considérable de cette substance inutilement consommée par la méthode ordinaire. L'Auteur, en proposant l'addition de la chaux aux cendres des lessives, ne s'est pas dissimulé les obstacles que lui opposeront la routine aveugle et les préjugés vulgaires; il a prévu les objections et les a discutées. Il a prouvé que la potasse la plus caustique ne peut être nuisible au linge, à moins qu'elle ne soit en dissolution dans un véhicule trop peu abondant; que, dans la potasse

Digitized by Google

employée, la portion non saturée se combinant seule à la substance grasse qui souille le linge, l'effet est le même, soit que l'on emploie une grande dose de potasse en partie saturée, ou une petite quantité à l'état caustique; pourvu que dans les deux cas les quantités d'alkali caustique soient les mêmes, avec cette différence cependant que l'un des procédés consomme en pure perte une grande quantité de potasse, que l'autre a conservé. Quant à l'emploi de la chaux dans les lessives contre lequel la prévention est très-répandue dans ce pays, l'Auteur prouve, d'après les principes de chimie le plus universellement avoués, que cette substance, seulement destinée à l'absorption de l'acide carbonique saturant l'alkali, ne peut influer sur la qualité de la lessive, puisqu'elle forme dans cet état un sel insoluble et inerte qui reste sur le charrier avec la partie insoluble des cendres. La dose des cendres doit être d'autant plus modérée, qu'elles sont plus riches en alkali, et se proportionner à celle du linge, à son état de souillure, au volume du liquide qui le contient. L'auteur propose de déterminer le degré de concentration des lessives par l'emploi méthodique de l'aréomètre, qui mettrait à l'abri de ces nombreuses variations dont se plaignent souvent les blanchisseurs, et finit par quelques réflexions sur le danger d'employer les lessives trop chaudes.

Digitized by Google

La seconde partie du Mémoire de Mr Mandel a pour objet l'emploi du savon dans le blanchissage du linge. Après un court exposé des propriétés chimiques de cette substance, de sa composition, de ses diverses espèces, l'Auteur parle de son utilité comme adjuvant de la lessive dans le blanchissage du linge; il prouve les inconvéniens du procédé usité, et propose une manière aussi simple qu'économique de l'employer. Au lieu d'imprégner, comme on le fait, la totalité du linge qu'on veut décrasser, d'une quantité de savon dont la plus grande partie inutile est emportée par le courant de l'eau dans laquelle on lave, il veut qu'après avoir mouillé les parties les plus souillées, on leur applique seulement le savon, et qu'on entasse dans le cuveau le linge ainsi préparé, pour le soumettre à l'action de la lessive, qui achevera de nettoyer les parties que le savon aura convenablement disposées. Cette méthode, qui en économise une grande quantité, rend le linge plus blanc, le nettoie plus uniformément, et de plus a l'avantage de le conserver, parce qu'elle dispense d'employer les frictions violentes, si usitées et si nuisibles, pour achever le blanchissage des parties les plus souillées.

Notre Collégue termine le travail sur l'art de blanchir le linge, par l'exposition des procédés

Digitized by Google

particuliers pour parvenir à la destruction de certaines taches plus tenaces que les autres et qui résistent communément à l'action de la lessive. Il propose, contre les taches d'encre, l'oxalate acidule de potasse; contre celles produites par les parties colorantes des fruits, le gaz sulfureux dégagé par la combustion du soufre et dirigé sur la tache auparavant mouillée; contre celles de cambouis, les huiles essentielles.

On avait entrevu depuis long-temps la possibilité d'extraire du miel un sucre solide. Mr Cavezali avait publié (*Ann. de Chimie*, *tome* 39.) un procédé peu exact, et supposé que l'obstacle à la cristallisation du miel est un acide qu'il contient. Mr Proust a conseillé de dissoudre le miel dans l'alkool et de le laisser évaporer pour séparer le sucre incristallisable de celui qui peut cristalliser; mais l'emploi de ce moyen exige trop de dépense. Mr Braconnot est parvenu à trouver un procédé plus avantageux, qui consiste à broyer le miel avec le 8e de son poids d'alkool. On laisse macérer et on agite de temps en temps le mélange, puis on le soumet à la presse; en graduant la pression, on force le liquide sirupeux et incristallisable à s'écouler, et on obtient une cassonnade qui, traitée de nouveau avec le $\frac{1}{10}$ de son poids d'alkool, donne un sucre blanc, d'une saveur franche et qui n'a rien

Digitized by Google

de celle du miel; mais moins sucré et moins soluble que le sucre de canne, il a quelque chose de pâteux et se rapproche assez pour la saveur du sucre de raisin, avec lequel il a beaucoup d'analogie. L'alkool peut être séparé du sirop par la distillation, et ce sirop conserve les qualités du miel liquide. 100 livres de miel blanc jaunâtre donnent 25 livres $\frac{1}{4}$ de sucre blanc; le miel blanc donne près de 28,0 de son poids.

Mr Mathieu de Dombasle a déposé aux archives de la Société une notice sur la préparation du Salep, qui a pour but de nous affranchir d'un des nombreux tributs que nous payons à l'Asie, en naturalisant parmi nous la préparation de cette substance alimentaire et médicamenteuse, dont notre sol peut nous fournir les matériaux. Mr de Dombasle propose de substituer les bulbes des orchis qui croissent spontanément dans les lieux incultes, aux bulbes des orchis d'Asie avec lesquels le Salep se prépare, comme on sait depuis long-temps. Il prouve l'identité de ces substances par l'examen de leurs propriétés physiques et par la ressemblance de leurs principes composans. Les bulbes des orchis se ressemblent parfaitement dans les espèces mêmes dont les tiges et les fleurs présentent les différences les plus remarquables. Ils se distinguent tous par une odeur pénétrante

Digitized by Google

et particulière qui se rapproche de celle de la liqueur séminale. Ce principe odorant peut être enlevé par l'alkool, qui laisse après l'évaporation une substance extracto-résineuse, âcre, amère et inodore, déliquescente et soluble dans l'eau. Dépouillées de ce principe, les bulbes se trouvent composées en presque totalité d'une substance mucilagineuse qui ressemble parfaitement à la gomme par ses propriétés; le parenchyme des bulbes contient seulement un peu de potasse et de muriate de potasse.

Notre Collégue a fait du Salep avec les *orchis mascula*, *pyramidalis*, *latifolia* et *maculata*; il ne doute pas que les autres espèces n'y soient également propres. Les bulbes doivent être cueillies à l'époque où la plante défleurit, et employées le plus tôt possible après la récolte. Pour cette préparation on enlève les petites racines, on lave les bulbes dans l'eau fraîche, et on en forme des chapelets qu'on fait bouillir à grande eau, jusqu'à ce que quelques bulbes se résolvent en mucilage; cela demande ordinairement 20 à 30 minutes; on les dessèche ensuite à l'étuve. Le Salep ainsi préparé est semblable à celui de la meilleure qualité qui se trouve dans le commerce. La possibilité d'établir cette fabrication dans notre pays est donc prouvée. Mais pour la rendre très - avantageuse, il faudrait

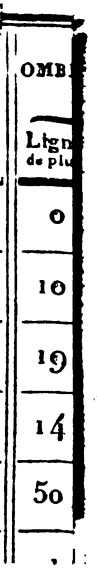
Digitized by Google

Digitized by Google

O

PAR

mur



Digitized by Google

pouvoir multiplier les plantes qui le fournissent, et cela exige des expériences auxquelles Mr de Dombasle appelle les agriculteurs zélés pour les progrès de leur art.

Mr Vautrin, dont la Société regrette vivement l'absence, a présenté comme à l'ordinaire le résultat des observations météorologiques auxquelles il se livre depuis si long-temps avec le même zèle et la même exactitude. Nous croyons ne pouvoir mieux faire connaître cet utile travail, qu'en mettant sous les yeux du public le Tableau dans lequel il en a consigné les résultats généraux. (*B*)

LITTÉRATURE.

Mr Haldat, en sa qualité de Secrétaire, a lu des notices biographiques sur plusieurs Membres dont la Société déplore la perte, et auxquels elle n'avait pas encore payé le tribut d'éloge qu'ils ont mérité.

« Mr Pellet de Bonneville, le premier des » Membres que la Société a perdus depuis sa » réunion, était Chanoine dignitaire de la Ca- » thédrale de Toul, et possédait encore l'une de » ces charges que le clergé conserva dans les » tribunaux supérieurs, lorsque les fonctions ju- » diciaires passèrent aux laïques après la renais- » sance des lettres. Juge intègre et éclairé,

Digitized by Google

» homme modeste, sa vie privée offre peu de
» détails que l'histoire puisse recueillir ; mais
» ses travaux littéraires et ses recherches sur la
» philosophie ancienne lui donnent des droits
» à notre souvenir. Mr DE BONNEVILLE s'était fait
» connaître par son goût pour la littérature an-
» cienne, et par des essais de traduction de
» Sénèque qui lui méritèrent une place dans
» l'Académie de Nancy. Il en a long-temps par-
» tagé les travaux, et n'a cessé, pendant toute
» sa vie, de s'occuper d'un Auteur, qui avait pu
» le fixer tout entier et dont il avait le projet
» d'enrichir notre littérature..... Il a publié
» le premier volume de sa traduction peu de
» temps avant sa mort, précipitée par des malheurs
» qui ne lui ont rendu que trop nécessaires les
» préceptes du Philosophe romain. »

« Mr Francois NICOLAS, Évêque, Membre
» du conseil général de la commune de Nancy
» et ancien Professeur à l'école centrale du Dé-
» partement de la Meurthe, était né à Épinal;
» il appartenait à une famille peu favorisée des
» dons de la fortune, mais riche des vertus
» compagnes de la simplicité et de la vie labo-
» rieuse. Le collège de cette ville lui offrit les
» premiers moyens de cultiver les dispositions
» qu'il montra dès sa plus tendre enfance; et
» ses progrès ayant confirmé les espérances que

Digitized by Google

» ses parens avaient conçues de consacrer leur
» fils à l'état ecclésiastique, il fut envoyé au
» séminaire de Toul..... Sa bonne conduite et
» de nouveaux succès fixèrent l'attention des
» supérieurs de cet établissement et le tirèrent
» de la classe des élèves. Le sage et bienfaisant
» *Drouas*, Évêque de Toul, venait de jeter les
» premiers fondemens d'un collége qui a rendu
» de grands services à l'instruction publique.
» Mr Nicolas fut appelé à y remplir une chaire:
» il exerçait cette fonction avec le zèle et les
» talens qu'il a depuis développés d'une ma-
» nière très-éclatante, lorsque des circonstances
» particulières le déterminèrent à s'attacher à
» l'éducation de Mrs *Dourche*..... Fixé près de
» cette famille au village de Tantonville dont
» il devint curé, et livré aux fonctions pas-
» torales, que la douceur de son caractère, la
» pureté de ses mœurs et son talent dans l'art
» de persuader, le rendaient si capable de remplir
» avec succès, il voyait couler ses jours dans
» un bonheur tranquille, entretenu par la piété,
» l'amitié et la culture des lettres. Content du
» modeste revenu de sa cure et de l'attache-
» ment de ses paroissiens, il jouissait en paix
» d'un bonheur qui suffisait à son ambition,
» quand des évènemens qu'il n'ayait ni prévus, ni
» désirés, le jetèrent sur un plus grand théâtre,

Digitized by Google

» et l'appelèrent à des fonctions plus élevées.....
» Nous ne suivrons pas Mr Nicolas dans cette
» nouvelle carrière, nous ne parlerons pas des ef-
» forts généreux qu'il fit pour conserver la mo-
» rale dans un temps où l'immoralité fut proclamée
» et l'irréligion érigée en système politique; c'est
» sous d'autres rapports qu'il appartient à notre
» Société.» Après avoir présenté quelques consi-
dérations sur les causes qui avaient ruiné les écoles publiques, et avoir rappelé les travaux et les succès de l'école centrale du Département de la Meurthe, Mr Haldat ajoute : « Mr Nicolas fut chargé
» du cours de belles-lettres auquel l'appelaient
» également ses connaissances étendues dans la
» littérature ancienne et moderne et son habi-
» lité dans l'enseignement. Exercé dès la fleur
» de l'âge à cet art difficile, il en avait ap-
» profondi tous les secrets. Personne mieux que
» lui ne savait captiver l'attention des élèves,
» couvrir la sécheresse des préceptes par la beauté
» des exemples, instruire et plaire à la fois.....
» Aussi habile dans l'art d'écrire que savant
» dans la connaissance des règles de cet art, il fut
» souvent chargé de parler au nom de l'école,
» et se fit toujours admirer par la pureté de son
» style et la fécondité de ses pensées. L'éloquence
» de la chaire était le genre dans lequel il se
» distinguait plus particulièrement : une élocu-

Digitized by Google

» tion facile, soutenue d'un bel organe et d'un » heureux débit, s'emparait de l'esprit de ses » auditeurs et enlevait leurs suffrages. » L'éloge de Mr Nicolas est terminé par l'exposé rapide de ses travaux dans le sein de la Société académique, dont il fut jusqu'à sa mort un des Membres les plus zélés.

Nicolas Durival, l'aîné de trois frères distingués dans les lettres et l'administration, qui tous ont appartenu à l'Académie de Nancy, était né à Commercy, en 1713; il débuta dans la carrière administrative en qualité de Secrétaire de l'intendance de Lorraine, devint bientôt Secrétaire greffier du conseil d'état et des finances du Roi de Pologne. « Cette charge, qu'il a possédée plus » de 25 ans, lui mérita celle de subdélégué de » l'intendance de Lorraine, à laquelle il réunit » dans la suite celle de Lieutenant de police » et de chef du corps municipal de cette ville: » le bienfaisant et juste *Stanislas* ne craignait » pas de confier un trop grand nombre de » fonctions à un citoyen aussi zélé pour le » bien public. L'opinion que ce bon Prince » avait de Mr Durival était si avantageuse, » que la nomination portait l'ordre exprès » d'exercer simultanément tous ces emplois.... » Notre ville ne tarda pas à recueillir les avan- » tages que le Roi s'était proposé de lui pro-

Digitized by Google

» curer. Les secrets des familles, la réputation
» et la liberté des citoyens, dont les Ma-
» gistrats de police disposent si souvent à leur
» gré, n'eurent jamais de plus fidèle dépositaire ;
» il réunissait à un degré rare cette vigilante
» activité qui prévient les délits ou en décou-
» vre les auteurs, et cette juste sévérité qui sait
» pallier les fautes légères, mais poursuivre impi-
» toyablement les crimes. Édile à la fois et
» censeur, le temps que Mr Durival ne devait
» pas à la conservation de l'ordre public, était
» employé à l'embellissement de la ville : plu-
» sieurs de nos édifices remarquables furent cons-
» truits sous son administration. Ses vertus et
» ses talens lui avaient acquis une honorable
» influence sur l'esprit de son prince : il ne l'em-
» ploya jamais qu'à seconder ses vues bienfai-
» santes. Mais une autre qualité plus rare encore
» distinguait Mr Durival : plein de la dignité
» de ses fonctions, il ne sut jamais transiger
» entre les intérêts de ses administrés et les
» caprices du pouvoir ; souvent en opposition
» avec les autorités supérieures, il savait leur
» résister avec un courage qui sauva plus d'une
» fois ses concitoyens de l'oppression..... Ce-
» pendant cette lutte continue et trop inégale
» rendant ses efforts inutiles, il fut contraint de
» se retirer. »

Digitized by Google

« Un patriotisme si vrai ne devait pas rester » sans récompense ; ses concitoyens sentirent » le prix d'un tel dévouement, et ne voulu- » rent pas que celui qui leur avait si généreuse- » ment sacrifié ses intérêts personnels, victime » de son zèle, demeurât dans l'indigence : d'un » accord unanime et par un mouvement spon- » tané de justice, le corps municipal lui assi- » gna sur les revenus de la ville une pension » de 1000 livres. Le titre de cette pension de- » puis discuté reçut une nouvelle sanction en » 1791 de l'Administration centrale du Dépar- » tement de la Meurthe, et les motifs de cet » arrêté sont des plus honorables pour Mr » DURIVAL, qui n'en fut pas moins dépouillé, » pendant nos orages politiques, du fruit mo- » dique de ses longs travaux. Il obtint ce- » pendant par les soins généreux de Mr le Séna- » teur *Grégoire*, alors député à la Convention, » un dédommagement dans la pension qui lui » fut accordée en qualité de Savant et dont il » a joui jusqu'à sa mort. »

Après avoir suivi Mr DURIVAL dans sa car- rière administrative, Mr HALDAT expose l'his- toire de ses travaux littéraires depuis son admis- sion à l'Académie de Nancy jusqu'à la fin de ses jours. Il donne une analyse succinte de ses recherches statistiques sur la province de

Digitized by Google

Lorraine, à l'administration de laquelle il avait si long-temps concouru, et dont les résultats se trouvent consignés dans son ouvrage intitulé *Description de la Lorraine et du Barrois.* (1) Cette Statistique, l'une des premières, des plus savantes et des plus considérables de cette époque, n'est pas le seul ouvrage de Mr Durival : il a encore écrit, sur la législation rurale et le régime des chaussées en Lorraine, des dissertations qui ne font pas moins d'honneur à ses vastes connaissances administratives qu'à son patriotisme.

« L'honorable carrière fournie par Mr Nicolas » Durival semblait lui promettre une vieillesse » heureuse et tranquille, mais la providence en » avait autrement ordonné. Privé d'une grande » partie de sa fortune, il se vit encore en proie » aux attaques cruelles de la goutte dont les » accès devinrent si violens et si fréquens, qu'il » perdit absolument l'usage de ses jambes. Privé, » pendant plus de quinze ans, de la faculté de » se mouvoir, tourmenté de douleurs violentes » et presque continues, sa fermeté ne l'aban- » donna jamais. Le même courage qu'il avait » souvent opposé aux abus du pouvoir, lui » fesait aussi braver les douleurs les plus atroces :

(1) Quatre volumes in-4°, à Nancy, chez la veuve Leclerc, 1778.

Digitized by Google

» inébranlable, il souffrait sans se plaindre; et
» comme un autre Socrate, entouré de ses amis
» qui venaient admirer la sécurité de son ame,
» pendant les accès de goutte les plus violens,
» il s'entretenait avec eux des arts, de la phi-
» losophie et du bien public, dont il ne cessa
» jamais de s'occuper. La vieillesse et la maladie
» avaient altéré sa constitution, mais il conserva
» toujours cet air d'affabilité, de franchise et
» de noblesse qui commandait le respect, et
» montrait sous les ruines du temps les dons
» que la nature lui avait prodigués dans sa jeu-
» nesse; invariable dans son stoïcisme, il mou-
» rut en philosophe chrétien, essuyant les larmes
» de ses frères, le trente Frimaire an XI, 21
» Décembre 1795. »

« Claude DURIVAL, le plus jeune, né à Saint-
» Aubin, en 1728, avait été peu favorablement
» traité par la nature, mais il remplaça par les
» graces de l'esprit celles du corps qu'elle lui
» avait refusées. »

« Il eut dès son enfance à lutter contre les
» obstacles qu'une santé très-variable opposait
» à ses progrès. La constance et l'émulation
» lui tinrent lieu de meilleures dispositions et
» le mirent d'assez bonne heure en état de rem-
» placer Jean DURIVAL, son frère aîné, dans le
» conseil d'état du Roi de Pologne, lorsque

Digitized by Google

» celui-ci fut appelé au département des affai-
» res étrangères. Rendu à la vie privée après
» la dissolution du conseil d'état de Lorraine,
» il ne voulut pas cesser d'être utile à son pays,
» et tourna ses vues vers l'agriculture..... Sa
» résidence, qu'il fixa dès-lors chez NICOLAS,
» son frère aîné, à la campagne d'Heillecourt,
» l'associant, pour ainsi dire, aux travaux journa-
» liers des agriculteurs, lui facilitait les obser-
» vations et les expériences sans lesquelles ces
» recherches ne seront jamais que de vaines et
» inutiles spéculations. » Il ne tarda pas à don-
ner des preuves publiques de ses connaissances
agronomiques, et obtint le prix proposé par
l'Académie de Metz sur la culture de la vigne.
Outre cet ouvrage, publié en 1777, à Nancy,
Mr Claude DURIVAL est encore auteur de plu-
sieurs dissertations inédites sur des questions
d'agriculture, de physique végétale et d'écono-
mie rurale, dont feu *Willemet*, notre Collègue,
a donné les titres et une analyse succinte dans
le Précis de nos travaux, en 1807. Ce Savant
estimable et modeste est mort le 2 Mars 1805
(7 Ventôse an 13), âgé de 77 ans.

Jean DURIVAL, le dernier que la mort nous a
ravi, mais le second dans l'ordre de la naissance,
naquit à Saint-Aubin, le 4 Juillet 1725. Il entra
fort jeune dans la carrière administrative, et des

Digitized by Google

fonctions inférieures dans les bureaux de l'intendance de Lorraine il fut élevé promptement aux emplois de secrétaire du cabinet de *STANISLAS*, de greffier en chef de son conseil d'état, de commissaire des guerres, de premier secrétaire des affaires étrangères et de la guerre, sous le duc de *Choiseuil*. « Son activité et ses talens pouvaient suffire à cette double tâche; mais son désintéressement rare l'appelait à une fonction plus délicate, celle de directeur de la finance des affaires étrangères, dans laquelle il a terminé, après 49 ans de service, son honorable carrière..... »

« Privé de l'avantage qu'eurent ses frères de continuer ses travaux sous les yeux de nos compatriotes, Mr Jean DURIVAL obtint celui d'une considération plus étendue, attachée à des fonctions plus élevées et exercées sur un plus grand théâtre. Mais désintéressé autant que modeste, il dédaigna les emplois lucratifs, et ne voulut recevoir de l'état que le prix strictement dû à ses travaux, après 25 ans de service dans une fonction où l'ambition tend des piéges fréquens à la cupidité. Après une administration immense de fonds, il se retirait pauvre, et écrivait à Mr *de Montmorin*, en lui demandant sa retraite dans la paix de la conscience et d'une ame inaccessible aux

Digitized by Google

» amorces de la cupidité : je vous remets, Mon-
» seigneur, plusieurs manutentions pécuniaires,
» dont le régime et les principes ont mérité
» la sanction de tous les Ministres sous lesquels
» j'ai eu l'honneur de servir. » Et terminait sa demande par ces paroles dignes d'un Romain : « Si, après ma retraite, un fonds inépuisable de
» zèle et quelques lumières acquises par de longs
» travaux pouvaient encore être utiles, j'en
» offre d'avance l'hommage gratuit à ma patrie,
» à laquelle j'ai dès long-temps légué l'emploi
» de ce qui me reste de forces jusqu'au der-
» nier soupir. »

Après avoir rassemblé quelques traits propres à caractériser les talens administratifs et le noble désintéressement de Mr Jean Durival, Mr Haldat expose les titres littéraires qui l'ont attaché à l'Académie de Nancy ; il cite son *Essai sur l'Infanterie française*, un autre ouvrage imprimé en 1758, sous le titre de *Détails Militaires*, 1 vol. in-12. Il parle de la part qu'il eut à la traduction de l'histoire de Philippe II, par Walson, et publiée par le Comte de Mirabeau, alors réfugié en Hollande, et de quelques articles fournis au Dictionnaire Encyclopédique, et termine ainsi : « Le désintéressement et la bienfaisance furent
» ses passions dominantes pendant sa vie. Il l'a
» terminée par un acte de générosité envers

Digitized by Google

» notre Société : il avait reçu de *Buffon* lui-
» même un exemplaire de ses œuvres ; il a
» voulu que cet ouvrage, dont la possession
» lui était précieuse, passât entre les mains de
» ses Collègues. Il s'est ainsi acquis des droits
» à la reconnaissance de l'Académie, mais il n'a
» pu augmenter les sentimens d'estime et d'at-
» tachement qu'elle avait pour lui. » Jean DURIVAL est mort le 14 Février 1810.

M. Michel BERR, d'associé devenu membre résidant, a prononcé son discours de réception dans la séance publique. Après avoir exprimé ses sentimens de reconnaissance envers ses Collégues, il a répandu quelques fleurs sur les cendres de plusieurs Membres dont la Société déplore la perte, particulièrement du savant Botaniste *Willemet* et de Monsieur l'Abbé *Nicolas*, Professeur de belles-lettres, auquel il avait déjà consacré une notice nécrologique dans la Revue philosophique et littéraire. Parlant ensuite des motifs particuliers qui doivent porter nos concitoyens à la culture des sciences, des lettres et des arts, il continue ainsi : « De toute
» part, sous nos yeux, des ruines vont se
» réparer, des embellissemens s'achever, des
» monumens paraître : la fille de *STANISLAS*,
» pour me servir de l'expression d'un de nos Col-

Digitized by Google

» légues (1), va se montrer dans son plus grand
» éclat. Des travaux utiles réunissent enfin l'anti-
» que cité de René et de Léopold à la ville
» moderne et élégante qui s'est élevée près
» d'elle. Un sage Administrateur, qui loua les
» vertus et le génie dans les fers et célébra
» un héros revêtu de gloire et de puissance,
» après avoir honoré les lettres en les cultivant,
» les encourage aujourd'hui parmi nous.....

De-là Mr Berr, passsant à l'utilité des Sociétés savantes et au but qu'elles doivent se proposer, prouve que c'est à ces associations qu'il appartient d'éclairer avec succès l'histoire du pays où elles existent, d'en faire connaître les usages, les mœurs, l'industrie, le sol, les productions et les monumens. Il a émis le vœu de proposer à l'émulation des littérateurs et des savans l'éloge de trois de nos illustres Compatriotes: « De *Gilbert*, poëte satyrique, partial peut-être, » mais qui mérita le nom de *Juvénal* français; » de *Dom Calmet*, qui porta sur l'histoire de » son pays et la science de l'exégèse les lu- » mières de la critique; de l'aimable et spiri- » tuelle Madame *de Graffigny*, comme un » hommage patriotique à rendre au génie, à » l'érudition et aux graces. » S'élevant ensuite à

(1) Mr *Bresson*, dans un Mémoire judiciaire.

Digitized by Google

des considérations plus générales sur l'influence des sciences et des lettres relativement au bonheur des peuples, il a dit: « Ce n'est pas » dans cette enceinte qu'il est besoin d'exciter » l'admiration en faveur de l'esprit humain; » vous le savez, Messieurs, il est une gloire plus » grande que toutes les autres, celle des scien- » ces, des lettres, des arts, de la morale et de la » vraie philosophie. L'histoire fourmille de con- » quérans vulgaires dont les ravages éclatans ont » passé sur la terre comme des orages destruc- » teurs; les bénédictions des siècles sont réser- » vées à ceux qui ont régénéré les peuples par » la morale, les lois et les arts. Celui qui fixe » aujourd'hui les regards de l'univers et qui tant » de fois conduisit à la victoire nos invincibles » légions, serait-il couvert d'une gloire aussi » grande s'il n'était qu'un conquérant redouta- » ble? Les vraies conquêtes, celles qui ne laissent » aucun regret, dit-il, au commencement de sa » carrière immortelle, en parlant au premier » Corps littéraire de l'empire, sont celles que » l'on fait sur l'ignorance. Sous le régime puis- » sant de celui qui prononça ces paroles admi- » rables, tout prend une face nouvelle, et la » France est appelée aux plus brillantes des- » tinées..... Les productions du génie et les » découvertes utiles sont encore les seuls mo-

Digitized by Google

» numens durables que l'on puisse soustraire » aux ravages du temps. De ce lieu même nous » apercevons le palais, séjour ancien de la » grandeur et de la magnificence *, aujourd'hui » solitaire et abandonné. Et si ses outrages doi- » vent atteindre un jour les édifices élégans et » somptueux de la ville moderne de *STANISLAS;* » les gravures d'un *Callot*, les tableaux de » *Girardet*, qui décorent l'enceinte où nous » siégeons, les chants de *St-Lambert*, les mo- » numens d'érudition et de goût que *Choiseul* » *Gouffier* élevait au génie du premier peuple » de l'antiquité, au milieu de la barbarie otto- » mane, feraient à jamais la gloire de leurs » auteurs et du pays qui les a vus naître. » Portant ses regards sur les destinées futures des sciences et des arts dans ce bel empire, Mr Berr, ajoute: « L'histoire ne nous apprend-elle » pas que c'est après les convulsions les plus » terribles que l'esprit humain, dirigé par quel- » que génie supérieur, se livre aux conceptions » les plus sublimes, lorsque le calme a succédé » à la tempête? Aux désastres de la guerre civile » succéda, dans Athènes, l'éclat du siècle de » Périclès; les beaux génies qui firent la gloire » du règne d'Auguste se formèrent au milieu

* L'ancien Palais des Ducs de Lorraine.

Digitized by Google

» des scènes terribles de Pharsale et de Philippes.
» L'Italie fumait encore du sang des Guelfes et
» des Gibelins, quand Léon X et les Médicis
» y rallumèrent le flambeau des arts. Milton,
» figurant au milieu des troubles qui agitaient
» l'Angleterre, concevait le plan de son immor-
» tel poëme; et le génie de Corneille, pré-
» curseur de celui de l'auteur d'Athalie, se dé-
» veloppa au milieu des scènes de la fronde qui
» précédèrent le règne de Louis XIV et le siècle
» brillant qui porte son nom. Quelle époque
» peut être comparée à celle dont nous sortons?
» Quelle gloire surpasse la gloire de la France?
» Quel génie égale celui du Héros qui fixa nos
» destinées? Que le ciel accorde à nos vœux
» cette paix que l'humanité réclame, et dont de
» si nombreux triomphes nous donnent le doux
» espoir! Alors n'en doutons pas, les prodiges
» dont nous avons été témoins, trouveront des
» lyres pour les célébrer au temple de mémoire,
» des burins pour les consacrer à la postérité;
» les conceptions des sciences, dirigeant les tra-
» vaux des arts, de nouvelles routes s'ouvriront
» au génie, l'industrie et l'agriculture doubleront
» les richesses des nations; enfin, la raison, la
» tolérance et la charité feront de tous les hom-
» mes un peuple de frères. »

Mr Mengin, présidant la séance publique,

Digitized by Google

après avoir rappelé les titres littéraires du récipiendaire, l'a invité à se réunir à ses Collégues pour célébrer l'inauguration que la Société fait en ce jour de la salle destinée par son auguste fondateur à l'Académie de Nancy, à laquelle nous succédons.

Mr Berr, dans un rapport sur plusieurs écrits, envoyés par Mr *Giroux*, d'Auxone, relatifs aux antiquités de la ci-devant province de Bourgogne, à la musique des hébreux et à celle des temps modernes employée dans les églises, s'est particulièrement arrêté à la dernière de ces productions, qui lui a fourni l'occasion de rassembler quelques réflexions sur cette question importante de l'histoire des arts appelés à augmenter la pompe des cérémonies religieuses. Conduit naturellement par cette dissertation à traiter de la littérature des hébreux, il a rappelé une notice insérée dans le Magasin encyclopédique, par Mr *Sylvestre de Sacy*, au sujet de sa traduction de l'*Appréciation du monde*, dans laquelle ce savant philologue l'engage à publier une espèce d'anthologie composée de ce que la littérature hébraïque moderne offre de plus curieux, et lui fait espérer le succès de cette entreprise. En attendant que des circonstances permettent à Mr Berr de se livrer à un travail auquel il est encouragé par un suffrage si imposant, il a communiqué

Digitized by Google

la traduction d'une élégie hébraïque composée par *Rabi Mayer*, dont le sujet est la conduite intolérante et barbare d'un Gouverneur romain, qui fit brûler le livre de la loi en présence des juifs assemblés. Ce morceau, remarquable comme monument historique et littéraire, a paru dans la traduction exprimer convenablement les sentimens des juifs outragés ainsi gratuitement dans l'objet le plus digne de leur respect et de leur attachement.

La Société ayant été invitée par l'administration supérieure à fournir une notice statistique et historique des monumens qui existent dans le Département, a chargé M.rs Plonguer, Leseure, Laurent, Mollevaut, Fachot, Caumont et Berr, de recueillir les renseignemens qui doivent servir de base à ce travail. Le dernier a fait, au nom de la Commission, un rapport dans lequel il a exposé, d'après les autorités les plus respectables, les renseignemens les plus positifs, et à l'aide des secours fournis par les Membres de la Commission, l'état actuel et ancien des monumens les plus remarquables du Département, les souvenirs historiques les plus intéressans qui s'y rattachent, et les a enfin considérés relativement aux usages auxquels ils pourraient encore être employés dans le service public.

Digitized by Google

Mr Berr a aussi communiqué à la Société un essai biographique et littéraire sur *Jean Muller*, *Gessner* et quelques autres écrivains suisses. Cette dissertation a principalement pour objet la traduction d'une biographie latine composée par Mr *Schutz*, professeur à Halle, sur ce célèbre historien de la Suisse, et la traduction d'une partie de la correspondance de cet écrivain avec un de ses amis, le Marquis *de Bonsteten*, à Rome, ouvrage imprimé il y a 20 ans environ, au profit des pauvres, sous le titre de *Correspondance d'un jeune homme avec son ami.* Ces lettres, empreintes par-tout du génie profond et original de *Muller*, et remplies de détails curieux sur les hommes et les événemens du 18e siècle, sont très-propres à faire connaître cet écrivain célèbre dont Mr Berr s'est trouvé à même d'apprécier les qualités éminentes, ayant eu l'avantage de le fréquenter. Il a indiqué aussi une vie de *Gessner*, écrite en italien par l'abbé *Bertolo*, qui a puisé dans un commerce intime avec le Théocrite de l'Helvétie les faits intéressans et nouveaux qu'elle contient sur ce peintre aimable de la nature champêtre. Mr Berr en doit la traduction à un jeune parent qui cultive avec succès la langue du Tasse et de Pétrarque. Passant ensuite à des considérations générales sur les écrivains suisses, il a présenté

Digitized by Google

ses réflexions sur l'influence que les lois, les mœurs, les usages, les institutions et le climat de l'Helvétie ont dû exercer sur ces écrivains : « Sur *Jean Muller*, sur le chantre d'Abel, de » Daphnis et des scènes de l'Arcadie ; sur *Haller*, » peintre des Alpes et de leurs majestueux orages ; » sur *Salis* et *Matisson*, chantres des plus touchan» tes émotions du cœur. » Il s'est efforcé de prouver que c'est à la nature physique et morale de leur patrie que ces écrivains doivent leur caractère, « soit qu'ils se transportent sur les ailes de l'ima» gination vers l'enfance du monde, soit qu'his» toriens fidèles d'un peuple libre et agreste, ils » décrivent les efforts généreux de son courage » et de sa magnanimité, soit qu'ils peignent les » beautés austères de la nature, ou les senti» mens mélancoliques de l'homme désabusé des » illusions du monde. » L'Auteur parle aussi de l'histoire universelle à laquelle *Muller* travaillait depuis long-temps, et que le père de cet écrivain, magistrat à Schaffausen, leur ville natale, est maintenant occupé à mettre en ordre et à publier. Il cite des époques de l'histoire les mieux appropriées aux talens de cet historien, surnommé le Tacite des Allemands, mais qui, selon Mr Berr, mériterait plutôt celui de Tite Live ou de Thucy« dide. Il devait, dit-il, exceller à peindre les épo» ques de bonheur et de calme, les efforts du pa-

Digitized by Google

» tiotisme, le courage et les vertus austères des » états démocratiques, l'éclat des règnes illustrés » par la justice, la paix et la culture des lettres; » mais il manquait de ces passions fortes, de ce » sentiment exalté contre l'injustice et la mé- » chanceté des hommes, nécessaire pour buriner, » comme Salluste et Tacite, les discordes civiles, » le déchirement des états en proie à l'anarchie, » ou la misère et l'opprobre des peuples froissés » par la tyrannie. »

« Les beaux jours de la Grèce et de Rome dans » l'histoire ancienne, les règnes de Louis IX, » de Henri IV, de Guillaume Tell ou Washington, » étaient les sujets dignes de son pinceau et » appropriés à sa touche; c'est dans la pein- » ture de pareilles époques que l'histoire uni- » verselle de *Muller*, impatiemment attendue, doit » faire briller de tout son éclat le génie de ce » grand écrivain. »

Une prosopopée, heureusement amenée, a terminé ce morceau. Mr Berr suppose que l'historien de la Suisse sort du tombeau, apparaît au milieu de l'Europe, dont il avait décrit les révolutions; il demande quel serait son étonnement en voyant les changemens inconcevables amenés en si peu de temps. « Des états alors fondés par » les armes, maintenant raffermis par la sagesse, » les arts de la paix au milieu des trophées, de

Digitized by Google

» la victoire, la tolérance religieuse réunissant des » hommes long-temps divisés, deux peuples ma- » gnanimes, après de sanglans combats, unis par » une auguste alliance, les graces et les vertus as- » sises sur le premier trône du monde, à côté du » génie, de la sagesse et de la puissance, enfin un » héritier, un successeur appelé par la provi- » dence à perpétuer la durée et la gloire du trône » élevé par son auguste père. » Il termine par un vœu qui aurait été aussi celui de l'écrivain dont il a fait l'éloge; il souhaite, « que le Héros » tutélaire de la France et de l'Europe jouisse » bientôt, dans le sein de la paix, du prix si » dignement mérité par ses exploits inouis et » ses conceptions sublimes. »

Le discours de réception de Mr *Jaquiné*, dont nous nous contenterons de rapprocher quelques passages, contient, sur l'utilité des Sociétés littéraires, les traits suivans : « Instituées sur » divers points de l'Empire pour y entretenir » le feu sacré des sciences et des lettres, et » pour réfléchir l'éclat du foyer principal rallumé » dans la première ville du monde à la voix du plus » grand des Héros, les Sociétés académiques » des Départemens concourent à l'heureuse in- » fluence exercée sur la prospérité publique et » le caractère national par les progrès des lu- » mières et les effets de l'esprit humain.... Les

Digitized by Google

» bienfaits de cette influence peuvent-ils encore » être mis en problème, et les prestiges d'une » éloquence mensongère pourraient-ils obscurcir » cette vérité historique et pour ainsi dire expéri- » mentale? que par-tout où le joug de l'igno- » rance pèse encore sur l'humanité, on voit » régner avec elle l'erreur, les préjugés et les » crimes..... Une vérité nouvelle, méconnue et » dédaignée par le siècle qui l'a produite, par- » vient plus tard à enrichir le système de nos » connaissances, et devient à la longue une source » féconde de bonheur pour la société.... Graces » à l'imprimerie, cet art conservateur de la » raison humaine, les découvertes se propa- » gent, se conservent, s'ajoutent les unes aux » autres et ne peuvent plus s'anéantir; leurs » progrès, qu'il n'est plus au pouvoir des hom- » mes de détruire et même d'arrêter, ne peu- » vent avoir d'autres bornes que les révolutions » physiques du globe; et le genre humain n'a » plus à craindre ces alternatives de lumières » et de ténèbres auxquelles il semblait éternel- » lement condamné. »

Passant à l'influence que les progrès des sciences peuvent exercer sur les beaux arts, il ajoute: « Le temps a sur le goût une influence incon- » testable; il paraît impossible de marcher cons- » tamment vers la perfection, et il semble impos-

Digitized by Google

» sible de soustraire l'esprit humain à l'influence
» de certaines périodes de décadence ; mais les
» rapports nécessaires qui existent entre tou-
» tes les productions de l'esprit, devront con-
» server plus long-temps les arts chez les peu-
» ples où les sciences brillent de tout leur éclat.
» Indépendamment de la propagation des sciences
» et de la conservation du goût, les Sociétés aca-
» démiques des Départemens sont placées le plus
» avantageusement pour cultiver avec succès les
» arts chimiques et mécaniques, l'agriculture,
» l'économie rurale ; les circonstances actuelles
» semblent même les appeler plus particuliè-
» rement à diriger les travaux des observateurs
» vers ces objets importans. Un luxe corrupteur
» et ennemi de l'esprit public a érigé en besoin
» non-seulement les fruits des climats lointains,
» mais même les produits de l'industrie étran-
» gère. C'est dans les atteliers d'une nation en-
» nemie que le luxe insensé cherche des ali-
» mens à ses besoins factices ; c'est aux Sociétés
» littéraires qu'il appartient de travailler effi-
» cacement à délivrer l'Empire de ce tribut
» honteux, aussi funeste aux mœurs qu'à la
» prospérité de l'industrie nationale, à con-
» courir aux vues profondes et sublimes de
» l'Empereur, à mériter la reconnaissance de
» la nation et les récompenses magnifiques pro-
» mises par son auguste Chef. »

Digitized by Google

HISTOIRE.

M. Lesueur a puisé dans la lecture d'une foule d'écrits, la plupart fastidieux, les matériaux d'une *Dissertation historique sur la nature du Gouvernement des Français et les progrès de leur Législation.* La partie des savantes recherches de l'Auteur dont nous allons présenter l'analyse, se borne aux deux premières races des Rois de France, et fait vivement désirer la suite de cet ouvrage intéressant. Après avoir esquissé l'invasion rapide des différentes parties de la Gaule que les nations belliqueuses du Nord enlevèrent à l'empire romain, M. Lesueur parcourt l'état civil et politique de cette contrée jusqu'au règne de Clovis, qu'il regarde comme le véritable fondateur de la monarchie française. Les Romains se distribuaient en trois classes : les patriciens, les propriétaires et les affranchis. Les Gaulois formaient des cités divisées en cantons et régies par leurs propres lois, mais soumises au droit romain pour l'administration de la justice distributive. Les Francs ne connaissaient qu'un ordre de citoyens et la distinction du mérite personnel, puisque la possession à vie des fiefs accordés à tous les talens militaires devint seulement héréditaire dans les temps d'anarchie. Ils se partageaient en cantons qui

Digitized by Google

étaient chacun sous un chef et un régime particulier. Leurs rois revêtaient du pouvoir civil et militaire des officiers nommés *Seniores*, dont les uns résidaient à la cour pour former le conseil d'état, et les autres dans certains arrondissemens pour les gouverner avec un sénat de cent notables. Assistés de leurs sujets, ils tenaient l'assemblée annuelle du Champ de Mars où les lois étaient promulguées, et envoyaient périodiquement à l'assemblée du Mallus des officiers chargés de rendre la justice.

Clovis, loin de toucher à la constitution des divers peuples que la conquête avait soumis à sa domination, les confirma dans leurs privilèges respectifs, et se contenta de leur préposer des Comtes, revêtus du pouvoir civil et militaire, dont relevaient les autorités locales. Les faits historiques et les capitulaires prouvent que Clovis et ses descendans jouirent d'une royauté absolue, et qu'ils nommèrent les Francs de préférence non-seulement aux emplois municipaux, mais encore aux plus hautes dignités. Ce grand Monarque publia la première rédaction de la loi salique, retouchée par Childebert et Clotaire ses enfans. M. Lesueur rapporte les principales dispositions de ce code national et en fait voir la sagesse. Il croit que le christianisme, embrassé par Clovis, tempéra le des-

Digitized by Google

potisme de ce Prince, et fixe à cette époque la connaissance de la distinction des pouvoirs, ainsi que des juridictions en matière criminelle et civile. Au système de ceux qui font remonter l'institution du jury criminel aux temps les plus reculés de notre monarchie, il oppose la juridiction particulière du clergé, les conseils de guerre prononçant sur tous les délits, la justice rendue au peuple par le Souverain ou par les Comtes.

Depuis Clovis jusqu'à Clotaire second, la civilisation fait des pas rétrogrades, les lumières s'éteignent, les passions se déchaînent avec fureur, les sentimens naturels et religieux sont méconnus, les désordres sont portés à leur comble. Dans cette funeste période, Childebert montre de bonnes intentions, introduit l'ordre dans l'assiette des impôts, s'attribue la confirmation des jugemens qui prononcent la peine capitale, et multiplie les lois par la convocation de plusieurs conciles, sans pouvoir en assurer l'exécution. A sa mort, la confusion devient toujours plus grande. Enfin Clotaire II efface les traces de la barbarie des règnes précédens. Il rétablit les milices chargées d'arrêter les malfaiteurs, rendit les gardes de nuit responsables des vols nocturnes, fit dresser des capitulaires dans un concile composé d'évêques et de seigneurs, voulut que les parlemens

Digitized by Google

ambulatoires tinssent des assemblées fréquentes; mais il affaiblit l'autorité royale en étendant l'influence des grands et des maires du palais. Sous les règnes suivans, l'anarchie plonge l'état dans une affreuse détresse qui donne lieu à la création des précaires. C'étaient des terres cédées par le clergé à des laïcs, moyennant une redevance annuelle et à charge du service militaire.

Mr Leseure passe en revue le code que Gontran donna aux Bourguignons dans ces temps malheureux, et s'arrête sur-tout à l'article des successions. Il observe que les petits fiefs furent toujours vénaux en Bourgogne, mais que les fiefs provenant de la libéralité royale restèrent inaliénables, que les nouvelles lois étaient bien plus favorables aux Romains que les anciennes.

L'Auteur expose ensuite les principales dispositions de la loi des Ripuaires, et prouve que la nouvelle rédaction faite par Thiéry, fils de Clovis, est conforme à l'ancienne, sauf les changemens nécessaires pour régler sur les principes de la religion chrétienne plusieurs points qui se décidaient sur les maximes du paganisme.

Après la mort de Dagobert, la décadence de l'autorité royale, à laquelle l'usurpation des maires du palais avait déjà porté des coups si funestes, annonçait une révolution prochaine, que hâtèrent les crimes de l'audacieux Ebroin. L'Austra-

Digitized by Google

sie secoue le joug et se rend indépendante. Pepin Héristel, digne de la confiance publique, profite d'une occasion favorable pour se rendre maître de toute la monarchie, sous le simple titre de maire du palais. Ses victoires, sa justice et sa bonté affermissent son autorité et couvrent l'odieux de son usurpation. Il rétablit les assemblées du Champ de Mars presque abolies par le despotisme des derniers maires, et y admet le clergé qui n'y avait pas encore eu séance. C'est là que furent rendues les lois importantes conservées dans les formules de Marculphe.

Charles-Martel, fils de Pepin, fut aussi grand guerrier qu'habile politique. Libérateur de la France par ses brillantes victoires, il exerça la souveraineté sans daigner ou oser prendre le titre de roi, mais sans faire occuper le trône que la mort de Thiéry IV laissait vacant, et la transmit à ses deux fils Carloman et Pepin-le-Bref qui, avec le consentement des seigneurs, se partagèrent le territoire français et régnèrent sous le simple nom de Ducs. Carloman convoqua deux conciles dont les canons furent publiés en son nom. Le pape Zacharie, loin de désapprouver cette conduite, en félicita les membres sur leur zèle pour le rétablissement de la discipline. Dans le cours de ses victoires, Carloman ayant embrassé la vie monastique, Pepin resta

Digitized by Google

seul maître de tout le royaume. Cependant les Français se plaignaient de n'avoir plus de roi. L'astucieux Pepin se hâte de leur en présenter le fantôme dans la personne de Childeric, et parvient non-seulement à étouffer les murmures, mais encore à se concilier tous les esprits. Il n'avait plus qu'un pas à faire pour monter sur le trône. Bientôt il le franchit à l'aide de Boniface, évêque de Mayence, dont il seconda le zèle apostolique pour la propagation du christianisme, et qui sut lui gagner la bienveillance de Zacharie. Ce pontife consulté s'il convenait, dans la situation présente de l'Europe, d'accorder le titre de roi à Pepin, qui exerçait dignement l'autorité royale, ou de laisser la couronne à Chilperic qui était incapable de régner, prononça en faveur du premier; et sa décision, regardée comme la voix de Dieu, fut confirmée par les États du royaume.

La plupart des mœurs et des coutumes de la première race se perpétuent dans la seconde. Si l'autorité monarchique acquiert plus de force, elle perd de son despotisme à l'égard des grands. Le changement le plus notable que subit la législation, résulte de l'influence du clergé dont la juridiction s'étendit sur les matières civiles. Les Comtes rendaient toujours la justice au milieu du Mallus; les causes majeures ou mal

Digitized by Google

jugées par les Comtes étaient dévolues au roi, qui ordinairement les décidait de son autorité privée, quelquefois avec l'assistance des grands et des évêques. Les gens de robe étaient encore inconnus chez une nation essentiellement guerrière.

M. Leseure s'attache au règne immortel de Charlemagne, premier empereur d'occident, pour y découvrir l'esprit du gouvernement et de la législation durant la nouvelle dynastie. Il reconnaît le bienfaiteur de l'Europe dans ce monarque législateur et conquérant, dont les capitulaires attestent le génie vaste et profond, bien supérieur à son siècle, et auquel la religion, les sciences, les arts et la civilisation doivent une éternelle reconnaissance.

Si les conquêtes multipliées du fils de Pepin, qui donnèrent à son empire une étendue immense, sont une preuve incontestable de la grandeur de ses talens militaires et un juste sujet d'étonnement pour la postérité, les sages institutions qui signalèrent son règne aussi long que glorieux, méritent les sentimens plus flatteurs du respect et de l'admiration. Souverain attentif à tous les besoins de son peuple, il se plaisait à présider les parlemens, composés des évêques et des grands du royaume, où les propositions qu'il jugeait convenables au bien

Digitized by Google

public, étaient soumises à la discussion de ses membres. C'est dans ces fréquentes assemblées que fut rédigé le fameux recueil des capitulaires. Les lois rendues au nom du prince étaient déposées aux archives du palais et confiées à la vigilance des chanceliers, qui les expédiaient aux magistrats supérieurs et ceux-ci à leurs subalternes pour être promulguées. Charlemagne sut concilier son respect pour la religion avec les droits de sa couronne. Chrétien, il se soumit aux décisions de l'église ; empereur, il jugea le souverain pontife, malgré les réclamations des prélats. Tant que l'empire appartint aux descendans de ce monarque, les papes ne purent être intronisés sans l'aveu de l'empereur. Charlemagne fit recevoir solennellement en France la compilation des conciles et des décrétales, ordonnée par Justinien. Elle forme encore le droit ecclésiastique pour tous les articles qu'un usage contraire n'a point abrogés.

Il rétablit le service des gardes nocturnes sous peine d'amende, et enjoignit à tout citoyen de se lever au moindre bruit. Il condamna au bannissement les seigneurs fieffés qui se feraient la guerre, ôta aux églises l'ancien droit d'asyle, qui était devenu abusif, réprima la mendicité vagabonde par l'obligation imposée à chaque ville de nourrir ses pauvres, rendit le poids

Digitized by Google

et le titre aux monnaies altérées, ordonna le paiement des dîmes et l'entretien des ouvrages publics, créa une marine pour s'opposer aux incursions des pirates Normands, institua une académie de gens de lettres dans son palais et des écoles publiques dans les cathédrales et les monastères.

De la juste application de ces lois générales et des lois particulières à chaque nation, dépendait l'exactitude de la justice distributive. Pour s'en assurer, Charlemagne institua une magistrature jusqu'alors inconnue. C'étaient des envoyés royaux qu'il expédiait dans les arrondissemens des Comtes et dans les diocèses des évêques pour examiner la conduite des personnes chargées de rendre la justice au nom du souverain, réformer les jugemens iniques et réparer les torts avérés. Ils tenaient annuellement quatre assemblées provinciales, composées de toutes les personnes qui participaient à l'administration soit spirituelle, soit temporelle. Là, se traitaient les affaires de la province, se fesaient les nominations de divers officiers et se punissaient les prévaricateurs. M. Lesueur finit par un parallèle entre Charlemagne et Napoléon, dans lequel il fait un juste éloge de notre auguste Empereur.

Depuis la mort de ce grand homme, dont les trop faibles descendans furent écrasés sous

Digitized by Google

les débris de l'empire, l'ignorance et l'anarchie, travaillant de concert à confondre les principes et les droits, plongèrent la France dans un abîme si profond qu'une révolution était inévitable et nécessaire. Les deux premiers corps de l'état, qui avaient le plus grand intérêt à sa conservation, conspirèrent contre l'empire et le bonheur des peuples : le clergé en s'efforçant d'établir son indépendance par la funeste cumulation du pouvoir temporel et spirituel, les grands en sappant l'autorité royale par l'usurpation du domaine de la couronne et par la conversion de l'usufruit de leurs fiefs en propriété héréditaire. De ce chaos naquit le monstre du gouvernement féodal, cause d'une lutte terrible et fatale entre le prince, qui comme suzerain recevait le serment de foi et hommage et entre les vassaux, dont les premiers avaient extorqué les droits régaliens et fesaient trembler le souverain lui-même.

Le règne de Louis-le-Débonnaire n'offre qu'un enchaînement de fautes multipliées, source de divisions et de révoltes. Les assemblées orageuses des parlemens préparent la ruine de l'empire. Les premiers ordres de l'état, rivaux d'ambition, s'efforcent d'avilir l'autorité légitime pour l'écraser plus sûrement, et rendent le peuple tour-à-tour jouet et victime de leurs

Digitized by Google

passions. Le prince que sa faiblesse empêche de comprimer les factions, est déposé dans une assemblée séditieuse où furent violées toutes les lois divines et humaines, et ne peut reprendre la couronne qu'en la reconnaissant dépendante de la puissance spirituelle.

Ce coup audacieux ne sera pas la dernière atteinte portée à la monarchie. On ne voit que troubles et guerres civiles sous Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique. Des assemblées parlementaires ajoutent deux plaies profondes à l'autorité royale, en n'obligeant les vassaux à suivre le roi que dans le cas d'une invasion ennemie, et en accordant aux seigneurs la faculté de transmettre à leur famille des dignités jusqu'alors purement temporaires. Ces imprudentes concessions donnent lieu à l'établissement des grands fiefs dont les possesseurs se permettent d'usurper les droits les plus odieux et d'exercer le despotisme le plus révoltant. La société, assemblage monstrueux de tyrans féroces et d'esclaves stupides, marche à grands pas vers sa destruction. Louis-le-Bégue est forcé de recevoir la couronne aux conditions qui lui sont imposées. Le pape Nicolas I, plus hardi que ses prédécesseurs, réalise la chimère des fausses décrétales et se constitue le juge des rois et des évêques. Les révoltes fréquentes arrivées sous Charles-le-Gros amènent

Digitized by Google

l'élévation du comte Eudes qui semble accepter seulement la tutelle de Charles-le-Simple. Hugues-le-Grand, pour se mettre à l'abri du reproche d'usurpation, rappelle le fugitif Louis-d'Outremer, fils de Charles-le-Simple; mais il ne lui laisse que le titre de roi et s'en réserve le pouvoir. La monarchie française démembrée penchait vers sa ruine, lorsque Hugues-Capet eut le bonheur de l'arrêter sur le bord du précipice. Telle est l'esquisse des principaux traits par lesquels M. Leseure caractérise le gouvernement et la législation de la France sous les deux premières races.

POÉSIE.

LE VER LUISANT.

Enorgueilli de la lumière
Que dans les bois il répandait,
Un Ver luisant s'imaginait
Régner sur la nature entière.
Il allait à son gré gouverner les saisons,
Rendre la terre plus fertile,
Mûrir les fruits et dorer les moissons.
Sous son gouvernement tranquille,
Chacun de ses sujets devait vivre content;
Et si l'un d'eux osait être indocile,

Digitized by Google

Il avait un moyen facile
D'infliger un prompt châtiment :
Qu'il détourne un instant sa clarté vive et pure,
Il le fait, sans le moindre bruit,
Rentrer dans la plus sombre nuit.
C'est ainsi que sous la verdure
Où notre insecte était caché,
Vrai despote, il dictait des lois à son empire,
Ne songeant pas, dans son délire,
Que le soleil était couché.

Messieurs, dans le siècle où nous sommes,
Combien, dans le monde savant,
Trouve-t-on de petits grands hommes,
Semblables à mon Ver luisant!

M. CAUMONT.

LE DINDON ET LE CORBEAU.

DANS les états d'une riche fermière,
Vivait jadis un Dindon des plus gras.
Expert passé dans l'art de ne rien faire,
Après ses cinq ou six repas,
Maître Dindon dormait la nuit entière,
Et de peur de penser, ne rêvait même pas.
Toujours les gens heureux sont d'un bon caractère:
Aussi notre reclus voyait-il tout en beau,
Et blâmait fort un vieux Corbeau
Qui près de là médisait dans sa cage,

Digitized by Google

Où depuis mémoire d'oiseau,
Fort sobrement il vivait de fromage.
« Pourquoi, lui disait-il, maudire les humains?
Il en est de méchans, peut-être;
Mais sommes-nous entre leurs mains?
N'avons-nous pas le meilleur maître?
Toujours il est aux petits soins,
Et pour fournir à nos besoins,
Sa femme et lui disputent de vitesse.
Je vois encor cette bonne maîtresse,
De son haleine m'échauffant,
Lorsqu'enfant,
Mon esprit sur mes sens n'avait qu'un faible empire.
Tous les matins, avec un doux sourire,
Elle me présentait et les œufs et les noix
Dont sa prévoyante tendresse,
Pour me nourrir, avait fait choix.
Les soins touchans qu'elle eut de ma jeunesse,
Avec le temps ne s'affaiblissent pas;
L'excès de ses égards me fatigue et me lasse.
Pour moi, soir et matin, par son ordre on entasse
Les morceaux les plus délicats;
Et du moindre dégoût voit-elle la grimace,
En boule proprement elle sait les rouler,
Puis, quelques façons que je fasse,
Sa main, bon gré malgré, me les fait avaler.
Enfin elle est pour moi cent fois plus qu'une mère:
Imaginez, mon cher confrère,
Que pour savoir si je deviens plus gras,
Après chacun de mes repas,

Digitized by Google

Elle me pèse en m'enlevant de terre;
Et quand je perds une once ou deux,
La bonne pâte de fermière
En a presque la larme aux yeux. »
Ami, dit le Corbeau, ton bonheur est extrême,
Et tu me vois le partager ;
Mais te soignerait-on de même,
Si tu n'étais bon à manger ?
Notre héros, de ce discours si triste
N'eut pas le temps de s'occuper ;
Car les deux bons fermiers mangèrent l'optimiste
A leur souper.

M. CAUMONT.

Digitized by Google

OUVRAGES publiés par les Membres résidans de la Société.

Mr ETIENNE a publié, sous le titre de *Notions sur l'Horlogerie*, un petit ouvrage destiné à l'instruction des personnes qui font usage des montres (1). Après avoir exposé les principes de la restauration des montres, et fait connaître l'importance et les difficultés de cette partie de l'art trop négligée et trop peu appréciée par le public, il trace la méthode à suivre pour régler les montres, et donne des notions aussi simples qu'exactes sur la division du temps, sa distinction en temps vrai et en temps moyen. Afin de rendre cette connaissance plus facile et de guider plus sûrement les personnes peu versées dans ces matières, il a placé à la fin de l'ouvrage un tableau qui offre la double courbe qui représente le temps vrai et le temps moyen, avec les différences entre ces deux mesures pour un grand nombre d'époques de l'année, en sorte que la personne la moins initiée aux connaissances astronomiques peut toujours et avec la plus grande facilité régler sa montre sur un méridien. Il expose ses réflexions sur les variations des montres, distingue les montres qui varient de celles qui ne sont pas réglées, et

(1) A Nancy, chez C. Leseure, 1810.

Digitized by Google

établit la différence des unes et des autres avec les montres réglées. Il recherche les causes des variations, détermine le degré de justesse qu'on peut attendre de ces machines, et finit par l'exposition de quelques règles simples pour distinguer les bonnes montres, et de quelques principes sur l'art de tracer les méridiennes qui leur servent de régulateur.

Mr Mathieu de Dombasle a publié (1) un ouvrage intitulé : *Analyse des eaux naturelles par les réactifs.* L'usage des réactifs employés jusqu'alors, seulement comme moyens accessoires dans l'analyse des eaux, lui ayant paru propre à donner des résultats beaucoup plus exacts que ceux qu'on avait obtenus, il s'est livré à un travail fort étendu, pour s'assurer jusqu'à quel point il est possible de parvenir par ce seul moyen à l'analyse exacte des eaux. L'embarras que présente la méthode ordinaire, la complication de ses moyens, les erreurs dans lesquelles elle a fréquemment jeté des Chimistes très-instruits, lui ont paru des motifs suffisans pour parcourir avec courage la carrière qu'il s'était ouverte. Afin d'arriver heureusement à son but, Mr de Dombasle s'est assuré par des essais aussi

(1) A Nancy, chez J.-B. Vigneulle, 1810.

Digitized by Google

nombreux qu'exacts des effets de chaque réactif sur les sels qui peuvent être contenus dans les eaux, ainsi que de la quantité des précipités qu'ils produisent dans chaque circonstance. La preuve de l'exactitude de ces essais consiste à introduire dans de l'eau pure des doses connues de sel, dont les réactifs ont servi ensuite à reconnaître la quantité des précipités. Ces considérations générales sont l'objet des premiers chapitres; le second est consacré à l'exposition des réactifs propres à ces sortes d'expériences, au choix qu'il faut en faire, aux précautions à suivre en les employant, à l'indication des phénomènes que présentent les précipités qu'ils produisent, à la quantité de ces précipités. L'eau de chaux, la soude pure, les carbonates alkalins, le muriate de chaux, les nitrate et muriate de barite, les oxalates alkalins et le nitrate d'argent, forment l'ensemble des moyens chimiques employés par l'Auteur. Il y joint les teintures végétales, l'acide nitrique, l'acétate de plomb, la teinture de noix de galle et le prussiate de chaux pour découvrir les acides libres, le gaz hydrogène sulfuré et le fer, qui peuvent exister dans les eaux.

La méthode d'examen par les réactifs, qui s'occupe du détail des procédés qu'il faut suivre, est exposée dans le 3e chapitre. Notre Collégue

Digitized by Google

commence ses analyses par la précipitation des sels à base de fer, au moyen du prussiate de chaux ou de la noix de galle, dont il aide l'action par l'ébullition et l'exposition à l'air. Il cherche ensuite à déterminer la quantité de magnésie qui se trouve dans l'eau à l'état de combinaison, ce qui se fait en décomposant tous les carbonates par l'acide nitrique, et précipitant par l'eau de chaux. La magnésie étant séparée par le filtre, une autre quantité égale de la même eau se traite par l'oxalate acidule de potasse, et donne le poids de tous les autres carbonates terreux, par la comparaison des précipités les uns aux autres. Ces comparaisons indiquent encore les sulfates ou carbonates de chaux; la quantité des acides est déterminée par le poids des précipités successivement obtenus par le muriate de barite, le nitrate d'argent et l'eau de chaux, qui séparent l'acide sulfurique, muriatique et carbonique. L'alumine et la soude sont de même obtenues en leur présentant des corps pour lesquels elles ont de l'affinité et avec lesquels elles forment des combinaisons insolubles. Les détails de tous les procédés délicats que suppose l'emploi de ces moyens, ne peuvent bien s'entendre que dans l'ouvrage même, où l'Auteur a consigné le résultat des différences obtenues par la voie ordinaire d'analyse et par la sienne. Dans cette comparaison le

Digitized by Google

procédé ancien lui a paru donner lieu à des inexactitudes dont il explique la cause. Il termine l'ouvrage par l'application de sa méthode à l'analyse de plusieurs eaux de la ville de Nancy, à celle d'une source de Lunéville, à l'eau saline de Château-salins, et par des réflexions sur la distribution des sels dans les eaux naturelles. Enfin, après avoir proposé quelques doutes sur la théorie connue de la salure des eaux, il explique les incrustations que forment quelques fontaines, par la réunion des filets d'eau de diverse origine, chargés de sels propres à se décomposer mutuellement, et présente quelques vues sur les causes de la différence observée dans la salure des eaux de mer.

Mr Mollevaut le jeune a publié, dans le cours d'une seule année, les *Élégies de Tibulle*, les *Histoires de Salluste*, l'*Énéide de Virgile*. La première traduction est en vers et paraît pour la 3e fois. Elle a subi d'heureux changemens, qui l'ont rendue plus digne de l'approbation publique, et lui ont valu un jugement favorable dans le rapport de l'institut sur les prix décennaux. Salluste qui est à sa 2e édition, a reçu d'une révision soignée un grand nombre d'améliorations propres à justifier les suffrages des critiques, et à placer cette traduction au nombre des ouvrages de ce genre qui font honneur à

Digitized by Google

notre littérature. La traduction en prose de l'Énéide paraît pour la première fois, et a déjà obtenu des éloges dans le Moniteur. Une fidélité scrupuleuse, un style pur, élégant, harmonieux, sont des titres suffisans pour donner à l'Auteur le droit d'attendre de ses juges un examen sérieux du système qu'il a adopté dans l'interprétation du poëte latin. Sa constance à effacer toutes les taches que lui découvrent ses propres réflexions, les conseils de ses amis et les avis d'une censure éclairée, offre une sûre garantie qu'il élevera cet ouvrage au degré de perfection où sont parvenues les autres productions sorties de sa plume.

Mr Braconnot a publié dans les Annales de Chimie, 1° des recherches sur les acides qui saturent la potasse dans les végétaux; 2° l'analyse de plusieurs gommes – résines : de l'aloës, de la gomme-gutte, de l'euphorbe, de la myrrhe, de l'encens, de la gomme ammoniaque.

Mr Haldat a publié dans le Journal de Physique un Mémoire intitulé : *Recherches sur les Albinos d'Europe.*

Mr Blau a été chargé par les autorités locales de faire les *Inscriptions* pour la Fête donnée à Sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise,

Digitized by Google

d'Autriche, lors de son passage à Nancy. Nous nous contenterons d'en citer quelques-unes.

Vois autour de ton char, Auguste Souveraine,
Se presser à grands flots tes fidèles sujets.
Pourrais-tu désirer un plus brillant domaine ?
Tu possèdes l'Empire et le cœur des Français.

D'un Monarque puissant que chérit la victoire,
Par tes nobles vertus le grand cœur est dompté :
Il décore ton front des rayons de sa gloire,
Et partage avec toi son immortalité.

Du plus grand des Héros Épouse fortunée,
Puisses-tu, dans nos murs prolongeant ton séjour,
D'un peuple satisfait long-temps environnée,
Recevoir ses tributs de respect et d'amour !

Couronné d'olivier, ton illustre hyménée
Aux mains de la Discorde arrache ses flambeaux,
De deux puissants États fixe la destinée,
Et promet à l'Europe un éternel repos.

Digitized by Google

Ouvrages adressés à la Société et Rapports faits sur ces Ouvrages.

Procès-verbal de la séance publique de l'Académie de Dijon, le 8 Mai 1809.

Analyse des travaux de l'Académie de Dijon, en 1808.

Rapport fait à la Société de médecine de Bordeaux, sur les Champignons vénéneux, par Mr Capelle, Associé.

Instruction sur la fabrication des Sirops et Conserves de raisins propres à remplacer le sucre, etc., par Mr Parmentier, Associé. — Rapporteur, Mr Braconnot.

Programme de la Société de médecine, de Besançon.

Rapport sur la Vaccine et la petite Vérole, dans le Département du Doubs, en 1808 et 1809.

Bulletin des Sciences médicales, rédigé par les Membres du Comité central de la Société de médecine du Département de l'Eure, envoyé par M. Delarue, Associé.

Notice nécrologique sur M. Masquelier, Graveur Lillois, par M. *Bottier*. — De la culture de l'Orme dans le Département du Nord, par le même. — Rapporteur, M. Braconnot.

Voyage pittoresque de la Grèce, par M. de Choiseuil-Gouffier, Associé.

Digitized by Google

Recueil de l'Académie des Jeux floraux, 1808 et 1809.

Programme des Prix proposés par la même Académie en 1810.

Bulletin de Pharmacie, adressé par les Rédacteurs.

Poëme lyrique sur la mort du général *Cervoni*, par M. ROSTAN, Associé.

Tableau analytique des travaux de la Société des sciences, agriculture et arts du Département du Bas-Rhin.

Précis de la Constitution médicale dans le Département d'Indre-et-Loire, par M. BOURIAT.

Le Narrateur de la Meuse, envoyé par M. Denis, Rédacteur de ce journal, Associé.

Mémoires lus à la séance publique de la Société d'agriculture du Département de Seine-et-Oise, en 1809. — Rapporteur, M. MANDEL.

Éloge de Dom AUBRY, Associé, par Mr PSAUME, Associé.

Le Système grammatical élevé sur la Proposition, par Mr SALME. — Rapporteur, Mr VAUTRIN.

Programme des Prix proposés par la Société d'encouragement de l'industrie nationale.

Essai sur la Nostalgie, par Mr THERRIN fils.

Annales de l'observatoire de l'Académie de Turin, par Mr VASSALI-EANDI. — Rapporteur, Mr MANDEL.

Digitized by Google

Séance publique de la Société de médecine de Marseille, 1809.

Rapport fait à la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, relatif aux perfectionnemens de la charrue. — Rapporteur, Mr VAUTRIN.

Rapport sur les travaux de la Société d'agriculture, arts et commerce du Doubs, 1807 et 1808. — Rapporteur, Mr MANDEL.

Système bibliographique, par Mr GIRAULT, Associé.

Dissertation historique sur l'ancienne ville d'Amagétobrie, par le même.

Dissertation sur un Sceau de la BAZOCHE, par le même.

Dissertation sur un Tombeau du moyen âge, par le même.

Lettre à Mr *Millin* sur une Monnaie du 13e siècle, par le même.

Compte rendu des opérations de la Société maternelle de Bordeaux, envoyé par Mr CAPELLE, Associé.

Extrait d'un Mémoire sur la culture du Tabac, par Mr LACOUR-GOUFFÉ.

Observations et réflexions sur le Scorbut, par Mr BALME, Associé.

Ætiologia generalis contagii, par le même.

Analyse des travaux de la classe des Sciences Physiques et Mathématiques de l'Institut de France.

Digitized by Google

Mémoire sur la pourriture des pieds des bêtes à laine, par Mr DE LA MOTTE. — Rapporteur, Mr MANDEL.

De l'art de multiplier les grains, par Mr FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, Associé.

Rapport sur une maladie des vaches, par Mr VALLOIS.

Séance publique de la Société d'émulation de Rouen, en 1809.

Annales de Mathématiques pures, par MM. GERGONNE et LAVERNEDE, adressées par Mr GERGONNE.

Explications de plusieurs emblêmes et inscriptions de la ville d'Auxone, par Mr GIRAULT, Associé.

Dissertation sur la Musique des Hébreux, etc., par le même. — Rapporteur, Mr BERR.

Procès-verbal de la séance de la Société d'agriculture du Département de la Seine, le 15 Juillet 1810, adressé par son Excellence le Ministre de l'intérieur.

Instruction sur les bêtes à laine et les mérinos, par Mr TESSIER, adressée par son Excellence.

Rapport du Jury institué pour le jugement des prix décennaux.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, lettres et arts de Rouen, adressé par Mr VITALIS.

Digitized by Google

Rapport fait à la Société d'agriculture de la Seine, sur le perfectionnement de la charrue, adressé par Mr François de Neufchateau, Associé.

Prix proposés par la même Société, pour des observations de médecine vétérinaire.

Mémoires sur diverses espèces de haies et clôtures usitées dans le Département de l'Aisne, par Mr Riboud.

Discours de Mr Desgenettes, prononcé à la séance publique de la Société de médecine de Paris. — Rapporteur, Mr Serrières.

L'Amour fixé par la Beauté, représenté par un enfant enchaîné avec des liens d'or et de soie, au milieu des lis et des roses; jolie gravure, d'après le tableau de Mr Laurent, Associé.

Épreuves des Caractères de la fonderie de *F. Constantin*, à Nancy, Département de la Meurthe, 1809. Rapport sur l'utilité et les avantages de cette fonderie établie à Nancy, par M. Leseure.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE

LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DES

SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE 1811 ET 1812.

A NANCY,

DE L'IMPRIMERIE DE F. GUIVARD.

ET SE TROUVE

Chez la veuve VIGNEULLE, Libraire,
rue J.-J. Rousseau, n.° 176.

SEPTEMBRE, 1813.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE
DES TRAVAUX
DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE
DES
SCIENCES, LETTRES, ARTS ET AGRICULTURE
DE NANCY,
PENDANT LE COURS DE 1811 ET 1812.

Accoutumée depuis long-temps à la bienveillance du public, à celle des savans et des littérateurs, qui chaque année lui donnent les éloges les plus encourageans, la Société éprouve toujours une jouissance nouvelle en leur exposant les efforts qu'elle a faits pour enrichir les sciences et les lettres, exciter l'émulation et propager les inventions utiles. Le respect qu'elle conserve pour la mémoire de son fondateur et la reconnaissance qu'elle a de ses bienfaits, lui avaient inspiré le désir de se rapprocher du but primitif de son institution, et de distribuer encore aux émules de ses travaux les prix établis par Stanislas. Elle formait des

Digitized by Google

vœux impuissans ; mais les soins bienveillans du magistrat éclairé qui administre ce Département, ont su lui rendre cette précieuse prérogative. Tournant ses premières vues vers les objets d'une utilité générale et propre à influer d'une manière plus directe sur la prospérité de ce Département, elle a proposé en l'an 1810, de faire connaître les moyens de remédier à l'augmentation progressive du prix du bois et d'en diminuer la consommation, soit par des substances propres à le remplacer, soit par des procédés capables de l'économiser. Dans les huit mémoires qui lui ont été adressés sur ce sujet, quatre ont fixé son attention : elle a trouvé qu'aucun des concurrens n'avait traité la question dans toute son étendue, et avec les détails qu'elle désirait d'obtenir. Mais, comme plusieurs y ont répandu d'utiles lumières et ont approché du but, elle a donné des éloges à deux mémoires, dont les auteurs n'ont pas été nommés : l'un a pour épigraphe : *Nocua segetes interficit umbra ;* l'autre sans épigraphe commence par : *Messieurs, j'aurais dû sans doute*, etc. Elle a décerné une double Médaille d'encouragement ; l'une à M. *Letemple*, ancien chef de bureau à la Préfecture du Département de la Meurthe, pour avoir le plus habilement découvert les causes

Digitized by Google

de la cherté du bois dans notre Département, démêlé avec plus de sagacité les manœuvres de la cupidité, et les opérations ténébreuses de l'agiotage, qui pendant si long-temps l'ont élevé et soutenu à un taux trop supérieur à celui des autres denrées; l'autre Médaille a été adjugée à M. *Bertier*, agriculteur et propriétaire à Roville, qui a exposé, avec une égale supériorité, le tableau des ressources offertes par notre territoire, pour remédier au mal présent et prévenir le mal à venir. *

Après ce jugement, la Société a appelé l'attention des agriculteurs et des chimistes sur la culture de la Betterave et l'extraction du sucre de cette racine, en proposant un prix à l'auteur des procédés les plus parfaits, pour se procurer le sucre indigène, et pour diriger le plus avantageusement la végétation de la plante destinée à le fournir. Privée de la satisfaction de l'adjuger, la Société aime cependant à se persuader que son appel à l'industrie de nos compatriotes n'a pas été

---

* Les deux Médailles ont été adjugées, et les noms des Auteurs proclamés dans la Séance publique du 20 Juin 1811, par M. le Baron Riouffe, Préfet du Département, Président de cette Séance.

Digitized by Google

sans quelque succès, et que la confiance avec laquelle plusieurs d'entr'eux se sont livrés à ce genre d'entreprise, a été encouragée par son projet.

Mais l'industrie et le commerce ne sont pas les seuls élémens de la prospérité publique; la gloire nationale, cette source puissante d'émulation, qui porte aux grandes choses par le seul amour de l'estime publique, a toujours eu sur nos compatriotes la plus heureuse influence. Les artistes fameux, les littérateurs et les savans, distingués, sortis de nos murs ou nés sur le sol de notre Département, attestent cette disposition des esprits dans notre pays. Le corps littéraire auquel succède la Société actuelle avait bien su l'apprécier, lorsqu'il s'était proposé, pour but principal de ses travaux, de porter la lumière dans les annales dépositaires de la gloire de nos ancêtres, afin d'exciter l'émulation par de puissans exemples. Maintenant que les faits ont reçu tous les éclaircissemens dont ils étaient susceptibles, que des changemens politiques ont fondu notre histoire dans celle du peuple français; que pouvait faire la Société qui fût en même temps plus conforme aux vues de nos prédécesseurs, mieux adapté aux circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, que de proposer à l'émulation des savans et des littérateurs l'éloge des

Digitized by Google

hommes illustres dans notre pays par l'éminence des talens ou des vertus ? Riche un jour des portraits des hommes les plus distingués, elle pourra former de ces tableaux une galerie où les étrangers et nos compatriotes à l'envi viendront échauffer leur génie, élever leur ame et perfectionner leurs talens.

Nos annales fécondes n'ont heureusement offert à la Société que l'embarras du choix. Mais quel savant devait être préféré à celui dont les recherches profondes ont répandu tant de lumière sur l'histoire et les antiquités de ce pays ? quel littérateur méritait d'être célébré avant celui qui, prévoyant, pour ainsi dire, les desseins de la Société, a lui-même dressé un monument historique aux Lorrains illustres ? A ces traits, il n'est personne qui ne reconnaisse le savant abbé de Senones, le laborieux auteur de l'Histoire de Lorraine et des Commentaires sur l'Écriture. Proposer *l'éloge de Dom Calmet*, c'est proposer celui de la science et de la vertu. La Société attend sur ce respectable prélat un morceau de littérature et de critique, où, sans omettre les détails intéressans sur son caractère Plein de douceur et de bonté, sur ses vertus austères sans âpreté, sur son savoir profond, exempt de morgue et de pédanterie, on s'attache particulièrement à

Digitized by Google

apprécier le mérite de ses nombreux ouvrages, et sur-tout de ses immenses recherches sur l'histoire de notre pays, que la destruction des pièces originales rend de plus en plus précieuses. La question de l'influence des ordres religieux sur la littérature, qui se rattache si bien à l'éloge du savant religieux de Saint-Benoît, présente un sujet aussi vaste qu'intéressant. Ce concours, annoncé pour le 1.er Juin 1813, est prorogé jusqu'au 1.er Mai 1814. *

La Société, toujours occupée de l'intérêt spécial du Département, propose pour la même époque la question suivante : « Faire connaître » les insectes destructeurs, qui depuis plusieurs » années ravagent nos arbres fruitiers dans le » moment de la floraison, et indiquer les » moyens propres à les détruire. » **

---

* Le prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 fr. Les mémoires doivent porter une devise, le nom de l'Auteur cacheté et être adressés francs de port à M. HALDAT, secrétaire.

** Le prix sera une Médaille d'or de la valeur de 150 francs.

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

Mathématiques appliquées, Astronomie, Physique.

M. Gergonne, professeur de mathématiques à la faculté de Nîmes, rédacteur d'un savant journal, consacré à la science qu'il enseigne avec beaucoup de succès, a payé son tribut d'association par deux mémoires dont M. *Caumont* a été chargé de rendre compte. Le premier a pour but *le tracé des voûtes régulières;* l'auteur donne ce nom à celles qui sont symétriques par rapport à une verticale, qui ont leur base horizontale, et dont la courbure aux naissances est perpendiculaire à cette base. La courbure elliptique est généralement considérée comme la plus convenable, pour donner aux voûtes régulières l'élégance et la solidité; mais comme l'exécution de cette forme présente des difficultés assez grandes dans la pratique, on y supplée ordinairement par un système d'arcs de cercle, de rayons variables, qui, par leur réunion, forment des courbes peu différentes de l'ellipse; ce sont ces courbes auxquelles on a donné le nom d'anses de panier. L'auteur pense qu'il vaut mieux adopter des procédés approximatifs, faciles à suivre, que d'employer des

Digitized by Google

procédés théoriquement plus parfaits, mais d'une exécution qui en rend le succès douteux.

Le problème que notre Collégue se propose est de trouver le moindre nombre possible de centres, pour tracer la courbe qui approche le plus de l'ellipse : il le résout par des considérations géométriques aussi simples qu'ingénieuses, et trace l'anse de panier avec cinq centres dont il détermine la position par une construction facile à exécuter. Le minimum et le maximum de courbure, situés aux extrémités des petits et des grands axes, sont donnés par trois arcs qui sont réunis par deux autres, décrits avec des centres et des rayons que la construction donne également. Suivant cette construction, l'arc de cercle, réunisssant ceux qui passent aux extrémités du petit et du grand axe, est décrit d'un rayon moyen proportionnel géométrique entre les rayons de ces deux cercles et sa courbure, et se confond sensiblement avec celle des deux premiers. A et B étant les deux demi-axes, les rayons des cercles extrêmes sont $\frac{a^2}{b}$ $\frac{b^2}{a}$, et l'arc moyen a pour rayon $\sqrt{a\,b}$. La même construction donne les rayons et la situation des centres d'une manière très élégante.

En exécutant la construction en grand, dit l'auteur, avec les soins convenables, et cons-

Digitized by Google

truisant l'ellipse sur les mêmes axes, on s'assurera que les deux courbes n'ont entr'elles que des différences insensibles; ce qui doit être, puisque ce procédé ne présente rien qui ne soit fondé sur la plus exacte théorie. Il peut être pratiqué par les graveurs qui ont fréquemment des ellipses à tracer, et qui ne peuvent guère y procéder qu'avec le compas.

La multiplicité des images d'un même objet réfléchies par les miroirs plans non métalliques, est le sujet d'un second mémoire dans lequel M. Gergonne a soumis ce phénomène à l'analyse. On sait que le rayon lumineux qui vient frapper obliquement un miroir non métallique, réfléchi en partie par la surface antérieure de la glace, présente à l'œil de l'observateur une image située aussi loin derrière le miroir que l'objet est en avant; que le reste du rayon, réfracté dans l'épaisseur du verre, va frapper la face étamée, et se réfléchit vers la surface antérieure qu'elle traverse en partie avec une seconde réfraction pour porter à l'œil une seconde image. Une petite portion de la lumière étant de nouveau réfléchie par la surface antérieure, les images se multiplient jusqu'à ce que toute la lumière capable d'affecter l'œil soit absorbée. Comme les rayons qui émanent d'un même objet ont nécessairement avec

Digitized by Google

différens points de la surface de la glace des directions différentes, le rayon incident direct sera le seul qui présentera l'image dans la même position ; les autres se croisant nécessairement forment par leur réunion une courbe dont l'auteur a cherché la nature par des procédés analytiques très élégans. Cette recherche le conduisant à l'équation de courbes qui sont des développées d'ellipses, dont il donne la construction en menant par l'œil des tangentes à ces courbes ; la réunion des points de tangence fournit une autre courbe dont il a aussi obtenu l'équation, et qui donne le lieu des différentes images. De ces recherches, l'auteur a tiré les conséquences suivantes, la plupart très-remarquables.

« 1.° Quelle que soit la direction du rayon » incident, les rayons réfléchis correspondans » sont normaux à une suite d'ellipses semblables et concentriques, qui ont pour centre » commun le lieu où serait l'image unique, si » le miroir était métallique, image qui existe » ici, mais dont l'apparence est peu sensible.

» 2.° Ces ellipses ont leur grand axe perpendiculaire et leur petit axe parallèle à la surface du miroir. La situation de la lumière » n'a d'influence que sur la situation de leur » centre commun, elle n'en a aucune sur leurs » dimensions.

Digitized by Google

» 3.° Ces dimensions croissent uniformément » d'une ellipse à l'autre, de telle manière que » les deux axes de la N^{eme} sont égaux à N » fois les deux axes de la plus petite ; d'ailleurs » ces axes sont, toutes choses égales, proportionnels à l'épaisseur de la glace, et les ellipses tendent de plus en plus à devenir des » cercles, à mesure que le pouvoir refringent » de la glace devient plus considérable. La position du foyer dans chaque ellipse est d'ailleurs indépendante de ce pouvoir refringent. » Dans la plus petite ellipse, l'excentricité est » exactement double de l'épaisseur de la glace.

» 4.° Les ellipses étant tracées, on trace » leurs développées par approximation, au » moyen des intersections consécutives de leurs » normales ; ces développées semblables comme » les ellipses, et dont les dimensions croissent » comme les nombres 1, 2, 3, 4,.. sont les » caustiques auxquelles les divers rayons réfléchis donnent naissance.....

» 5.° Si le pouvoir refringent de la glace » était nul, les ellipses se réduiraient à une ligne » droite, perpendiculaire à la glace, les images » seraient toutes sur cette droite, à des distances égales entr'elles, et doubles de l'épaisseur de la glace : si au contraire le pouvoir » refringent de la glace était infini, les ellipses

Digitized by Google

» deviendraient des cercles, et toutes les images » se confondraient en une seule.

» 6.° Si les deux surfaces planes du miroir, » au lieu d'être rigoureusement parallèles, étaient » inclinées entr'elles, les images ne seraient » situées sur une courbe plane, qu'autant que » l'œil et la lumière seraient situés dans le » plan perpendiculaire aux deux faces du mi- » roir, lequel plan ferait aussi celui de cette » courbe. Dans tous les cas, les images seront » sur une courbe à double courbure.

» 7.° Si donc en faisant faire au miroir une » révolution, sans lui faire changer de plan, les » images sont constamment sur une courbe plane » dont le plan passe par l'œil et par la lumière, » on pourra être certain que les deux surfaces » de ce miroir sont à la fois planes et paral- » lèles; si cela n'a lieu que pour une seule » situation, les surfaces seront inclinées. »

M. VALENTIN a communiqué à la Société *l'observation d'une éclipse totale de soleil* qui lui a été envoyée des Etats-Unis par le sénateur Mitchill. Ce grand phénomène qui n'aura plus lieu pour la génération présente, et dont feu Lalande avait regretté publiquement de ne pouvoir être témoin, parce que son âge l'empêchait de se transporter dans l'Amérique septentrionale où il devait être visible, a été observé en diffé-

Digitized by Google

rentes parties des Etats-Unis. Les résultats de ces observations déposés dans les archives de notre Société depuis 1809, n'ayant été communiqués qu'au savant astronome le baron de Zach par notre Collégue, et devant être peu connus, pourront intéresser ceux qui se livrent à l'étude des phénomènes célestes.

La grande éclipse de soleil annoncée pour le 16 juin 1806, a été complète pour les États de la nouvelle Angleterre, les contrées de la nouvelle Yorck, de la Pensilvanie, et de l'Ohio situées entre le 41° 35' et le 43° 5' de latitude nord. L'atmosphère ayant été très sereine et sans nuages pendant toute la durée du phénomène, les détails ont pu être observés avec exactitude. Dans le temps de la vraie conjonction, les deux astres étaient dans le signe des Gémeaux 24 44' 52".

A New-Yorck, l'obscurité commença au temps prédit, et la lune rendit le soleil invisible, sur une étendue de 11 doigts 2/3 environ. La petite portion du soleil, qui demeura visible, ressemblait à un croissant; le crépuscule fut tel dans la pénombre, que l'on vit briller la planète de Vénus.

A Albany, au fort d'Orange, d'après l'observation de M. *Siméon* de With, l'éclipse a commencé à 9 h. 12' 57", la fin a eu lieu à 12 h. 38' 8"; le passage du centre s'est fait à

Digitized by Google

11 h. 10' 35" 5"'; la latitude de cette observation est de 42° 38' 39" nord, et la longitude de 73° 47' ouest, Greenwich.

A Kinderhook, sur le côté oriental du fleuve d'Hudson, à 39 milles au-dessous d'Albany, et à 145 au nord de New-Yorck, d'après MM. *Ferrer* et *Garnett*, la nuit fut complète pendant l'éclipse.

A Coopertown, près du lac Otsego, dans l'État de New-Yorck, à 9 h. 50', un point noirâtre commença à paraître au bord oriental du soleil, à 11 h. 12': il était tout-à-fait obscurci et les étoiles étaient visibles; à 11 h. 14', un point brillant parut au bord occidental, cependant on vit encore quelques étoiles, et Vénus conserva son éclat jusqu'à midi 40'.

La suppression subite de l'influence de la lumière solaire sur la surface de la terre, par l'interposition de la lune, reproduisit les phénomènes propres à la nuit; l'air se rafraîchit, on sentit de la rosée, et le thermomètre descendit à New-Yorck de 18° Farenheit; les oiseaux domestiques regagnèrent les maisons, ceux qui ne chantent que de nuit firent entendre leur voix.

* A l'occasion de l'observation de la grande éclipse de 1806, M. Louis Valentin a examiné la question depuis si long-temps agitée de l'influence des phénomènes célestes sur la santé

Digitized by Google

des hommes. « Beaucoup d'observateurs, » dit-il, chez les Anciens et chez les Modernes, » ont cherché à apprécier, non-seulement » l'influence du cours des astres, mais encore » des éclipses sur la santé de l'esprit et du » corps ; ils ont proposé des théories que » d'autres ont renversées ; chacun a fourni ses » preuves ; des partis se sont formés ; mais » du choc des opinions opposées, la vérité » n'est pas encore sortie triomphante. » Il tire des fastes de l'art un grand nombre d'observations, apportées par les partisans de l'une et de l'autre opinion, les oppose entr'elles et les discute. Il remarque que la grande éclipse de 1806 n'a eu aucune influence sur la vie, soit dans l'état de santé, de maladie ou de convalescence ; qu'il n'y a eu en 1806 aucune épidémie dans les États-Unis, mais seulement en 1807, plus d'un an après cet événement mémorable. Il termine, en invitant les observateurs de tous les pays, à réunir leurs efforts pour résoudre une question aussi importante et depuis si long-temps en litige.

M. Charles-Léopold Mathieu a fait au Puy-de-Dôme *des observations sur l'attraction terrestre*, dont il a communiqué le résultat à la Société. Cette Montagne si fameuse par les expériences barométriques, tentées pour la

Digitized by Google

première fois, d'après les vues de *Pascal*, et portées de nos jours à leur dernier degré de perfection par M. *Ramond*, présente une hauteur médiocre, et un isolement complet au-dessus de vastes plaines ; ce qui semble l'avoir destinée à servir d'instrument aux recherches et aux observations des physiciens. La déviation du fil à plomb, observée au Pérou par la Condamine, et depuis en différens lieux, avait prouvé que l'attraction était inhérente à toutes les parties de la terre, et que cette force devenait sensible dans ces parties, quand leur masse et leur isolement les rendaient capables de contrebalancer d'une quantité appréciable l'action générale de ce grand corps. M. Mathieu croit avoir trouvé une nouvelle preuve de cette vérité dans l'arrangement et la disposition que prennent les vapeurs atmosphériques autour du sommet du Puy-de-Dôme. Il rapporte que, lorsque la pluie cessant, l'atmosphère éclaircie présente des groupes de nuages isolés dans une région voisine du sommet de la montagne ; si quelque vent léger vient à les pousser dans sa direction, on les voit, parvenus à une distance de 50 pieds environ, s'abaisser sensiblement vers cette masse, en parcourir les flancs, en raser le sommet, jusqu'à ce qu'éloignés à une distance trop grande pour être attirés, ils obéissent

Digitized by Google

de nouveau à leur force d'ascension, se relèvent et se placent dans la couche d'air que leur assigne leur poids spécifique. M. Mathieu a aussi remarqué que, par les temps brumeux, lorsque l'air est calme et la cime de la montagne enveloppée de nuages étendus au loin, s'il survient quelque coup de vent, capable de rompre le brouillard, le sommet reste voilé et enveloppé jusqu'à ce que la force du vent, supérieure à celle qui les retient, parvienne à les éloigner à une distance où la force attractive de la montagne cesse de se faire sentir. Ces deux observations, qui peuvent être répétées sur d'autres montagnes, offrent un moyen aussi simple que commode d'examiner un fait important que les physiciens sont rarement à portée de pouvoir étudier.

M. Plonguer, au retour d'un voyage à Bain, a communiqué les *observations* qu'il a recueillies *sur les eaux thermales* de cette commune des Vosges. Après des détails topographiques assez étendus sur le nombre, la position et les issues des différentes sources qui alimentent ces bains, l'exposition des degrés différens de température qu'elles présentent, notre Collégue rapporte leurs impressions sur le corps humain, et les compare à celles que produisent les bains d'eau commune échauffée artificielle-

Digitized by Google

ment. Il confirme à cet égard les observations des médecins qui leur reconnaissent un mode d'action propre et différent de celui des bains chauds ordinaires ; l'effet intérieur de ces eaux l'a encore confirmé dans cette opinion. Les différences entre les effets médicinaux des eaux thermales et ceux des eaux échauffées artificiellement, l'ont déterminé à les comparer relativement à leur propriété de recevoir ou de perdre la matière de la chaleur. Les résultats obtenus par M. PLONGUER des expériences qu'il a tentées, expériences qui demandent à être répétées et variées, le font pencher vers l'opinion admise par quelques physiciens, sur la cause de la température des eaux thermales qu'ils croient différente de celle des eaux échauffées artificiellement. L'auteur montre d'ailleurs la plus grande circonspection dans l'explication d'un phénomène qui depuis si long-temps occupe les savans, et dont il croit la solution impossible dans l'état actuel de la science.

Chimie végétale. Acides nouveaux.

M. BRACONNOT, qui continue, avec un succès égal à son zèle infatigable, ses recherches chimiques sur les substances végétales, vient de constater *l'existence d'un nouvel acide dans les substances acescentes*, c'est-à-dire, celles qui

Digitized by Google

s'aigrissent immédiatement, lorsqu'on les expose délayées dans l'eau à une douce température; telles sont principalement les substances féculentes. Pour obtenir cet acide, l'auteur délaie l'une de ces substances dans l'eau, la laisse fermenter, et, lorsqu'elle est arrivée au dernier degré d'acidité, il filtre la liqueur, la rapproche en consistance d'extrait, la traite par l'alkool bouillant qu'il clarifie; il évapore la liqueur alkoolique, y projète de l'oxide de zinc délayé dans l'eau bouillante, et produit ainsi un sel peu soluble, qui, purifié, redissous dans l'eau et décomposé par un excès de barite, donne une combinaison qu'il décompose avec l'acide sulfurique affaibli; cet acide se combinant avec la barite laisse l'acide végétal dans toute sa pureté.

Cet acide évaporé en consistance de sirop ne cristallise pas; il a une saveur acide très-prononcée, se décompose au feu et donne de l'acide acétique et du charbon. M. Braconnot l'a obtenu du riz, des haricots, des pois, du suc de betteraves fermenté et aigri, et d'une eau sure, préparée avec le levain des boulangers; il a retrouvé le même acide dans le lait aigri, et parconséquent dans l'acide lactique de Schele, marqué par beaucoup de corps étrangers.

Digitized by Google

Les substances qui, avant de s'aigrir, éprouvent la fermentation alkoolique avec une certaine énergie, n'ont pas paru propres au développement de cet acide qu'il n'a trouvé ni dans le vinaigre, ni dans la bière aigrie, ni dans le sirop de sucre fermenté et aigri. Les caractères spécifiques de cet acide le distinguent de tous ceux du règne organique, il fallait lui imposer un nom. M. Braconnot, n'ayant pu trouver de dénomination propre à rappeler sans équivoque ses propriétés les plus marquées, a proposé de le nommer acide nancéique, dénomination tirée de la ville où il l'a découvert; il a ajouté à ses recherches sur cet acide le tableau de ses principales combinaisons que nous joignons ici.

M. Braconnot, dans la première partie de son travail sur les champignons, avait signalé deux acides nouveaux; le *Boletus pseudo-igniarius* lui en a offert un troisième, très-remarquable par ses propriétés caractéristiques. Cet acide blanc, cristallisable, d'une saveur acidule, exige 180 parties d'eau, à 15° + 0 R., pour se dissoudre, et seulement 45 parties d'alkool. Il précipite plusieurs dissolutions métalliques et se comporte avec celles de fer d'une manière très-remarquable : il n'agit pas sur celles qui contiennent le fer au minimum, et précipite abondamment celles qui le contiennent au

Digitized by Google

ancéiqus.

Digitized by Google

Digitized by Google

maximum. Cet acide se sublime au feu en prismes tétraèdres applatis, tronqués obliquement à leur sommet; il donne avec l'ammoniaque un sel qui cristallise en prismes tétraèdres qui s'arrangent sous forme de dendrites; sa saveur est fraîche et piquante; il se dissout dans 26 parties d'eau et fournit un bon réactif pour séparer d'une dissolution l'oxide rouge de fer. Il ne produit d'ailleurs aucun changement dans les dissolutions de muriate de chaux, de sulfate de fer vert, de sulfates d'alumine et de manganèse; uni à la potasse, il donne un sel très-soluble, peu cristallisable, et dans la dissolution duquel les acides forment un précipité grenu, qui contient l'acide végétal.

L'acide Bolétique (c'est ainsi que M. Braconnot le nomme), donne avec la chaux, un sel qui cristallise en prismes applatis, légèrement amers, soluble dans 110 parties d'eau environ; avec la barite, un sel peu soluble, qui a la propriété remarquable de brûler rapidement avec scintillation, lorsqu'on le projète sur le fer rouge. Chauffé avec de la limaille de fer, cet acide produit un dégagement de gaz hydrogène et donne une dissolution que les prussiates précipitent en blanc; cette dissolution se trouble par le contact de l'air, et le fer oxidé au maximum s'en sépare avec l'acide. Tous ces faits

Digitized by Google

sont tellement propres à l'acide Bolétique qu'ils ne laissent aucun doute sur son existence individuelle et distincte des autres corps de la même classe.

M. Braconnot a continué ses *Recherches sur les champignons*. Les résultats intéressans et inattendus, auxquels il était parvenu dans la première partie de ce travail, l'ont engagé à le poursuivre et à l'étendre à d'autres espèces; il en est résulté des faits nouveaux.

Le *Boletus pseudo-igniarius* lui a donné les produits suivans :

Eau,
Fongine,
Mucoso-sucré,
Bolétate de potasse,
Matière adipeuse jaune,
Albumine,
Phosphate de potasse en petite quantité,
Acétate de potasse, *idem*,
Acide végétal indéterminé à l'état de combinaison.

La réticulaire des jardins, *Mucor septicus*, Linn., remarquable par la rapidité de son accroissement et par sa belle couleur dorée, a attiré l'attention de notre Collègue. Cette moisissure desséchée lui a donné à la distillation

Digitized by Google

du sous-acétate d'ammoniaque, de l'huile, du prussiate et acétate d'ammoniaque, produits de la décomposition des substances animales. Le charbon, resté dans la cornue, fournit une cendre presque totalement formée de carbonate de chaux, et qui fait plus du quart du poids de la réticulaire employée. Cette quantité énorme de matière calcaire dans une production aussi éphémère, a attiré l'attention de l'auteur qui croit trouver en elle un passage des champignons aux lithophytes. En coagulant par une chaleur suffisante l'albumine contenue dans la réticulaire, elle donne, par la macération dans l'eau, de l'acétate de potasse, une matière animale précipitée par le tanin et un principe jaune. Ce principe colorant, dissoluble dans l'alkool bouillant, se dépose par refroidissement, sous forme d'un sédiment pulvérulent d'un beau jaune, que les alkalis dissolvent sans altération et que les acides font passer au rouge vif, caractère qui distingue cette matière colorante de celles qui se rencontrent dans les végétaux.

La poussière brune en laquelle se convertit la réticulaire, peu après sa naissance, et que les Botanistes regardent comme analogue à celle des vesses de loup qu'ils prennent pour les graines de ces végétaux, a offert des caractères d'un terreau animal. L'eau bouillante n'a aucune

Digitized by Google

action sur elle ; elle se dissout en partie dans la potasse et donne une liqueur d'un brun foncé, dans laquelle les acides forment un dépôt. L'acide nitrique la convertit en acide oxalique et en jaune amer. L'acide sulfurique n'a pas d'action sur cette substance ; enfin, elle a donné à la distillation une grande quantité d'huile brune, de sous-carbonate d'ammoniaque, de prussiate et d'acétate du même alkali, et son charbon était imprégné d'ammoniaque et d'acide prussique. Ainsi la réticulaire est composée de

1.° Matière fongueuse très-divisée,
2.° Carbonate de chaux en quantité remarquable,
3.° Albumine,
4.° Matière animale,
5.° Matière adipeuse jaune,
6.° Acétate de potasse.

Le *Phallus impudicus*, si connu par l'odeur fétide qu'il exhale et par sa courte durée, a offert pour principes les matériaux suivans :

1.° Eau,
2.° Fongine,
3.° Albumine,
4.° Matière animale,
5.° Mucus,
6.° Sur-acétate de potasse,
7.° Sur-acétate d'ammoniaque en petite quantité,

Digitized by Google

8.° Adipocire,
9.° Matière huileuse,
10.° Sucre de champignon,
11.° Phosphate de potasse en petite quantité,
12.° Acide combustible uni à la potasse.

Le *Boletus laricis*, agaric officinal, d'après les expériences de M. Braconnot, s'est trouvé composé en grande partie d'une matière résinoïde, d'une nature particulière. Cette substance se dissout dans l'alkool et cristallise sous forme de tubercules alongés; elle est blanche, grenue dans sa texture et peu sapide; lorsqu'elle est pure, elle brûle comme les corps résineux. L'eau froide n'a aucune action sur elle, mais elle se dissout dans une petite quantité d'eau bouillante, et donne un liquide visqueux, filant comme le blanc d'œuf. L'ether chaud, l'huile de thérébentine, les dissolutions alkalines dissolvent cette matière.

L'acide nitrique, même bouillant, a peu d'action sur la matière résinoïde; il la dissout cependant sans donner d'acide oxalique. La dissolution nitrique évaporée laisse la résine employée sous forme de grumeaux. L'acide muriatique bouillant dissout cette matière; la dissolution se trouble par le refroidissement. Cette matière résineuse rougit, comme les autres résines, la teinture de tournesol: propriété qui n'est pas essentielle

Digitized by Google

à ces corps, comme le pense M. *Bouillon Lagrange;* mais l'effet de la présence d'un acide qui les accompagne, d'après les expériences de M. Braconnot. L'agaric officinal est donc composé de

Résine d'une nature particulière. . .	72.
Matière fongueuse.	26.
Extrait amer.	2.

Histoire naturelle, Cryptogamie, Fossiles.

Quoique l'étude de la Cryptogamie ait fait, depuis *Michelli* et *Dillen*, de très-grands progrès par les travaux ingénieux de *Hegwig*; on ne peut se dissimuler que cette partie de la Botanique ne devienne de jour en jour plus difficile, à cause des conquêtes qui se font journellement dans cette classe du règne végétal. M. Mougeot, notre associé à Bruyères, qui cultive la botanique avec de grands succès et désire d'en faciliter l'étude, a conçu le projet de publier, conjointement avec M. *Nestler*, *les espèces cryptogames des Vosges et du Rhin*, en présentant au public non de simples descriptions ou même des images gravées, mais les plantes elles-mêmes accompagnées de leurs dénominations. Déjà trois fascicules, composés chacun de 100 espèces, ont paru. Ce genre de collection dont l'Allemagne, la Suisse et l'An-

Digitized by Google

gleterre offrent des exemples, et qui renferment des espèces très-rares, doit inspirer aux Botanistes le plus vif intérêt, et mérite d'être favorablement accueilli pour l'exactitude scrupuleuse que les auteurs ont mise dans la détermination des espèces, le choix des échantillons et les précautions qu'ils ont prises pour en assurer la conservation. La supériorité de ces collections sur les planches, les mieux exécutées sera facilement sentie; on conçoit qu'il est impossible à l'art de représenter exactement la structure des parties qui composent d'aussi petits objets. La propriété importante qu'ont le plus grand nombre de ces plantes, de se conserver sans altération dans leur forme, souvent même avec la vivacité de leurs couleurs, et de reprendre vie dès qu'on les plonge dans l'eau, fournit aux observateurs tous les moyens de les étudier. MM. Mougeot et Nestler épargnent donc beaucoup de temps et de recherches aux amateurs des plantes cryptogames, en leur offrant des collections si propres à applanir les difficultés qui se rencontrent si fréquemment dans l'étude de cette partie microscopique de la Botanique. Le tableau suivant comprend 145 espèces dont la Flore de Lorraine se trouve enrichie par les soins de ces Botanistes, et 33 qui augmenteront la Flore Française; celles-ci sont indiquées par un *.

Digitized by Google

Fasc. I.

Nos 6. Aspidium oreopteris, Swartz.
11. Sphagnum capillifolium, Hedw.
16. Weissia controversa, Hedw.
18. Grimmia apocaula, Hedw. fil.
19. Didymodon homomallum, Hedw.
* 32. Bryum longicollum, Swartz.
35. Bartramia halleriana, Hedw.
37. Diphyscium foliosum, Mohr.
38. Buxbaumia aphylla, Linn.
43. Hypnum muticum, Swartz.
49. Jungermannia reptans, Linn.
52. ———— tomentella, Ehrh.
54. ———— palmata, Hedw.
58. Lecidea decipiens, Achar.
59. Gyrophora cylindrica, Achar.
65. Imbricaria diatrypha, Decand.
67. Placodium ochroleucum, Decand.
68. Squammaria lentigera, Decand.
75. Hysterium conigerum, Pers.
76. ———— pinastri, Schrad.
77. Xyloma acerinum, Pers.
78. ——— alneum, Pers.
79. Sphaeria typhina, Pers.
80. ———— disciformis, Hoffm.
81. ———— herbarum, Pers.
82. ———— complanata, Decand.
83. Sclerotium erysiphe, Pers.
86. Aecidium berberidis, Pers.
87. ———— cyparissiæ, Decand.
88. ———— tussilaginis, Gmel.
89. ———— crassum, Pers.

Digitized by Google

Nos 90. Uredo lini, Decand.
91. —— alchemillæ, Pers.
92. —— ruborum, Decand.
93. —— scutellata, Pers.
* 95. Geoglossum hirsutum, Pers.
96. Peziza solenia, Decand.
97. Erineum fagineum, Pers.
98. ——— tiliaceum, Pers.
99. ——— alneum, Pers.
100. ——— populinum, Pers.

Fasc. II.

106. Asplenium germanicum, Weis.
115. Andreæa alpina, Hedw.
* 116. ——— rothii, Web et Mohr.
118. Trichostomum pallidum, Hedw.
119. ——— heterostichum, Hedw.
123. Dicranum flexuosum, Hedw.
125. ——— strumiferum, Ehrh.
139. Leskea trichomanoïdes, Hedw.
141. Hypnum molluscum, Hedw.
142. ——— striatum, Schreb.
145. ——— murale, Dicks.
149. Jungermannia pubescens, Schrank.
* 150. ——— pallescens, Ehrh.
158. Endocarpon fluviatile, Decand.
156. Physcia fallax, Decand.
162. Imbricaria pulverulenta, Decand.
164. Collema nigrescens, Achar.
Nos 168. Cornicularia aculeata, Achar.
168. Urceolaria scruposa, Achar.
170. ——— bryophila, Achar.
172. Lecidea vesicularis, Achar.
173. —— icmadophila, Achar.

Digitized by Google

* 174 Schizoxylum scpincola, Pers.
175. Xyloma leueocreas, Decand.
* 176. ——— Andromedæ, Pers.
177. Næmaspora crocea, Pers.
178. Sphæria fusca, Pers.
179. ——— faginea, Pers.
* 180. ——— coccinea, Pers.
* 181. ——— acuta, Pees.
183. Aecidium cornutum, Pers.
184. ——— cancellatum, Pers.
185. ——— leucospermum, Decand.
186. ——— pini, Gmel.
187. Uredo miniata, *var. a.* eglanteriæ, Pers.
188. —— farinosa, *var. a.* salicis capreæ, Pers.
189. —— Suaveolens, Pers.
190. —— candida, Pers.
191. Puccinia anemones, Pers.
192. ——— circææ, Pers.
193. ——— rubi, Decand.
194. ——— phaseolorum, Decand.
198. Erineum acerinum, Pers.
199. ——— vitis, Schard.
* 200. ——— betulinum, Rebent.

Fasc. III.

208. Pteris crispa, Swartz.
209. Sphagnum squarrosum, Pers.
210. Pterogonium filiforme, Hedw.
211. Didymodon capillaceum, Swartz.
212. ——— longirostrum, Web. et Mohr.
* 213. ——— flexicaule, Schleich.
* 214. Trichostomum patens, Hedw.
215. ——— fasciculare, Schrader.

Digitized by Google

218. Barbula convoluta, Hedw.
219. Polytrichum alpinum, Linn.
220. Bryum nutans, Schreb.
221. ——— alpinum, Linn.
222. ——— turbinatum, Swartz.
223. ——— bimum, Schreb.
224. Leskea polycarpa, Ehrh.
* 231. hypnum rugulosum, Web et Mohr.
234. ——— stellatum, Schreb.
236. ——— albicans, Neck.
* 240. Jungermannia incisa, Schrad.
* 242. ——— funckii, Web et Mohr.
* 243. ——— emarginata, Ehrh.
* 244. ——— ciliaris, Linn.
249. Gyrophora proboscidea, Achar.
250. ——— erosa, Achar.
256. Imbricaria acetabulum, Decand.
257. Thelotrema lepadium, *a.*, Achar.
258. Patellaria ventosa, Decand.
* 259. Cladonia molariformis, Hoffm.
263. Sphærophoron fragile, Pers.
266. Hysterium pulicare, Pers.
267. ——— fraxini, Pers.
268. Xyloma salignum, Pers.
269. ——— populinum, Pers.
270. Polystigma rubrum, Pers.
* 271. ——— fulvum, Pers.
274. Sphæria melogramma, Pers.
* 275. ——— ribesia, Pers.
276. ——— deusta. Pers.
* 277. ——— fimbriata, var. carpini, Pers.
278. ——— nivea, Pers.
* 279. ——— pulchella, Pers.

Digitized by Google

* 280. ——— tubæformis, Pers.
* 281. ——— ægopodii, Pers.
* 282. Scleroderma cervinum, Pers.
283. Nidularia striata, Bull.
* 284. Trichia clavata, Pers.
* 285. Aecidium elatinum, Alb. et Schw.
286. ——— rumicis, Pers.
287. ——————— var. grossulariæ, Pers.
288. Uredo linearis, var. frumenti, Pers.
* 289. ——————— var. polypodii, Pers.
290. ——— cruciferarum, Decand.
291. ——— segetum, Pers.
* 292. Puccinia graminis, var. arundinis, Pers.
293. ——— rosæ, Decand.
294. ——— fricariæ, Decand.
295. Boletus perennis, Linn.
* 296. Hydnum concrescens, Pers.
* 297. Thelephora terrestris, Ehrh.
* 298. Peziza pithya, Pers,
* 399. Dematium herbarum, Pers.

Les espèces marquées d'un astérisque sont celles dont il n'est point parlé dans les dernières Flores Françaises, par MM. De Lamarck et Decandole.

Les pierres figurées que l'on trouve aux environs de Nancy, et que l'on emploie à la décoration des jardins et à la construction des rochers artificiels, ont été le sujet d'une dissertation dans laquelle M. Haldat a cherché à rassembler tous les faits propres à les caractériser. Ces productions singulières qui n'ont pas

Digitized by Google

encore fixé l'attention des Naturalistes, se distinguent principalement par des canaux légèrement coniques, convergens vers les bases communes de ces cônes, et ramifiés à la manière des végétaux. Les canaux qui traversent ces masses flerreuses selon leur moindre épaisseur, affectant généralement la direction verticale, semblent avoir donné passage à des tiges ou à des racines de végétaux. Elles sont composées de coquilles marines et fluviatiles, et de sable calcaire rassemblés dans une pâte de même nature, dont la dureté approche de celle de l'albâtre; elles se trouvent constamment à la surface de la terre, dans les lieux les plus élevés du pays, sur les plateaux des montages calcaires qui environnent Nancy, et qui séparent la Moselle de la Meurthe, avant leur jonction à deux lieues au-dessous de cette ville.

Les inductions que l'on peut tirer de leur configuration intérieure, de leur gisement et de leur situation dans des lieux découverts et dégarnis d'arbres squ'elles semblent avoir exclus des terrains qu'elles occupent, ont servi de base à l'hypothèse que M. Haldat a proposée sur leur origine. Il a cru trouver, dans le bouleversement des roches calcaires du pays et dans la structure de ces pierres, les preuves d'une grande révolution dans laquelle les eaux,

Digitized by Google

surchargées de carbonate de chaux, auraient déposé sur les plateaux des montagnes des environs de Nancy, auparavant peuplées de végétaux, un ciment qui a réuni les fragmens calcaires et les fossiles dont ce terrain était composé, et qui saisissant les racines de ces végétaux, les a fait périr en les privant de nourriture. Ces racines décomposées à la longue, auraient, dans cette hypothèse, laissé vides les espaces qu'elles occupaient, et donné naissance aux cavités qu'on y remarque. Pénétré de la difficulté des recherches de ce genre, M. HALDAT n'a proposé cette explication qu'avec la circonspection nécessaire à tout observateur qui s'occupe de la théorie de la terre, et qui cherche à remonter à l'origine de ses révolutions.

Physiologie. Anatomie pathologique. Pharmacie. Médecine légale.

M. VAUTRIN a examiné *pourquoi les nations du Nord consomment plus d'alimens que les peuples du Midi, et pourquoi l'on éprouve généralement plus d'appétit en hyver qu'en été.* Il a discuté avec sagacité cette double question qui offre depuis long-temps de grandes difficultés, et s'est efforcé de concilier les phénomènes qu'elle présente avec les lois de la propagation du calorique. L'appétit, selon l'auteur,

Digitized by Google

est le signe du besoin ; le besoin annonce l'accroissement ou la perte de la substance animale, mais plus ordinairement la perte dans les adultes ; l'un et l'autre demandent à être réparés par la nourriture. On est généralement persuadé que le besoin est plus impérieux pendant les chaleurs qu'au milieu des frimas, parce que le corps s'épuise par des transpirations plus abondantes ; cependant il est bien prouvé que durant les chaleurs l'appétit et les facultés digestives languissent. L'homme et les animaux qui se rapprochent de son organisation, éprouvant à la fois des pertes plus considérables, et ayant moins de moyens de les réparer, devraient donc succomber à cette double cause d'épuisement. M. Vautrin cherche à justifier la nature de cette contradiction apparente, en prouvant que la perte de substance est réellement plus grande en hiver qu'en été.

La transpiration insensible, dit l'auteur, étant la voie par laquelle notre substance s'écoule pour se renouveler sans cesse par le système de la nutrition, devra s'accroître avec l'augmentation des causes qui la produisent et l'entretiennent ; mais on ne peut douter que la matière de la chaleur, dont la faculté expansive est la cause première de toute évaporation, ne soit aussi celle de la transpiration qui est une

Digitized by Google

évaporation de la substance animale. D'après les lois de la propagation du calorique, la perte qu'en fait un corps est d'autant plus grande que sa température surpasse davantage celle des corps environnans; la chaleur du corps humain surpassant donc celle de l'air qui nous environne, d'une quantité plus grande en hiver qu'en été, dans les climats septentrionaux que dans les climats chauds, et la dissipation de cette chaleur devant être plus abondante, elle augmentera l'évaporation de la substance animale qu'elle entraîne avec elle. L'appétit sera plus grand en hiver qu'en été, dans le nord qu'au midi, parce que la perte plus considérable de substance exige une réparation proportionnée. M. VAUTRIN résout ensuite quelques difficultés relatives à la puissance qu'a le froid de contracter le système exhalant à la surface du corps, et rassemble un grand nombre d'argumens contre l'opinion de ceux qui prétendent que la transpiration est plus abondante en été qu'en hiver, dans un air chaud que dans un air froid. Il lui paraît impossible que la dissipation de la chaleur animale, qu'il regarde comme la cause principale de la transpiration, et qui généralement doit être six fois plus grande en hiver qu'en été, puisse produire une dissipation plus grande de substance lorsqu'elle est moindre. L'ardeur que nous éprouvons en été, la

Digitized by Google

faiblesse qui la suit, sont, selon l'auteur, les effets de cette accumulation de la matière de la chaleur. Nous omettons beaucoup d'autres argumens favorables à cette opinion, mais qui ne peuvent être bien appréciés que dans la dissertation.

M. Mandel a observé *une transformation organique très-extraordinaire du poumon en une substance gélatineuse.* Le sujet de cette observation, faible, valétudinaire, affecté à diverses époques de sa vie de maladies lymphatiques et cutanées, long-temps tourmenté de peines morales qui l'ont enfin conduit au tombeau, avait été soumis à différens modes de traitement que notre Collégue expose en détail. Ayant enfin succombé à une fièvre hectique, qui, pendant sa longue durée, offrit des symptômes très-variés et d'un diagnostic obscur, on désira de connaître les lésions organiques qui avaient pu les produire. L'ouverture du cadavre fut faite en présence du docteur *Valentin*, qui a aussi consigné la même observation dans un mémoire sur les fluxions de poitrine. Le ventre était dans un état de météorisme considérable, et le foie déplacé vers la gauche; une tumeur assez volumineuse, adhérente au centre du diaphragme, avait causé ce déplacement et celui du cœur qui se portait à droite. Mais ce qui frappa d'étonnement tous les observateurs, ce

Digitized by Google

fut l'état du poumon. Le double organe, qui remplit la poitrine, avait conservé sa forme, sa couleur et les apparences de son organisation, tandis qu'elle était absolument détruite. Ayant incisé la pleure pulmonaire qui l'enveloppait encore, on ne trouva qu'une substance gélatineuse, assez homogène, et dans laquelle se distinguaient à peine quelques débris des vaisseaux sanguins et aériens. Comme cette transformation n'a pu se faire que par un long travail de la nature, on ne peut douter que le sujet de cette observation n'ait été dans cet état long-temps avant sa mort; qu'il n'ait vécu par conséquent avec des poumons incapables d'exécuter l'acte de la respiration. Mais ce qui n'est pas moins étonnant, c'est qu'une lésion aussi importante n'ait été, en aucun temps de la maladie, annoncée par quelque gêne dans la respiration qui ait pu la faire soupçonner. Sans vouloir expliquer un fait aussi extraordinaire, l'auteur a proposé quelques réflexions sur les causes qui ont pu produire cette transformation, et cependant soutenir la vie pendant assez long-temps.

M. Mandel, dans une *Dissertation sur la composition et les vertus de la Boule d'acier, dite Boule de Nancy*, a indiqué les usages généraux auxquels elle est appropriée, et spécifié les affections auxquelles on peut opposer

Digitized by Google

l'action de cet utile remède, qui remplace avantageusement les eaux martiales, que l'on a toujours sous la main, et dont on peut faire varier la puissance par la plus ou moins grande quantité de fer qu'on introduit dans la dissolution. Examinant ensuite les causes qui ont diminué la réputation dont jouissaient, à juste titre, les Boules martiales préparées dans cette ville, il l'a trouvée dans l'inexatitude de la composition et les vices de fabrication de celles que préparent illégitimement des artisans étrangers à la pharmaceutique. M. MANDEL a prouvé cette assertion par des analyses comparées de ces boules de fabrique et de celles préparées selon les règles de l'art dans les pharmacies de Nancy; et pour mettre les chimistes et les médecins en état d'en juger, il en décrit la vraie composition, et expose le mode de préparation suivi et adopté généralement. Il a donné, dans les mêmes vues, la recette de la Boule martiale de Molsheim, qui est la même que celle de Nancy, mais à laquelle on ajoute des substances aromatiques et emménagogues. Cette dernière recette ayant été perdue à la suppression de la chartreuse de Molsheim, où on préparait ce remède, notre Collégue a cru bien mériter du public en lui conservant une compositiou dont il avait été assez heureux pour se procurer la

Digitized by Google

recette; l'extrait de ce Mémoire a été inséré dans le journal de pharmacie.

M. HALDAT a soumis au jugement de la Société, pendant plusieurs séances, diverses parties d'une *dissertation médico-légale sur l'application des sciences physiques à l'examen critique du témoignage des hommes.* Cette dissertation, extraite d'un ouvrage qu'il se propose de publier sur l'application de la chimie à la recherche des délits et des crimes, a pour but de fournir à la jurisprudence les principes de physique, au moyen desquels on peut apprécier avec certitude les témoignages des hommes dans les actes les plus importans de l'autorité publique. La première partie destinée à constater la possibilité des faits, condition sans laquelle aucun jugement ne peut avoir lieu, consacre ce principe; que toute action criminelle se compose nécessairement d'un acte physique; il proscrit donc pour jamais les crimes imaginaires attribués à la magie dans les siècles d'ignorance, et établit des règles positives pour apprécier la possibilité des diverses espèces de crimes.

La seconde partie qui traite de l'idonéité physique des témoins et des qualités que doivent réunir les témoignages pour porter la conviction dans l'ame des juges, rassemble, sous un double point de vue, toutes les règles de critique,

Digitized by Google

auxquelles les témoignages doivent être soumis, en les considérant relativement à l'organe par lequel est reçue la sensation qui leur sert de fondement, et relativement aux causes physiques qui peuvent l'empêcher ou la modifier. Les témoignages oculaires et auriculaires sont examinés d'après les lois de la vision et de l'audition; toutes les circonstances qui peuvent en augmenter ou en diminuer la certitude, y sont discutées avec les détails qu'exigent des questions de cette nature et de cette importance, et éclairées de toutes les lumières que peut y répandre la physique de nos jours. L'auteur a soumis à de semblables règles de critique les témoignages établis sur le rapport des organes du goût de l'odorat et du toucher, et a terminé par l'examen de quelques questions accessoires, qui se rattachent à son sujet.

La nature des objets traités dans cette dissertation, le choix des moyens qui servent à leur examen ne permet pas de l'analyser avec plus de détails; mais comme elle doit incessamment paraître, le public pourra plus facilement juger si les efforts qu'a faits l'auteur pour enrichir la jurisprudence criminelle de nouveaux moyens, auront pour le bien de l'humanité, le résultat qu'il espère en obtenir.

M. Louis VALENTIN se propose de publier *deux mémoires* de *Médecine-pratique* : l'un sur

Digitized by Google

les fluxions de poitrine, dont il a déjà lu deux morceaux à la Société; l'autre sur les bons effets de l'action du feu dans plusieurs affections de la tête et dans quelques maladies aiguës.

Économie, Agriculture, Arts.

M. PLONGUER, qui a rétabli en 1810 le puits salé de Dieuze, a communiqué à la Société le résultat des travaux qu'il a entrepris pour améliorer la distribution et les moyens d'extraction des eaux, qui alimentent la saline de Château-Salins. Après avoir donné la description des puits et puisards dans lesquels se rassemblent les eaux muriatiques de cet établissement, des différens degrés de salure de ces sources, de leurs communications et des machines employées à les extraire; M. PPONGUER expose les opérations par lesquelles il est parvenu à perfectionner ces constructions. L'une des principales a été de réunir, dans un même réservoir, les eaux des deux sources qui se tiraient séparément; ce qui simplifie la construction et procure l'avantage d'obtenir les eaux constamment au même degré de salure. La seconde opération a eu pour objet le perfectionnement des machines employées à les extraire; elle a consisté à substituer aux pompes auparavant employées un chapelet qui suffit pour alimenter la saline et n'exige que

Digitized by Google

l'action de 5 chevaux, tandis que le mécanisme ancien en demandait 13, employés pendant le même temps.

M. Bertier, dans son mémoire, qui a obtenu une médaille d'encouragement *sur les causes de la cherté du bois*, attribue le renchérissement extraordinaire de cette denrée à la consommation trop considérable, et trouve le moyen d'en faire baisser le prix dans une économie mieux entendue. Le perfectionnement des foyers et fourneaux de toute espèce, la substitution de la tourbe au bois, la suppression des échalas dans la culture de la vigne, l'emploi des pierres factices de MM. Fleuret dans les constructions rurales et la conduite des eaux, l'usage des sacs en remplacement des tonneaux employés pour le transport de nos sels à l'étranger, offrent un ensemble de moyens, dont l'auteur a prouvé l'utilité et l'efficacité par des faits avérés et des raisonnemens plausibles.

C'est sur-tout dans la consommation excessive du bois pour les usines de tout genre, que l'auteur trouve la cause de la cherté du bois. Il indique, à l'exemple de l'Angleterre, l'emploi de la houille, qui seule a pu éloigner la ruine totale des forêts de ce pays, dont l'industrie est consacrée aux grandes fabrications; il énumère les avantages que le charbon de terre peut procurer

Digitized by Google

à la société, en favorisant la conservation des forêts, la culture des bois pour la marine, et forme des vœux pour que toutes les usines soient réduites à ce combustible. Tels sont les moyens de diminuer actuellement la consommation et par conséquent la cherté. Quant à l'avenir, on préviendra le retour du mal, en augmentant le produit de nos forêts, par le repeuplement exact des vides, leur aménagement mieux dirigé, la prolongation de l'époque des coupes, et par des procédés plus parfaits dans l'exploitation, qui, selon l'auteur, consistent à substituer la scie à la hache, à couper entre deux terres. Il supprime absolument la pâture dans les forêts; propose d'interdire la conversion du gros bois en charbon; enfin il fait sentir la nécessité d'apporter à la conservation des forêts la surveillance la plus active, en multipliant les gardes, en éclairant le peuple sur ses vrais intérêts, et en exécutant les grands desseins de S. M. l'Empereur, sur la suppression de la mendicité. L'auteur termine par un projet capable d'augmenter les terrains boisés, qui consiste à planter le sommet des montagnes, les terres incultes, les grandes routes, les chemins vicinaux, les rives des eaux stagnantes et courantes, à multiplier les haies vives, les vergers et les plantations dans les terrains communaux.

Digitized by Google

Le mémoire de M. Letemple, qui a obtenu une médaille sur le même sujet, présente le tableau historique du renchérissement progressif du bois, depuis les premières années de la Révolution jusqu'à nos jours ; et pour en assigner la cause, il entre dans les détails les plus étendus. Le prix du bois a dû suivre celui des autres objets de commerce ; la dépréciation du papier-monnoie et l'habitude de vendre à un prix élevé après le retour du numéraire furent les causes premières de la hausse. Mais pourquoi le prix de ce combustible est-il augmenté de deux tiers en 1800, aulieu d'un tiers seulement, comme les autres denrées ? L'auteur en trouve la cause dans le renchérissement de la main-d'œuvre et les manœuvres de l'agiotage, qui ne tardèrent pas à l'élever à un prix exorbitant. Tous les moyens de la cupidité, le monopole, les enchères clandestines, les opérations destinées à éloigner de nos marchés les bois de plusieurs cantons qui les avaient toujours alimentés, amenèrent une hausse si rapide, que le peuple et les administrations dûrent s'en alarmer. L'inquiétude pour l'avenir, les coupes forcées, les délits forestiers alors très-mal réprimés, les défrichemens illégaux, l'accroissement de la population, la multiplication des usines à feu dans le voisinage de notre Ville : telles sont les causes assignées

Digitized by Google

au renchérissement d'une denrée qui a excité la sollicitude de la Société.

L'auteur expose encore l'influence de plusieurs causes accessoires ; et comparant la consommation et les ressources actuelles avec la consommation et les ressources anciennes, il détermine le prix réel du bois, et cherche à le distinguer du prix factice. Mais le retour de l'ordre, l'aménagement de nos forêts, la répression des délits forestiers, et l'emploi de la houille dans les grandes usines, doit bientôt, en dépit même de l'agiotage, le ramener à un prix assez modéré pour calmer les inquiétudes, sans cependant pouvoir espérer de l'obtenir au prix ancien. Exposant ensuite les moyens de le maintenir dans de justes bornes, il rejette toute espèce de taxe comme inutile et dangereuse ; indique les moyens de rendre la consommation plus productive, afin d'économiser le combustible ; propose de diminuer la concurrence dans les enchères publiques, en éloignant les acquéreurs inutiles à l'état et nuisibles au public, par un mode de paiement qui exige des mises plus considérables de fonds, de restreindre le droit qu'ont les directeurs d'usines de s'approvisionner en concurrence avec la police, de vendre administrativement les bois communaux, et d'en distribuer le prix de manière que les communes les plus riches

Digitized by Google

viennent au secours des plus pauvres. Il termine enfin par l'exposition des moyens propres à multiplier le bois par des plantations, et à en diminuer la consommation par l'usage des combustibles qui peuvent le remplacer.

M. PLONGUER a rassemblé, *sur les effets du défrichement des montagnes et des coteaux à pente raide*, des observations très-propres à faire juger de l'influence que cette opération doit avoir sur les progrès de l'agriculture. Après avoir détaillé les effets que l'on devait naturellement attendre des procédés suivis dans le défrichement des terrains de cette espèce, il expose les inconvéniens qui doivent résulter de l'arrachement inconsidéré des arbres et arbustes que nos ancêtres conservaient et propageaient aux flancs des coteaux; de la destruction des gazons et de tous les végétaux vivaces qui les tapissaient, laquelle devait bientôt livrer les terres légères à l'action destructive des pluies violentes. M. PLONGUER indique les moyens de s'opposer à des ravages qui enlèvent à l'économie rurale des terrains nécessaires à la nourriture des troupeaux, et d'éloigner les causes destructives des végétaux, qui décorent nos campagnes, modèrent la chaleur brûlante des étés, en conservent les eaux vives, que l'on a vu disparaître à mesure que la terre s'est dépouillée de ces précieux

Digitized by Google

ornemens. Il prouve que des murs contre terrasse, que des directions différentes données aux divisions des propriétés, auraient empêché l'éboulement de terres, mais que la véritable destination des terrains inclinés, est de fournir la nourriture aux troupeaux, en se couvrant de prairies aussi utiles à l'agriculture qu'agréables à la vue. Notre Collégue rapporte plusieurs exemples récens, qui ne prouvent que trop les dangereux effets du défrichement irréfléchi des montagnes et coteaux, dont la pente approche de 30° à 40°, et qu'il a vu suivi de l'encombrement des plaines surchargées de terres enlevées aux montagnes, de l'excavation de ravins et torrens, qui chaque année renouvellent leurs ravages, entraînent les moissons, inondent les habitations des hommes, rompent les communications, et entravent le commerce.

Dans un mémoire *sur l'arpentage des Communes par propriété individuelle*, où se trouvent des réponses aux questions proposées aux membres des Conseils généraux des départemens, et d'utiles réflexions sur cette grande opération, M. Bertier a discuté une autre question d'économie rurale, qui n'est pas d'une moindre importance : celle de la réunion des portions de terre, possédées par un même propriétaire sur chaque territoire, en un petit nombre de pièces qui les représentent. Notre

Digitized by Google

Collégue établit les inconvéniens de la subdivision des propriétés en petites parties ; il entre, sur ces inconvéniens, dans des détails également propres à convaincre ses lecteurs de la vérité de son opinion et l'étendue de ses connaissances en économie rurale ; il prouve l'utilité des réunions, et les avantages qu'elle procurerait à l'agriculture en général et en particulier, aux propriétaires et aux cultivateurs ; il cite des exemples, et s'appuie de l'opinion des plus zélés et des plus savans agronomes : de M. le Sénateur *François-de-Neufchâteau*, de M. *Tessier*, etc. Enfin, il indique les moyens d'exécuter cette grande opération, par une mesure générale, propre à rendre les réunions irrévocables et définitives, ou d'y suppléer par des échanges particuliers entre les propriétaires, et par des échanges d'exploitation entre les fermiers, qui pourraient encore procurer de grands avantages. M. Plonguer, chargé de faire à la Société le rapport de ce mémoire, adopte les conclusions de M. Bertier, applaudit à ses vues, et conseille aux agriculteurs la lecture d'un écrit que nous regrettons de ne pouvoir faire connaître avec plus de détail, mais dont nous apprécions l'utilité.

M. Mandel, l'un des plus zélés collaborateurs de la Commission chargée de pourvoir aux secours accordés aux indigens, contre la pénurie

Digitized by Google

des subsistances, qui a eu lieu en 1812, a fait connaître à la Société le résultat des mesures prises par cette Commission, pour remplir les vues du Gouvernement et des Administrations locales; il rapporte le nombre des distributions faites, soit sur les fonds publics, soit sur les dons particuliers, et le nombre des malheureux que ces secours ont sustantés; il énumère les avantages produits par l'établissement des soupes économiques, montre l'influence qu'elles ont eue sur le prix du pain; il fait enfin connaître la composition de celles adoptées par la commission de Nancy; ces soupes, du poids de trente onces, auxquelles on ajoute deux onces de pain, sont composées de graines légumineuses, de racines, d'orge ou de riz et de peu de viande; elles sont de bon goût et suffisent pour nourrir un adulte pendant un jour. La variété dans la proportion de leurs élémens et le nombre des préparations ont concouru à les rendre plus utiles et plus agréables à ceux auxquels l'infortune les rendait si nécessaires.

M. Bertier, dépositaire des beliers du Gouvernement placés à Roville, pour améliorer la race des bêtes à laine dans notre Département, a adressé le résultat des expériences qu'il a faites pour préserver du claveau, par l'inoculation de cette maladie, les précieux animaux confiés à ses soins. Autorisé par Son Exc. le

Digitized by Google

Ministre de l'Intérieur à tenter l'emploi d'un moyen considéré comme le plus sûr préservatif du claveau naturel et de ses ravages, dirigé par les conseils des savans agriculteurs *Tessier* et *Hussard*, il a obtenu des succès qui ajoutent de nouveaux argumens en faveur de l'efficacité de cette méthode. Ne pouvant suivre l'auteur dans tous les détails de son intéressant mémoire, nous en donnerons seulement les résultats généraux. Sa première expérience fut faite en Mars 1811, sur 5 agnelles, que l'inoculation préserva du claveau naturel auquel elles furent exposées au milieu d'un troupeau infecté. Les 84 beliers du Gouvernement ayant été inoculés, deux moururent, l'un avec les symptômes du tétanos. Les autres, quoique galeux, et pour la plupart affectés de cette cachexie nommée pourriture, ayant été traités avec l'assa-fétida, furent préservés et recouvrèrent une santé parfaite qui rendit le produit de la tonte assez abondant. La 3.e expérience fut faite sur 221 individus : 5 ont péri, les autres ont donné autant de laine que l'année précédente. La 4.e expérience exécutée sur 250 individus a offert une perte de 2 seulement, et préservé le reste du troupeau exposé à la contagion. Ces expériences nombreuses offrent encore pour résultat, que des individus ont été inoculés jusqu'à trois fois sans danger, que l'inoculation,

Digitized by Google

quoique présentant par fois des irrégularités, a généralement donné lieu à une éruption de pustules accompagnée de fièvre.

M. Valentin, rapporteur de ce mémoire, après avoir rassemblé les preuves de l'inefficacité du vaccin pour préserver les moutons du claveau et des avantages de la clavélisation, termine en établissant que le claveau n'existe pas en Angleterre, et que c'est par erreur que des traducteurs, d'ailleurs très-estimables, ont rendu par claveau le mot *Rot*, qui convient à cette espèce de cachexie, connue parmi nous sous le nom de pourriture, à laquelle les troupeaux sont sujets dans cette île comme sur le continent.

Les questions suivantes proposées par la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du Département de la Marne : *Quelle est la cause de la maladie des vins, connue vulgairement sous le nom de graisse? quels seraient les moyens de la prévenir? et quels sont ceux de la guérir?* ont été le sujet d'un mémoire dans lequel M. Mandel a rassemblé, pour les résoudre, les principes que la chimie peut fournir et les faits que l'observation lui a présentés : la solution qu'il en a donnée lui a mérité, au jugement de cette Société, une Médaille de première classe. Après avoir exposé la théorie générale de la formation des liqueurs

Digitized by Google

vineuses, et les principes qu'il faut suivre pour diriger et régulariser cette opération, notre Collégue décrit l'état dans lequel se trouvent les vins qui ont éprouvé l'altération connue sous le nom de graisse ; il prouve que cette espèce de dégénération dépend d'une combinaison nouvelle entre les principes qui composent ces liqueurs, et que la surabondance de l'hydrogène et du carbone lui donne naissance, lorsque leur proportion l'emporte de beaucoup sur celle de l'oxigène. Il fait connaître les causes qui la produisent, ou disposent les vins à l'éprouver, et trouve ces causes dans la nature du sol, la qualité du raisin et le mode de fermentation ; une terre légère, le trop de maturité et une fermentation incomplète paraissent également propres à produire la graisse. M. Mandel indique les moyens de prévenir cette altération, et prescrit les précautions qu'il faut prendre relativement au climat, à la température de l'année et à la maturité du fruit. La 3.e partie où il traite des moyens de remédier à la graisse, est celle sur laquelle il s'est le plus étendu. Après avoir exposé les différens procédés proposés pour régénérer les vins gras et apprécié leur utilité, il prouve que la diminution de l'oxigène ne peut être compensée que par la restitution du principe salin que ces vins ne

Digitized by Google

contiennent pas en quantité suffisante ; il propose, en conséquence, de le leur rendre, et prouve, par des observations qu'il rapporte, l'efficacité de ce moyen aussi simple qu'avantageux à l'économie rurale.

M. ETIENNE a fait connaître à la Société la construction d'une *nouvelle machine qu'il a inventée pour arrondir et égaliser à la fois les dents des roues.* Cet instrument qui est fort simple, a, sur celui que l'on employait autrefois, l'avantage d'exécuter cette opération avec plus d'exactitude et de facilité ; il égalise et espace à la fois les dents ; et corrige toutes les irrégularités qu'elles peuvent offrir, tant dans la forme que dans la distance. Mais ce qui la distingue particulièrement de tous les instrumens employés aux mêmes usages, c'est que l'opération peut s'exécuter avec une seule lime sur toute espèce de denture, et qu'ainsi la mécanique pratique, et particulièrement l'horlogerie, acquièrent un moyen d'économiser la dépense qu'étaient obligés de faire les artistes, pour se pourvoir d'un nombre très-grand de limes différentes qu'exigeaient les espaces, les formes et les grandeurs si variées des dents des roues ; et procure encore l'avantage de rendre l'opération plus exacte, en la faisant plus dépendre de la perfection de l'instrument que de l'adresse de l'ouvrier.

Digitized by Google

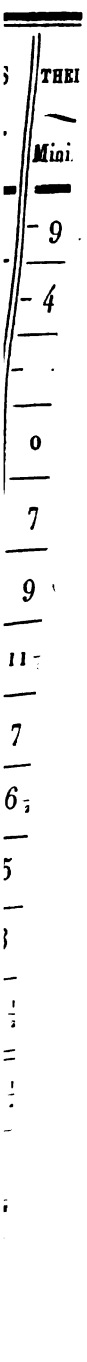
Digitized by Google

MOIS.	VENTS dominans.	THER. Mini	rand ent.
Janvier. . .	Nord.	– 9	5
Février. . .	Sud.	– 4	9
Mars	Nord-est.	–	8
Avril	Sud.	0	2
Mai	Sud.	7	4
Juin.	Nord.	9	6
Juillet. . .	Nord.	11	2
Aout	Ouest.	7	4
Septembre. .	Nord-est.	6	0
Octobre. . .	Sud-ouest.	5	3
Novembre. .	Sud et nord	– 3	7
Décembre. .	Sud-ouest.	– 6	7
Maximum .	Nord et sud	– 9	7
Variation .			

La quantité moyenne de l'eau to
est 30 pouc

Digitized by Google

MÉ I



Digitized by Google

MOIS.	VENTS dominans.	THERM. Minim.
JANVIER. . .	Sud-ouest.	– 7 ½
FÉVRIER. . .	Ouest.	– 1 ½
MARS	Nord.	– ½
AVRIL	Nord.	– 2
MAI	Nord et sud	7
JUIN.	Sud-ouest.	8
JUILLET. . .	Nord. Sud-ouest.	6 ½
AOUT	Ouest.	10
SEPTEMBRE. .	Nord.	3
OCTOBRE. . .	Ouest.	2
NOVEMBRE. .	Nord-est.	– 6
DÉCEMBRE. .	Nord-est.	– 14
Maximum .	Nord et Ouest.	– 14
Variation .		

Digitized by Google

Observations météorologiques.

M. Vautrin a déposé les *Journaux des observations météorologiques qu'il a faites pendant les deux dernières années* 1811 *et* 1812. Ce recueil précieux, qui comprend maintenant une période de trente ans, présente pendant cette longue durée l'état du ciel, les variations atmosphériques relatives à la température, à la hauteur du baromètre, à l'état hygrométrique, aux vents dominans, à la quantité de pluie, de neige, de frimas, aux orages, s'étend enfin à tous les phénomènes qui sont du ressort de la météorologie et à ceux qui s'y rapportent, tels que la marche de la végétation aux diverses époques de l'année. Après des recherches si longues et si soigneuses, l'auteur ne semblerait-il pas avoir rassemblé toutes les connaissances propres à lui annoncer les événemens futurs dans les variations atmosphériques? Cependant son exactitude et sa véracité ne lui permettent pas de se flatter de cet avantage. Ces variations lui semblent tenir à des causes générales, si peu connues jusqu'à présent, à des causes locales, si nombreuses et si variées, qu'il est impossible d'en prévoir les effets. Mais si le météorologiste ne peut se flatter de pronostiquer avec quelque certitude les variations atmosphériques dans un climat, dans un lieu,

Digitized by Google

il peut sans crainte de beaucoup se tromper, conclure l'état de l'atmosphère d'un autre lieu, la température principalement, par celle du lieu où il observe. La prédominance du nord-est au commencement de Novembre dernier et les gelées précoces qui eurent lieu, annonçaient assez, par exemple, que le froid devait être plus vif encore dans la région d'où venait le vent, c'est-à-dire, la Russie ; parce qu'en traversant des climats plus tempérés, il devait nous arriver avec une température moins basse. Il est remarquable, dit l'Observateur, que le vent parcourait en deux jours l'intervalle de Kœnisberg à Nancy ; car le 25 Novembre 1812, le thermomètre qui était dans cette ville de Prusse à 25°—0, descendit à Nancy, deux jours après, à 14°—0, qui a été notre *maximum* de froid. Le thermomètre qui était à 0 à Kœnigsberg, descendit ici à 2°+0. Si Paris n'a pas éprouvé des froids aussi rigoureux à la même époque, M. Vautrin en trouve la cause dans la température humide et chaude de l'Espagne, qui, placée à son midi, modéra le froid produit par le vent du nord-est.

M. Vautrin a joint aux tableaux des variations atmosphériques, dans chacun des mois de l'année 1812, un second tableau qui contient le nombre de jours de gelées et la quantité d'eau, soit à

Digitized by Google

l'état liquide, soit à l'état de neige, tombée du ciel dans chaque mois pendant trente ans. Un troisième tableau qui s'étend à la même durée, fait connaître le nombre de pouces de chaque mois où le thermomètre s'est élevé au-dessus de 18°, et où il s'est abaissé au-dessous de o au milieu du jour; en sorte qu'on peut estimer le caractère dominant des étés et des hivers. Il résulte de ces deux tableaux, que la quantité moyenne de pluie est de 21 pouces 5 lignes par année; que, depuis le 1.er Octobre jusqu'au 1.er Mai, il en tombe 12 pouces 5 lignes, et 9 pouces pendant les cinq autres mois, c'est-à-dire, une quantité à peu près égale en été qu'en hiver; que lorsqu'il est tombé une quantité considérable de pluie dans notre pays, il existe une compensation de sécheresse après cette augmentation. Il y a cependant des années plus sèches ou plus humides les unes que les autres, mais elles sont rares. Le *minimum* de pluie dans trente ans a été de 15 pouces et le *maximum* de 29. En faisant le relevé des grandes variations atmosphériques pendant la même durée, les observations de M. Vautrin donnent pour terme moyen, par année, 94 beaux jours, 133 nébuleux, 138 où le ciel est couvert et sombre, 120 de pluie, 69 de gelée, 34 de brouillard et 21 de tonnerre. Les aurores boréales sont rares

Digitized by Google

dans nos climats, l'auteur n'en a vu que 3 ou 4; la plus belle de celles qu'il ait observées, parut en 1783; elle était composée d'un nuage éclatant, d'où partaient des rayons lumineux et des éclairs.

LITTÉRATURE.

Biographie, Eloges.

M. HALDAT, dans la Séance publique du 20 Juin 1812, a déploré la perte de *Charles-Nic.-Sigisb.* SONNINI, *de Manoncourt*, l'un des plus anciens Membres de la Société, mort à Paris le 18 Décembre 1811, et a consacré à ce voyageur naturaliste, à cet écrivain estimable, une notice où se trouvent rassemblés les principaux faits de sa vie, recueillis avec beaucoup de soin et publiés aussi par M. *Arsenne-Thiébaut.* Après avoir indiqué son origine, l'époque de sa naissance, et fait connaître sa patrie qui est Lunéville, exposé ses premiers succès dans la carrière des lettres, son entrée dans celle du barreau, qu'il quitta bientôt pour le service de la marine auquel le portait la passion, que dès son enfance il avait conçue pour les voyages; M. HALDAT parle de sa première excursion. « A peine reçu » dans le corps de la marine, le jeune SONNINI » s'empressa de solliciter la faveur de partir pour » Cayenne; arrivé sur cette terre, vierge encore » pour les naturalistes, il se hâta d'en étudier le sol

Digitized by Google

» et les productions avec une ardeur que rien ne
» pouvait arrêter ; les privations, les fatigues,
» les dangers inséparables d'excursion lointaines
» dans un pays couvert de forêts impénétrables,
» de marais insalubres et d'animaux dangereux,
» ne faisaient qu'augmenter le désir qu'il avait de
» se distinguer par quelqu'utile découverte. Il par-
» courut la Colonie en différentes directions, et
» acquit sur sa topographie, des connaissances
» qui bientôt devinrent précieuses à l'administra-
» tion, et la déterminèrent à lui confier la
» direction de plusieurs expéditions, entreprises
» pour la sûreté des habitans et la facilité des
» communications. C'est dans l'une de ces
» entreprises qu'il parvint à frayer un chemin
» direct de Cayenne à la montagne nommée
» la Gabrielle, peu distante de la Métropole,
» mais où l'on ne pouvait arriver aupara-
» vant que par de très-longs détours. Comblé
» de félicitation par les Colons, il obteint à son
» retour en France, le grade de lieutenant de vais-
» seau, et, ce qui lui était plus agréable, la
» permission de retourner à Cayenne, où de
» nouvelles recherches l'appelaient encore.

» Sonnini y demeura plus de deux ans dans
» ce second voyage, constamment occupé
» d'histoire naturelle et de géologie, et revint
» à Paris, chargé d'une collection considéra-
» ble d'animaux, parmi lesquels se trouvaient

Digitized by Google

» plusieurs espèces nouvelles ou peu connues.
» *Buffon*, qui dès-lors distingua en lui un utile
» collaborateur, l'accueillit avec distinction et
» l'invita à passer l'hiver de 1776 à Montbart.
» Les instans qu'il passa auprès de ce grand
» homme, dont il étudiait les écrits et dont
» il cultivait l'amitié, momens qu'il comptait au
» nombre des plus heureux de sa vie, s'écoulèrent
» avec une rapidité extrême et servirent à le prépa-
» rer à une nouvelle entreprise. Le baron de Tott
» allait inspecter les échelles du Levant; SONNINI
» sollicita la permission de l'accompagner, et
» reçut en outre des ordres particuliers du Roi
» pour visiter l'Egypte, il était aussi chargé par le
» Pline français, de recherches et de vérifica-
» tions pour différens pays par lesquels il
» devait passer. Il s'embarqua sur l'Atalante;
» et après avoir visité Malte, où il se lia
» d'amitié avec feu Dolomieu, il arriva le 20
» Juin 1777, à Alexandrie; il parcourut l'Egypte,
» rassemblant de toute part des observations
» les plus intéressantes sur le sol, les productions
» et les peuples de cette terre antique et vénérée
» des savans; et fidèle à ses instructions, il
» s'avança jusqu'à la mer Rouge et remonta
» jusqu'aux cataractes. Ce fut alors qu'il recueillit
» sur le pays situé entre Damamour et les
» lacs de Natron, des renseignemens qui ont

Digitized by Google

» conduit les savans de l'armée d'Égypte, et » ont fait donner sur la carte dressée par les » ordres de S. M. l'Empereur, le nom de *Route* » *du voyageur* Sonnini, *au chemin qu'il* » *suivit dans cette excursion.* De l'Égypte il » se dirigea vers la Grèce, et delà vers la » Turquie, dont il parcourut une grande partie, » en naturaliste dépositaire des instructions de » *Buffon*, et comme l'apôtre de l'Histoire natu- » relle. Possesseur d'une abondante récolte de » matériaux précieux, il revint enfin sur la » Minionne, et débarqua à Toulon le 18 Octo- » bre 1780.

M. Haldat, après avoir ainsi retracé la première partie de la carrière de Sonnini, qui fut heureuse et brillante, expose rapidement les causes qui rendirent la seconde si fâcheuse et si pénible; il parle des chagrins domestiques qu'il éprouva, des procès dans lesquels il se trouva engagé, et de la perte de sa fortune qui en fut la suite; il rappelle ses travaux agricoles, et ses recherches sur la culture du chou-navet, de la julienne, de la lentille du Canada.

» Ces travaux si doux, si propres à le délasser » de longues agitations, furent bientôt troublés » par les orages politiques qui éclatèrent alors » sur notre patrie. Entraîné par le torrent de la » révolution, il en éprouva les chances fâcheuses;

Digitized by Google

» alternativement abattu et relevé avec les » administrations auxquelles il s'était attaché, » il eut encore le chagrin de voir sa fortune » s'évanouir par les remboursemens de ses rentes » en papier-monnaie. Forcé d'abandonner sa » douce retraite à de nombreux créanciers, il » conçut le projet de rassembler les matériaux » épars qu'il avait recueillis sur l'Histoire natu- » relle : sa première entreprise fut un monument » élevé au grand homme qui l'avait honoré » de son amitié. » M. HALDAT énumère les nombreux ouvrages, entrepris en son nom privé ou en société avec d'autres Naturalistes, et assez connus du public ; il les examine relativement à leur mérite littéraire, et à l'influence qu'ils ont eue sur les progrès de l'Histoire naturelle, il termine enfin par l'exposition des causes de sa mort, des circonstances qui l'ont accompagnée, et qui présentent dans ce Savant estimable un nouvel exemple du mauvais accord de la fortune et de la gloire littéraire.

M. LAMOUREUX, professeur à la faculté des lettres, a payé à M. *Jadelot*, son premier maître, le tribut d'éloge que lui devait depuis long-temps la Société.

Cet habile Médecin naquit en 1738, à Pont-à-Mousson, où il étudia dans les écoles de cette congrégation célèbre par les services qu'elle rendit à l'instruction, et dont la

Digitized by Google

suppression, qui parut nécessaire à l'ordre politique, fut, de l'aveu même de ses ennemis, un coup fatal porté aux lettres. Il y acquit une connaissance profonde de la littérature ancienne, unique source du vrai savoir, et sur-tout de la langue latine qu'il parlait avec beaucoup de facilité, et dans laquelle il écrivait avec un talent peu commun, attesté par son traité de Physiologie, intitulé : *Physica hominis sani.* Ses études en la faculté de Médecine de sa ville natale, furent si brillantes, qu'il y obtint dès 1763, à la suite d'un concours, la chaire d'anatomie et de physiologie. Secondé d'un travail opiniâtre, il la remplit d'une manière honorable et parvint à soutenir dignement le nom de son père, alors doyen de la faculté. Lors de la translation de l'Université à Nancy en 1768, il continua jusqu'à sa mort de professer avec un succès toujours nouveau ces deux branches essentielles de la science médicale. La clarté, l'ordre, la méthode, la noble simplicité du langage, le charme du débit, l'art de captiver l'attention, tantôt par une réflexion religieuse ou morale, tantôt par une saillie de gaîté, quelquefois par une courte digression, souvent par une interrogation inattendue, distinguaient l'enseignement de ce savant professeur. Lorsqu'il entrait dans la classe, une humeur enjouée

Digitized by Google

remplaçait la gravité qui ne le quittait jamais en public ; c'était un père au milieu de ses enfans. Exact à donner ses leçons, zélé pour l'avancement de ses élèves, attentif à les visiter dans leurs maladies, à leur donner des conseils salutaires, complaisant jusqu'à leur prêter des livres rares et à leur expliquer les ouvrages nouveaux, généreux dans ses dépenses pour des expériences utiles aux progrès de l'art, il se concilia l'amour et le respect de tous ses disciples.

Dans la pratique de la Médecine, il était aussi éloigné d'un aveugle empirisme que d'un scepticisme absolu, et avait adopté la méthode expectante, qui fut justifiée par des succès nombreux. Son humanité l'appelait assidument vers le lit de l'indigence souffrante, et lui fit composer pour elle la *Pharmacopée des pauvres*, où sont contenues les formules de tous les remèdes nécessaires.

Le temps que lui laissaient les leçons journalières de la faculté, les consultations et les malades, il le consacrait à l'étude : c'était là son seul délassement. Malgré tant d'occupations sérieuses, il ne cessa toute sa vie d'ajouter à sa vaste érudition, de suivre les nouvelles découvertes, et ménagea si bien son loisir, qu'il trouva le moyen de produire un grand nombre d'ouvrages utiles et intéressans, qui seront toujours

Digitized by Google

consultés et connus tant dans sa patrie que chez l'étranger. Elu, en 1770, membre de l'Académie de Nancy, il justifia ce choix par son discours de réception, où il traita avec beaucoup d'habileté et de justesse cette importante question : *De l'abus de l'esprit de calcul dans l'étude de l'économie animale.* Il y prouve qu'on ne peut soumettre à l'analyse mathématique l'action et la réaction simultanée de tant de parties inséparables ; que l'énorme disproportion entre les causes et les effets dans la matière organique vivante, se refuse aux lois ordinaires du mouvement dans la matière inorganique et morte où les effets sont proportionnés aux causes ; que notre ignorance sur les courbures et les ramifications des vaisseaux, sur la densité, la ténacité, la masse des différentes liqueurs, sur l'action intime qui ne cesse d'en changer la nature, s'oppose invinciblement à une application rigoureuse de la géométrie et de la mécanique. Il termine la démonstration de l'absurdité d'un pareil système, en exposant les erreurs qu'il a enfantées et la discordance des résultats que ses partisans ont obtenus.

La même année, il composa un excellent *Mémoire sur la pulsation des artères.* Il y distingue très-bien deux phénomènes que tous les physiologistes avaient confondus, le dépla-

Digitized by Google

cement des artères, qui dépend de la direction de ces vaisseaux, et leur pulsation, qu'il démontre, par une foule d'expériences faites sur les animaux vivans, provenir de la pression vive et instantanée du cœur. Dans un *Discours sur l'analogie de l'économie animale et de l'économie végétale*, il fait un rapprochement ingénieux des corps de l'un et l'autre règne, dont il compare avec ordre les différentes fonctions, et conclut que la plante est, comme l'animal, un être organisé qui travaille lui-même à sa susbsistance, à son accroissement et à sa reproduction. Son *Eloge de M. Bagard*, publié en 1773, contient un trait honorable pour la mémoire de ce médecin célèbre, aux sollicitations duquel Nancy est redevable de son Jardin Botanique : c'est le refus constant d'en accepter la propriété que lui proposa plus d'une fois son généreux fondateur *STANISLAS*. M. *Jadelot* s'était chargé de la description des pièces anatomiques coloriées, de l'invention de M. *Dagoty*, graveur, qui voulait donner une collection complète de l'anatomie du corps humain ; il ne l'étendit pas au-delà du système myologique, à laquelle se borna malheureusement cette utile entreprise. Parmi plusieurs dissertations intéressantes de M. *Jadelot*, on distingue un *Mémoire sur la topographie médicale de la Lorraine ; une Dissertation sur le fluide électrique de l'atmos-*

Digitized by Google

phère, et son usage dans l'économie animale; un Discours sur de meilleurs réglemens à donner à la Médecine, où il fait valoir les avantages qui résulteraient de l'union de la Médecine et de la Chirurgie. Sa Physiologie (*Physica hominis sani*,) dont la mort l'empêcha de donner une nouvelle édition perfectionnée d'après les nouvelles découvertes, était l'objet principal de ses vœux et de ses veilles. Cet ouvrage, malgré ses imperfections reconnues par l'auteur, sera toujours utile et même nécessaire aux étudians, parce qu'ils y trouveront une analyse claire et précise des différens systèmes sur l'économie animale. La Faculté ayant eu le malheur de perdre deux de ses Membres, à une époque où elle ne pouvait les remplacer, M. *Jadelot* eut le courage de soutenir presque seul le fardeau de l'enseignement, et d'ajouter pendant deux années à ses cours d'anatomie et physiologie, ceux de pathologie et de Médecine pratique : dévouement d'autant plus généreux, qu'il était déjà affecté d'une maladie cruelle, qui le traînait lentement au tombeau.

« Lorsqu'il fut convaincu qu'il fallait la quitter » cette vie qu'une famille aimable lui rendait si » chère ; quitter une femme vertueuse, sachant » apprécier les talens de son illustre époux, et » partager également ses soins entre lui et deux

Digitized by Google

» filles dont elle perfectionnait si bien l'éducation ;
» quitter un fils qui devait un jour suivre ses
» traces, mais encore trop jeune pour donner
» lieu d'espérer qu'il fît sans ses conseils les
» brillans progrès auxquels il est depuis parvenu :
» quand il vit qu'il fallait s'arracher à la tendresse
» de ses nombreux amis, à la reconnaissance de
» ses disciples, à la confiance de ceux qui lui
» devaient la vie, enfin à la gloire qu'il avait
» acquise à tant de titres parmi ses concitoyens
» et chez les étrangers ; il se résigna sans
» murmure aux ordres de la Providence. L'habi-
» tude d'observer le chef-d'œuvre du Créateur,
» et de remonter sans cesse de l'ouvrage à
» l'ouvrier, avait affermi en lui les principes
» qu'il tenait d'une excellente éducation. Sa foi
» était d'autant plus solide, qu'elle était soutenue
» par les observations et par des raisonnemens
» incontestables. Toute sa vie il en avait fait
» profession, et jamais il n'avait manqué de
» prouver dans ses démonstrations les grandes et
» salutaires vérités auxquelles la révélation a mis
» le sceau. Son horreur pour le hideux maté-
» rialisme le tenait fortement attaché au dogme
» de l'immortalité. A mesure que son corps
» épuisé se décomposait, il sentit se fortifier son
» ame qui allait jouir de la récompense destinée
» à ses vertus. Le malheur de ces temps désas-
» treux où l'on persécutait toute espèce de

Digitized by Google

» mérite, ne le priva pas des consolations de » l'église. Il se présenta un de ces ecclésiastiques » courageux, fidèles à leur vocation, qui ne » craignaient pas de s'exposer aux plus grands » dangers en visitant les malades et les infirmes. » Ainsi mourut * dans la religion de ses pères, » un grand homme qui l'avait toujours pratiquée » sans ostentation, et qui, recevant ses dernières » faveurs, d'un cœur pieux et docile, fut assuré » qu'il allait enfin recueillir le fruit de ses bonnes » œuvres. »

M. HALDAT a fait *l'éloge de Jean Girardet*, peintre de *STANISLAS le Bienfaisant*, né à Lunéville le 13 décembre 1709, l'un des artistes les plus distingués parmi ceux qui sont nés dans le département de la Meurthe, et dont les ouvrages décorent le salon consacré aux séances publiques de la Société académique. Il parle de sa famille, de ses premières études, des talens dont la nature l'avait doué, des dispositions qu'il montra fort jeune pour la peinture, et de son début dans cet art, dont il reçut les premiers principes sous Claude *Charles*, élève de Carle *Maratte*, et peintre de *LÉOPOLD*, duc de Lorraine. « Les progrès de *Girardet*, » sous ce maître, furent si rapides, qu'il » se sentit bientôt en état de consulter les » chefs-d'œuvre de la sculpture antique et de

* Le 27 Juin 1793.

Digitized by Google

» la peinture moderne. Il ne connaissait encore » que les beautés de la nature commune ; il » vit à Rome celles de la nature embellie, » élevée, pour ainsi dire, au-dessus d'elle-même » par les conceptions sublimes de l'art. Ravi » d'admiration à l'aspect de tant de merveilles, » il se livra à l'étude de ces beaux modèles » avec une constance et une application qui » lui ont donné ce grand goût de dessin qui » le distinguera toujours des peintres vulgaires. » Riche d'un grand nombre de croquis, d'es- » quisses, de compositions inspirées par le » génie de l'antiquité et les beautés du sol de » l'Italie, il revint en Lorraine chercher le » repos dont l'artiste a besoin pour mûrir » les fruits de ses longues méditations. »

L'auteur parle de quelques ouvrages qu'il exécuta pendant son séjour et des circonstances qui déterminèrent son second voyage en Italie. » Deux jeunes artistes de notre pays allaient » visiter cette terre classique des arts ; *Jean-* » *Joseph Chament* et *Nicolas Jadot* voulaient » perfectionner sous *Bibiena* les talens qu'ils » avaient déjà, l'un d'exécuter les monumens » d'architecture, l'autre de les transporter sur » la toile. *Girardet* s'empressa de se réunir à » des compagnons si dignes de lui. Nos compa- » triotes ne tardèrent pas à être distingués au

Digitized by Google

» milieu du grand nombre d'artistes que la magnificence des Ducs de Florence attirait dans leur capitale. Tous trois y furent employés par le Prince. *Jadot* construisit un arc de triomphe, » admiré des curieux ; *Girardet* concourut à » l'exécution d'une galerie nouvelle que l'on » venait de commencer, et fut particulièrement » chargé du plafond de la bibliothèque ducale. » Quoique nous ne connaissions pas cette pro- » duction de *Girardet*, il suffit, pour la juger, » de savoir qu'elle obtint l'approbation des » Florentins accoutumés aux chefs-d'œuvre de » leurs artistes, et qui pouvaient la comparer » aux ouvrages des plus grands peintres de » l'Italie, rassemblés dans leur ville, par les soins » des Médicis. »

M. Haldat parle du retour de *Girardet* en Lorraine, de son attachement pour son pays, de sa tendresse pour sa mère, qui le ramena parmi nous ; des chagrins que lui causa la perte de sa première épouse ; du second mariage qu'il contracta avec Marie-Joseph Steel, nièce du célèbre moraliste de ce nom, pour laquelle il s'était épris d'une passion violente.... L'intérêt que cet artiste avait inspiré à *Stanislas*, qui en avait fait son premier peintre et l'admettait dans sa familiarité, est retracé avec les couleurs propres à ces tableaux. L'auteur fait connaître ensuite

Digitized by Google

les travaux qu'il entreprit par les ordres de ce Prince, pour l'embellissement des édifices magnifiques dont il décorait alors la ville de Nancy.

« Le public avait déjà applaudi aux talens de » *Girardet*; les connaisseurs avaient loué, dans » les tableaux dont il avait orné plusieurs de nos » églises, la noblesse de ses compositions, l'élé- » gance de son dessin, ses connaissances étendues » dans l'histoire et l'antiquité; mais ces qualités » étaient accompagnées d'une faiblesse dans l'exé- » cution, d'une monotonie dans la couleur qui » les dépréciait à leurs yeux. S'élevant tout-à- » coup au-dessus de lui-même, ces défauts » disparurent dans la décoration du salon qui » nous réunit maintenant *. Sans rien perdre » de l'élégance qui le caractérise, son dessin » acquit plus de fermeté, ses airs de tête prirent » plus de noblesse, sa couleur devint plus » brillante et plus vraie. Les Titans foudroyés » montrent le spectacle terrible de l'impiété » audacieuse punie d'un éternel supplice; les » beaux Arts, la Médecine et le Commerce, » représentés dans trois autres tableaux allégo-

---

* Le salon de l'Hôtel-de-ville, consacré par STANISLAS aux réunions de l'Académie, et dans lequel elle tient encore ses séances publiques.

Digitized by Google

» riques, offrirent des compositions aussi dignes
» de leurs sujets, que propres à soutenir la
» réputation du peintre. Mais ce fut dans le
» plafond qu'il épuisa toutes les ressources de
» son talent : l'apothéose de *STANISLAS* qu'il
» y plaça, fut traitée avec l'enthousiasme de la
» reconnaissance et la chaleur du sentiment.
» Vainqueur de sa mauvaise fortune, par sa
» constance à la supporter, le héros philosophe
» vole à l'immortalité sur un char conduit par
» la Sagesse, et suivi des Arts et de l'Abondance.
» La Vérité découvre ce spectacle à la Muse de
» l'Histoire qui l'inscrit dans ses fastes, en pré-
» sence du Temps dont elle brave les efforts.
» Toutes les parties du salon sont de la main de
» *Girardet ;* il s'aida du pinceau de *Joly* pour
» la décoration du vestibule, qui nous offre
» les chefs-d'œuvre de ces deux peintres. Toutes
» ces fresques, dignes de l'admiration des con-
» naisseurs, ont cependant beaucoup perdu de
» leur mérite originaire par le temps et la
» barbarie. L'emblême sanglant de la démagogie
» a long-temps voilé l'image de notre illustre
» Fondateur, du Bienfaiteur de notre ville, du
» sage, du bon *STANISLAS*. Mais des soins
» généreux ont su la rendre enfin à notre recon-
» naissance et à nos hommages. Honneur au
» peintre dont les ouvrages ont conservé à cette

Digitized by Google

» solennité littéraire des souvenirs si propres à » l'embellir * ».

Après l'exposition de la fâcheuse influence qu'eut la mort du Roi sur la fortune de son peintre, M. HALDAT fait connaître son caractère plein de douceur, de bonté et de noblesse, sa générosité, sa constance dans l'amitié; il parle des grâces de son esprit, qui lui concilièrent l'attachement des hommes les plus estimables, et caractérise ses ouvrages, en lui assignant un rang distingué parmi les peintres qui ont excellé dans la fresque; il termine enfin par la description du monument élevé à cet artiste par l'amitié, ruiné par la barbarie, et rétabli par les soins de M. *Laurent* son élève et notre Collégue.

M. BERR a jeté des fleurs sur la tombe de feu M. *Toulongeon*, membre de l'Institut et de la Légion d'Honneur. Les qualités naturelles de l'esprit et du cœur furent de bonne-heure développées en lui par une brillante éducation. Après d'excellentes études, il embrassa l'état militaire, et l'embellit par la culture des lettres. Quand même il ne serait pas descendu d'une de ces familles nobles qui jouissaient presque exclusivement de l'avancement dans la carrière des

* La séance publique de la Société académique de Nancy a eu lieu le 8 Juillet 1813.

Digitized by Google

armes, son mérite et sa conduite le lui auraient assuré. Dès sa jeunesse, colonel distingué, il se trouva maréchal de camp au commencement de la révolution. La noblesse de Franche-Comté le nomma son député aux états-généraux de 1789. Si la timidité et la modestie l'empêchèrent de s'y montrer au premier rang des orateurs, on le compta du moins parmi les hommes éclairés, amis des réformes salutaires, mais ennemis de tous les excès, à qui l'on donna le nom honorable de modérés. Il fut plusieurs fois secrétaire de l'Assemblée Constituante, et prononça plusieurs discours lumineux sur l'administration militaire, sur l'économie politique et rurale, sur l'instruction et la bienfaisance publique. A la dissolution de cette Législature célèbre, il se retira sur ses terres en Nivernais. Il ne possédait plus qu'un faible patrimoine, encore diminué par la suppression des droits féodaux. Mais résigné à ce changement de fortune, et jouissant d'une heureuse médiocrité, il se livrait aux soins de l'agriculture, de l'étude et de l'amitié, composait facilement des vers agréables, et se plaisait à dessiner les beaux sites de son petit domaine. Son union avec une femme qui partageait ses goûts et ses sentimens, mit le comble à ce bonheur. Forcé, comme tous les hommes sages et modérés, de se soustraire aux fureurs du

Digitized by Google

despotisme anarchique; il ne reparut qu'à l'époque où le retour du calme rétablit le règne de l'ordre et des lois. Lors de la création de l'Institut, plusieurs savans Mémoires sur des sujets d'histoire et de littérature le firent nommer correspondant; puis des travaux plus importans le rendirent membre de ce grand corps littéraire et scientifique. Un *Mémoire sur les différens degrés de civilisation des Peuples*, et un autre *sur le destin des Anciens*, furent les premiers tributs qu'il paya pour justifier le glorieux titre dont il venait d'être décoré. Il fut lié d'une amitié constante avec plusieurs de ses nouveaux Collégues, comme il l'était déjà avec plusieurs Membres de l'Assemblée Constituante. « Le 18 Brumaire, dit notre » Collégue, avait amené pour la France l'heure » d'une régénération salutaire, et annon- » cait le terme de la révolution. Ce fut » le moment que M. *de Toulongeon* choisit » pour en écrire l'histoire qu'il publia, peu de » temps après, avec des notes et des pièces » instructives. Il prit pour devise : *Quæque* » *ipse miserrima vidi*, mais sans ajouter » *quorum pars magna fui*, peu convenable à » un caractère paisible et modeste, qui lui » interdisait une part trop active dans les grandes » scènes de nos troubles politiques. La droiture » de son cœur, la pénétration de son esprit, le

Digitized by Google

» rôle qu'il avait joué, assez secondaire pour
» conserver le sang-froid de l'impartialité, mais
» assez élevé pour lui laisser le coup-d'œil d'un
» observateur exact, garantissent que la vérité et
» la justice règnent dans son ouvrage, où brillent
» encore l'élégance, la pureté et la noble simpli-
» cité du style. Le peintre indulgent et fidèle
» de nos discordes ne devait pas rester étranger
» à un Gouvernement dont la première gloire
» est de les avoir étouffées sans retour. »

Après le 18 Brumaire, M. *de Toulongeon* fut deux fois porté au Corps législatif par le suffrage de ses Concitoyens. Il dut à l'estime de ses Collégues l'honneur de figurer deux fois comme candidat à la présidence, et prononça devant eux des discours dignes d'un patriote, d'un académicien et d'un homme d'état. Enfin il fut un des premiers décoré du signe qui honore et récompense les talens et les services de tous les genres. Heureux dans ses affections et dans sa famille, doué d'un caractère aimable, assez élevé pour jouir des avantages du rang, du crédit et de la fortune, sans avoir à craindre les atteintes de l'envie ; il achevait une traduction des *Commentaires de César*, enrichie de notes, travail qui, sous tant de rapports, convenait à un militaire brave et instruit, et qui n'a pu être publié qu'après la mort de l'Auteur. Des

Digitized by Google

littérateurs distingués ont rendu justice à l'élégance et à la fidélité de la nouvelle traduction, à l'érudition des notes et à la supériorité de cet ouvrage sur les traductions précédentes. M. *de Toulongeon* est mort à Paris, âgé de 63 ans, et a laissé quatre enfans, dont l'un promet déjà de marcher sur les traces de son père. La profonde douleur de sa famille, les larmes de ses amis, les regrets unanimes de ses Collégues et de tous les amis des lettres, ont honoré son convoi funèbre.

M. Berr avait précédemment composé une *Notice sur le chevalier Méhégan*, historien français, dont il a essayé d'apprécier le mérite et les travaux. Cet auteur naquit en 1721, à Lasalle dans les Cévènes, de parens anglais, qui étaient venus avec Jacques second chercher un asyle en France. D'une constitution trop faible pour suivre, comme ses ancêtres, la carrière des armes, il se livra à la culture des lettres et à l'étude de l'histoire et de la politique. Son premier ouvrage fut un *Discours sur l'adoption des arts*, prononcé à Copenhague, lors de l'ouverture des leçons publiques, quand le roi de Danemarck créa, en 1751, une chaire de langue française. Il fit paraître ensuite plusieurs écrits sur des sujets variés et intéressans, mais ils contribuèrent peu à sa réputation. Il publia enfin, quelque temps avant sa mort, arrivée dans la

Digitized by Google

quarante-cinquième année de son âge, *le Tableau de l'Histoire moderne*, qui obtint, au moment de sa publication, une partie du succès dont il était digne, mais qui, selon notre Collégue, devait faire ranger son auteur parmi les historiens modernes les plus distingués. Ce tableau commence par l'époque où les nations dévastatrices qui étaient venues renverser le colosse romain, formèrent de nouveaux États; il se termine, pour l'Europe, au fameux Traité de Westphalie, et, pour la France, à l'avénement de ce prince, dont la Providence avait marqué le règne glorieux comme l'apogée de sa dynastie. L'ouvrage divisé en autant de livres que l'histoire présente d'époques intéressantes, se trouve renfermé dans un cadre régulier, sans que la multiplicité des faits et l'abondance des réflexions produisent la confusion et le désordre.

Le pinceau de *Méhégan* se fait remarquer dans le portrait de *Mahomet*, pontife guerrier et législateur qui, secondé par son génie et par les circonstances, changea la face d'une grande partie du globe; dans la peinture du règne brillant des Califes, qui succéda aux stupides ravages des premiers apôtres de l'islamisme; dans celle du règne immortel de *Charlemagne*, de ce héros qui ne dut rien à son siècle et auquel son siècle et la postérité eurent de si grandes

Digitized by Google

obligations. Les croisades, source éloignée et cruelle de l'affranchissement, de la régénération et de la prospérité des peuples Européens ; la renaissance des beaux-arts en Italie, bientôt suivie de celle des lumières dans l'occident ; l'éclat et la puissance de Rome moderne ; la lutte des papes et des monarques ; les divisions sanglantes des Guelfes et des Gibelins ; le commerce florissant de Venise, de Gênes et de Florence ; les grands effets de la chûte de Constantinople ; les nobles triomphes du Castillan sur l'Arabe usurpateur ; la pacifique indépendance de la Suisse au milieu des guerres des États voisins ; la découverte importante de l'Amérique et de la nouvelle route des Indes ; la rivalité longue et terrible de l'Angleterre et de la France ; les scènes violentes produites par les réformes de Luther, de Calvin et de Munster ; la modification du caractère, de l'esprit et de la religion des habitans de l'Europe ; le siècle immortel des *Médicis ;* le règne éclairé et puissant de *Charles-Quint ;* l'intolérance de son farouche héritier ; l'héroïsme de *Guillaume-de-Nassau* et la gloire de ses successeurs ; les horreurs de la S'.-Barthelémy ; le règne paternel qui les fit oublier ; le règne étonnant d'*Elisabeth* ; les fautes et les malheurs de sa rivale ; le tableau rapide des révolutions de l'Angleterre, de la

Digitized by Google

Perse, de la Tartarie, de la législation de Confucius et de Zoroastre; la guerre fameuse où rivalisaient les grands généraux de l'Allemagne, de la Suède et de la France; enfin le ministère de *Richelieu*, créateur de la gloire d'un règne justement illustre : tous ces morceaux attestent, suivant notre Collégue, le talent, la sagesse et l'impartialité du chevalier *Méhégan*.

M. Berr examine ensuite les causes qui ont pu empêcher cet ouvrage de jouir d'une réputation qu'il croit méritée. Après des réflexions générales sur l'histoire, il termine ainsi ! « Quelle carrière » s'ouvrirait à l'homme de génie qui entreprendrait de continuer le travail de *Méhégan* et » de le conduire jusqu'à l'époque actuelle ? Quel » moment pour développer le talent de l'historien, que l'on vit toujours briller, chez les » anciens et chez les modernes, après les époques » de gloire politique, après les plus généreux » efforts de l'esprit humain ! Parmi nous, une » génération entière s'élève dans l'admiration des » prodiges dont le récit frappa ses oreilles et » dont les effets assureront son bonheur. Les » bienfaits de notre Révolution, qui survivront » à ses calamités, des institutions libérales, que » le temps consolidera sur leur base naturelle, » doivent avoir les résultats les plus heureux. » L'éclat des arts et le calme de la force acheveront

Digitized by Google

» les grandes conceptions du génie et l'œuvre
» de la sagesse unie à la puissance. L'occi-
» dent rallié sous les drapeaux d'un Monarque
» plus grand que *Charlemagne*, nous promet
» qu'une paix honorable et solide se hâtera de
» couronner tant d'incroyables triomphes ; et
» ce sera encore une fois, après que nous aurons
» été témoins des plus grands événemens, que
» le génie devra saisir le pinceau de l'histoire
» pour en tracer les tableaux au temple de la
» gloire et de l'immortalité. »

Discours de réception, Histoire, Philosophie.

Le Discours de réception de M. HENRY, proviseur au Lycée de Nancy, contient les remercîmens adressés à la Société par le nouveau Collaborateur, et l'expression des sentimens de reconnaissance qui l'attachent à ses nouveaux Collégues. Après avoir exposé les devoirs des Membres des Corps littéraires et les obligations qu'ils s'imposent, il parle des prérogatives que l'opinion publique accorde à ces honorables et modestes fonctions ; il présente sur-tout les réunions d'hommes éclairés, comme propres à répandre le goût des lettres, à exciter l'émulation, et se félicite de réunir ce nouveau moyen d'être utile à la jeunesse qu'il dirige depuis long-temps avec succès dans la carrière des sciences et la pratique

Digitized by Google

des vertus sociales. M. Henry s'est ensuite étendu sur le nouveau système d'enseignement, dont il a développé le plan, et présenté les avantages sous des couleurs aussi vraies qu'elles sont propres à lui concilier l'opinion générale.

M. le Baron Riouffe, Préfet de notre Département, chargé, comme Président, de répondre aux Discours de réception de M. *Henry*, proviseur du Lycée, et de M. *Jacquiné*, ingénieur, adressa à ces deux nouveaux Collégues un Discours où brille l'amour des lettres, où se montre l'estime que ce Magistrat accorde à ceux qui les cultivent. Il leur dit : « Messieurs, en vous recevant dans son sein, » l'Académie a voulu récompenser en vous les » amis des lettres et des sciences, et s'attacher » des hommes capables de l'enrichir par leurs » travaux. Constamment occupés l'un et l'autre » d'études littéraires ou des procédés les plus » relevés des sciences ; vous admettre dans une » Société académique, c'est vous recevoir dans » le sein de votre famille ; c'est vous mettre à » même de parler votre propre langue. Mais vous » n'aurez point à craindre que votre accent vous » y fasse reconnaître pour étrangers, comme le » savant *Théophraste*, qui justement surnommé » l'homme au langage divin, n'en fut pas moins » reconnu pour n'être pas enfant de la savante

Digitized by Google

» Athènes ; tant il était difficile de saisir les » nuances délicates, l'élégance et les charmes de » la langue d'*Homère* et de *Platon*, la plus » belle, la plus harmonieuse que les hommes » aient jamais parlée. On peut le dire, Messieurs, » et cette vérité doit sur-tout être répétée dans » cette enceinte ; il en est de même des sciences » et des arts : si on ne les cultive dès sa plus » tendre enfance, on ne parvient jamais à en » bien parler le langage ; et, comme le savant » disciple d'*Aristote*, on est exposé toute sa vie » à être salué du nom d'étranger. » S'adressant à M. *Henry* : « Vous le savez mieux que per- » sonne, vous sur-tout, Monsieur, qui vous » consacrez depuis long-temps à l'instruction de » la Jeunesse, et qui guidez ses premiers pas » vers le sanctuaire des Muses, heureuses et » douces occupations, qui vous font un devoir » d'enrichir les esprits par des lumières et de » former les ames à la vertu. On ne peut nier » que les temps consacrés aux premières études » ne laissent dans l'ame de tous les hommes des » souvenirs précieux, et qui leur deviennent » d'autant plus chers, qu'ils avancent davantage » dans la carrière de la vie. Après avoir été le » jouet de l'ambition et de l'intérêt, on tourne » avec regret ses regards vers les premiers » plaisirs de l'enfance ; et honteux de s'être » épris de tant de faux biens, on n'appelle

Digitized by Google

» heureux que es instans trop courts de la » première jeunesse consacrés à l'étude sous des » maîtres habiles. »

En parlant des motifs qui doivent porter la Jeunesse à l'étude, l'Orateur expose le plan sur lequel a été reconstruit l'édifice de l'instruction publique ; plan dont la magnificence n'offre aucun autre exemple dans l'histoire. « Le vaste » génie qui nous gouverne, et qui imprime sa » grandeur à toutes ses institutions, l'a recréé » de sa main puissante, il l'a posé sur de » plus larges bases. Il en a formé un tout » immense ; et pour mieux honorer les sciences » et les lettres, il a voulu que leur enseignement » formât dans l'Empire un empire distingué. » Il regrette que les méthodes d'enseignement qui exercent sur les progrès des lumières une si puissante influence, n'aient pas encore atteint le degré de perfection qu'il appartient à notre siècle de leur donner. Il trace rapidement l'histoire des efforts de l'esprit humain dans l'enchaînement des vérités destinées à servir de base à nos premières connaissances ; il indique les lacunes qui restent à remplir, et forme des vœux pour l'exécution et le succès d'une entreprise digne des meilleurs esprits. M. le Baron *Riouffe* termine en exprimant à la Société les sentimens d'estime qui l'attachent à elle, et ses regrets de ne pouvoir en partager les travaux aussi souvent qu'il le désire.

Digitized by Google

M. MOLLEVAUT père a discuté *quelques objections des modernes contre les historiens anciens.* Voici la substance de son Discours :

La prééminence des modernes sur les anciens, proclamée en 1687 et 1690 par *Charles Perrault*, d'abord dans un poëme, ensuite dans un parallèle, fit naître au sein de la république des lettres une guerre aussi longue que celle de Troie ; elle ne fut terminée qu'en 1699. Comment voulez-vous, disait *Fontenelle* à *Perrault*, que M. *Dacier* vous pardonne ? En attaquant les anciens, vous décriez une monnaie dont il a son coffre plein, et qui fait toute sa richesse. Que les anciens nous soient inférieurs, disait *La Bruyère*, un auteur moderne le prouve de deux manières, par raison et par exemple : il tire la raison de son goût particulier, et l'exemple de ses ouvrages. Tous les traits lancés dans cette lutte célèbre n'effleurèrent pas même un *Hérodote*, un *Thucydide*, un *Xénophon*, historiens grecs, un *Tite-Live*, un *Salluste*, un *Tacite*, historiens latins. Nulle tentative, on ne dit pas de les surpasser, mais de les égaler. L'espoir d'en approcher ne jette que de faibles lueurs.

Mais les derniers temps ont vu éclore des objections émanées d'adversaires très-habiles à manier l'arme du ridicule et à revêtir un sophisme de couleurs spécieuses. L'objet de l'auteur n'est

Digitized by Google

pas d'exposer les motifs, ni de suivre toutes les sinuosités des critiques que le 18.e siècle a vues paraître contre les historiens anciens. Il examine d'abord cette manière commune de critique, non moins facile qu'injuste, qui consiste à détacher d'un ouvrage quelques traits défectueux ; un mot de *Quinte-Curce*, sur une éclipse ; de *Tacite*, sur le coucher du soleil, etc., comme si l'on devait juger *Corneille*, par son Attila ; *Newton*, par ses Commentaires sur l'Apocalypse ; c'est d'après l'ensemble des travaux qu'il faut prononcer sur les ouvrages et sur les auteurs. M. Mollevaut parcourt ensuite trois reproches, entr'autres, faits aux historiens anciens : 1° l'ignorance de la physique et de l'astronomie ; 2° les harangues directes ; 3° l'invraisemblance de plusieurs récits. Sans examiner jusqu'à s'étendaient les connaissances des anciens en astronomie et en physique, dit M. Mollevaut, les *Aristarques* avoueront sans doute que ces hommes avaient reçu de la nature une imagination riche et une tête forte, un cœur droit et une sensibilité exquise, joignaient au grand art d'observer, le talent de réfléchir et de peindre, et que tous ces dons étaient couronnés par l'exécution de plans magnifiques. *Tite-Live* ignora l'attraction, l'algèbre, etc. ; soit. Mais on n'en a pas moins dit de lui comme de *Cicéron*, qu'il

Digitized by Google

avait eu un génie égal à la grandeur de l'Empire romain. Si l'on accorde que ces hommes célèbres soient à l'abri du reproche pour avoir ignoré certaines sciences, du moins on ne peut leur pardonner les harangues directes, évidemment supposées. Inventer des harangues, n'est-ce pas la même chose que d'inventer des faits? Pour réfuter cette objection, M. Mollevaut expose comment, dans les sociétés primitives, l'étude de la parole et l'exercice de la mémoire furent un des principaux alimens de l'esprit humain. L'homme aime à se distinguer, il aime à dominer. L'art de mieux dire et de se ressouvenir devint donc un objet d'émulation. En Grèce et à Rome, c'était l'étude de toute la vie. « Faut-il donc » s'étonner, dit-il, que des Consuls, des Généraux, des hommes publics aient prononcé des » discours avec autant d'éloquence que de facilité, sur-tout dans ces circonstances où l'ame » fortement émue voyait la vie en péril, l'honneur » menacé, la patrie sur les bords du précipice? » Faut-il s'étonner que ces harangues aient » été fidèlement recueillies? Voudriez-vous, » censeurs de ces harangues, que nous n'eussions » pas ces chefs-d'œuvre, source abondante et » pure de jouissances et d'instructions qu'il ne » vous est pas donné de nous procurer? Voyez-y » toutes les convenances ménagées avec déli-

Digitized by Google

» catesse, fidèlement empreints, les mœurs des » peuples, le génie des armées, l'ame des chefs » et le caractère de chaque orateur. *Marius* » parle en soldat, *Catilina* en conspirateur, » *Caton* en stoïcien, *Scipion* en héros. Or, la » peinture des mœurs, du génie, de l'ame, » du caractère des hommes est de l'essence de » l'histoire. » L'autorité de M. *Lamothe-le-Vayer*, l'un des écrivains habiles du 17.e siècle, vient à l'appui de ces observations. Il s'exprime en ces termes : « *Thucydide* a cet avantage de » s'être avisé le premier d'animer l'histoire, qui » n'était auparavant qu'un corps languissant et » sans ame, par le moyen des harangues directes » dont il s'est servi. »

Mais on insiste sur l'invraisemblance des faits racontés par les historiens anciens. Après avoir exposé le système que *Jean Craig*, mathématicien écossais, publia en 1699 sur la décroissance de la probabilité et sur l'extinction future de toute certitude des faits les plus avérés, « M. Mollevaut demande : « Par quelle équation il » serait possible de démontrer que l'histoire de » *Jules-César* est aujourd'hui moins certaine et » que l'on y croit moins, que l'on n'y croyait du » temps de Clovis et de Louis XII ? Non, le » torrent des siècles n'entraîne pas la conviction » toujours immobile ; c'est le sentiment qu'il

Digitized by Google

» atténue. Nous ne sommes pas moins certains, » que tous les Français l'étaient en 1610, du » parricide commis sur la personne du grand » Henri; mais nous en sommes moins vivement » affectés. » Après ces réflexions et quelques autres, M. Mollevaut, passant à la doctrine de l'invraisemblance, fait cette question : Est-ce assez qu'un fait ne soit pas vraisemblable, pour qu'il soit permis d'en douter ou de le nier? Il répond que l'invraisemblance, indépendamment de toute autre considération, n'est pas un motif de nier un fait ou même d'en douter. La raison, l'expérience et les conséquences du système opposé, se réunissent en faveur de cette assertion. Aux yeux de la raison, les faits invraisemblables sont aussi possibles que les autres. Tous les jours des faits plus vrais que vraisemblables agitent la société, retentissent dans les tribunaux. L'exposé de faits intéressans, de la chute des aérolithes, des pluies de pierre, etc., d'événemens indubitables au-dessus de toute croyance, est suivi de celui des conséquences du système que combat notre Collégue. Ce système ravit à la Société l'appui qu'elle possédait dans les fastes du monde; il ébranle la Société jusque dans ses fondemens. C'est une faiblesse de tout croire sans examen, une témérité de tout nier sans réflexion. M. Mollevaut applique ici la pensée d'*Horace :*

Digitized by Google

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

Il propose pour modèle la réserve de M d'*Argenson*, académicien, ministre d'état, qui dit, en parlant d'*Hérodote :* Comme il y avait alors peu de monumens écrits, on prenait pour bon tout ce qu'il disait, et nous manquons de monumens pour le contredire. Il y a donc au moins beaucoup de légéreté dans les critiques que l'on hasarde contre les historiens anciens ; et il est bon de ne pas perdre de vue ce mot d'*Horace :*

Ast ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis.

Et celui-ci de *La Bruyère :* Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très-belles choses.

M. Justin Lamoureux, associé, a lu dans une séance particulière, un fragment du *Tableau littéraire de la France au* 18.e *siècle.* Il y compare l'état actuel de notre littérature avec son état dans le siècle précédent, et détermine le caractère distinctif et le mérite particulier des productions de chaque époque. Son admiration pour les grands écrivains du siècle de Louis XIV, ne l'empêche pas de payer à ceux de notre temps un juste tribut d'éloges. Puis

Digitized by Google

remontant aux causes qui ont modifié notre littérature, les progrès de la philosophie, la direction des esprits vers les sciences exactes, le changement dans les mœurs et les usages, les révolutions politiques lui en paraissent les principales. Bien différent de ces censeurs décidés à ne louer que les écrivains d'un autre âge, dont la réputation ne peut ainsi blesser leur vanité, il étale à nos yeux de véritables richesses puisées dans nos auteurs contemporains, réfute victorieusement les sophismes de la médiocrité impuissante qui déclare le champ de la littérature désormais stérile pour les meilleurs esprits, et nous montre dans les circonstances présentes une mine féconde que de nouveaux génies pourront exploiter. Voici comme notre Collégue trace la marche de la poésie en France : « Le siècle de » Louis XIV, en nous léguant les chefs-d'œuvre » de *Corneille* et de *Racine*, semblait trans- » mettre avec ce brillant héritage la certitude » désespérante de ne pouvoir jamais les égaler. » Le titre de Prince de la poésie française, titre » que *Ronsard* avait usurpé dans des siècles » d'ignorance, fut enfin mérité ; et la hauteur » où il éleva ceux qui l'obtinrent, ne parut » laisser à leurs successeurs que des rangs subal- » ternes à occuper et des palmes moins glorieuses » à cueillir. La carrière même qu'ils avaient

Digitized by Google

» parcourue, fut pendant quelque temps déserte;
» soit que le bruit de leur nom la remplit encore
» toute entière; soit que la mémoire récente de
» leurs triomphes glaçât le courage des athlètes
» qui auraient pu se présenter noblement dans
» l'arène. On vit alors la poésie pencher vers
» son déclin; les *Campistron* et les *Lamothe*
» étaient peu faits pour la soutenir; cependant
» elle se releva dans les odes de *J. J. Rousseau*;
» mais elle ne reparut avec tout son éclat que
» dans les productions de ce génie universel qui
» tint pendant soixante ans le sceptre de la litté-
» rature française. Durant cet intervalle, elle
» prit le caractère de l'esprit dominant et des
» mœurs de la nation. C'est ainsi qu'elle fut
» tour-à-tour grave dans les dernières années
» de Louis XIV; licencieuse sous le Régent;
» maniérée et fade, lorsque le trône de France
» était dressé dans les boudoirs; sentencieuse,
» quand la philosophie envahit le domaine des
» arts; descriptive, à l'époque où le goût des
» sciences physiques, généralement répandu,
» devint une passion, qui, pour être satisfaite,
» eut besoin de retrouver, dans des tableaux
» embellis de tous les prestiges de l'imagination,
» ces beautés de la nature, que l'on ne peut
» pas toujours contempler dans le grand livre
» de l'univers. La poésie au 18.e siècle porte

Digitized by Google

» donc, plus qu'aucune autre partie de la littéra-
» ture, les empreintes mobiles du caractère
» national. »

M. Charles-Léopold Mathieu a lu un Discours de remercîment, intitulé : *De l'Influence des Sociétés savantes sur la perfectibilité humaine.* L'auteur prétend, avec raison, que le développement des facultés intellectuelles et l'accroissement de la masse des connaissances, est le but le plus sublime des travaux de l'homme; il veut que le genre humain tende sans cesse à la perfection par la culture de l'intelligence; il signale à la reconnaissance publique les génies qui ont renoncé aux honneurs et à la fortune, pour étudier les moyens d'éclairer et d'améliorer leurs semblables; il convient que les efforts individuels contribuent efficacement à la propagation des lumières; mais il ne trouve que dans les réunions académiques le foyer capable de leur donner toute l'activité dont elles sont susceptibles. D'un côté, il présente le tableau des philosophes persécutés et des trônes ébranlés par les abus de l'ignorance; de l'autre, il montre le danger des abus de l'instruction sur la foule imitatrice, les avantages que les souverains et les peuples ont retirés des anciennes Académies, les maux qu'ont enfantés le dédain et la persécution de la philosophie et des sciences. Il

Digitized by Google

compare la prospérité des nations les plus savantes de l'antiquité avec l'abjection où les plongèrent la stupidité et l'orgueil de leurs conquérans. Il déplore la chute fatale des Grecs et des Romains, les longues ténèbres du moyen âge, les effets désastreux de la féodalité et de l'intolérance. Il passe en revue les Académies que fondèrent *Ptolémée*, *Charlemagne*, *Alphonse de Castille*, l'Empereur *Fréderic II*, *Clémence Isaure*, et les Princes des nations modernes, pour naturaliser les arts et les sciences dans leurs états respectifs. Leur institution lui paraît si naturelle, qu'il en trouve des traces chez les peuples qui ne sont parvenus qu'à des demi-connaissances; par exemple, le collége des Brames à Bénarès et le tribunal de mathématiques à Pékin; même chez ceux qui ont eu le moins de communications: ainsi Cortez vit dans le palais de Montézuma une espèce de muséum d'histoire naturelle, un jardin botanique et un établissement analogue à une société de Médecine; ainsi le Pérou avait ses amautas et ses gardes des quipos. Il soutient que la coopération des Académies a préparé et secondé dans tous les pays les succès des Gouvernemens qui ont vécu pour régénérer l'espèce humaine; que leur zèle a provoqué de grands travaux, de grands voyages pour l'avancement des sciences, a été la cause ou l'occasion d'immenses découvertes.

Digitized by Google

Il attribue, à l'impulsion donnée par les Sociétés savantes modernes, presque tous les progrès de l'astronomie, de la navigation, de la géographie, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, de l'agriculture, de la philosophie et du langage.

« L'Européen pénètre par-tout, dit-il, et » améliore par-tout les autres races humaines, » par ses mélanges et la dispensation de » ses connaissances. Les mœurs farouches des » peuplades isolées s'adoucissent par les com- » munications, et la perfectibilité universelle » s'avance à grands pas. Grâces vous soient » rendues, Héros généreux, qui vous dévouez » aux travaux et aux dangers de l'exécution d'une » tâche si glorieuse! Le monde est votre patrie, » les hommes sont vos concitoyens, vos noms » sont révérés d'un pôle à l'autre. Vous sur-tout, » immortel *Cook*, infortuné *Lapeyrouse*, que » toute la terre regrette! puissent vos malheurs » ne pas repousser d'une carrière si honorable! » Puissent un jour, à l'instigation de quelque » société savante, les orphelins inconnus qui » restent encore épars au milieu des mers, et » abandonnés de la nature, être cherchés de » nouveau et ralliés à la grande famille! »

M. Mathieu ne borne pas l'influence des Sociétés académiques au progrès des lettres, des

Digitized by Google

arts et des sciences ; il l'étend à la régénération des gouvernemens, à l'abolition de la féodalité, à l'établissement de lois plus sages et de tribunaux plus équitables, à l'adoucissement des peines afflictives, au perfectionnement général de la civilisation. Sous cette influence salutaire, « le » droit des nations, dit-il, a pris naissance ; les » atrocités particulières et individuelles de la » guerre ont diminué, lorsqu'elles sont devenues » inutiles à la victoire ; et l'histoire a perdu de » ses horreurs. La politique a conçu l'heureuse » pensée de l'union réciproque et commerciale » des peuples civilisés, et de leur ligue militaire » contre les invasions des barbares, qui tant de » fois ont ravagé l'Europe, ravi et partagé les » propriétés conquises, et soumis les vaincus à » la servitude, comme les débris du régime » féodal, leur ouvrage, le prouvaient, il n'y a » pas deux siècles encore. Ce plan sublime, » commencé par *Charlemagne*, suspendu par » les chocs des diverses factions, continué et » négligé sous chaque règne, mais repris avec » fermeté dans un siècle mieux éclairé sur ses » véritables intérêts, se voit déjà consolidé par » la conciliation des opinions religieuses. Tel » est le tableau imposant des effets intérieurs et » extérieurs de la propagation des connaissances » humaines, ainsi que de la part importante et

Digitized by Google

» digne de reconnaissance qu'y ont prise les » Sociétés savantes de tous les pays. »

M. Azaïs, dans son Discours de réception, a exposé les circonstances principales qui ont développé dans son esprit les idées sur lesquelles repose son *Système de philosophie.* « Jeté, il » y a près de vingt ans, dans une retraite austère, » poursuivi par des événemens auxquels je donnai » d'abord le nom de malheureux et de funestes, » mais qui bientôt furent pour moi la source d'une » tranquillité parfaite et des plus douces consola- » tions, je me livrai silencieusement aux idées » les plus touchantes. Libre par mon imagination » et mon cœur au sein d'une étroite captivité, » je trouvai dans mes souvenirs et mes réflexions » une compagnie fidèle, qui jamais ne se laissait » attrister par la solitude. Mon infortune ne fut » qu'apparente. Dans mon attendrissement et » ma reconnaissance, je voulus me rendre « compte des sentimens et des biens qui » embellissaient mon sort. Ces biens étaient le » généreux intérêt de quelques âmes simples et » vertueuses : je devais leur pitié, leur affection, » leurs soins, leur protection et leurs bienfaits » à mes anciens malheurs ; mes sentimens étaient » sur-tout le fruit du contraste qui venait de » s'établir entre des dangers pressans, suscités par » mon imprudence et une douce sécurité, garantie

Digitized by Google

» par l'obscurité, le silence et la bonté. Ce » contraste devait fortifier dans mon esprit une » idée, qui déjà l'avait occupé d'une manière » confuse. Cette idée était celle d'une succession » équitable dans les vicissitudes du sort de l'hom- » me, d'un balancement continu dans les diverses » conditions et les divers événemens qui compo- » sent sa destinée. J'avais vu autrefois le chagrin, » l'ennui, l'amertume, souvent le désespoir, » au sein de la fortune; moi-même j'avais été » agité des plus violentes peines, lorsque rien » ne manquait à mes premiers besoins. Au » contraire, dans ma situation nouvelle, dans » l'asyle du malheur et de l'indigence, j'étais » paisible, j'étais heureux; et si quelque bruit » pénétrait dans ma retraite, c'étaient le plus » souvent les accens de la gaîté et de l'innocence; » j'entendais les jeux d'intéressans orphelins » recueillis par la charité. Où étaient en ce moment » les enfans des Rois? Dans de sombres cachots. » Et que devenaient les anciens dominateurs du » monde? Ils éprouvaient les chances effroyables » du sort, qui furent les résultats d'une prospé- » rité longue et excessive. »

» Tels furent, Messieurs, les premiers germes » de ce qui forme aujourd'hui mes principales » pensées. Je fixai d'abord mes regards sur l'idée » suivante : *Le malheur, comme la destruction*,

Digitized by Google

» *fait sans cesse le tour du monde.* La destruc-
» tion est évidemment nécessaire à la marche
» de l'univers ; c'est toujours dans les débris
» d'anciens ouvrages que sont puisés les élémens
» de compositions nouvelles ; et la somme géné-
» rale de destruction est nécessairement égale
» à la somme générale de recomposition, puis-
» que l'univers se maintient et que son ensemble
» est immuable. Ainsi, tous les êtres, alternati-
» vement, se forment et se décomposent. Les
» êtres sensibles sont soumis à cette loi comme
» ceux qui ne le sont point ; mais ces derniers
» sont indifférens, et à la formation qui les élève,
» et à la décomposition qui les détruit. Les
» êtres sensibles, au contraire, reçoivent un
» plaisir, un bonheur, pendant toute la durée
» des opérations qui les forment et les dévelop-
» pent ; ils reçoivent une peine, un malheur,
» pendant toute la durée des opérations qui
» leur enlèvent ce qu'ils ont acquis. L'être qui,
» dès le premier instant de son existence, a
» été environné du plus grand nombre de biens
» et d'avantages, est celui qui a fait les acqui-
» sitions les plus nombreuses, qui a eu le plus
» de bonheur et de plaisir ; sa destruction doit
» être la plus abondante en souffrances ; les
» opérations de cette puissance cruelle sont non-
» seulement plus multipliées, mais elles sont

Digitized by Google

» plus vivement senties ; ainsi, le malheur, dans » cet être, a deux causes d'intensité plus forte ; » il en avait été de même de son bonheur. »

« Et cette loi de succession, de retour, d'équi- » libre, embrasse nécessairement tout ce qui » n'étant pas éternel, prend naissance, se » développe, s'accroît, s'arrête, se dégrade et » se détruit. Ainsi le sort des sociétés humaines » est figuré par le sort des individus. Pour » l'observateur attentif et impartial, le principe » des compensations est la clé de l'histoire. »

Afin de rendre cette loi plus sensible dans le sort des individus, M. Azaïs a cité de grands exemples ; il a rappelé sur-tout la destinée du souverain illustre qui régna sur la France pendant le dix-septième siècle. Il a dit : « Cherchez » dans l'histoire : vous ne trouverez point un » homme qui ait été doué primitivement » d'un plus beau caractère, qui soit venu au » monde dans une position plus brillante, qui » d'abord ait plus maîtrisé les événemens et les » hommes, qui ait obtenu de ses premiers » contemporains plus d'affection et d'hommages, » qui, en un mot, pendant sa jeunesse, ait » figuré plus noblement un Dieu sur la terre.... » Lisez toute son histoire, vous ne trouverez » pas d'homme qui ait terminé sa longue carrière » par de plus longues années d'ennui, de déchi-

Digitized by Google

» rement, d'humiliation et de tristesse. Vous » le suivrez silencieusement dans sa retraite » pompeuse, luttant à la fois contre l'horreur » de la mort et le dégoût de la vie; et cette » retraite elle-même, admirable monument de » grandeur et de magnificence, interrogez-la » sur le choix du sol qu'elle recouvre, elle » vous dira : Je n'existerais pas sans les sombres » terreurs d'un roi jadis brillant, fier et magna- » nime; c'est ici qu'il cherche, mais vainement, » à fuir l'image désespérante des tours de Saint- » Denis. »

La première partie du discours de M. Azaïs a été terminée par la moralité suivante : » Fuyons, Messieurs, fuyons les plaisirs mul- » tipliés et extrêmes; la modération peut seule » garantir le calme et la durée. »

Dans la seconde partie de son discours, M. Azaïs s'est efforcé de prouver que l'équilibre dans les destinées humaines ne peut être que l'effet de l'équilibre de l'univers, et que ces deux grandes questions se sont liées de bonne heure dans l'esprit humain comme dépendantes l'une de l'autre. « Les peuples anciens, » qui toujours personnifiaient leurs idées géné- » rales, crurent à l'existence d'Arimane et » d'Oromaze, d'un génie du bien et d'un » génie du mal; ils les enchaînaient au destin,

Digitized by Google

» afin que leurs divisions ne parvinssent jamais » à troubler le monde. Depuis que les voiles » de l'allégorie ont été écartés par la raison, si » avide de voir et de connaître, les hommes » les plus remarquables par leur savoir et leur » génie se sont proposé, comme le problème » le plus important, de découvrir la nature et » l'origine d'Arimane et d'Oromaze, de ces deux » Puissances, mutuellement antagonistes, égale- » ment actives, également nécessaires, qui » ne cessent, l'une de réparer, l'autre de » détruire. » C'est sur les bases d'une hypothèse aussi simple, que M. Azaïs a établi le système de philosophie qu'il étend à tout l'univers, et par le moyen duquel il en explique les phénomènes infiniment variés. Ces deux Puissances, antagonistes par leur opposition même, produisent l'harmonie de l'univers. L'auteur expose les efforts tentés par les philosophes anciens et modernes pour arriver à la solution de ce grand problème du mécanisme de l'univers; il trouve les causes qui les a rendus infructueux dans la pénurie des matériaux. Maintenan qu'il croit ces matériaux de la philosophie universelle, rassemblés, il montre la nécessité de les employer à la construction d'un édifice propre à représenter l'univers; il expose les efforts qu'il a faits pour le construire, et le succès qu'il croit avoir obtenu.

Digitized by Google

M. le Baron LALLEMAND, président de la Société, a répondu aux Discours de réception de Messieurs *Mathieu* et *Azaïs*, prononcés dans la Séance publique du 8 Juillet 1813. Il a célébré l'admission des nouveaux Membres, et félicité la Société de son zèle qui fortifie ses travaux et lui procure d'utiles Collaborateurs. S'adressant ensuite à chacun de ces deux Membres, il a applaudi aux vues de M. *Mathieu*, qui trouve, dans la culture des lettres et des sciences, la source principale de la perfectibilité humaine et de la félicité publique ; il a encouragé M. *Azaïs* à mûrir, par de longues méditations, des vues philosophiques ingénieuses, mais qui ne peuvent recevoir leur sanction que du temps.

M. BERR a traduit l'un des principaux ouvrages du célèbre *Maïmonide*, surnommé l'*Aigle de la Synagogue*. L'original arabe, publié à Cordoue dans le 12.e siècle, a été successivement traduit en hébreu, en latin et en allemand. La traduction que nous annonçons est la première qui paraisse en notre langue. Elle a pour titre dans l'original : *Les huit Chapitres de Maïmonide*, et dans la traduction : *Chapitres de Métaphysique et de Morale* ; elle doit être publiée dans un ouvrage périodique. Ce travail est précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages du savant docteur juif. Après avoir parlé de la réputation immense

Digitized by Google

dont il jouit depuis si long-temps parmi ses co-réligionnaires, de la vénération avec laquelle les auteurs qui lui ont succédé dans la même carrière ont parlé de ses lumières et de ses vertus, M. Michel Berr entre dans des détails assez étendus sur la naissance de *Maïmonide* ou *Moyse* fils de *Maïmon*; il parle de ses premières études, de la persécution qu'il éprouva en Espagne, de sa fuite en Égypte, de son passage simulé au Mahométisme, de sa nouvelle profession de foi, des honneurs dont il fut comblé par le Sultan, et des travaux auxquels il se livra. Il donne une liste détaillée de ses nombreux ouvrages sur la Théologie et la Morale, et fait plus particulièrement connaître ceux qui jouissent d'une plus grande célébrité; enfin après quelques détails sur la vie privée de *Maïmonide* et sur les regrets que sa mort causa aux individus de sa secte, répandue alors et poursuivie dans presque toutes les parties du monde, il rappelle que c'est dans les principes de théologie et de morale épurées, qui appartiennent plus particulièrement à *Maïmonide*, que l'assemblée religieuse des Israélites qui eut lieu de nos jours, a trouvé pour ses décisions les matériaux les plus précieux et les autorités les plus irrécusables. L'auteur espère que cette traduction, qui fait naturellement suite à celle de *l'Appréciation du monde*, de *Bédérachi*,

Digitized by Google

disciple et admirateur de *Maïmonide*, traduction publiée par notre Collégue, il y a quelques années, sera favorablement accueillie par les amateurs de la littérature, de l'histoire et de l'antiquité. Cet ouvrage fait partie d'un travail plus étendu, entrepris par M. Michel Berr sur les écrivains hébreux modernes, et dont le précédent Précis analytique de nos travaux a déjà fait connaître un essai.

M. Leseure a consacré à la mémoire de *Stanislas*, Fondateur de la Société, un éloge historique, dans lequel il a rappelé les faits les plus intéressans de la vie de ce bon Prince, qui occuperait parmi les écrivains de notre pays un rang distingué, si ses bienfaits ne lui donnaient une place plus distinguée dans nos cœurs. Cet éloge a été lu en séance publique.

M. Maffioli a célébré dans la même Séance, *la Naissance de S. M. le Roi de Rome*; il a montré le doigt de la Providence dans l'événement qui procure à l'Empire un Successeur pour en assurer la stabilité et le bonheur.

La Société a accueilli avec empressement la proposition qui lui a été faite par M. le Sénateur Grégoire, l'un de ses Membres, de compléter l'ouvrage que *Dom Calmet* a consacré

Digitized by Google

à la mémoire des hommes illustres de ce pays, en y ajoutant ceux qui ont vécu depuis la mort de ce Savant. L'offre que M. Grégoire a faite de concourir à ce travail, nous présente l'espérance la mieux fondée de lui donner la perfection dont il est susceptible.

ANTIQUITÉS.

M. Blau a fait l'*examen d'un Poëme manuscrit que possède* M. Haldat, *et qui remonte à la fin du* 15.e *siècle ou au commencement du* 16.e, comme le prouvent le langage et la versification, aussi bien que les ornemens accessoires, sur lesquels on peut consulter le second tome du nouveau Traité de Diplomatique, pages 123 et 124. Cet ouvrage sur vélin, petit *in*-4.°, composé de 97 feuillets, dont les pages sont lavées et réglées en rouge, est enrichi de 15 peintures encadrées dans des bordures. La tranche dorée, portant l'empreinte des fers du relieur, et la couverture de velours appliquée sur les feuilles imprimées d'un livre latin du même âge, prouvent que le manuscrit a conservé sa première reliure qui était fermée par des rubans. L'encadrement à fond noir ou gris contient une devise tirée de la Vulgate, et répétée dans tout le contour. Le corps et l'ame

Digitized by Google

en sont analogues à la situation des personnages de chaque miniature. Ceux-ci se réduisent à trois principaux, remarquables par leur costume respectif. Le héros du poëme est tout vêtu de noir; il porte sur ses cheveux courts une toque de la même couleur; sa tunique qui descend jusqu'aux genoux, est couverte d'un long manteau à manches pendantes et percées de trois ouvertures transversales, dont la supérieure laisse passer les bras; une épée à poignée d'or pend à son côté; un ruban ou cordon fixe sur le haut du pied ses souliers presque entièrement ouverts. L'héroïne est parée d'une longue robe d'azur que ceint un ruban noué et flottant. La partie antérieure du corsage et les manches sont déchiquetées et garnies de pièces bouffantes d'une étoffe blanche. Un réseau d'or retient sa blonde chevelure qui déborde sur les deux côtés de la face; sa chaussure consiste en bas gris et en souliers dorés. La Fortune, être allégorique, se montre sous différentes formes et avec quelques variétés dans son vêtement. D'abord, elle paraît avec un double visage, l'un riant et serein, l'autre triste et menaçant; sa tête porte une horloge à timbre; sa main droite tient un sceptre et une voile déployée, le bras gauche s'appuie sur une potence; ses bras sont revêtus d'ailes azurées; ses pieds chaussés, le droit d'un

Digitized by Google

soulier d'or, la gauche d'un sabot et enchaîné, posent sur deux roues soutenues des pointes d'un compas auquel un globe sert d'appui ; les deux tiers de sa longue robe rouge sont cachés sous une tunique d'or latéralement fendue, dont la partie antérieure brodée brille de pierreries, et la partie postérieure sanglante se termine par une bordure historiée. Ensuite elle ne paraît plus qu'avec un visage : sa coiffure est formée d'un chaperon doré qui tourne au-dessous des oreilles comme des cornes de belier. Tantôt elle a les bras couverts d'ailes d'azur. tantôt de manches rouges tailladées ; elle est montée sur une roue ou se tient auprès ; une seule fois on la voit se jouer du globe terrestre avec une raquette. La chemise des trois personnages est plissée sur la poitrine, et semble garnie de manchettes. La scène se passe alternativement dans un parc, dans une chambre à coucher, dans un labyrinthe, devant un château flanqué de tours. Chacune des 15 peintures est précédée d'un rondeau, excepté la dernière qui est la moins belle et n'a point de bordure. Vingt-huit lettres capitales, dessinées avec élégance sur un fond d'or mat, avec des couleurs rouges et bleues, sont enlacées de fleurs et de fruits d'une parfaite ressemblance. A intervalles inégaux, on rencontre à la tête des vers une espèce de *C* d'or perpendiculairement

Digitized by Google

barré, tracé sur un fond alternativement rouge et bleu. L'écriture est d'un beau caractère romain ; chaque vers commence par une majuscule traversée d'un trait jaune. Les signes de ponctuation se bornent au point, aux deux points et à une ligne oblique ; celle-ci se trouve toujours à la césure, et à la fin de tout vers qui n'a ni le point simple ni le point double ; les accens et les apostrophes n'y paraissent jamais. Le poëme, sans compter les rondeaux, est composé d'environ 1800 vers de dix syllabes. Nos règles relatives à l'hiatus et à la distinction des rimes masculines et féminines y sont inconnues.

Voici le sujet du poëme. Le héros est un militaire qui a beaucoup à se plaindre des rigueurs de l'amour. La fortune le surprend au milieu des imprécations qu'il lance contre elle, lui promet une félicité qui le dédommagera de ses souffrances, et s'engage à lui rendre son amante favorable. Après quelque résistance, il se laisse persuader. La fortune va trouver l'amante, dont elle obtient par ses insinuations une entrevue avec l'amant désolé, qu'elle vient instruire du succès de son message. L'amant s'empresse d'accepter la proposition qu'elle lui fait, de se transporter avec lui à travers les airs chez l'objet de ses vœux. L'accueil qu'il reçoit de son amante est d'un si heureux présage, qu'il

Digitized by Google

en témoigne sa vive reconnaissance à la fortune. Celle-ci le ramène et dépose daus un magnifique labyrinthe, où il doit attendre le retour de sa bienfaitrice. A peine l'a-t-elle quitté, que ce lieu charmant se change en un affreux désert dont il ne peut trouver l'issue. L'amant indigné d'être ainsi le jouet de la fortune, grave sur une pierre l'histoire de ses malheurs, et meurt dans les angoisses du désespoir. Ce dénouement est si bien ménagé, qu'il ne peut être prévu. L'action du poëme est presque nulle; les personnages ne cessent de discourir longuement La copie fidèle de quelques morceaux sera propre à donner une idée de l'orthographe, du langage et de la versification du temps, et à constater ainsi avec les autres accessoires l'âge du manuscrit.

RONDEAU SUR LA DEVISE.

Fuerunt michi lachryme mee panes die ac nocte.

Tant nuit que iour / pains me furent mes larmes :
Dont me suis peu / & quay prins po.r mes armes :
A demonstrer / qua cause de mon deuil /
Me fault gecter / tres griefues larmes de œuil /
En denuncant / de ma mort les allarmes.

Ennuy me faict / changer to.s ioyeux termes :
Et font coulleurs / sur mon cue.r si tres fermes /

Digitized by Google

Que po.r soullas / en hellas ie me deuil.
Tant nuit que iour.

Soussis mortelz / sont les cruelz gendarmes /
Qui pleurs & plains / ont prins po.r leurs guisarmes /
De par lesquelz / iaproche le cercueil /
Ou ia la mort / mapreste mon recueil :
En me monstrant / les effetz de ses charmes
Tant nuit que iour.

RONDEAU SUR LA DEVISE.

Quod est firmum non solvitur.

Ung noutz serre / ne se peult deslier :
Mais les cordons / damour faict allier
Si fermement / qui ny a creature
Qui puist desioindre icelle ligature :
Pour le tirer / ou po.r le tenaillier.

Facillement on peult cordeaux tailler :
Limer le fer / bois & pierre entailler :
Le deslier / est dune aultre nature.
Ung noutz serre.

A force ront / son fust le chevallier
Et samollit / le cuir au travaillier :
Deux cueurs liez par parfaite droicture /
Ne desliront / iusqua la sepulture :
Car le voulloir / nont de desaillier
Ung noutz serre.

Digitized by Google

DESCRIPTION DU PARC

Où se promène l'amant désolé.

Quant en ce parc/ je fus dedans entre
Banny de ioie et de deuil penetre
Mes deux yeux tains/ dune colleur obscure
Par desconfort / que le cueur leur procure
Ont en entrant leurs doulx regars espars
Moult fort piteux/ sa & la toutes pars
Car audit parc/ y estoient arbres verdz
En plusieurs nombre/ & de fleurs bien couuers
Dessus lesquelz mains ouesillons petis
Se deioysoient par diuers apetis
Comme tarins linotes & pinsons
Et roussignolz/ disant maintes chansons :
Pareillement autour des buissonnetz
Denglentier franc/ romarins & genetz
Lerbe y estoit de si plaisant verdure
Que lhome est bien plain de tristesse dure
Quant il la peult/ si tres belle choisir
Quil ny sauroit prendre ioye ou plaisir.

L'Amant reproche à la Fortune la manière indigne dont elle a traité plusieurs grands personnages, parmi lesquels se trouve Hercule.

Que diras tu / dun chevallier de pris /
Le preux des preux / & sur tous renomme /

Digitized by Google

Qui en son nom / fust hercules nomme :
Tant te monstras / envers luy amiable
Que sa iennesse / a este merueillable :
Plus que de nulz / quon ait ouy parler :
Car sil eust eu / la puissance par laer
Comme il a eu de pouuoir sur la terre /
Facillement / eust seu les cieulx conquerre.
Il eust regy toutes les sept planetes /
A son plaisir / si tres cleres et nectes :
Tout a son gre / & par son apareil /
Eust faict mouuoir / la lune & le souleil :
Et sy eust faict / de tous les douze signes /
Du zodiaque / & des estoilles dignes /
Comme eust voullu / en les faisant virer /
A son voulloir / virer & reuirer :
Et brefuement / pour son entendement
Tout ce qui est / fiche au firmament
Eust atouche / & areste le cours /
Tant en croissant / comme en feble decours :
Car si puissant en la terre a este / /
Que des hommes / na lorgueil areste /
Tant seullement : mais des bestes sauuaiges /
Es montz es plains / es bois et aux riuaiges :
Na yl dompte / les moustres & bellues /
En mer errant / fieres & dissollues :
Na il en guerre / encontre les oueseaulx /

Digitized by Google

Et des bestes / dont a vestu les peaulx :
Na il vaincu / tous les hommes en terre /
Qui contre luy / ont voullu mener guerre :
Na il occis / les dracons & serpens /
Qui les hommes rendoient a mort suspens :
Et qui plus est / cerberus a vaincu /
Portier denfer / sans lance & sans escu :
Mais en tenant / sa massue en ses mains /
Dont il occist / les geans inhumains.
Respons a moy / quest il puis deuenu :
Ne quel mechief / luy est il advenu :
Apres avoir eu acquis en ce monde /
Loz immortel / en terre & mer profunde :
Las tu mene / mourir au lict dhonneur :
Non seurement / mais sans avoir orreur /
Luy feis vestir / si mortelle poueson /
Quil en perdant / memoire & raison /
Dedans ung feu / au millieu de la flame /
Se voullut mettre / ou il rendit son ame.

La Fortune, pour réconcilier l'Amant avec le sexe, lui cite l'exemple de plusieurs femmes vertueuses, entr'autres, de Pénélope.

Penelope / la femme dulixes
Bien merite / a destre mise au nombre.
Et quon chemine / en vertu par son umbre :
Qui la vouldra / ensuivre en loyaulte :

Digitized by Google

Quon doit priser/ plus que mille beaulte.
Car elle estant/ de son mari loingtaine/
Et du retour/ de luy plus incertaine:
Voiant plusieurs la grant beaulte dicelle/
Damours ardans/ fort opresserent celle
De consentir/ a leurs faictz libideux:
Qui par vertu/ voullant eschaper deux/
Leur pria tous/ par honneste cautelle/
Voulloir laisser/ parachever sa telle:
Quelle ourdissoit: & quapres cette actente/
Que voullontiers/ meteroit son entente/
Prendre a mari/ aulcun diceulx amans.
Mais quant la nuit/ les estimoit dormans:
Desacoustroit/ ou rompoit sans seiour/
Ce quelle avoit/ tissu le long du iour:
Et par ce point/ sa loyaulte garda
Quant au mestier/ sa telle retarda.

Discours de la Fortune, pour déterminer l'Amant à l'envoyer en ambassade vers son Amante.

Espere donc/ car embaissade en voye/
Aultre que moy/ ne veuil quon y envoye:
Et sois certain/ que mieulx satisferay
Ladicte dame/ en ce que ie feray/
Que ne feroyent/ des autres par milliers
Tant fussent ilz/ ses amys familliers.

Digitized by Google

Tant fussent ils remplis de grande audace/
Ne premunis/ de savoir et de grace:
Ne saige pas/ ou quil me plait aller/
Parfaictement/ tous langages parler:
Et si te dis/ quavant lhumain linage
Cree ie suis/ et avant tout langaige:
. . . . . .
. . Ou me plaist/ me transporte et transuolle/
Plus vistement/ quune aronde ne volle:
Ne que eolus/ isnellement ne vente/
Quant en la mer les grans velles esuente:
. . . . . .
Je scay parler/ tant au soir quant au matin/
A mon plaisir/ ebrieu grec et latin:
Je suis francoise espaignolle/ & romaine/
Engleque/ & brete/ escoussoise/ & germaine/
Turque/ juifue/ & de toute contree:/
Et sy ny fus/ onque mais engendree:
Et quant me plaist/ que te semblera trop/
En tous pais/ ie suis tout en ung cop.
Tu te pourrois/ aussy bien abuser/
Se tu pensois/ que ie ne seusse user
De doulx parler/ amyable & humain:
Car en effect/ tout langaige ay en main:
Iay une langue/ aussi bien affillee
Et le babil aussy doulx et deliee/

Que neust iamais/ vraic parisienne
Ne lyonnese ou bonne courtisenne :
Ie scay comment / il fault prendre accointance
A une dame : aussy la contenance
Quon doibt tenir : & en quelle aparence /
On luy doit fayre honneur ou reverence :
Ie scay comment / sans tenir long proces /
On peult avoir / a une dame acces :
Et scay aussy / la cautelle et la fuse /
De quoy en court / vers une dame on use :
Quant quelque chose / on veult delle inpetrer
Ou quon desire / en grace delle entrer.

POÉSIE.

M. Blau *a traduit de l'allemand en vers français deux hymnes de la Bataille d'Arminius, tragédie-lyrique de Klopstock.* Le sujet de cette pièce est la victoire remportée par Arminius, genéral des Germains, sur l'armée romaine que commandait le consul Varus.

La scène se passe sur le Weser en Westphalie. Le théâtre représente une forêt, et dans l'enfoncement une roche escarpée derrière laquelle se trouve un vallon, où les deux armées ennemies combattent avec acharnement. L'action reste encore indécise. Arminius se signale par des prodiges de valeur. Thusnelda son épouse et Bercennis sa mère sont remplies d'alarmes sur

Digitized by Google

le succès de ses généreux efforts. Le vieux Siegmar, son père, que soutient un guerrier, gravit le rocher d'où l'on découvre le champ de bataille. Là il attend les Druides qui vont sacrifier à Wodan et un chœur de Bardes dont les chants guerriers doivent encourager les Germains. Avant leur arrivée, il se fait rendre compte des exploits que la faiblesse de sa vue l'empêche de contempler. Bientôt les Druides, précédés du Grand-Prêtre, montent sur le rocher, relèvent les débris d'un autel, allument le feu sacré et immolent un aigle. Les Bardes forment avec les Druides des danses autour de la victime, et entonnent, au son des instrumens de musique, un hymne à l'honneur de Wodan. Le vieux Siegmar, transporté de joie, les invite à répéter les imprécations dont ils chargèrent les Romains, lorsque son fils Arminius, dans un sacrifice offert à Mana, fit le serment solennel de sauver la Germanie ou de périr avec elle.

L'invocation adressée à Wodan et l'anathème prononcé contre Rome ont été l'objet du travail de M. Blau. Il est à propos, pour l'intelligence de ces deux morceaux de poésie, de dire un mot de la croyance religieuse des Germains. Ils reconnaissaient un Dieu suprême, nommé Odin ou Wodan, des Dieux inférieurs, tels que Thuiscon, Mana, etc. et quelques divinités étrangères,

Digitized by Google

empruntées des Romains, à cause des fréquentes relations qu'ils eurent ensemble. Ils croyaient que les ames de leurs guerriers allaient habiter le Walhalla, espèce d'Elysée, où les Bardes ne cessaient de faire retentir sur la harpe l'éloge de ces héros immortels. Leur grande vénération pour le chêne est connue. Ils tiraient des présages du hennissement de chevaux blancs, entretenus avec soin dans un bois sombre consacré à Wodan. Klopstock nous représente ce Dieu guerrier armé d'un chêne antique qui lui sert d'égide, et monté sur un char attelé de chevaux fougueux que précède une troupe d'aigles dociles à sa voix.

I.er CHANT.

BARDES.

WODAN, qui dans un bois d'une sombre épaisseur
Régis les blancs coursiers, ministres du présage,
Lève ton chêne antique à l'immense feuillage,
Ébranle ses rameaux, et répands la terreur.

Des accens de ta voix par l'écho prolongés
Perce de la forêt l'obscurité profonde;
Que leur éclat, semblable à la foudre qui gronde,
Appelle les combats sur ces fiers étrangers.

A ton puissant signal que tes aigles soumis
Accourent, l'œil en feu, respirant le carnage,

Digitized by Google

Et sèment au vallon, témoin de leur ravage,
Des cadavres rongés les ossemens blanchis.

Ton char guerrier s'élance avec un bruit tonnant,
Comme de nos torrens roule l'onde écumante ;
De tes fougueux coursiers la crinière est flottante ;
La terre tremble au loin sous leur pied résonnant.

Planant devant ton char, tes aigles belliqueux
Contemplent les Romains et tressaillent de joie ;
Leurs vœux impatiens sollicitent la proie :
Vois leurs ailes frémir ! entends leurs cris affreux !

Si jamais, ô Wodan, nos lâches oppresseurs
Osaient, à tes autels, de leurs haches sanglantes
Insolemment frapper nos têtes innocentes,
Et de ton peuple libre éveiller les fureurs !

Ébranle ton égide ; appelle les combats
De ta bruyante voix que les échos prolongent ;
Que tes aigles brisant les cadavres qu'ils rongent,
Sèment les os blanchis d'innombrables soldats.

IIe Chant.

BARDES.

Deux Chœurs.

Vous serez immolés, ainsi Wodan l'arrête,
Aux pieds de ses autels, dans les bois de Thuiscon :

Digitized by Google

Le feu sacré pétille et la hache s'apprête ;
Le sang coule au vallon.

Alors de Jupiter déplorables victimes,
Il vous engloutira de ses foudres vainqueurs
Dans le fond du Tartare, où dominent des crimes
Les sévères vengeurs.

Trois Chœurs.

Tisiphone, Alecton, déités implacables,
Levez-vous, secouez vos funèbres flambeaux ;
Traînez ces criminels de vos mains formidables
Aux juges infernaux.

Qu'un torrent enflammé de ton urne s'élance
A flots impétueux, Phlégéton bouillonnant ;
Mais quand retentira la fatale sentence,
Murmure sourdement.

Tous.

Le sang des orphelins et des mères timides,
Par vos mains répandu, s'élève contre vous ;
Il crie à haute voix : périssez tous, perfides ;
Tyrans, périssez tous.

Deux Chœurs.

Dans les vastes remparts de leur ville orgueilleuse
Ils rugissent en vain les frères des tyrans ;
Ainsi grondent les flots d'une mer orageuse
Qu'agitent les autans.

Digitized by Google

Un Chœur.

Aux autels de Mana, les Druides redoutables
Sur ces fiers ennemis consultèrent le sort :
La mort fut décidée. O Bardes vénérables,
Chantez l'arrêt de mort.

Deux Chœurs.

Oubliez, ô Romains, votre antique vaillance,
Au sein des doux plaisirs, des splendides repas ;
De vos bras énervés laissez tomber la lance,
Et hâtez le trépas.

Enivrés, chancelans, dans vos fêtes bruyantes,
Invoquez à l'envi des Dieux dignes de vous.
Ils planent sur vos fronts ceints de fleurs odorantes,
Les destins en courroux.

Rampez aux pieds d'Auguste, adorez son image ;
Consacrez à ce prince un temple, des autels ;
Maudissez vos héros illustres d'âge en âge,
Ces hommes immortels.

Tous.

Bardes du Walhalla, que le chêne décore,
Et qui vous reposez sur des siéges d'airain,
Vous chantez avec nous sur la harpe sonore :
Anathème au Romain !

Digitized by Google

M. Pariset, associé, nous a fait hommage de sa *Tragédie manuscrite d'Électre, en cinq actes et en vers français.* Cette piéce, imitée de Sophocle et dépouillée des chœurs magnifiques de l'original, se distingue tant par la belle simplicité du plan que par le développement bien ménagé de l'intrigue, par l'élégance et la pureté d'un style harmonieux et rarement négligé, par une versification de la bonne école, par une poésie franche sans la moindre trace d'enluminure moderne, sans le fracas des antithèses et des expressions ambitieuses. La citation de quelques tirades suffira pour faire apprécier les talens de l'auteur.

Chrysothémis, *sœur d'Electre.*

Cette nuit même encore, ô comble d'épouvante !
Un fantôme sanglant, pâle, l'œil irrité,
Et de ses flancs ouverts montrant la nudité....

Electre.

O mon père !

Chrysothémis.

Il s'approche, et de ses mains glacées,
De ma tremblante mère, il tient les mains pressées.
Un feu semblait sortir de ses yeux menaçans ;
Et l'attirant à lui, ses lugubres accens
Lui demandaient son fils.

Digitized by Google

ÉLECTRE.

Qu'en as-tu fait, cruelle ?
Mère impie et barbare ! épouse criminelle !
Réponds à ton époux, qu'as-tu fait de ton fils ?

CHRYSOTHÉMIS.

La reine cependant poussant d'horribles cris,
S'arrache enfin des bras de l'ombre ensanglantée,
S'échappe, et dans les miens accourt épouvantée :
« Ma fille, a-t-elle dit, sauve-moi, prends pitié
» De celle que des Dieux poursuit l'inimitié.
» Je connais maintenant tout l'excès de mon crime.
» Apaisons, s'il se peut, leur courroux légitime.
» Mais que dis-je ? à quel Dieu désormais recourir ?
» Quel sang faut-il répandre ? et quels vœux puis-je offrir ?
» Comment aux pieds des Dieux abaisser mon audace ?
» Comment de mon époux détourner la menace ?
» Hélas ! un sacrifice est un forfait de plus.
» Je n'en puis obtenir que haine et que refus.
» Électre seule, aux Dieux doit parler pour sa mère ;
» Ils n'ont point à ses vœux prodigué leur colère.
» Si ses mains aujourd'hui leur daignaient préparer...

ÉLECTRE.

Ah ! j'entends ! et je vois ce qu'elle ose espérer.
Moi ! devant tous les Dieux imiter ses parjures !
Moi ! porter aux autels ses offrandes impures,
Son encens, que les Dieux d'avance ont rejeté !
Cet outrage manquait à mon adversité.

Digitized by Google

Qu'un autre ose insulter aux mânes de mon père;
Que l'imposture ailleurs protège une adultère;
Seul appui qu'elle oppose à la fureur des Dieux.
J'ai d'autres intérêts; je conçois d'autres vœux.
Le spectre a prononcé l'arrêt de son supplice;
Je n'obéis qu'aux Dieux: que l'arrêt s'accomplisse.

CHRYSOTHÉMIS.

Vous outrez la nature.

ELECTRE.

Et vous la trahissez.

CHRYSOTHÉMIS.

Songez à vos liens.

ÉLECTRE.

Elle les a brisés.

CHRYSOTHÉMIS.

Sa main religieuse.....

ÉLECTRE.

A poignardé mon père.

CHRYSOTHÉMIS.

Son repentir l'absout.

ÉLECTRE.

Elle a proscrit mon frère.

CHRYSOSTHÉMIS.

Tous nos maux finiraient.

Digitized by Google

ELECTRE.

Mes maux sont éternels.

CHRYSOTHÉMIS.

La pitié plait aux Dieux.

ÉLECTRE.

Non pour les criminels.

CHRYSOTHEMIS.

Qu'elle est à plaindre, ô ciel !

ÉLECTRE.

Suis-je plus fortunée ?

CHRYSOTHEMIS.

Elle en mourra, ma sœur.

ÉLECTRE.

Les Dieux l'ont condamnée

ORESTE à Pylade.

Cher ami, pardonne à ma faiblesse
Ce mélange inoui d'horreur et de tendresse.
Mais à l'aspect du coup que mon bras doit porter,
Je sens ce faible cœur prêt à se révolter.
Ne crois pas cependant que ma bouche entreprenne
D'excuser à tes yeux les fautes de la reine.
La pitié jusque-là ne me peut aveugler:

Digitized by Google

Ses crimes sont affreux, je ne le puis celer.
Je sais trop qu'elle fut inhumaine et parjure;
Je sais qu'elle étouffa la pitié, la nature;
Et qu'enfin n'écoutant que d'impures amours,
D'un héros, d'un époux, elle trancha les jours.
Aux fureurs de mon sang la Grèce accoutumée
A peine, cette fois, en crut la renommée.
On vit, avec effroi, rappellant le passé,
Le crime de sa sœur par son crime effacé.
Nous-mêmes, cher ami, quel fut notre partage?
C'était peu d'usurper mon superbe héritage:
Pour flatter jusqu'au bout un lâche ravisseur,
De mépris et d'affronts elle a chargé ma sœur.
De quel air même encor cette mère cruelle
Tantôt de mon trépas a reçu la nouvelle?
Je l'observais: mes yeux, sur ses yeux attachés,
Épiaient de son cœur les mouvemens cachés.
Pylade, aux premiers mots de ce récit funeste,
J'ai vu son front pâlir pour le fils de Thyeste.
Mais au nom de son fils, puis-je dissimuler
Qu'une secrète joie a paru la troubler?
Ma mère, à ce vain bruit toute entière livrée,
Dans ce palais fatal en triomphe est rentrée.
Je voulais fuir un lieu plein de ses attentats,
Mais j'ai vaincu mon trouble, et j'ai suivi ses pas.
Sous ces lambris sacrés j'étais conduit par elle.

Digitized by Google

Enfin, je revoyais la maison paternelle!
O nature! ô patrie! ô doux saisissemens!
O du cœur des humains faciles changemens!
Quel pouvoir m'attachait sur les pas de la reine?
Près d'elle je sentais s'évanouir ma haine.
Ses regards, sa démarche, et ses moindres accens,
D'un charme impérieux pénétraient tous mes sens.
Tout portait dans mon ame un trouble involontaire;
Il me semblait qu'enfin je retrouvais ma mère.
Mille fois, dans mes bras j'ai voulu la presser,
Et mes yeux de la voir ne se pouvaient lasser.
Le dirai-je? mes pleurs ont coulé devant elle.
J'oubliais à quel point elle fut criminelle;
J'oubliais qu'étrangère aux plus doux sentimens,
Elle privait son fils de ses embrassemens.
Confus, désespéré de mes récits perfides,
Pylade, j'abjurais mes desseins parricides.
Enfin, tous mes projets allaient être oubliés;
J'allais me découvrir, et tomber à ses pieds.
Mais les Dieux, sur le point de rompre le silence,
Ont sans doute, à mes yeux, dérobé sa présence.
O Dieux, dans ces combats, daignez me soutenir.
Pour moi, ce jour fatal va régler l'avenir.
Qu'exigez-vous? parlez. Faut-il, si jeune encore,
Exécuter pour vous un forfait que j'abhorre?
Si je vous dois son sang, si vous me l'ordonnez,

Digitized by Google

Quel effroi parle donc à mes sens étonnés ?
Dieux cruels, rassurez ma vertu chancelante ;
Affermissez les coups de cette main tremblante :
Et ministre forcé de vos saintes rigueurs,
Du moins, à votre haine égalez mes fureurs.

ORESTE.

Électre, plains ce cœur que la force abandonne,
Que la crainte poursuit, que le crime environne ;
Ce cœur qui veut choisir, et ne peut faire un choix,
Sans outrager les Dieux, la nature et les lois.
Je vois de mon exil terminer la misère ;
Je retrouve une sœur, je retrouve une mère.....

ÉLECTRE.

Arrête, et de ce nom cesse de m'insulter ;
Sache nous mieux connaître, et te mieux consulter ;
Et sans mêler ainsi la tendresse à l'injure,
Dis-moi qui de nous deux fut cruelle et parjure,
De moi, qui t'ai sauvé, d'elle, qui t'a perdu.
S'il faut qu'elle commande à ton cœur éperdu,
Laisse-moi, je te livre à l'erreur qui t'entraine.
Va toi-même implorer la pitié de la reine ;
Va chercher dans ses bras un asyle assuré :
Tu verras quel secours elle t'a préparé ;

Digitized by Google

Tu verras ce qu'elle ose ! insensé ! mais que dis-je ?
Quel charme te séduit ? et quel est ce prestige ?
Mon frère ! ouvre les yeux, vois le piége où tu cours ;
Plains tes maux et les miens, et prends soin de tes jours ;
Ou plutôt songe, songe à ton malheureux père,
A ce héros, tombant sous un fer adultère. . . . .
Je vois encor son sang ; j'entends ses derniers cris.
Hélas ! sa faible voix t'implorait pour son fils.
Épouse sans pitié, perfide, meurtrière,
Il te pardonne encor, si tu veux être mère.

ORESTE.

De quels traits déchirans tu pénétres mon cœur !

ÉLECTRE.

Toi, qui dois de son nom relever la splendeur,
Cher et dernier objet que plaignit sa tendresse,
Sur le point d'apaiser son ombre vengeresse,
Dans ce même palais qui le vit expirer,
Ton bras n'ose punir qui l'osa massacrer !
Une indigne faiblesse a surpris ton courage !
Le crime obtient sur toi ce barbare avantage !
Ton cœur dénaturé tremble pour ses bourreaux !
Leurs droits, ceux de ton père, à tes yeux sont égaux !
Jusqu'où t'emportera ta pitié criminelle ?
Tremble, ingrat, d'irriter la cendre paternelle.

Digitized by Google

ORESTE.

Ah ! loin qu'à le trahir je me laisse entraîner,
En vengeant ce grand roi, je voudrais pardonner ;
Je voudrais....

ÉLECTRE.

connais-tu leur implacable rage ?
Sais-tu que ton pardon leur serait un outrage ?
Et d'ailleurs, te crois-tu maître de pardonner ?
Aveugle et malheureux, ose t'examiner :
Ils sont rois et tu sers ; et cette reine impie
Tient ici dans ses mains et ton sceptre et ta vie.
Brise, brise ces nœuds dont je te vois lié ;
Arrache de ton cœur cette lâche pitié.

. . . . . .

Puisqu'entre deux partis un choix est nécessaire,
De tomber leur victime, ou de venger ton père ;
Songe que c'est à lui que tu dois ta pitié,
Lui, qu'à leur noir amour ils ont sacrifié.
Et, si ce n'est assez de son ombre sacrée,
Si tu n'écoutes point une sœur éplorée,
Si tu trahis enfin tant d'amis généreux,
Du moins, cruel, du moins songe à l'ordre des Dieux.
Ah ! crains de défier la suprême sagesse !
Crains d'allumer sur toi la foudre vengeresse !

ORESTE.

Eh ! bien ! ma sœur, eh ! bien ! je m'abandonne à toi.
Mes devoirs sont affreux ; mais j'en suivrai la loi.

Digitized by Google

J'embrasse en frémissant le destin qui m'entraîne.
Oui, je sens que je dois satisfaire à ta haine,
O ciel ! Mais que ne puis-je, en servant ta fureur,
Contre un vil meurtrier signaler ma valeur ;
De son sang, à loisir, abreuver les furies ;
Sur ce traître épuiser mes justes barbaries ;
Et, ne frappant que lui, que ne puis-je à la fois
Respecter la nature et venger tous ses droits !

ÉLECTRE.

Va, ne sépare point l'un et l'autre complice ;
Le crime les unit, que la mort les unisse.
Les destins l'ont prédit, et l'enfer en courroux,
Au jour marqué par eux, attend ces deux époux.
Tous deux, qu'à la lueur des torches infernales,
Ils resserrent les nœuds de leurs chaînes fatales ;
Tous deux qu'à l'avenir ils puissent enseigner,
Que la fureur des Dieux ne sait rien épargner.

ÉLOGE DE GOFFIN,

OU

LES MINES DE BEAUJONC.

(*Par C. MOLLEVAUT.*)

Près de ces bords rians où les flots de la Meuse
Arrosent lentement cette ville fameuse

Digitized by Google

Qui, dans des jours heureux, riche et libre à-la-fois,
Superbe, se créait son sénat et ses lois ;
Sous d'immenses coteaux, inclinés vers la plaine,
Un peuple, prolongeant sa ville souterraine,
A ses noirs flancs arrache un bitume fumant,
De l'éternelle flamme éternel aliment.
Là, d'une longue tâche implorant le salaire,
Enseveli vivant dans le sein de la terre,
Rebelle à la fatigue, il creuse, il creuse encor,
Ravit au gouffre avare un indigent trésor :
Heureux si quelquefois, sous la voûte éthérée,
Il embrasse et secourt sa famille adorée !

Enfans du sombre abime, ah ! quittez vos travaux;
Fuyez ! . . . un fleuve, au loin roulant de vastes eaux,
Précipite sur vous ses vagues menaçantes,
Et ravage, en tonnant, vos voûtes mugissantes.
Mais en vain, à grands pas, près de l'étroit séjour
Qui promet de les rendre à la clarté du jour,
Tous s'élancent . . . . ; en vain le panier secourable
S'abaisse et les réclame : ô destin déplorable !
A peine quelques-uns à leurs fils sont rendus ;
D'autres, pâles, tremblans, sur l'antre suspendus,
Retombent . . . . Malheureux ! l'impitoyable abime,
Avide, ressaisit sa mourante victime.

Quel modeste héros les dispute au trépas ?
Goffin ! il pourrait fuir, mais il ne le veut pas ;

Digitized by Google

Son cœur est déchiré, son front paraît tranquille ;
Il s'écrie : « Accourez, Goffin est votre asile ;
» Goffin veut de ces lieux fuir le dernier de tous ;
» Il veut tous vous sauver, ou périr avec vous ».
Ses généreux accens et sa noble assurance
Dans les cœurs consternés rappellent l'espérance.
On l'écoute, on s'assemble, on s'empresse, on le suit;
On sonde sur ses pas la formidable nuit ....
Il semble de ces lieux le bienfaisant génie
Qui du fond des tombeaux va les rendre à la vie ;
L'antre en a tressailli, le fleuve impétueux
Arrête devant lui ses flots respectueux.

Mais quel terrible obstacle exerce leur courage !
Une immense barrière interdit le passage;
De tout son poids la terre a pesé sur leurs fronts ;
Privés de tout secours, entassés sous ces monts,
Leur unique aliment est la vapeur brûlante,
Leur unique boisson une onde malfaisante ;
Et leur dernier flambeau, jetant un jour douteux,
Tremble, fume, pâlit, va mourir avec eux....
Mais non, Goffin leur reste en ce péril extrême :
Un grand cœur sait combattre et vaincre la mort même.

Alors qu'à son exemple, indocile au repos,
Sa troupe veut percer le flanc de ces cachots,
Des femmes, des enfans, déplorables victimes,
Errent autour du gouffre, en sondent les abîmes.

Digitized by Google

O plaintes ! ô douleurs ! ô sanglots superflus !
Nulle voix à leur voix, hélas ! ne répond plus.
Peuple, accourez ouvrir ce champ des funérailles ;
D'une terre homicide arrachez les entrailles ;
Et d'abîme en abîme, osez, dans vos efforts,
Conquérir des vivans sur l'empire des morts.
Tous s'empressent : ici, la pompe haletante
Péniblement au gouffre enlève une eau grondante,
Qui, dans les airs vomie, en ses bonds furieux,
S'étonne de rouler sous la voûte des cieux.
Là, dompté par le fer, le roc crie et se brise ;
Le salpêtre l'attaque, en éclats le divise,
Et déjà le mineur, du fond de longs caveaux,
Croit entendre un bruit sourd appelant ses travaux.
De son côté Goffin suit sa route inconnue,
Et lentement allonge une étroite avenue ;
Le pic, qui sur le roc rend un plus grave son,
S'enfonce, et l'avertit qu'il ouvre sa prison.
Comme en leurs tristes yeux la joie éclate et brille !
Chacun d'eux, en espoir, embrasse sa famille ;
La fatigue a cessé : les bras creusant toujours,
Du labyrinthe obscur poursuivent les détours,
Attaquent les flancs nus d'un rocher qui succombe,
Frappent, frappent encor, et la barrière tombe. . . .
O désespoir ! l'œil plonge en d'affreux soupiraux :
Malheureux ! ils n'ont fait qu'agrandir leurs tombeaux !

Digitized by Google

Un vent contagieux sort de cet antre humide,
Les abat, les poursuit de son souffle homicide,
D'un choc épouvantable ébranle tous les airs :
Tel qu'un foudre brisant la porte des enfers.
L'intrépide Goffin, debout, ferme, immobile,
Seul l'attend, lui résiste, et, de son bras docile
Repoussant la barrière avec un long effort,
Dans l'éternelle nuit a replongé la mort.

Mais aux pieds de Goffin, le front contre la terre,
Implorant du trépas l'asile salutaire,
Les mineurs consternés, sourds au commandement,
Rejettent du travail l'inutile instrument.
Leur chef épuise en vain sa stoïque éloquence ;
Tous ils ont répondu par un morne silence.
Cependant rien n'abat la vertu de Goffin ;
Seul, défiant l'abîme, il leur cherche un chemin ;
Son fils, qu'il veut sauver, rend sa force invincible.
O prodige ! ce fils leur montre un front paisible :
« Hommes moins forts, dit-il, que de faibles enfans,
» Mon père l'a promis, nous serons triomphans ;
» Obéissez, ouvrons un glorieux passage,
» Et dans un grand danger montrons un grand courage ».
A la voix d'un enfant, à ses accens vainqueurs,
Une force héroïque a pénétré les cœurs ;
On se relève : tous au travail s'enhardissent,
Et de nouveaux chemins sous leurs bras s'agrandissent.

Digitized by Google

Inutiles efforts ! dernier espoir trompé !
De leurs sanglantes mains le fer s'est échappé.
Tout combat leur courage en cet horrible empire :
Même, en respirant l'air, c'est la mort qu'on respire ;
Même, en se prosternant sur le roc assassin,
Le roc brûlant embrâse et dévore leur sein ;
Et la seule clarté, dont les lueurs funèbres
Entr'ouvraient en tremblant le voile des ténèbres,
Meurt.... Ciel ! pour tant de maux est-il assez de pleurs !
L'épaisse nuit accroît leurs sinistres terreurs.
L'un, dans son désespoir, de ses mains frénétiques
Frappe encore au hasard ces ténébreux portiques ;
L'autre, sans mouvement, couvert d'affreux lambeaux,
Semble un pâle fantôme assis sur des tombeaux ;
Plusieurs brûlent de soif, et leurs lèvres arides
Boivent le sang impur de cadavres livides....
Dans son délire, hélas ! l'un appelle à grands cris
Le jour et ses foyers, et sa femme et ses fils ;
L'autre accuse Goffin, l'outrage, l'abandonne :
Goffin lui tend les bras, le plaint et lui pardonne.
En ce suprême instant, pontife, père, époux,
Il bénit des enfans tombés à ses genoux ;
Écoute les erreurs que la foi lui confesse ;
Presse contre son cœur le fils de sa tendresse ;
Ce cœur désespéré revolant vers le jour :
« Mes six enfans, dit-il, objet sacré d'amour,

Digitized by Google

» Vous irez donc, ô vous ! ma plus chère espérance,
» L'œil en pleurs, mendier le pain de l'indigence ! »
Il appelle la mort : et l'écho de ce bord
De caverne en caverne a répété, *la mort.*

Non, tu ne mourras pas ! un bruit lointain s'avance :
Entends-le traverser l'abime du silence ;
Vois à pas lents creuser et s'enfoncer toujours
La sonde voyageuse apportant ses secours.
L'impatient mineur la suit avec audace,
Brave du dernier roc la dernière menace,
Le rompt . . . l'air, s'agitant avec un bruit joyeux,
De leur triomphe étonne et l'Enfer et les Cieux.
Savans ingénieurs, magistrats magnanimes,
Comptez ces malheureux dérobés aux abîmes ;
Que de vos cœurs émus chaque doux battement
Vous donne un noble prix d'un noble dévoûment.
Mais ne prodiguez pas les secours qu'on envoie :
L'homme, hélas ! périt moins de douleur que de joie !
Que leur œil, par degrés, essaie un nouveau jour ;
S'abaisse lentement sur tant d'objets d'amour :
C'est un fidèle ami, c'est une tendre mère,
C'est un fils tout baigné des larmes de son père.
Plusieurs, pâles, tremblans, égarés, éperdus,
Sur le gouffre, les yeux et le cœur suspendus,
Cherchent en vain . . ., et seuls à l'écart ils demeurent,
Et, sur la pierre assis, baissent le front et pleurent.

Digitized by Google

Goffin, toujours plongé dans ce vivant tombeau,
Comme un tendre pasteur compte son cher troupeau,
Rassemble ses amis, les soutient, les ranime,
Et, le dernier de tous, calme, il sort de l'abîme.
A travers sa fatigue et sa noble sueur,
Dans tous ses traits éclate une mâle grandeur.
Il emporte son fils, ô touchante victoire !
Son fils, premier laurier de sa paisible gloire.
Tandis que tout un peuple, exaltant son bonheur,
Voit déjà sur son sein l'étoile de l'honneur,
Du Pinde voit déjà l'auguste Aréopage
Offrir à ses vertus un immortel hommage;
Modeste, il se dérobe aux regards curieux,
Et, trois fois prosternant son front religieux,
S'humilie, et rend grâce à ce Dieu de clémence,
Qui daigna le choisir pour sauver l'innocence.

FABLES IMITÉES DE LESSING,

Par M. De Caumont.

LE RENARD ET LE CORBEAU.

Pour mettre à mort un chat grand maraudeur,
Qui la nuit dans ses jeux venait briser sa treille,

Digitized by Google

Un jardinier, sous de la chair vermeille,
Déguisant un poison vengeur,
Fit tomber cet appât près de l'étroit passage
Par lequel chaque soir se glissait le voleur.
Un Corbeau que la faim avait mis en voyage,
Fond comme un trait sur le morceau fatal,
Et triomphant, l'emporte au haut d'un chêne
Où le galant compte en faire un régal.
Pendant qu'il s'établit pour écarter la gêne
De son repas,
Un vieux Renard qui le lorgnait d'en bas,
Lui dit ces mots d'une voix doucereuse :
Eh quoi ! c'est vous, oiseau de Jupiter ?
Que votre arrivée est heureuse !
Sans vous j'allais mourir.... Déjà, la patte en l'air,
Le Corbeau vers son bec portait le mets perfide.
Il s'arrête, et gonflé d'orgueil,
Jetant vers cette voix un dédaigneux coup d'œil,
Il aperçoit le courtisan timide,
D'un air plein de respect, à ses pieds étendu.
De Jupiter, dit-il ! pour qui donc me prends-tu ?
Es-tu bien sûr — Qui, moi, vous méconnaître ?
Répond le fourbe. Ah ! cela ne peut être.
N'êtes-vous pas cet aigle généreux,
Qui, chaque jour, d'un Renard malheureux
Daigne exaucer la fervente prière ?

Digitized by Google

Ne vois-je pas dans cette noble serre
Le présent que votre bonté
Destine encore à ma pauvre famille ?
Ah ! si de votre majesté,
Parmi les animaux le nom s'étend et brille,
Cet hommage est bien mérité.
L'oiseau noir, à ces mots, ivre de vanité,
Caint de voir dissiper une erreur si flatteuse;
Et frappant l'air avec fierté
De son aile majestueuse,
Abandonne sa proie au Renard enchanté.
Le fripon d'un seul bond sur le morceau s'élance,
Le dévore.... et périt dans d'affreuses douleurs.
Puissent vos noirs discours, détestables flatteurs,
Obtenir parmi nous semblable récompense !

LE CHÊNE ET LE SANGLIER.

Sous l'abri de l'épais feuillage
Dont un Chêne rameux couvrait le voisinage,
Un Sanglier pénétra certain jour.
Je vous laisse à penser la chère,
Qui près de-là semblait sortir de terre,
Tout à l'entour.
Les antans, de la cime altière
Agitant les nombreux rameaux,
De leur enveloppe légère,
Venaient de détacher des glands frais et nouveaux,

Digitized by Google

Que d'un regard glouton dévorait le compère.
S'il eût pu d'un seul coup assouvir le besoin
Qu'il sent d'engloutir tout... mais nature bisarre,
Envers lui sottement avare,
Ne lui donna qu'un seul groin.
S'employer sans relâche avec force et vitesse,
Restait du moins en son pouvoir,
Et son défaut n'était pas la paresse.
C'était un plaisir de le voir,
L'œil en feu, la hure étendue,
Trotter, saisir, croquer, le tout presqu'à la fois.
Mais voilà que du haut de sa tête chenue,
L'arbre irrité laisse tomber sa voix :
Quoi, lui dit-il, vil glouton, être immonde,
Lorsqu'à tes goûts, moi l'ornement du monde,
Je prodigue en ces lieux mes généreux bienfaits,
Loin de me témoigner quelque reconnaissance,
Tu croirais perdre trop, si tu me regardais ?
Le Sanglier, dans sa lourde éloquence,
Lui répond en grognant : gratitude, regard,
Des dons que tu me fais seraient la récompense,
Si je devais plutôt cette heureuse abondance
A ta volonté qu'au hasard.
Mais quand ces fruits qui surchargent ta tête,
Grâce au souffle des vents, se trouvent sous mes pas,
Je doute que pour moi ta bonté les apprête.
Il dit, et sans tarder il reprend son repas.

Digitized by Google

Dom Grognon n'eut pas tort ; et comme lui je pense
Que ce présent ne l'obligeait à rien :
Pour mériter de la reconnaissance,
Ce n'est pas tout de faire, il faut vouloir le bien.

LE LOUP ET LE RENARD.

Un vieux Loup dont la Parque allait trancher la vie,
Sur le bord de la tombe exhalait ses regrets,
Et dans sa tête appesantie,
Repassait ses nombreux forfaits.
Oh oui ! je dois verser des larmes bien amères,
Disait-il ; car je suis un malheureux pécheur.
Tout compté cependant, je crois être meilleur
Qu'un très-grand nombre de mes frères.
J'ai quelquefois mangé des animaux ;
Mais jamais que le nécessaire.
Et même en leur fesant la guerre,
Je me suis signalé par les traits les plus beaux.
Un jour, il m'en souvient, le plus gras des agneaux
Près de moi vint passer, il était sans défense.
Eh bien, je respectai sa touchante innocence ;
Et dans mes regards attendris,
Il put lire pour lui toute ma bienveillance.
Las ! je n'y gagnai rien ; une vieille brebis,
Par un rire insultant, paya cette clémence,
Et vint me prodiguer les noms les plus piquans.

Digitized by Google

De la punir j'avais le temps ;
Car près de-là, pour veiller à sa garde,
Elle n'avait pas même un chien ;
Mais vieillesse souvent est injuste, bavarde,
Et je ne fis semblant de rien.
Voilà des faits.... Sans doute, il faut les croire,
Dit un Renard qui, fort dévotement,
Assistait sire Loup à son dernier moment.
J'en fus témoin, et même à ma mémoire,
Tous les détails de cette noble histoire,
Sont encor demeurés présens.
C'était précisément dans ces fâcheux instans,
Où de son bec pour toi, fesant si bon usage,
Dame Cigogne eut le courage
D'extraire, au milieu de tes dents,
Cet os qui de ta gorge obstruait le passage.
Connaissez-vous ce Loup ? Vous pourrez le revoir
Dans des gens, qui souillés de crimes exécrables,
Voudraient qu'on leur sût gré de n'être point coupables
De ceux qui, par bonheur, surpassent leur pouvoir.

L'HOMME ET LE HIBOU.

Le naturel, l'esprit et la gaîté
Sont de grands points pour qu'une fable plaise.
Mais il faut encore à côté,

Digitized by Google

Que sa morale ait de la vérité;
Celle-ci, par exemple, est à mon gré mauvaise.
Un chercheur de trésors qui s'était introduit
Sous les murs écroulés d'une antique masure,
Dans ce réduit trouva par aventure
Certain hibou, fils de la nuit,
Qui gravement y fesait sa pâture
D'une souris.
Oh! oh! lui dit notre homme, en vérité, confrère,
Jusqu'ici je ne pensais guère,
Que des oiseaux de Minerve chéris
Daignassent s'occuper de semblable misère.
Fi donc! chasser, manger, comme des étourdis!
Et pourquoi non, reprit le solitaire,
Par l'apostrophe un peu surpris?
Parce que nous pensons, et qu'enfin nous ne sommes
Pas tout-à-fait des ignorans;
A votre avis, faut-il vivre de l'air du temps?
Je sais bien que, vous autres hommes,
Vous l'exigez de vos savans.

Pertes et acquisitions de la Société.

Si la Société regrette la perte d'un Membre résidant, M. *Coster*, ancien premier commis des finances, et de quatre Membres associés, MM. *Sigorgne*, ancien professeur de physique,

Digitized by Google

Regnault, ancien magistrat, *Lecreulx*, inspecteur-général des ponts-et-chaussées, *Heyne*, professeur d'éloquence et de poésie à Gœttingue, elle a fait en revanche plusieurs acquisitions. Trois Membres résidans : MM. *Valentin*, docteur en médecine, *Vautrin*, chanoine honoraire, *Mengin*, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, ont repris leur ancienne place ; MM. *Mathieu*, ancien professeur de chimie, et *Azaïs*, inspecteur de la librairie, viennent aussi d'être nommés Membres résidans. Elle compte parmi les associés, dix nouveaux Membres : MM. *Hallé* et *Messier*, de l'Institut, *Girard*, *Pariset* et *Caillau*, docteurs en médecine, *Jaquiné*, ingénieur des ponts-et-chaussées, *Girault*, ancien magistrat, *Arsenne - Thiébaut*, homme de lettres, *Bertier* de Roville, agriculteur, *Letemple*, chef de bureau à la Préfecture du Haut-Rhin.

OUVRAGES publiés par les Membres résidans de la Société.

UNE maladie funeste à l'enfance, et dangereuse à tous les âges, multipliait depuis long-temps ses ravages dans les villes et dans les campagnes, et frappait de nombreuses victimes sous les yeux mêmes des praticiens les plus habiles. Surpris

Digitized by Google

par sa marche insidieuse et rapide, le Médecin ne s'opposait à sa puissance destructive, que lorsqu'elle avait porté à l'organisation des atteintes irréparables. Quelques observateurs cependant avaient signalé cet ennemi redoutable et avaient su le combattre avec quelque succès ; plusieurs avaient publié sur l'esquinancie laryngée, autrement le croup, des observations où ils avaient consigné l'histoire de leurs malheurs dans le traitement de cette maladie ; on avait même tenté de rassembler dans des essais monographiques les matériaux propres à la faire reconnaître. Mais de l'aveu des gens de l'art, la Médecine manquait encore d'un ouvrage, où le tableau du croup fût tracé avec une exactitude suffisante pour le signaler à tous les praticiens, où son traitement basé sur des expériences nombreuses, exactes et variées pût guider sûrement tous les hommes voués à la conservation de l'espèce humaine. L'art attendait ce complément à son code, lorsque le Gouvernement appela l'attention de tous les observateurs sur un sujet encore neuf et digne de leurs méditations. S. M. promit un prix magnifique à ceux qui répandraient le plus de lumières sur une maladie qui venait de frapper un enfant de la famille impériale. M. VALENTIN, notre collégue, est entré dans cette carrière glorieuse et difficile ;

Digitized by Google

l'ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Recherches historiques et pratiques sur le Croup*, est le résultat de son travail important.

M. Valentin, après avoir pratiqué la Médecine en différentes contrées, tant de l'ancien que du nouveau continent, du nord que du midi de l'Europe, et atteint l'âge où l'expérience donne aux connaissances théoriques la maturité nécessaire à une semblable entreprise, pouvait payer à l'art un utile tribut en publiant le résultat de ses observations. Cependant les questions proposées étaient si nombreuses, si variées, leur solution demandait des preuves si multipliées, que la pratique d'un seul médecin ne pouvait les fournir. C'est pour suppléer à sa propre expérience, que notre Collégue a appelé à son secours celle de tous les médecins qui ont observé le croup. Non content de consulter tous les ouvrages, où se trouvent quelques fragmens relatifs à la doctrine de cette maladie, il a voulu connaître les opinions des praticiens les plus distingués. C'est pour parvenir à ce but, qu'il a ouvert une correspondance qui a embrassé, non-seulement la France et l'Europe, mais qui s'est même étendue jusqu'en Amérique. Cette correspondance immense, ses nombreuses lectures, et ses observations particulières sont donc les sources où il a

Digitized by Google

puisé les matériaux qui composent l'ouvrage dont M. HALDAT a présenté l'analyse à la Société.

Convaincu de la futilité des hypothèses et de l'inutilité des théories générales, lorsqu'il s'agit de la connaissance pratique et du traitement des maladies, c'est sur des faits seulement, que l'auteur a voulu fonder la doctrine du croup; c'est par des faits qu'il répond à toutes les questions proposées sur cette maladie; et ces faits méthodiquement rassemblés forment un corps de doctrine, dont la solidité offre trop peu d'exemples dans l'histoire de l'art. Jamais une seule observation ne sert à établir un principe; plusieurs se réunissent pour se fortifier mutuellement. Lorsqu'elles sont univoques, l'auteur épargne à la mémoire une surcharge inutile, en conservant seulement les plus remarquables; mais si elles sont contradictoires, c'est alors qu'il les oppose les unes aux autres, qu'il les compare, qu'il les discute pour en faire sortir la vérité. Les faits recueillis par des observateurs différens d'opinions, ou placés dans des circonstances différentes, sont opposés les uns aux autres et soigneusement comparés, afin de ne laisser aucune voie à l'erreur.

Tel est le plan adopté par M. VALENTIN, pour répondre aux questions proposées dans le pro-

Digitized by Google

gramme sur le croup, dont il a suivi l'ordre. La nomenclature et la synonymie de cette maladie, son histoire, le tableau méthodique et très-détaillé des symptômes qui la caractérisent, des causes prochaines ou éloignées qui peuvent la produire, l'exposé des altérations morbides qu'elle cause à l'organisation, composent vingt chapitres, divisés en autant d'articles, que ces questions principales contiennent de questions secondaires et accessoires. Les cinq derniers chapitres sont consacrés à l'exposition du traitement, tant radical que prophylactique. M. Valentin discute toutes les méthodes, apprécie tous les procédés, examine tous les moyens, rejette la trachéotomie comme inutile et dangereuse, et rassemble ainsi dans un cadre suffisamment étendu toutes les connaissances propres à guider les praticiens dans le traitement d'une maladie peu connue avant ce traité, auquel ont de concert applaudi les Sociétés savantes et les ouvrages périodiques, et que l'on regarde comme une des plus utiles monographies publiées en ces derniers temps.

M. Serrieres, secrétaire du comité de vaccine du département de la Meurthe et conservateur du dépôt de vaccin, a retracé l'*histoire des progrès de l'inoculation de dans notre Département.* Il suit cette utile invention depuis

Digitized by Google

l'époque, où transportée en France par des soins généreux et philantropiques, elle fut introduite parmi nous par le docteur Louis Valentin, l'un de ses premiers et de ses plus zélés propagateurs. Il parle des travaux de plusieurs médecins de notre ville, de ceux de la Société de santé qui y existait alors, et de l'instruction publiée par elle, pour rendre la méthode de la vaccination familière à tous les médecins, et lui concilier l'opinion publique. Cependant l'administration ne trouvant pas ces moyens de propagation assez efficaces intervint pour les étendre. M. *Marquis*, alors Préfet du Département, établit, en l'an 14, un comité qui, dans les années 1806 et 1807, offrit un résultat de plus de vingt-deux mille vaccinations opérées sous son influence. Mais le zèle s'étant depuis refroidi, et le nombre des vaccinations ayant considérablement diminué dans les années suivantes, M. le Baron *Rioufle*, Préfet actuel, pénétré de l'importance de cette pratique, et animé du désir de faire jouir ses administrés des bienfaits qu'elle procure à l'humanité, a employé à-la-fois et les moyens de la persuasion et ceux que lui donne l'autorité administrative, pour augmenter le nombre des vaccinations. Faisant concourir à cette œuvre de bienfaisance le clergé, les autorités civiles et militaires, ayant placé, sur tous les points de

Digitized by Google

son Département, des vaccinateurs dont il soutient et encourage le zèle, il est parvenu à obtenir un résultat, qui place ce Département à la tête de ceux où la vaccination a eu le plus de succès, et que Son Exc. le Ministre de l'Intérieur a distingué. Ces détails historiques sur la vaccination sont rassemblés dans une dissertation de M. SERRIERES, imprimée à Nancy en 1812.

M. VAUTRIN a publié, sous le nom de *Cadran à la portée de tout le monde* *, un petit ouvrage où il expose l'art de trouver l'heure au soleil, au moyen d'une canne que l'on place verticalement, et dont on mesure l'ombre avec la même canne divisée en centièmes. Des tables calculées de demi-heure en demi-heure, de cinq en cinq jours, donnent l'heure avec la plus grande facilité et une exactitude suffisante pour les usages ordinaires, et pour suppléer aux montres et aux méridiens communs. Ces tables calculées pour la latitude de 49°, peuvent servir pour tous les pays qui sont à l'est et à l'ouest des départemens de la Moselle et de la Meurthe, et sont également propres à donner la hauteur d'un objet dont on connaît l'ombre, et à donner l'heure lorsqu'on connaît cette hauteur.

---

* Chez COLLIGNON, à Metz. 1812.

Digitized by Google

M. Braconnot a publié dans les annales de chimie *ses Recherches sur les champignons.* L'analyse que nous avons donné de ce travail, a été réimprimé dans le bulletin de pharmacie. Il a publié dans les annales des arts et manufactures, *son procédé pour extraire en grand le sucre de miel;* dans le bulletin de pharmacie, *l'analyse de la noix vomique*, et *une notice sur* l'uva ursi, 1811.

M. de Dombasle a inséré dans la bibliothèque Britannique *quelques réflexions sur la comète de* 1811, et *une notice sur un nouveau mode de fermentation végétale observé dans le suc de betterave.*

M. Haldat a consigné dans le journal de physique *un Essai sur la composition chimique de la Lymphe muqueuse des ventricules du cerveau*, 1812.

Digitized by Google

Ouvrages adressés à la Société et Rapports faits sur ces Ouvrages.

Rapport de M. *Ginguené* sur les travaux de la classe d'Histoire et de Littérature ancienne.

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles – Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1810.

Prospectus sur la Ruche pyramidale, par M. Ducouédic.

La Ruche pyramidale, ou la Ruche écossaise à deux paniers, de MM. *De-la-Bourdonnaye*, *De Montluc* et *De-la-Chalotais*, enrichie d'un troisième panier, par MM. Ducouédic et De Coligny.

Notice sur le Messier, constellation nouvelle dans le ciel, créée par M. *De-la-Lande*, par M. Messier.

Ode sur les vicissitudes des Empires, nouvelle édition corrigée, par M. Pellet, associé.

Coup-d'œil sur l'influence que la Société d'agriculture du département de la Seine a exercée sur l'amélioration de l'agriculture, par M. François-de-Neufchateau.

Notice sur la vie de M. *Petit*, par M. le Baron Desgenettes.

Digitized by Google

Conférence de *Laône* entre l'empereur *Fréderic Barberousse* et *Louis* le jeune, par M. GIRAULT, associé.

Mémoire sur l'opération Césarienne, par M. FLAMANT. — Rapporteur, M. *Serrières.*

Réservoirs artificiels, par M. CARÉNA. — Rapporteur, M. *Plonguer.*

Notice biographique sur *Claude Gillot* et *Paul-Poncè-Antoine Robert*, peintres, par feu le chevalier *De-la-Touche*, avec des notes de MM. *Millin* et *Amanton.*

Discours prononcé pour l'anniversaire du Couronnement, par M. AMANTON, maire d'Auxonne.

Discours prononcé à l'occasion de la naissance du Roi de Rome, par M. AMANTON.

Recherches biographiques sur le professeur d'artillerie *Lombard*, par M. AMANTON.

Séance publique en 1811 de la Société d'agriculture du département de la Seine.

Séance publique de la classe des Beaux-Arts de l'Institut.

Annales de Mathématiques pures et appliquées, par MM. GERGONNE et LAVERNEDE. *T.* 1^er^, *in-4°.*

Séance publique de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, en 1811.

Digitized by Google

Programmes des Séances publiques de 1810 et 1811 de la Société de Médecine de Bordeaux.

Rapport fait à la Société d'agriculture du département de la Seine sur les prix proposés pour des observations pratiques de Médecine vétérinaire.

Mémoires lus à la séance publique de la Société d'agriculture du département de Seine-et-Oise.

Extrait de l'Instruction de M. *Teissier* sur les bêtes à laine et particulièrement sur la race des mérinos, par M. HURTREL d'Arboval.

Compte rendu des travaux de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts de la ville de Lyon, par M. MARTIN.

Stirpes cryptogamæ vogeso-rhenanæ, quas collegerunt Mougeot et Nestler. *Fasciculus* 1, 2, 3, *in*-4°. — Rapporteur, M. *Braconnot.*

Description du jardin des semis du Muséum d'Histoire naturelle, et plusieurs Mémoires d'agriculture, par M. THOUIN.

Journal des observations météorologiques faites à Metz pendant l'année 1811, par M. VAUTRIN, associé.

Vers adressés à M.me la Princesse *De Radzivil*, née princesse de la Tour-Taxis, par M. VAUTRIN, associé.

Digitized by Google

Séance publique de la Société libre d'émulation de Rouen, en 1811.

Séance publique, en 1811, de l'Académie du Gard.

Notice des travaux de l'Académie du Gard, pendant l'année 1810. — Rapporteur, M. *Caumont.*

Compte rendu de la Société d'agriculture de Lyon, de 1810 à 1811.

Notice sur la troisième exposition publique des productions des Arts du département du Calvados, en 1811.

Analyse des Eaux thermales de Borcette, par M. Monheim. — Rapporteur, M. *Braconnot.*

Instruction sur la culture et la préparation du Pastel, publiée par ordre de M. le comte *De Sussy.*

Éclaircissemens géographiques et critiques sur la voie Romaine de Châlons-sur-Saône à Besançon, par M. Girault. — Rapporteur, M. *Berr.*

Séance publique de la Société de Marseille en 1811.

État de la Bibliothèque de Lyon, en 1810 et 1811.

Travaux de l'Académie des Jeux floraux en 1811. — Rapporteur, M. *Henry*, proviseur.

Choix des moyens propres à soulever les navires submergés dans les lieux sujets au flux et au

Digitized by Google

reflux, par la Société de Bordeaux. — Rapporteur, M. HALDAT.

Compte rendu des opérations du Comité d'administration de la Société maternelle de Bordeaux.

Essai sur les Phénomènes de la végétation, expliqués par les mouvemens des sèves ascendantes et descendantes, par M. FÉBURIER. — Rapporteur, M. *Lamoureux.*

Aperçu des résultats obtenus de la Fabrication des sirops et conserves de raisin, en 1810 et 1811. — Rapporteur, M. *Mandel.*

Observations météorologiques et médicinales, publiées par la Société médicale de Tours.

Éloge historique de M. *Sonnini* de Manoncourt, par M. ARSENNE-THIÉBAUT, associé.

Du Genêt, considéré sous le rapport de ses différentes espèces, de ses propriétés et de ses avantages, par le même.

Instruction sur la culture, les propriétés et les usages du Tournesol annuel, par le même.

Mémoire sur le Cirier ou Arbre à cire, par le même.

Dissertation sur le prétendu siége d'Auxonne, par M. GIRAULT.

Traité élémentaire d'Ornithologie et Art d'empailler les oiseaux, par M. MOUTON-FONTENILLE. — Rapporteur, M. *Braconnot.*

Digitized by Google

Essai sur le Tétanos, par M. GIRARD. — Rapporteur, M. *Serrières.*

Observation sur la ligature du cordon ombilical, par le même. — Rapporteur, M. *Serrières.*

Rapport sur les travaux de la classe d'Histoire et de Littérature ancienne de l'Institut.

Électre, tragédie manuscrite, imitée de Sophocle, en vers français, par M. PARISET, associé. — Rapporteur, M. *Blau.*

Aphorismes d'Hippocrate, traduits en français par M. PARISET, associé.

Annales des Mathématiques pures et appliquées, par MM. GERGONNE et LAVERNEDE. — Rapporteur, M. *Caumont.*

Séance publique de la Société d'agriculture du département de la Marne, en 1812.

Séance publique de la Société d'agriculture du département de la Seine, en 1812.

Notice des travaux de la classe des Beaux-Arts de l'Institut, en 1812, par M. LE BRETON.

Inoculation du claveau à Roville et à Neuviller, par M. BERTIER de Roville. — Rapporteur, M. *Valentin.*

Opération relative aux Parcellaires, par le même. — Rapporteur, M. *Plonguer.*

Séance publique de la Société de Médecine de Bordeaux.

Mémoire sur le Croup, par M. CAILLAU. — Rapporteur, M. *Valentin.*

Digitized by Google

Éloge historique de *Marc-Antoine Petit*, docteur en Médecine, par M. Pérat.

Le Maïs ou Blé de Turquie, apprécié sous tous ses rapports, par M. Parmentier. — Rapporteur, M. *Vautrin.*

Correspondance sur le pain de Maïs, par M. François-de-Neufchateau, associé.

Séance publique de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille.

Réflexions sur le courage et ses différens caractères, par M. Arsenne-Thiébaut. — Rapporteur, M. *Berr.*

Mémoire sur le *Cactus opuntia*, par le même.

Mémoire sur la culture des Dahlies, par le même.

Essai critique sur les préjugés et les erreurs populaires en agriculture, par le même.

Exposition des faits recueillis sur la vaccine, et examen des objections faites contre cette pratique, par M. Hallé, associé.

Mémoire sur les noms et la source du Rhône, par M. Girault.

Voyage du roi *Dagobert* en Bourgogne, par M. Girault.

Compte rendu par la Société d'agrculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.

Mémoires de la Société des sciences, arts et agriculture de Strasbourg.

Digitized by Google

Analyse des travaux de la classe des Sciences mathématiques et physiques de l'Institut.

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, en 1811.

Mémoires de la Société d'agriculture du département de Seine-et-Oise, publiés la troisième année de son établissement.

Annuaire de la Société d'agriculture et de commerce de Caen pour 1812.

De l'utilité de la culture des fèves et des pommes de terre dans le département du Calvados.

Observations météorologiques et médicinales, publiées par la Société médicale de Tours.

Rapport fait à la Société d'agriculture du département de la Seine, sur le concours pour des mémoires historiques sur les progrès de l'agriculture en France depuis 50 ans, et pour des renseignemens détaillés sur la tenue des Fermes.

Annuaire de la Société d'agriculture du département de la Seine pour 1812.

Rapports faits à la Société d'agriculture du département de la Seine, sur la manière de diriger les arbres en espalier et sur la méthode de diriger les pêchers.

Quatrième cahier des séances publiques de la Société d'amateurs des sciences et arts de Lille.

Digitized by Google

Bulletin des Sciences médicales, nos 27, 28, 29 et 30.

Discours de M. *Challan* sur la traduction des Commentaires de César, par M. Toulongeon.

Démonstration de l'identité du virus et de la gonorrhée, par M. Jacobs. — Rapporteur, M. *Serrières.*

Dissertatio de Febribus perniciosa remittente et catarrhali gravi, à D. Jacobs.

De certitudine in Medicina methodoque eam in hac acquirendi, à D. Jacobs.

Éloge de *Michel Montaigne*, par M. Victorin Fabre.

Recueil de l'Académie des Jeux Floraux, pour 1813.

Séance publique de l'Académie des Jeux Floraux pour 1813.

Jugement du concours de 1813, et Programme des prix pour 1814, par l'*Académie du Gard.*

Système universel, par M. Azaïs.

Un mois de séjour dans les Pyrénées, par M. Azaïs. — Rapporteur, M. *Berr.*

Catéchisme religieux, à l'usage de la jeunesse Israélite, par M. Heineman, membre du Consistoire Israélite de Westphalie.

Mémoire de M. *Mollet*, sur l'inflammation produite par la compression de l'air et sur

Digitized by Google

l'invention du Briquet pneumatique. — Rapporteur, M. *Haldat.*

Dissertation sur les Améliorations introduites dans l'économie rurale de l'Arrondissement de la Flèche.

Mémoire sur les Pruneaux, par M. FRANÇOIS-DE-NEUFCHATEAU.

Réponse à M. *Louis-Aimé Martin*, sur sa Critique du Traité élémentaire d'ornithologie, de M. *Mouton-Fontenille.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CANCELLED

APR 13 1989

3027705

DNOF 4/12

Digitized by Google